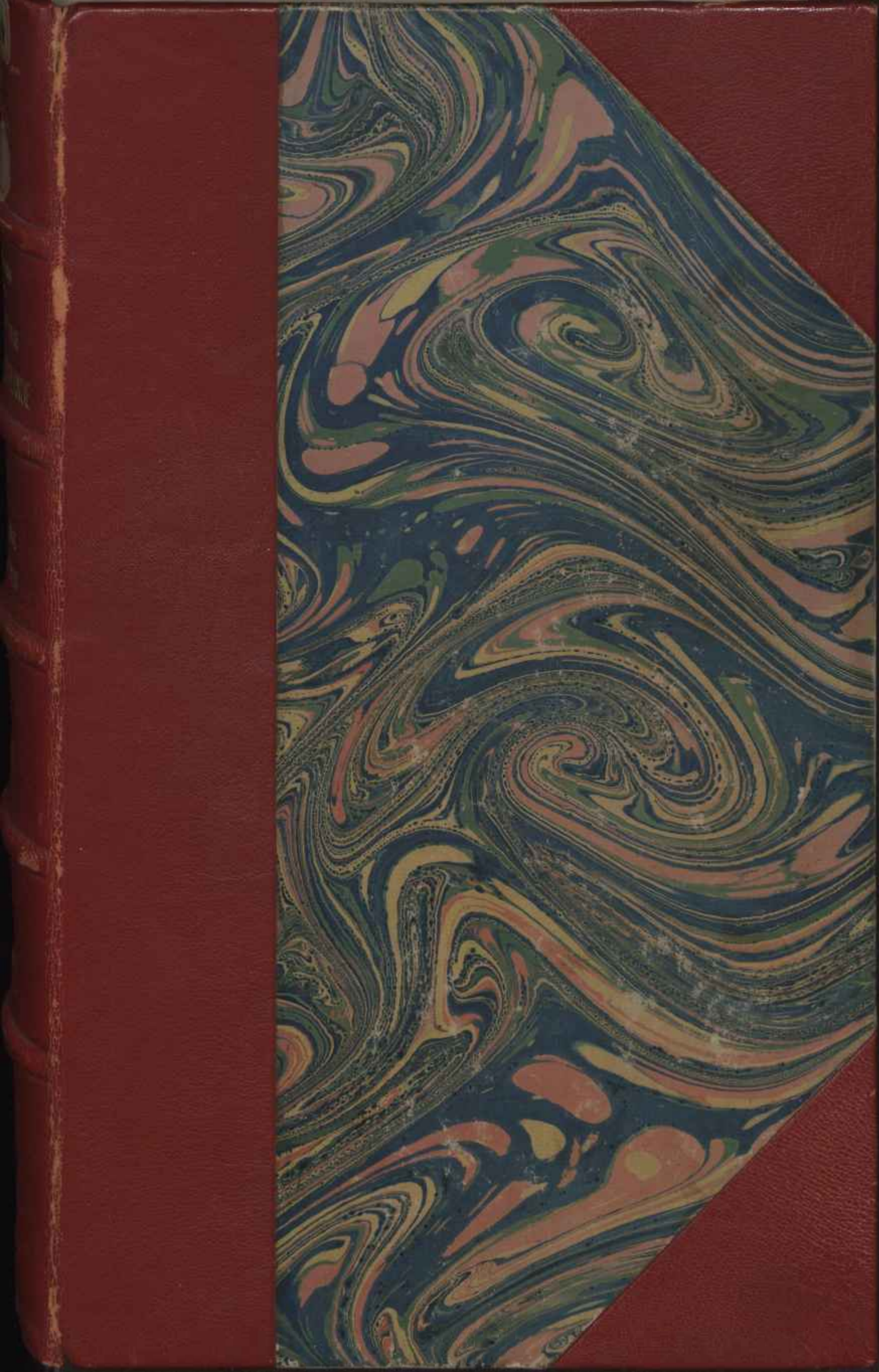
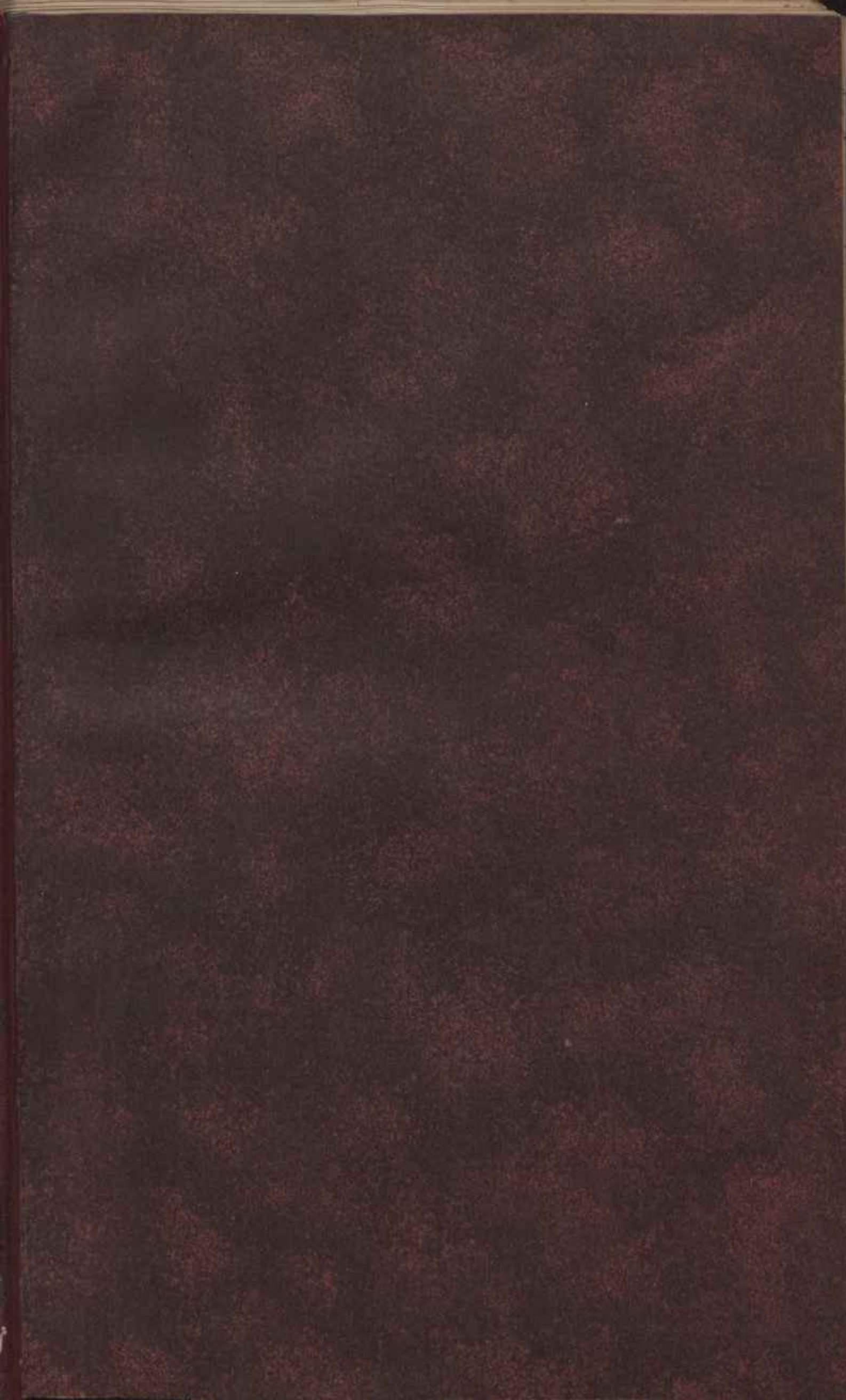






Mardi 1^{er} Décembre

Enceinte de grès au des-
sus de zéro. Les vête-
ments d'hiver devien-
nent lourds. On fait
châner les feux. Quant
aux nouvelles, nous
confirmons des grands
succès russes qui avaient
répandus la joie et l'es-
pérance. Gros-Jean
comme d'habitude. Mou-
vements divers, mais
situation "inchangée".

[Nous avons un mu-
sien]

~~Quelques notes~~
Gouverneur Général -
Le fœre heer von der Goltz
retourne aider les Russes
que, durant ces dernières
années, il avait dressé
à la guerre. Son succe-
dur est le général va-
ron von Pissing. Notre
public est absolument
indifférent à ces mu-
tations.

On me raconte l'his-
toire d'une mère qui,
folle de douleur, alla
reconnaître le corps de
son fils sur le champ
de bataille, le fit inhumer,
fit célébrer des fu-
nérailles, et à qui on
vint d'apprendre qu'il
est prisonnier en Alle-
magne! Nous vivons
dans des réalités où cir-
cule la fantasmagorie.
L'ange du bizarre vole
parmi nous. Il se for-
me d'étranges associa-
tions d'événements. Ils
s'éparpillent, roulent et
se mêlent comme les
grains d'un chaplet
dont le fil s'est rompu.

Des juifs russes ré-
sidant en pays otto-
mans se font, par mil-
liers, naturaliser turcs
pour éviter l'expulsion.
Le gouvernement de
Constantinople qui con-
naît leur impudence
à changer de nationalité
suivant leur intérêt
exigent qu'ils s'enga-
gent par serment à rester
turs après la guerre. Oh!
candeur machabéenne!



332
Mercredi 2 Décembre

Une température de
printemps. Elle ne rime
à rien dans notre Am-
biance de marasme
et de rumeurs guerri-
res sans signification
et sans solution. Des bul-
letins bêtement énigma-
tiques dont voici un
nouvel échantillon: "La
butin de guerre a été
augmentée par la mise
à profit des succès an-
nancés hier." A quoi
servent ces réticences et
ces dissimulations que
les événements vrais
finissent toujours par
rectifier et compléter?
Quelle puérile impossi-
bilité d'avouer les cho-
ses telles qu'elles sont,
favorables ou fâcheu-
ses! Toujours des esagé-
rations dans l'un ou
l'autre sens. Est-ce pour
chauffer le moral de
l'opinion et des sol-
dats? Ou n'est-ce qu'une
misérable faiblesse hu-
maine parmi toutes
celles que fait saillir
le violent révolusif de
la guerre, dont on
est dégoûté des au-
tres et de soi-même?

Ils ne tarissent pas
les éloges pour la Belgi-
que. La gloire toujours
vivace vole autour d'elle.
Pourvu que cela tienne,
pourvu que cela colle,
quand les fièvres seront
passées. Enregistrons, pour
rapécifier la mémoire
des débiteurs au jour
des règlements. Voici du
russe Dmitry Merseschts-
ky:

"Peuple belge, nous
ne te disons pas: "Aie du
courage", car il n'est pas
de courage plus grand
que celui dont tu as fait
preuve; mais nous te
disons: "Bas souffrances,
ne sois pas vain: elle
ont réveillé les consciences
des peuples, la terre trem-
pe du sang de tes fils
est une terre sainte; ton

oeuvre est l'oeuvre de
toute l'humanité: sècher
les larmes, panser tes
blessures, te rendre tout
ce qui t'a été pris, fut
le serment des nations, et
leur honneur est une ga-
rantie que ce serment
sera accompli. Nous ne
voulons de consolation
tant que n'es pas con-
solé, nous ne voulons
pas de liberté avant
que tu ne sois libre, nous
ne voulons pas de vic-
toire avant que tu
ne sois victorieux. Et
quand on couronnera
les vainqueurs, pour toi
sera la couronne de l'hu-
manité entière. Tous les
peuples se rangent pour
que tu entres la première
dans la terre promise."

Le bruit court que
le monstre germanique
"porté du monde de
la terre," prépare un fu-
rieux assaut du côté
d'Arcas, pour atteindre
Calais, à la honte et à
l'effroi de l'Angleterre
et qu'il abandonne "la
pression" sur l'Essex. Des
trains de remport pas-
sent devant la nuit
à Bruxelles allant vers
le Sud. Les anglais sont
là, massés maintenant
au nombre de trois
cent mille*. Ce sera
une belle fête sanglan-
te pour eux. "Accu-
sons l'iniquité des
dieux qui font ceci
et regardent sans pi-
tie les terribles dou-
leurs de ceux que'ils
ont engendrés et dont
ils se disent les pères.
Les choses présentes, amères
pour nous, sont bon-
teuses pour les dieux."
On s'exclamait ainsi
au temps de Sophocle.

* dit-on.

Lundi 3 Décembre

Encore un échantillon des effets de "Ply-ven. staan" de cette guerre unique en son genre: le ce matin ce résumé de ce qui s'est passé en Pologne la semaine dernière: "Au bout du compte les batailles qui se sont livrées autour de Lodz ont coûté à chacun des deux adversaires des pertes considérables. Mais elles les laissant face à face sur la ligne de bataille d'aujourd'hui. Zgierz. Zgodzi. qu'ils occupaient il y a huit jours sans que ça front se soit modifié nulle part, sauf sur un seul point, où les combats durent encore, à savoir sur une quinzaime de kilomètres au sud de Poznan, à l'est de Zgierz."

D'autre part, dans
un communiqué offi-
ciel de Berlin, ce récit sur
guillemet de la retraite des
corps qui ont failli être
encerclés comme à Sedan
ou ne peut être plus vic-
torieux tout en étant
plus compromis. L'habili-
tation de la rédaction égale
au moins celle de la ma-
jorité.

noeuvre:
"Les parties des forces allemandes qui, dans la contrée, à l'est de Lodz, combattaient contre le flanc droit et les derrières des troupes russes, furent à leur tour sérieusement massacrées par les importantes avancées de l'Est et du Sud. Les troupes allemandes firent demi-tour devant l'ennemi qui leur faissait front et parvinrent, après trois jours de combat acharnés, à faire leur trouée à travers la ceinture formée par les Russes. A cette occasion, ils firent 12.000 nouveaux prisonniers et prirent 26 canons sans en perdre eux-mêmes un seul. Presque tous les blessés furent être également

ramenés. Les parties alle-
mandes, vu la situa-
tion, ont été naturelle-
ment importantes, mais
pas extraordinaires toute-
fois. On peut dire que
ce fait d'armes a été
l'un des plus brillants
de toute la campagne.

Je relève ces infini-
ment petits pour caracté-
riser la psychologie cer-
taine à laquelle ne
parviennent pas à échapper
par les chroniqueurs des
conflits guerriers, ces té-
moins, des narrateurs,
et ultérieurement mes-
mement les historiens, s'en-
jétant, eux aussi, dans
le glorieux mélange des
faits avec leur infirmité
intellectuelle.

x La noble Cité
savage

Ypres n'est plus. Les
Bourbons démolisseurs ont
achevé sa ruine. Des cala-
mités s'ajoutent à nos
calamités. Ypres a achevé
sa destinée historique.
Ypres illustre par son pas-
sé glorieux et par ses beau-
tés présentes. Elle aug-
mente d'un souvenir
ceux de la liste des cités
disparues et des abo-
litions commises,
en tous les temps, par
les barbares. L'enfer
est déserté, car tous les
diables sont ici.

547

Vendredi 4 Décembre

La cinquième mois
commence. Et quoi?
Des puérilités comme cal-
les-ci dans les cour-
municipales officielles! En-
tre l'États et L'État, ou-
tre le château et le parc
de Versailles, nous avons
pris deux maisons! H
Voilà nous trouvons de
vant des positions en-
tièrement fortes, que
les allemands défen-
dent avec la plus gran-
de énergie, - sur tout
le front républicain - un col-
me relatif! - Jusques à
quand dureront ces
balivernes, ou, ces la-
livernes en regard à
la grandeur du résul-
tat à atteindre et des
moyens en action?

Une mesure d'équi-
té sociale: les loyers dont
les locataires n'ont pu
payer à cause de la
guerre, sont déclarés
rescindables ou sou-
mis à réduction. Mes-
sieurs les propriétaires
doivent frissonner. Ou
vous paiera, Monsieur
Tantour, ou sera du
fibre et du tambour.
Y a-t-il ces réparations
~~nécessaires~~ des communs
malheureux. C'est de la
haute justice, au des-
sus des banalités ju-
ridiques couvantes. Nos
maîtres en veulent, ap-
paremment, faire pro-
fiter surtout leurs com-
patriotes. Mais les nôtres
en profiteront aussi.
Sans les saupages, quelle
belle chose que l'égalité
des soulèvements! ~~C'est~~
~~des~~ des misères.

Il y a déjà beaucoup
de jours que les bruns
lois sont au régime du
pain noir, mettons pain
bis, assez mal trituré
par nos boulangers, quel-
que peu gluant, fait avec
de la farine des secours
arrivant de l'Amérique
Quelle farine! Les aliments
ne manquent pas, mais

392
un régime fiscal con-
tinu à s'imposer. On
s'y est fait sans récri-
mination. Comme au
beau temps de notre
prospérité nous mesu-
rions trop, on se porte
mal.

Cependant régime sé-
vère pour la circulation,
très gênée dans le pays,
presque empêchée pour
sortir des frontières. Que
si reste-t-il. ou, en général,
où l'on est. Qu'il pleu-
ve, qu'il vente, qu'il
torne, benoûts - nous
vii nous sommes. On
a enlevé à l'homme
le principal agent de
son activité, la possibi-
lité de bouger, et, de
même que la mon-
naie, qui perd sa vertu
principale, quand elle
est bloquée, nous voici
réduits à une quasi-
inutilité.

Nos envahisseurs ont,
vraiment, une bizarre
méthode d'administrer
ce pays dont ils sont
maîtres. Plus de cir-
culation de la mon-
naie, plus de circula-
tion des personnes, plus
de circulation des pro-
duits, de même plus de
circulation de la pensée,
car la presse est réduite
au minimum et il
n'y a que des em-
barras de gouvernants
soumis à la censure;
à peine peut-on parler;
il convient de tenir
sa langue en public.
Les espions et les délateurs
foisonnent; pour un
mot colère, on risque
d'être même ^{en prison} arrêté;
il y a, en permanence,
trois ou quatre cents di-
tams pour infractions
contre la discipline so-
ciale telle que l'enten-
dent ces messieurs, c'est-
à-dire le respect rigou-
reux de leur Kaiser, de
leur armée, des fantas-
mes de leur psycholo-
gie.

[Oh! notre bonne liberté
de jadis dont nous
abusions si libérale-
ment! Silence et stag-
nation, voilà la unisyn-

Vendredi 5 Décembre

"Bulletin officiel, Berlin
4 décembre: La calme ré-
gne à l'est et à l'ouest."
Et voilà pour cette gran-
de guerre.

le finu

xx deux

Dans la courte séance du Reichstag où l'on a voté cinq milliards, à l'unanimité, pour Liébknecht (il se fera charger un jour ou l'autre), le chancelier de l'Empire s'est de nouveau agité la question de savoir qui a été cause de la guerre. Il s'est livré à une longue dissertation pour établir que c'était l'agresseur belge qui avait commencé contre le "loup allemand". "Je hais celui qui saisi dans la crime, se garantit par de belles paroles." Ce qui est certain c'est que l'agresseur s'est dé-
pendu si bien que le loup pouvait en crever. Quant au problème, il prendra rang parmi les controverses historiques célèbres et indéfinies auxquelles s'entendent si bien les historiens, ces savants mystifica-
teurs, qui osent tout et savent donner à tout une apparence de justice.

Au lieu du Benedicite, l'antique prière par laquelle les hommes louent la Divinité de daigner leur octroyer le pain quotidien, je dis, dès que nous entou-
rons la table fami-
liale: Que le sort nous délivre de l'invasion et nous rende notre indépendance! - Et les miens répondent: Amen.

x au sujet de notre
invasion au Congo.

Je m'étonne* (mais
puis-je bien juger du
si loir et si compliqué?)

~~Votre Camp~~ Confine au territoire allemand oriental; nous y avons une organisation militaire qui a fait ses preuves; la marine anglaise affectuerait certainement le transport de renforts et de munitions. La France et l'Angleterre Confinent au Cameroun. Pourtant, quelques échappées aux frontières, on n'y fait rien qui vaille. Les volontaires pour aller là-bas ne manqueraient point par nos troupes encore en armes. Ce serait une belle campagne pour augmenter la gloire belge et préparer des gages. Les nôtres ont pris notre territoire national, nous leur ce que nous pouvons de leurs Colonies. Plus tard on se fera des restitutions.

x De leur part, la

sous

x, des valeurs d'échange, quand on discute la paix.

Nos roistes s'en vont au diable. La vieillesse est à l'abandon. Les cantonniers ne sont plus chargés, ni payés. Les charniers militaires sont ravagés. Quel univers appétissant, quel gachage!

De temps en temps le mot Paix apparaît, faiblement, rasant la terre, comme la colonie. On prête des projets à la Reine des Pays-Bas, au président des Etats-Unis. On vient de lire une interview réelle ou imaginaire, d'un "agent financier" du Kaiser en Amérique, publiée à New York. L'Allemagne ne songe pas à augmenter son territoire... sauf quelques rectifications militaires indispensables. Il lui faut auvergne: c'est un de ses ports géographiques.

x d'un certain Dornburg,

quement naturels. On
 devra lui maintenir
 ses colonies, et le Maroc
 en sus. La Belgique
 aura le régime actuel
 du Luxembourg, elle
 fera partie du Zollverein
 non de l'empire germa-
 nique, la neutralité
 sera supprimée, comme
 chose superflue. La
 mer du Nord sera,
 même en temps de
 guerre, libre y compris
 le Pas de Calais et la
 Manche. Tous les cables
 sous-marins seront in-
 ternationnalisés. La pro-
 priété privée sera ren-
 due sacrée en haute
 mer comme elle l'est
 déjà sur terre! Enfin
 l'Allemagne ne doit
 plus être gérée par per-
 sonne dans ses relations
 avec la Belgique, des
 Dardanelles au golfe
 Persique... Voilà un
 canevas dressé, livré
 au sort des armes et
 aux méditations des
 carcasses. A qui les
 contre-propositions?

Dimanche 6 Décembre

La Saint Nicolas. Une
saint-Nicolas triste, et
parcimonieuse. Nous
faisons quelques petits
cadeaux aux enfants
de notre entourage.
Jadis j'en faisais même
aux grands en-
fants. La vie est raven-
tie.

Que les pauvres dia-
bles ravagés et ruinés
aient fui à l'étranger,
et, n'ayant plus rien,
y restant, secourus par
une hospitalière frater-
nité internationale,
c'est légitime. Mais que
les "argentés" qui, sans
mission politique ou
civique, ont décampé
dès les premiers dangers
et parcequ'ils étaient
effrayés de ces dangers,
y demeurent confortab-
lement et rassurés contre
les périls futurs, sans
partager les divers en-
nuis de l'oppression
qui pèse sur nous, ce
n'est pas justifiable.
C'était déjà grave de
fuir la Patrie: nous lui
devons notre présence
dans ses malheurs com-
me dans sa prospérité.
Il est né chez nous, depuis
la guerre, un universel
devoir d'entraide
sociale, matériel et mo-
ral. Ces exiles volontai-
res s'y soustraient par
une illégitimité égoï-
ste. Que ferait le pays si
tous ceux qui avaient
les moyens et le désir
de partir avaient fait
comme eux? Il n'y
aurait plus ici que des
misérables et ce serait
ceux-ci seuls qui re-
présenteraient vis-à-vis
de l'étranger l'âme na-
tionale française et l'in-
solence à l'intransigeance
prête à faire face aux
éventualités, résignée
à subir les nouveaux
déastres toujours me-
naçants, surtout en

X ennemi

Cas de retraite de l'en-
vahisseur repoussé. Il
n'y a pas à équivoquer
comme le font ceux qui
ont déserté, et qui se
sentant en faute, tentent
d'excuser leur pusillani-
mité: ils ont manqué
de courage, ils ont fail-
li à leur dette envers
la Patrie et envers leurs
concitoyens. Ils méritent
les qualificatifs humili-
liants dont on les pus-
tifie. Alors que le temps
s'est écoulé et qu'ils ont
pu méditer sur leur con-
duite sans virilité et leur
manque de caractère,
il est singulier qu'ils
maintiennent leur ab-
sence. N'est-ce pas un
spectacle affligeant que
ces centaines d'hôtels
et de maisons vides
de leurs occupants, ré-
fugiés au loin dans
une paisible campagne alors
que nous sommes dans
une large mer de may,
échappant aux commu-
nes angoisses de ceux
qui n'ont pas quitté
la terre sacrée, notre
mère. Il y aura, sur ce
chapitre, plus d'un compte
à régler plus tard.

Les socialistes allemands
qui, présentement, suivent
leur Kaiser parti en
guerre, avec la soumis-
sion d'une meule de
caniches flairant la
piste du valet de chiens,
ragent contre Liebknecht
qui seul eut le bravoure
de ne pas voter le nouveau
lot de cinq milliards pour
l'alimentation de l'énor-
me et féroce boudin uni-
tair qui désole la
monde. On annonce qu'il
sera déféré à la justice
du Parti pour ce rétentis-
sant "manquement à
la discipline". C'est dans
l'ordre. Consens à être
épouvanté ou nous te chas-
sons. Quand on creuse
les causes de ce despotis-
me ivrite, c'est moins

L'utilité du Parti qui
inspire ces intraitables,
que la colère de se sentir
humiliés par le courage
de qui les brave et
passe devant eux com-
me leur conscience. J'ai
comme un fort ana-
logue.

Je ne parle plus guère
des troupiers allemands
qui vont et viennent
ici, partout rencontrés.
J'y suis habitué au point
de ne les plus voir que
comme des ombres fai-
sant partie du paysage
urbain qui m'entou-
rent, n'ayant pour
moi pas plus d'attrac-
tion ou d'importance
que les portes et les fenê-
tres des bâtisses banales.
A midi et demi, pour-
tant, chaque jour, l'armée
allemande, un détachement
fait la parade devant les
ministères, marchant
de ce pas raide et sacca-
dé, cornique et grave,
imaginé, je crois, par
le Gros Guillaume, le
père maniaque du
Grand Frédéric, et pieu-
sement maintenue par
ses successeurs, en sym-
bole de la discipline
prussienne.

510

Lundi 7 Décembre

Camp tiède, mais affreux : pluie, raffales, boue, rasques, sifflements dans les cheminées, jour criquet, culaire, aspect lugubre de toutes choses. Et rien de nouveau. Je commence à comprendre le spleen.

Je lis dans le numéro du 3 décembre du "Journal" de Paris, un article d'Herbain Gohier où je trouve des idées que j'ai, des longtemps exprimées, sans résultat, il est vrai, tant la misère bête de nos humanitaires collait aux mentalités. En voici l'essentiel :

"Des naturalisations dangereuses sont celles qui ont fait de Paris le refuge des fives aventuriers. Ce qu'on appelle, évidemment par antiphrase, le "Bout Paris" est une société cosmopolite où les Français et les Français ne trouvent nulle sympathie. Dans du monde interlope, "Chevaliers", d'industrie, "barons" du trottoir, artistes d'art, millionnaires, "français" qui attribuent à Corneille les tragédies de Racine, ou qui reprochent à Louis XIV d'avoir ordonné le saint barthélémy en promulguant l'édit de Nantes, faiseurs d'opérettes, s'imposant à notre veulerie, dans les cercles, dans les couloirs parlementaires, dans les salons, dans les associations politiques, dans les rédactions de journaux, fœtides même dans les fonctions publiques, décevant scandaleusement, influent, sans qu'on puisse démentir les causes de leur influence : voilà les naturalisés suspects ; voilà le nid des espions et des espionnes. Jamais occasion ne sera plus favorable pour éliminer cette engeance qui travaillerait puérilement à dégrader l'âme française en même temps

Mardi 8 Décembre

"La tempête s'éloigne
et les vents sont calmés"

Charmant et curieux
ce procès de tudesque de
maguillan au échec :
"Berlin, 2 Décembre (of-
ficiel de ce matin). Cette
nuit la localité de
Thermedes, située au sud-
est de Bâle et dont
le maintien au milieu
du feu permanent de
l'artillerie française au-
rait exigé des sacrifices
inutiles, a été évacuée
par nos troupes suivant
un plan élaboré par
nous. Les constructions
encore existantes ont
été détruites au presé-
nt. Nos troupes ont
occupé des positions éle-
vées à l'est de la lo-
calité : jusqu'à présent
l'ennemi ne peut nous
nuire."

Nous sommes un
notoire exemple de la
haute justice inma-
ment dont se récla-
me ce bon Joseph Beau-
dourne que fut Jaurès.
De tous les peuples qui
font la guerre et qui
tous, quoiqu'ils en di-
sent, l'ont eue un mo-
ment donné plus ou
moins voulu, il n'en
est pas un qui la
voulut et qui s'y at-
tendit moins que la
Belgique. Or, parmi les
belligérants, il n'en est
pas un qui ait été plus
cruellement éprouvé.
Ne jamais instaurer!

Les allemands ont
pris Lodz en Pologne
sur la route de Varsovie,
grosse cité industrielle,
sûle et fumante, sur-
peuplée, une sorte de
Manchester plus obs-
curément exploi-
tant de chair ouvrière.
Gros succès, me semble-
t-il, et qui me ran-
progne. Souhaitons
un retour de la "casse"

x chance

353

russe, qui, sans doute,
ne manquera pas
étant donnée la loi de
balance compensatoire
qui jusqu'à présent
a réglé cette guerre as-
sommante.

Un ami qui a été
pincé pour avoir fait
circuler des extraits du
Times, nous raconte
les trois jours de déten-
tion dans les locaux
d'un de nos anciens
ministères, cabinets et
bureaux des directeurs
et autres fonctionnaires
dont on n'a pas enlevé
tous les meubles, ni les
cassiers, ni les papeter-
ies. A tous les étages,
des prisonniers, parqués
en désordre, sans au-
cune considération de
position sociale. Un chef
de grande gare, décoré, se
maintenant isolé, dé-
daigneux, décoré et di-
gne, constant du man-
que d'égard pour son
importante personne.
Un anglais dégoûtant
bruyamment des phra-
ses se terminant in-
variablement par un
large et rauque éclat
de rire. Trois cuirassiers
français rappés dans
l'ambulance où l'on
guérissait leurs bless-
ures. Une sorte d'a-
pache bruxellois, ma-
lodieux et ignoble,
un chapeau melon
crasseux enfoncé sur
les yeux, qui s'était
emparé du fauteuil
du titulaire officiel
en fuite, et le traînait
sans interruption der-
rière lui; comme un
chien en laisse, de
peur d'en être dépos-
sédé. La soir, pour dor-
mir, des paillasses en
nombre insuffisant
où même le faible
chef de gare était con-
traint de s'étendre;
pour traverser les car-
tons vents de l'admi-
nistration déchue et
sans contenu précieux.
Trois repas par jour,
du café, de la soupe
(excellente) en olla po-

drida, du pain fort convenable, le tout recueilli dans des récipients, de fortune, écuelles, cuvettes, aiguières, les cuillères manquant, la transformation en cornets de puisage des documents sur papier fort ou parchemin araché, de leurs dossiers. Un nouvel arrivant, voyant l'apôche dans son fauteuil, devant le tapis vert du bureau ministre, le prenant pour le président d'un conseil de guerre, se jetant vers lui, les mains tendues avec un flot de supplications et de lamentations. Un prêtre, tenu là en otage, s'approchant pour le calmer, pris par l'infortuné pour l'aumônier chargé de lui donner les dernières consolations avant la fusillade des espions et le faisant tomber en syncope. Des scènes et des personnages inénarrables emplissant les salles voisines et les longs couloirs, des sentinelles tantôt bénévoles, tantôt pécuniairement lucratives, allant et venant dans cette cohue. Des gens ramassés dans tous les coins du pays, plusieurs centaines, dans tous les appartements inoccupés des édifices importants, jadis occupés par nos ministres et presque sacrés. Et constamment de nouvelles introductions dans ces immenses volières, et des sorties, faisant songer aux prisons qu'on voit au Maroc, où l'on foule les pauvres diables pâles - mûle comme des lapins par la porte du clopier, tantôt pour de vrais méfaits, tantôt pour des riens, aux hasards de l'arbitraire.

* gisant

* 1016

355
Mercredi 9 Décembre

Je rédige comme trier
mon bulletin "officiel"
de ce matin: En France
ça va pas, en Belgique
ça ne va guère, en Polo-
gne ça va mal, en Serbie
ça ne va plus... Hélas!
Hélas! - Quant à nos
bons amis, les Anglais,
ils ne se plaignent pas
commerciallement parlant.
Leurs affaires pécuniaires
vont de mieux en mieux
comme c'est toujours
arrivé en cas de guerre
sur le continent. Voici
une étiquette colorée
qu'ils collent sur leurs
factures, lettres, affets,
marchandises: Au dessus
d'un cargo-boat vo-
quant à pleine vapeur
sur une mer houleuse
cette inscription: "Business
as usual, during alte-
rations to the map of
Europe." C'est naïvement
cynique et très, très...
~~pas ça pas ça~~ une ~~ce~~
civilisation tudesque?

x mais

M. vivie un horlo-
ger à qui j'avais con-
fié la mise en ordre de
quelques pendules au
moment de partir pour
nos vacances tragiques.
Un pur Allouet, d'aspect
et d'accent, ailleurs, de
très brave homme. Il me
dit qu'au moment de
la déclaration de guerre,
il pensait à se faire
naturaliser*, que le di-
recteur du Musée du
Cinquantième et un
de nos députés voulaient
lui confier le soin des
curiosités d'horlogerie
qui y sont. (Toujours l'im-
becille trichinote germani-
que, inoculée par nous-
mêmes). Puis il ajoute
quelques considérations
que ma cervelle incli-
nant au sombre trouve
fort raisonnables. L'Al-
lemagne ne tâchera pas
la Belgique par la force,
mais par un traité, peut-
être. C'est un bloc d'acier

x belge

356

à la Koup. L'armée russe
n'a pas la cohésion, la
discipline nécessaires, son
administration est cor-
rompue. En France cette
administration a été trop
longtemps négligée et
gâtée par des complaisan-
ces et du coulage. Bref,
sans le dire, il ne croit
pas au fameux "écrasa-
ment" de l'Allemagne qu'on
a étourdiment présentée, au
début, comme l'objectif de
la lutte... Mais aussi, je
n'y crois plus; du moins
présentement.

Dans ma boîte aux
lettres, je trouve ce carton:
Avis aux abonnés du
"Quotidien". Par ordre de
la Kommandantur le
journal est suspendu
pour une durée de trois
jours. - Qu'est-ce fait, la pau-
vre? D'autre part, hier et
aujourd'hui, un autre
journal, "La Belgique"
n'a publié aucun bulle-
tin français ou russe.
On cuisine notre becquée
de nouvelles.

Infantillage prussien.
Une voiture anglaise de
livraison portant les ins-
criptions d'un magasin
de Londres, capturée on ne
sait où, a été promue
par tout Bruxelles. Est-ce
pour faire accroître à
quelques nigands qu'il
y a eu débâquement en
Angleterre? Un système
préconisé par les hommes
de guerre allemands, us-
~~uellement par la presse~~
~~général, après avoir~~
~~passé, par les~~
répandre effrontément les
fausses informations, soit
pour exalter les braves
par l'annonce de succès
imaginaires, soit pour créer
autour des civils une at-
mosphère d'effroi, de dé-
couragement, de désespoir.
Un exemple: il y a quelques
jours, à Berneval sur la
place, au milieu de la gar-
nison faisant cercle, les
officiers ont publié que l'ar-
mée belge était "sévèrement
et le roi tué!"
avant

Lundi 10 Décembre

J'ai sous les yeux
une affiche qui est, dit-
on, collée partout en Al-
lemagne, célébrant la
gloire du mortier nous-
tre de quarante deux
centimètres. on y exhibe
en grandeur naturelle
l'obus qui on insère dans
son tube d'environ vingt
et un mètres de long,
d'où il sort en sura-
gar pour un parcours
possible de quarante
quatre kilomètres, réduit
à quinze pour un bou-
tir repéré. Ce bijou a
un mètre vingt centi-
mètres de haut, coûte
par coup soixante mil-
le francs, et fait un
tel tapage que c'est à
quatre cents mètres que se
trouve la mécanisme
qui le fait partir: si-
non l'artilleur tombe-
rait ~~à l'instant~~ les tym-
panes crevés. On a donné
au Leviathan le nom
de Madame Krupp, Bertha-
la bouillante. Nos soldats
l'appellent: "l'infamale gon-
dense". Sur l'image de ce
projectile et probablement
sur lui-même, se voit
pompeusement, l'aigle
impérial, déployant les
ailes comme si c'était
lui qui l'emportait dans
les espaces. Quand ~~on~~
~~transporte~~ cet engin su-
périeur de démolition,
ce destructeur de citadel-
les, lui, son affût, ses
munitions et ses servi-
teurs de toute catégorie,
monteurs, chargeurs,
pointeurs, servants, valets,
l'ensemble couvre la
route sur un kilomètre.

* d'obus

* armement

* en y ajoutant les
grués

* moyen

xx, sa cour,

* monteurs, chargeurs,

Il paraît intéressant de
savoir si le fameux Ca-
pitaine Dreyfus, occasion
de la suppression du Bureau
de renseignements, suppres-
sion qui a laissé la France
dans l'ignorance des for-
midables armements que
l'Allemagne préparait
survoisement rempli quel-
que fonction dans l'armée
et dans l'organisation
de la défense nationale.

958
Vendredi 11 Décembre

Hier soir un mirifique bouquet de "blague" rem-
plissant les bruyelles de
joie et d'espérance : Lille
reprise par les Alliés grâce
à une ruse de guerre ;
des anglais déguisés en
Allemands, en attendant des
français déguisés en
prisonniers, on affir-
mait qu'une affiche
officielle l'avouait en
disant que c'était agri-
"lèvement", des gens
disaient avoir vu et lu
cette affiche. De plus : Rou-
lais, Courtrai, Ghisl, étaient
réoccupés. - ~~De plus~~ : la
Japon avait notifié à
la Hollande qu'il allait
envahir Java et Suma-
tra, si elle ne prai-
rait point parti pour la triple
entente. - Ce matin, rien
de tout ça, en contresens ; je
puis répéter ma pau-
vre encourageante formule.
En France, ça va pas ;
en Belgique, ça ne va
guère ; en Pologne, ça va
mal ; en Serbie, ça ne va
plus.

Nous demeurons dans
l'attente dans le ma-
xisme et une incerti-
tude bouillonnante. En nos
âmes remontant les co-
lères contre les inévitables
criminels qui, par leur
politique mesquinement
aveugle, leur bêtise politi-
que de vilage, nous ont
accablés au choix entre la
ruine et la honte. Flou-
rissant, nous avons
préparé la ruine. Voilà ce
que c'est que d'avoir
systématiquement livré
les destinées du pays à
la cohue des médiums,
des financiers, des idées
logues infectées d'illusions
humanitaires. En quelques
semaines, l'acquiescement ma-
gnifique d'environ un
siècle d'effort, par la
masse laborieuse et sa-
vie de la Nation est dé-
truit, faute d'avoir com-
senti à payer "la prime
d'assurance" d'un bud-
get militaire efficace. Il
vient des envies de
laidier ces farceurs. C'est
que j'ai une Belgique dans
le cœur.

Les anecdotes sur les pilleries et les saccages sanguinaires des armées allemandes forment. Quotidiennement surgit quelque nouvelle vague de cette marée d'abominations. Belle celle-ci: A peine avaient-ils franchi le poteau fleuri, qu'à quelques pas ils brûlèrent la première maison rencontrée et y tuèrent un enfant de six ans. Le Catalogue complet de ces méfaits ne sera pas possible. Cette statistique officielle, comme celle des souffrances des combattants, dépasserait les bornes de l'Enfer du Dante.

x le pauvre monde

Certes le Droit de la Guerre actuel proclame le respect des vies et des propriétés privées. C'est d'Etat à Etat qu'on se bat et non d'individu à individu, ou d'Etat à individu. Mais de quel platonisme est empreinte cette conception philosophique inaugurée par Jean Jacques Rousseau, il y a cent cinquante ans! Voyez les faits qui nous déshonorent et nous épouvantent. Non seulement, même si l'on respectait les personnes et leurs biens, le simple trouble éternel unique cause par la guerre ~~se~~ atteindrait, parfois jusqu'à la ruine, mais on ne réussit pas à empêcher les soldats et leurs chefs de s'attaquer ouvertement à ~~leurs~~ sous-préfectures de nécessité militaire, à la ruine, déposant les ~~lucubrations~~ célébrées par les incendies et les trébuchements, un instant égarés d'accomplir les massacres de civils qu'on leur prescrivait, pointaient mal ~~les~~ ^{une} vilains officiers, un gendarme, un bouillonnant, après avoir bien agité, tourna même la manivelle.

Cette guerre apocalyptique va vraisemblablement changer l'Histoire du monde. L'Humanité va fonctionner sur nouvelles bases. Elle aura aussi changé l'Histoire de

Belgique, abolie pour sa-
 mais le renom, et même
 me le nom, de celle-ci;
 si, cédant à la peur
 nous nous étions courbés
 sous l'insolence de l'en-
 vahisseur. On eut pu
 crier: Finis Belgica! non
 pas matériellement peut-
 être, mais moralement.
 Nous aurions été, de-
 pourrais, une nation
 flétrie, suicidée, exclue
 des fastes de l'humanité,
 submergée dans une mer
 de honte, enterrée dans les
 boues de l'ovillissement,
 indigne de figurer en-
 core dans les annales
 des peuples, donnée en
 exemple de lâcheté et
 d'apoplexie. Nous allons
 au contraire vivre, et
 sans doute ressusciter,
 dans un rayonnement
 magnifique de gloire,
 ce soleil moral, de brava-
 voura et de dévouement.

x dont le fuyage
sauvage nous
ravage

363
mon âme, sensibilisée par
l'orage ? ~~Il y a-t-il plus qu'une~~
y a-t-il plus qu'une
maïorandine banale ?
Le tableau sincèrement
dessiné de mes émotions
quotidiennes recèle-t-il
quelque pathétisme ? A dé-
faut des actions plus vai-
lantes qui ne sont plus de
mon grand âge, est-ce un
emploi valable de mon
vivacité forcée et de ma
verveur mon éteinte ? Je
ne m'en rends pas compte
et vais cheminant à l'a-
veuglette, instinctivement
avec une naïve confi-
ce.

Dimanche 15 Décembre

L'Angleterre a, enfin, un succès naval appréciable. Dans les parages du Cap Horn, une de ses escadres a coulé trois des cinq croiseurs allemands qui sillonnaient l'Océan Pacifique, y jouant le rôle de corsaire de l'Empire dans la mer des Indes. Le prestige de "la Reine des mers" avait besoin de cette compensation. Reste à attraper les deux escadres qui ont pu fuir. Voici le tollage par lequel un communiqué officiel de Berlin essaie de sucrer un peu le amertume de cette fâcheuse aventure: "On ne connaît rien du combat, mais on a tout lieu de croire que la *Sharnhorst*, le *Gneisenau* et le *Leipzig* ont coulé, tandis que le *Bresden* et le *Thüringen* ont réussi à s'échapper. Elle faut pas oublier que notre escadre se trouvait depuis environ quatre mois en haute mer, et que sans avoir à sa disposition ni câbles, ni d'autres moyens de communication, elle s'est rassemblée pour porter un coup sensible à la flotte ennemie. Aucun port protecteur n'était à sa portée pour y faire les réparations nécessaires. Malgré cela, elle a réussi pendant de longs mois à s'approvisionner de charbon et de vivres sans tomber entre les mains de l'ennemi."

Sur le Palais de la Paix à La Haye, un locataire a peinturluré durant la nuit cette inscription: A vendre ou à louer, par cessation d'affaires pour cause de faillite.

Je remarque qu'ici lorsque quelque un fait une nouvelle d'un personnage du monde officiel belge, c'est invariablement une bouffée.

Exemple des minuscules résultats de cette guerre magistrale: Dans la région de Quenoy et Andeloy, nous avons

*; c'est un Bulletin officiel qui parle:

fait quelque progrès, variant
entre deux cents et six
cents mètres. Nos gains
ont été maintenus et con-
solides. - Puis des clichés com-
me celui-ci: "Sur les hau-
teurs de la Blende il y a
eu des duels d'artillerie.
Sans le bois de Brette nous
avons encore capturé des
tranchées."

Avant de nous quitter
pour aller donner un
coup de cervelle stratégi-
que à ses amis les Prus-
sien le baron von der Goltz a
fait son entourage de 700
pelles par un dîner d'appa-
rat "avec tête", pendant cette
carnavalesque rigolade,
les troupiers allemands
étaient au massacre. Etien-
ne psychologie. On se moque
sur un empereur qui se
met toujours en scène avec
son Kron Prinz, type physi-
que et moral du criminel
né. Redoutable descendance
de leur ancêtre* dont la
seule vue mettait en fuite
les femmes de Berlin et qui
en pleine revue l'ôtoman
colonel dont le régiment
ne réalisait pas avec assez
de conviction le mécanisme
du grotesque "pas de parade".

* fils de Frédéric II

On a nommé "fleur-de-
la-mort" ceux qui, au
début de la guerre, devant
les dangers dont elle me-
nait, ont quitté l'Alle-
magne le pays. On nom-
me "fillets d'Anvers" (filles)
les anversoises qui firent
partie de cet exode préci-
pité.

x, produit local bien
connu,

Esprions que dans le
cas où l'Allemagne, ainsi
qu'il paraît probable,
ne serait pas "écrasée"
au point de subir des
indemnités de guerre, les
cinq milliards auxquels
on peut, des maintenant,
ajouter les dommages
de la Belgique, seront ré-
partis entre nos excellents
alliés à qui nous avons
rendus de si précieux
services. A l'heure ac-
tuelle notre petite armée
a subi quarante mille
morts et cinquante mil-
le blessés. C'est héroïque-
ment douloureux. Et il y
a, de plus, les millions

x. Ou moins
le dit-on, car il y
a là dans un produit
silence.

civils. Il importe que ne
puis ni empêcher de
craindre des ingratitudes.

Un des quatre vingt
treize "palotins" qui ont
signé le désormais inou-
table appel des Intellec-
tuels allemands "au Mon-
de civilisé" le nomme
Oswald, bénéficiaire d'un
des prix Nobel, a cru de-
voir dans une entrevue
rechercher personnel-
lement les inconvénients
actives ~~qu'il a soufferts~~
~~disant~~ "L'Allemagne, grâce
à sa faculté d'organisa-
tion, a atteint une éta-
pe de civilisation plus
élevée que les autres peu-
ples. La guerre nous pour-
ra participer, sous la
forme de cette organiza-
tion, à une civilisation
plus élevée. Les Français et
les Anglais ont atteint le
degré de développement
culturel que nous avons
quitté il y a plus de
cinquante ans. Cette étape
est celle de l'individu-
alisme. L'Allemagne veut
organiser l'Europe car
l'Europe jusqu'ici n'a
pas été organisée. Je crois
le moment venu de re-
monter la carte de
l'Europe!"

Qu'est-ce que c'est
que ce charabia "d'or-
ganisation" ¹¹⁹

Lundi 14 Décembre

M^r Church, président de
l'Institut Carnegie à
Pittsburg, auteur de
la "Die d'Olivier Crom-
well" a fait une ré-
ponse à cet "appel au
monde civilisé" des
Intellectuels allemands.
En voici des extraits:

"Votre appel dit: 'Je
n'est pas vrai que vous
ayez violé la neutra-
lité de la Belgique'
Est-il aucun des 93
signataires qui ait
eu l'appel au peuple
Américain par le chan-
celier impérial von
Bethmann Hollweg? Je
craigns que non. Car
dans cet appel la chan-
celier disait: 'Nous fu-
mes contraints de pas-
ser outre aux justes ré-
clamations du Luxem-
bourg et de la Belgi-
' que de mal, - je parle
franchement, - que nous
commettons, nous nous
efforcerons de la répa-
rer aussitôt que notre
but militaire sera at-
teint."

"Que dira la Conscience
du peuple allemand
quand il saisira l'af-
freuse signification de
la confession de son chan-
celier impérial? 'La mal-
que nous commettons'.
La perte et la ruine d'un
pays qui ne vous a fait
aucune offense, le mas-
sacre de ses fils, l'ex-
pulsion de son Roi et
de son gouvernement,
l'extorsion de ses moy-
ens d'existence, la des-
truction de ses cités
avec leurs foyers heu-
reux, leurs beaux mé-
nagements historiques
et les œuvres sans prix
du génie humain."

"Cette guerre a com-
mencé potentiellement
il y a 14 Ans, lorsque
l'empereur Guillaume II,
à son avènement, se dé-
clara Maître suprême
de la Guerre et s'efforça
de préparer son pays
pour la guerre. Ses fils
près enfants furent
de la berceau, élevés
de manière à se cour-
onner comme soldats."

328
et comme voués à une
destinée de massacre.
Ici, en Amérique, nous
ne connaissions sa fille
que par son portrait en
uniforme de Colonel. Et
ainsi que ses propres
enfants, toute la jeu-
nesse de son propre
empire a été élevée.

"Le nouveau sentiment
de l'Allemagne a été nour-
ri du matérialisme
perpétuel de Nietzsche, de
la soif sanguinaire non
déguiisée du général von
Bernhardi, des rêves
guerriers criminels de
Treitschke et de la fai-
ble moralité de von Ra-
low.

"Votre grande nation
envoyait des navires
sur tous les océans ven-
dait ses produits jusqu'à
dans les régions les plus
éloignées de la terre et
fournissait de la farine
du genre allemand parce
qu'on la croyait une
nation bienfaisante.
Mais toute cette œuvre
s'est évaporée et cette
bonne opinion est dé-
truite. Vous ne pouvez
en un demi-siècle, re-
gagner les avantages
moraux et matériels
que vous avez perdus.
Ah! si nous pouvions
retrouver une Allema-
gne de vrai pain, de
vrai progrès, de vraie
culture, modeste et
sans vantardise, de
l'arrastée à jamais de
ses "maîtres de la Guer-
re."

M. Chiriac cite la Phi-
losophie de la Guerre
de von Bernhardi: Ber-
nhardi les vaincus. Il
n'est pas neuf, ce beau
système. Il a même été
pratiqué par d'autres
que les Allemands dans
des proportions et avec
une durée que ceux-ci
n'ont pas encore at-
teintes. Que fut, en effet,
la Guerre de Robes-
pierre, de Carrier et des
autres "grands ancêtres"
français qui récoltent
des louanges parmi nos
contemporains? Ne par-
lait-on pas, avant la
guerre, d'élever une

statue au fameux ex-
avoue d'Aras et mé-
me à Marat, dont
"le coeur sacré" était, en
quatre-vingt-treize, au
mille ^{sacré} au coeur de Jésus?
Ne confondons pas les
grands résultats légis-
latifs de cette époque
dans le Droit Public et
le Droit administratif,
avec l'abominable per-
sonnel qui réalisait
une des tyrannies les
plus inhumaines de
l'Histoire et dont les
survivants, apprivoisés
sans peine, s'attache-
rent avec joie au des-
potisme de Napoléon.

"par miracle,

D'après les nouvelles
arrivées ce matin, il
paraissait que les in-
doutables farbes, cette
nation de presque rien
aurait ~~devenue~~ ^{devient} un bat-
tu, mais dans de cour-
tes décalées proportions, la
grosse Autriche, qui des-
tinée croirait - ou tout
au long de l'Histoire à
ne jamais être victorieu-
se. Est-elle affectée de
la faiblesse incurable
des agglomérations pol-
tiques? ou y parle-t-elle
l'argot? Quel manteau
d'Arlequin! Ce n'est pas
un double aigle qu'elle
devrait avoir sur son
blason, mais la popu-
lation vaxée d'une
cotte-cœur.

Mardi 15 Décembre

Le commencement aujourd'hui ma soixante dix-neuvième année. En 1836, rue des minimes, en face de l'Eglise saint Etienne au coin de la rue de la dévalante du "Camp", au premier étage d'une maison encore debout, une jeune fille, ma mère, charmante, flamande de pur sang, toute sa vie douce, gracieuse, dévouée, réfléchie, mettait au monde l'enfant qui devait devenir la vieillesse d'un homme que je suis, et qui, ~~comme~~ dans son atelier de travail, solitaire et silencieux devant sa fantôme auguste ~~et~~ ~~sa~~ méditait sur son long passé et sur son court avenir, et pensait moins au bien qu'il a pu accomplir qu'aux fautes qu'il a commises, surtout à l'égard des âmes chères, à jamais disparues dans l'Ineffable. Et parmi ces souvenirs tristes, ennoblis par la grande idée de la mort, pour lesquels il voudrait entendre leurs voix éteintes accorder le pardon, purifier, à peine consolante, la pensée qu'aux, des moins, ne voient pas nos calamités présentes et ne souffrent pas de nos inquiétudes pour ceux qui nous restent et pour la Patrie affreusement blessée!

* Dit tyd is Lang
 Voorby! Le Voici
 u. Willard

Je n'ai point consenti au repas habituel animant ce jour qui pour moi est cette fois mélancolique et solennel. Quelques visites d'amis m'apportant des espérances et des fleurs, un peu de musique, piano, harpe, guitare, par des jeunes filles qui ne peuvent croire aux malheurs définitifs, qui entrevoient, en longue série, les années riantes que leur doit la fortune et qui sentent être il demeurera, et c'est tout. Cras iniquis iterabimur de quon.

321
Mercredi 16 Décembre

x affirmé

On ne parle plus du
"grand coup d'Arvas." Le
général Joffre "grignotte".
L'artillerie lourde fran-
çaise qu'un gouvernemen-
t de politiciens parlamen-
taires avait si étouffé di-
muer, malgré de réi-
térés avertissements, ~~est~~
inutile et qu'il a fallu
improviser pour équilibrer
celle des allemands
paraît rendre d'excel-
lents services. Il n'est ja-
mais trop tard pour ces-
ser de faire des sottises.
Mais il y avait l'af-
faire Caillaux. Ah! ce
qui elle apportait main-
tenant fumant la pipe,
et tout son personnel
une troupe de pailles-
es!

x bannir

C'est au tour de nos
troupes d'être habil-
lées d'une uniforme
vraiment uniforme
pour toute l'armée. On
gris-bleu, dit-on, moins
appliquant d'aspect que
le gris-chausson des pre-
miers. Nécessité tactique,
nécessité militaire,
obligation de se confon-
dre le plus possible avec
le terrain pour déjouer
les lunettes et les aéro-
planes. Combien nous
devant ces puissantes
raisons qui d'impor-
tent une fois de plus
la vanité de cette ma-
nière des ~~troupes~~ de
chimères: la Prusse est la
replète de l'utile. Je relis
malancoliquement le
passage d'Herbert Spencer
décrivant l'armée
française de Waterloo,
à l'aube du fatidique
18 Juin 1815:

"C'est un chatouillement
de nuances vives et d'a-
ciers métalliques. Aux
chasseurs portant l'habit
veste gros-vert à parements
amaranthes, au-dessus ou
écarlate et la charivari de
cuir fauve, par de gros
bouteaux, succédant les fus-
sards dont les dolmans
les galasses les culottes à
la hongroise, les plumes
des shakos variaient de cou-
leurs dans chaque régi-
ment, il y en a de mar-
xon et blanc, de vert et écar-
late. Passent ensuite les
dragons aux casques de

cuivre à turban de peau
de tigre, les bufflétories
blanches croisant sur le ha-
bit vert à parements rou-
ges ou jaunes, le grand
fusil à l'arc, le battant
la botte rigide, les chevaux
légers lanciers, vêtus com-
me les chasseurs et ayant
comme eux la chabraque
en peau de monture, mais
se distinguant par le cas-
que à charnière, la coupe et
la couleur du plastron.
Les cuirassiers qui portaient
le court habit bleu im-
périal à collet, retroussé
et garnitures d'entourure
rouges ou jaunes, selon le
régiment, la culotte blan-
che, la haute botte, la cui-
rassette et la casque d'acier
à cimier de cuivre et à
cristallin flottant, les cara-
biniers, grands de six pieds,
vêtus de blanc, cuirassés
d'or, coiffés comme des
péros antiques, de grands
casques à charnière rouges.
La garde à cheval se divise
en troisième ligne: dragons
avec le habit vert à revers
blanc et la casque à plu-
met rouge; grenadiers avec
le habit bleu à parements
écarlates, la culotte de peau,
les cotte épaulette et les
aiguillettes jaunes. orange,
le grand bonnet d'ours
à plumet et à fourra-
ture. Les lanciers qui ont
la tunique rouge à plas-
tron bleu, les épaulette
et les aiguillettes jaunes.
Le peloton rouge à
bande blanche, le shapka
rouge qui porte une plaque
de cuivre à l'N couronné
et que surmonte un
plumet tout blanc, haut
d'un demi-mètre; enfin
les chasseurs aux dolmans
verts garnis de tresses
orange, aux petites rouges
bordées de fourrure, aux
hollands à plume écar-
late et à grand plumet
vert et rouge. Sur les
épaulette, les tresses, les ga-
rons, les brandebourgs
des officiers, cristallin
l'or et l'argent. "On sont x

aujourd'hui en splendeur
orientales du cortège de
le mort!

Le gouvernement de la
République française est
en coguettérie avec le tra-
vaille. Il s'aperçoit un
peu tard du dévouement
qu'il y a à rompre
avec les croyances d'une
grande fraction de l'Eu-
rope. Viviani, Bisti-
mont du Conseil, qui avait
"éteint les étoiles", essaie
de les rallumer.

Je surprends dans un
team ce propos sugges-
tif d'un soldat à un
autre soldat: Je veux
bien mourir pour ma
Germania, mais pour
les junkers, ça ---- m'em-
bête (le mot allemand
était plus ---- énergique).

26 docteurs

Les haines que susci-
tent les acts et geste de
Guillaume II et de son
collaborateur François-
Joseph, subissent leur évo-
lution organique. Voici
qu'on s'attaque aux
maux physiologiques
du "maître de la guerre"
et de son complice. Deux
médecins suisses, les doc-
teurs Meissner, spécialiste,
ancien chef de l'hôpital
des aliénés de Genève, et
Froment, un médecin
français, le docteur Ca-
rrière, s'y acharnent. La
"Matin" de Paris a publié
leurs consultations crues-
les. J'en extrais les anec-
dotes qu'on va lire. On
peut affecter de dédaigner
ces dards, mais la poi-
sone de laives pointes fait
des blessures cuisantes à
cicatrices inapaisables.

"François-Joseph a
toujours fait preuve de
faiblesse intellectuelle, au
dessus de la moyenne.
On aperçoit ~~facilement~~ ^{à l'œil} chez
lui des signes apparents
de cette infirmité: front
déprimé, masse occipitale
d'un volume infé-
rieur à la normale, pa-
rois crâniennes d'une
épaisseur excessive. ~~Il~~
~~ne~~ ^{Il} ~~semble~~ ^{semble} n'a-
voir ~~jamais~~ ^{rien} compris
ni rien senti de tout ce
qui se passait autour
de lui. Les catastrophes les
plus effroyables ont fon-
du sur son empire et sur
sa famille, il a été mêlé
aux plus sombres drames
publics et domestiques,
où la tragique le dispu-
tait à l'ignoble, il a vu
les siens disparaître au-
tour de lui dans la tour-
billon des vices les plus
malpropres, on pécuniaire
toujours avec l'air "absent"
de l'homme auquel rien
ne peut faire perdre la
calme de ses pacifiques digestions.
Il finira tranquillement

324

dans l'imbécillité sénile
ou l'égotisme. Si l'on vou-
lait traduire en langage
familier les considérations
médicales ~~du docteur~~
~~de~~, on pourrait dire
que la vie des flots-
boues finira par chasser
par là. " (sur un)

" Multiples sont, chez
l'empereur d'Allemagne,
les signes extérieurs de
dégradation physique con-
génitale : bras atrophie
presque impropre à tout
service, gonflement stén-
uement des articulations
obèses, froids de l'arrière
interna accompagnés d'é-
coulements malodorants.
Guillaumet souffre
fréquemment de maux
de tête effroyables; l'an-
xiété insomnique est, à
chez lui, très fréquente. En-
 outre, l'empereur ~~de~~
~~est~~ affligé de
pododysodie (du grec:
podos, pied; dysodia,
transpi-
ration fétide des extré-
mités inférieures, petite
infirmité assez répandue
dans la Prusse royale
et dans la Prusse otto-
mane, ~~et~~ héréditaire chez
les Hohenzollern. Si
François-Joseph est un
aboulique total (aboulie,
absence de volonté, qui-
lisme) est un vellei-
taire suragité dont la
diagnostic doit, selon
toute vraisemblance, s'é-
tablir ainsi: syphilitique
tertiaire ~~présentant~~
~~paralysie générale~~ cau-
sée intermittant à la
lupémanie ou folie triste
et à la folie furieuse. " "

Jandi 12 Décembre

Coup de théâtre! Les
serbes sont rentrés à
Belgrade. Traînement
ce sont les petites nations
- belges, serbes, monté-
négrins, - qui recuei-
lent les principaux
honneur de la grande
guerre. Il y a
quelques jours le gé-
néral autrichien qui
avait pris Belgrade
s'offrait en solennel
hommage à son vieil
empereur. Voici qu'il
a fallu lâcher le ca-
deau.

x parade

Ce matin devant
ma porte, défile l'es-
cadron majestueux
des gardes du corps
de notre gouverneur
général: une centaine
de lourds colosses en
uniformes blancs, à
casques de métal blanc
montés sur des chevaux
noirs, dressant des
lances à banderolles
prussiennes noir et
blanc, imposante ex-
ception à l'universel
gris de misère de
l'armée. En 1870 j'ai
vu cet affublement
théâtral sur le dos de
Bismarck, et aussi il
y a quelques années
à Ostende, quand le
Kaiser, seul humain vi-
sible sur le pont de son
grand yacht blanc
fit, entre les "estacades",
une entrée mytholo-
gique, à la Lohengrin.

x heures de l'

Dans le grand cou-
loir du Tribunal civil
au Palais de Justice,
inspection médicale
d'une prodigieuse im-
mense ingénue in-
déchues; Coraux popu-
les et avec les indig-
nécessités
d'ambulation, visite
par un Ricord garma-
nique, des "intimités"
les plus confidentielles
de la garnison, debout
sur deux rangs. Déci-
dément aucune propa-
gation n'aura été
épargnée au temple

526
de la grande Ebeimis
d'icéphora. On avoue
murmure in flat
Russische Blausch.
Black' parade!

Le "Eimis" dit ces très
justes et loyales paroles
au sujet de nos com-
patriotes réfugiés
en Angleterre:

"Les Belges sont nos
hôtes, plus même que nos
hôtes. Si nous leur offre-
rons l'existence en An-
gleterre, ce n'est point
par charité. Ils sont pleins
de gratitude, sans nul
doute, et l'expriment en
termes éloquentes: tou-
tefois en leur donnant
l'hospitalité ~~absolue~~,
nous ne faisons que
leur rendre ce qu'ils nous
ont fait. La Belgique nous a
part de ce qu'elle a fait
et souffert pour notre
cause, et celle de l'Euro-
pe. Cela n'est pas de la
charité, c'est de l'honneur
et de la gloire. C'est le pair-
ement d'une dette, pa-
reil à celui que nous
effectuons si les Belges
nous avaient prêtés de
l'argent. Nous n'avons
donc pas à nous enor-
ueillir de ce qu'ils
aient trouvé un refuge
en Angleterre, ni surtout
à considérer notre pays
comme un bienfaiteur
qui mettrait ses riches-
ses à la disposition des
pauvres et des néces-
sités. Personne n'ai-
me à se sentir dépen-
dre de la charité d'autrui.
Les Belges seront
donc d'autant plus
heureux chez nous que
nous leur faisons mieux
sentir qu'ils ne font
que recevoir le ser-
vice qu'ils nous ont
rendu."

Vendredi 18 Décembre

* d'amicumust

Une escadre allemande est allée bombarder deux ports anglais, Scarborough et Hartlepool et y a procédé impunément. Il y a quelque chose d'effrayant dans l'impudence de la soi-disant Reine des mers à empêcher des coups d'audace ou l'on se joue d'elle dans les grandes largesurs.

Rigueur de plus en plus grande quant aux passeports. Autant dire refus absolu pour sortir et pour entrer. Nous voici emprisonnés dans nos frontières, sans distinction d'âge, de sexe, de condition. Motifs: crainte d'affaires d'espionnage. Pour combien de temps? On ne sait plusieurs semaines dit la fonctionnaire préposée à ce service. Nous sommes traités en pestiférés, la Belgique est un lazaret.

D'après la correspondance berlinoise du "Eyd" il règne une réelle divergence de vue parmi les savants allemands sur la question de savoir si la violation de la neutralité belge était nécessaire pour l'Allemagne.

Paru dans "Le Monde" qui cite Hans Mahberg, pacifiste connu, - qui pour ce motif s'est retiré de la rédaction du "Zeitschrift für Völkerrecht" (Revue du droit des Peuples). Dans sa lettre de démission, il dit entre autres choses: "En ce qui concerne la violation de la neutralité belge et plusieurs autres questions j'aurais désiré qu'on me réservât dans la Revue, une place où je puisse exprimer mon opinion. Nous me l'avez refusée. J'aurais voulu qu'une place

fut réservée aux deux
opinions. Mais il me
paraît impossible de
m'en exposer qu'une.

ne s'entendent

En voici donc en-
core une qui, après Lieb-
brecht, se réjouit. Ce
compte l'impression de
vivre à côté d'une mai-
son de fous qui ~~est~~ plus le
bien et le mal com-
me le reste du monde.
Et puis, ce délimite les
responsabilités. Cela
fait comprendre quel-
que chose, - peu de chose
- mais c'est déjà ça -
à l'état de l'Allemagne
et à ses mentali-
tés qu'on a observées
en les éblouissant. Il
leur faut longtemps pour
se dégriser. La longueur
de la guerre fera plus
qu'une prompte défaite.
Ces gens pour la plupart
ne savaient pas qu'ils
avaient un empereur
absolu. Ils se croyaient
libres. On endormait
leur sens critique. Il en-
tendement que les ra-
ges du Kaiser la ré-
veillent. Je crois que
s'il y a encore plus be-
soin de voir les alle-
mands convaincus
que vaincus.

un bon socialiste

Je ne sais pourquoi,
pendant le temps Bander-
thalde, devenu Ministre
d'Etat, je me souviens
du "Livre" de Walter
Scott, longtemps coureur
des rues sur son bâti-
ment à pavillon noir
s'engageant tout à
coup dans la mari-
ne royale et s'y con-
duisant à la grande
satisfaction de ses
supérieurs. Il est vrai
qu'il s'était déjà lais-
sé faire membre de
l'Académie de Berlin.
que.

389
Samedi 19 Décembre

Je suis "la frêle des
fleurs au noir plu-
mage". Les visions va-
gues et rougeantes d'un
avenir incertain sont
installées dans ma
cérébralité. Cet état
intellectuel est pour
moi seul. Il demeure
imperceptible pour ceux
qui m'entourent, et
pour lesquels se déroule
une vie ordinaire en
son apparente, et plutôt
banale, visibilité. C'est
que, d'après les nouvelles
de ce matin, les
choses reprennent une
fâcheuse allure. Les Rus-
ses reculent sur toute
la ligne en Pologne et
en Autriche. Les Belges-
anglo-français conti-
nuent le jeu sans is-
sue des combats de tran-
chées. L'issue
sur les opérations menées
par les Turcs au Cauca-
se et en Egypte... sur
mer, confirmation ag-
gravante de l'auda-
ceux raid des Alle-
mands contre la Côte
Anglaise... La prévision
surgit, de plus en plus
angoissante, que la dif-
ficulté de vaincre sera
énorme et qu'il tou-
bera encore sur nous
des misères innombra-
bles.

357
Dimanche 20 Décembre,

Je ~~me~~ veux inscrire
dans ce journal
l'admirable symbo-
lisation de notre héroï-
que et terrible aventure
vue d'un oeil effrayé
et ardent, dessinée
avec un crayon d'or
et d'acier par notre
blonde maeterlinck
au théâtre de la Scala
à Milan et parvenue
ici en contrebande. Et
contez ce poète et ce vati-
cinatoire, dont les Grecs
eussent fait un inter-
prète des dieux :

« Je n'ai pas à rappeler ici les événements qui précipitèrent la Belgique dans l'abîme de la glorieuse détresse où elle se débat aujourd'hui. Elle est punie comme jamais peuple ne le fut, pour avoir fait son devoir, comme jamais peuple ne le fit. Elle a sauvé le monde, tout en sachant qu'elle ne pouvait être sauvée. Elle l'a sauvé en se jetant en travers de la ruée barbare, en se laissant piétiner jusqu'à la mort, pour donner aux défenseurs de la justice, le temps, non point de la secourir, car elle n'ignorait point qu'elle ne pouvait plus être secourue à temps, mais de rassembler les forces nécessaires pour arracher au plus grand péril qui l'ait menacée, la civilisation latine. Elle a ainsi rendu à cette civilisation ~~qui est la seule où la plupart des hommes veillent et paient vivre un service exactement~~ pareil à celui que la Grèce, lors des grandes invasions asiatiques ~~avait~~ rendu à la mère de cette civilisation. On a beau regarder dans l'histoire, on n'y découvre rien qui monte à sa hauteur. La magnifique sacrifice des Thermopyles, qui est peut-être, ce que nous trouvons de plus fier dans les annales de la guerre, s'éclaire, d'une lumière aussi héroïque, mais moins idéale, parce qu'il était moins désintéressé et moins immatériel. Léonidas et ses trois cents spartiates défendaient, ~~en effet~~, leurs foyers, leurs femmes, leurs enfants, toutes les réalités qu'ils venaient de quitter. Le Roi Albert et ses Belges, au contraire, n'ignoraient point qu'en barrant la route à l'envahisseur, ils sacrifiaient inévitablement leurs foyers, leurs femmes, leurs enfants. Loin d'avoir, comme les héros de Sparte, un intérêt impérieux et vital à combattre, ils avaient tout à gagner à ne combattre point et rien à perdre -- sauf l'honneur --. Il y avait en balance, d'un côté les pillages, les incendies, les ruines, les massacres, et l'immense désastre que nous voyons. De l'autre côté, ce petit mot "d'honneur" qui représente aussi d'immenses choses, mais des choses qu'on ne voit point, et qu'il faut être très pur et très grand pour apercevoir avec une clarté suffisante. Qu'un homme, plus haut que les autres, aperçoive ce que représente ce mot, et sacrifie sa vie et celle de ceux qu'il aime à ce qu'il aperçoit cela s'est vu ça et là, dans l'histoire, et l'on a vu ~~aussi~~ à ces hommes, une sorte de culte qui les met presque au rang de Dieu. Mais que tout un peuple, grands et petits, riches et pauvres, savants et ignorants, se soient à ce point librement immolés à une chose qu'on ne voit point, je l'affirme, sans craindre qu'en fouillant dans la mémoire des hommes on trouve de quoi contredire, cela ne s'était pas encore vu.

Et remarquez qu'il ne s'agit pas d'une de ces résolutions héroïques prises dans une heure d'enthousiasme, où l'homme se dépasse facilement soi-même et qu'il n'a pas eu à soutenir, lorsque son ivresse oubliée, il retombe le lendemain au niveau de la vie quotidienne. Il s'agit d'une résolution qu'il faut prendre et soutenir chaque matin, depuis près de quatre mois, au sein d'une détresse et d'un désastre qui croissent chaque jour. Et non seulement cette résolution n'a pas fléchi d'une ligne, mais elle s'élève du même pas que le malheur, et aujourd'hui que ce malheur atteint son comble, elle atteint, elle aussi, son sommet.

J'ai vu un grand nombre de mes compatriotes réfugiés : les uns avaient été riches et avaient tout perdu; les autres étaient pauvres avant la guerre et même-t- maintenant ne possèdent même plus ce que possède le pauvre. J'ai reçu un grand nombre de lettres, venant de tous les coins de l'Europe, où les exilés du devoir avaient cherché un instant de repos. J'y ai trouvé des plaintes trop naturelles, mais pas un reproche, pas un regret pas une récrimination. Je n'y ai pas surpris une seule phrase fois cette phrase découragée, mais excusable, qui devrait naître si facilement, semble-t-il, sur les lèvres désespérées : " Si Notre Roi, n'avait pas fait ce qu'il a fait, nous ne souffririons pas ce que nous souffrons ~~aujourd'hui~~ ". Ils n'y songent même pas. On dirait que cette pensée n'est plus de celles qui puissent vivre dans l'atmosphère purifiée par le malheur. Ils ne sont pas résignés, car se résigner, c'est renoncer et ne plus tendre son courage. Ils sont ~~tristes~~ et fiers de leur détresse, ils sentent obscurément que cette détresse va les régénérer, comme un baptême de confiance et de gloire et les ennoblir à jamais dans la mémoire des hommes. Un souffle inattendu, venu des réserves secrètes de la race et des sommets du coeur humain, a passé tout à coup sur leur vie et leur a donné une seule âme, formée de la même substance héroïque que celle de leur grand Roi.

Ils ont fait ce qu'ils n'avaient pas encore fait; et il faut espérer pour le bonheur des hommes qu'aucun peuple n'aura plus à refaire pareil sacrifice. Mais cet exemple admirable ne sera pas perdu, même s'il n'y a plus lieu de l'imiter. ^à l'heure, où sous le poids d'un long bien-être et de réalités trop égoïstes, la conscience universelle allait subir je ne sais quel fléchissement, il a élevé de plusieurs degrés ce qu'on pourrait appeler la morale politique du monde et portée d'un coup à une hauteur qu'elle n'avait pas encore atteinte et d'où elle ne pourra plus descendre; car il est des actes, si éclatants et qui prennent une telle place dans la mémoire, qu'ils font une sorte de religion nouvelle et fixent définitivement et de nouveau, la conscience de la loyauté et du courage humains.

~~Ils ont réellement, comme je l'ai dit, et comme l'histoire établira quelque jour avec plus d'éloquence et plus d'autorité, sauvé la civilisation latine. Ils se trouvaient depuis des siècles au confluent de deux cultures puissantes et ennemies. Ils avaient à choisir. Ils n'ont pas hésité. Et leur choix est d'autant plus significatif, d'autant plus lourd d'enseignement que nul n'avait autant qu'eux, qualité pour choisir en connaissance de cause.~~

Vous n'ignorez pas, en effet, que plus de la moitié de la Belgique est de souche germanique. Elle était donc pas ses affinités de race, mieux à même que quiconque de comprendre, cette culture qu'on lui offrait, avec la théorie du deshonneur qui s'y trouvait incluse.

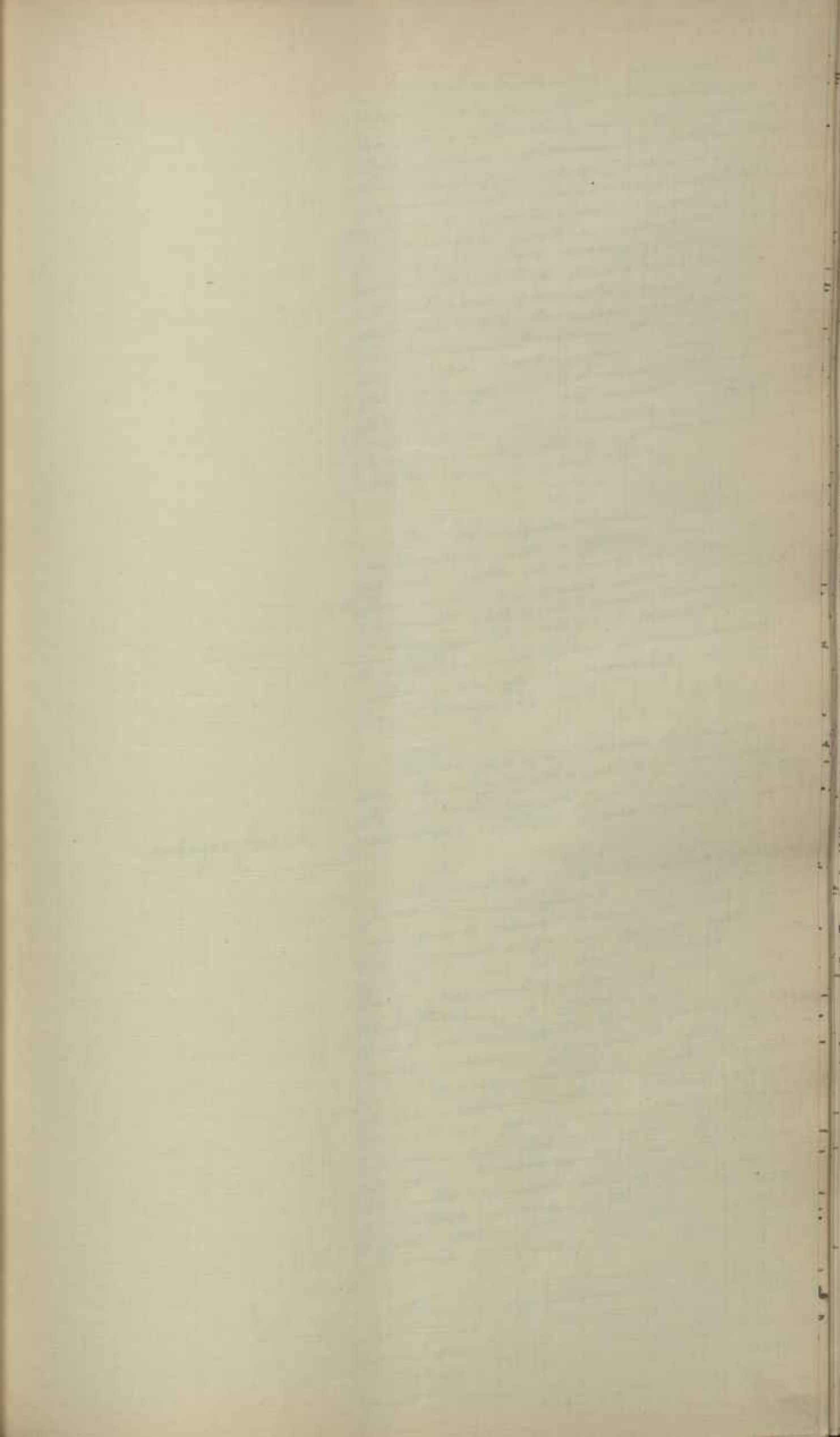
Elle l'a si bien comprise, elle la connaît si bien, qu'elle l'a rejetée avec une horreur, un dégoût d'une violence sans égale, spontanée, unanime, irrésistible, portant ainsi une sentence sans appel et donnant au monde une leçon péremptoire, scellée de tout son sang.

Mais maintenant elle n'en peut plus. Elle est épuisée, non pas de courage mais de force. Elle a payé de tout ce qu'elle possédait, l'immense service qu'elle vient de rendre à l'univers. Des milliers et des millions de ses enfants sont morts, toute sa richesse est anéantie, presque tous ses souvenirs historiques qui faisaient son orgueil et sa gloire, presque tous ses trésors artistiques qui comptaient parmi les plus beaux de ce monde, sont à jamais détruits. Elle n'est qu'un désert d'où émergent seules, à peu près intactes, quatre grandes villes, que les hordes d'Outre-Rhin, auxquelles on fait vraiment trop d'honneur en les qualifiant simplement de barbares, n'épargnèrent, semble-t-il, que pour se réserver à l'heure de l'inévitable déroute, une monstrueuse et superflue vanité.

Il est temps que cela finisse. Il est temps que tout ce qui respire se soulève à la fin contre ces destructions systématiques, insensées et stupides, sans excuse guerrière et sans but stratégique. Si nous pouvons enfin un grand cri de détresse, nous qui sommes avant tout un peuple silencieux, si nous nous adressons à la noble Italie, c'est qu'elle est aujourd'hui la seule puissance de l'Europe qui soit encore à même d'arrêter au bord du crime la bête déchaînée. Vous êtes prêts. Vous n'avez qu'à tendre la main pour nous sauver. Nous ne venons pas supplier pour nos vies; elles ne comptent plus pour nous et nous avons fait le sacrifice. Mais

au nom des dernières beautés que nous ont laissées les barbares, nous venons implorer la terre de toutes les beautés. Ici ne faut pas qu'un jour, où nous reviendrons enfin, non point dans nos foyers, puisque la plupart de ceux-ci sont détruits, mais sur le sol natal, ce sol soit à tel point désert et dévasté qu'il nous soit impossible de le reconnaître. Vous savez mieux que nul autre ce que sont pour un peuple les souvenirs et les chefs d'œuvre, puisque votre patrie est couverte de souvenirs et de chefs d'œuvre. Elle est aussi la terre de la justice et le berceau du droit, qui n'est que la justice qui a pris conscience d'elle-même. À ce titre, elle nous doit justice. Elle se doit à elle-même d'arrêter la plus grande iniquité de l'histoire, car ne pas l'arrêter quand on peut, c'est presque y prendre part. C'est pour elle autant que pour la France que nous avons souffert. Elle est la source, elle est la mère de l'idéal pour lequel nous avons combattu et pour lequel combattent encore dans nos dernières tranchées les derniers soldats qui nous restent.

Décembre, 1914.



Lundi 21 Décembre

Solstice d'hiver. Le soleil cesse de reculer sur notre horizon et de s'abaisser dans notre ciel. Les jours qui n'ont plus que huit heures de clarté vont, peu - à - peu, augmenter cette dose. Les nuits de seize heures vont être écoulées. La Nature continue ses impossibilités malgré tout le remuement humain qui n'est qu'un nuage de poussière dans le fonctionnement universel du monde. Voici donc les grains de cette poussière.

L'Angleterre vient de retirer du feu une poignée de bombes marées sous le nom de protection. Tout elle s'est avancée à l'Egypte. Elle montre à l'Allemagne comment celle-ci pourrait annexer la Belgique.

Des gens vous parlent de leurs rêves: obsession diabolique, ils ont ~~un~~ ^{un} ~~seul~~ ^{un} rêve de la guerre.

x chaque fois

Penser que, chaque jour, ne fût-ce que pour ne pas chômer, même quand il n'y a pas vraiment bataille, on tue quelques pauvres diables; c'est un sport qui rompt la monotonie du "front" et trompe les ennemis de la facilité dans les tranchées. On tire sur un ennemi comme sur un gibier et on raset, à l'abat-toir, la même proie qu'a voulu un lièvre. C'est déjà beaucoup que de ne pas le manger en civet.

Une épidémie dysentérique a sévi parmi la population, y compris les porcs. On l'attribue au pain gris, de farine

parfois noire, dont il a fallu se contenter.

Il semble que tout le monde s'habitue à une passivité résignée. La plainte : Ça sera long ! se généralise. Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Les moeurs se sont étonnamment simplifiées. On revient, mutatis mutandis, à la vie calme et incolore du temps de Marie Thérèse. Toute tépidité de plaisirs ou d'affaires a disparu. Il y a quel- que bien dans cette ten- sion forcée. Nous a- vons de la bouillotte, de la spéculation carottière. Car- té le leçon, qui nous est infligée, dépasse l'indis- pensable, mais la leçon est salutaire. Quitte à re- commander nos farces, dès que reparaitra le so- leil.

x et cinq nombre d'inconnus

Hier, un bijou (anglais ou français, flammant) a subverti plusieurs et com- bards, une caserne, quel- ques dégâts, quelques blousiers tués, ça ne vaut pas la peine. Il a échappé à la mitraille de ce qu'il y a eu de ray en l'air pour le voir évoluer ! Les distractions sont si rares.

La Côte "Bluffant" et "tar- taxinard" du Kaiser s'ap- prime à tout propos et hors de propos. La voici malade et opérations de dans ses opérations de guerre. Pour résumer ses peuples sur la santé et sur ses ~~opérations~~ mili- taires, il a adressé à la Grande Duchesse Louise de Baden (pourquoi pas ?) ci-dessous la large- ble télégramme, large- ment ~~publiée~~ La presse européenne, où il s'affirme une fois de plus en collaboration avec Dieu : "Glindeberg vient

x aptitudes

x reproduit par

de m'annoncer que
l'armée russe, après
des combats acharnés,
est en retraite devant
notre front et pour sui-
vre sur toute la ligne.
Il est visible que le
Seigneur a secouru nos
troupes valoureuses.
A lui seul l'honneur!"

375

Mardi 22 Décembre

Sur ce que nous de-
vous à l'Angleterre, et
surtout sur ce que l'An-
gleterre nous doit, (et
nous devra lors de la
liquidation" de la guerre,
il est bon d'épingler
cette sortie du notaire
palestinien anglais Baranara
shaw, car je me méfie de
la durée des sentiments
de reconnaissance des
quand arriveront les
discussions d'argent
nous pourrions subir des
mécomptes. Autant
que l'amour, la gratitude
de varie. Il s'écoule, d'un
lour vieillissement et "en met-
tant les pieds dans le
glacé".

"Qu'avons-nous fait
pour la Belgique? Avons-
nous protégé son sol de
l'invasion? Nous côtés
vous-nous à ses côtés
avec un demi-million
d'hommes quand? ou
sans? à submergée. Je
bien étions-nous très
tranquillément en sûreté
chez nous, fort occupés de
proclamer très haut le he-
roïsme belge en des arti-
cles où nous nous effor-
cions de démontrer que si
le soldat belge n'était
pas que de quatre pieds,
il était extraordinaire-
ment vaillant pour
sa taille? Flébas! quand
les soldats belges s'écroulaient
"où sont les Anglais?" la
réponse leur arrivait sous
la forme d'un obus al-
lemand, gros comme une
maison, qui pouvait
en les entrelissant à
son point de chute, que
nous n'avions pas réus-
si à leur épargner les
horreurs de la guerre.
Ce n'est pas nous qui
avons protégé la Belgi-
que: c'est la Belgique
qui nous a protégés au-
dis que nous la lais-
sions envahir par l'Al-
lemagne."

Dans le même ordre
du service immense que
nous avons rendu à la
Belgique entante, ce document

qui attesta, en même temps, la solidarité entre les Barreaux observant, comme la notre, les grandes traditions professionnelles. Lisez :

"Le Conseil de l'ordre des Avocats inscrits près la Cour d'Appel et les Tribunaux mixtes d'Egypte dans sa première réunion de la 40^e année judiciaire tenue le 12 novembre 1914, a décidé d'exprimer à ses membres d'exprimer à tous les Barreaux de Malgique sa sympathie profonde et sa confiance pour le peuple, vaillant et superbe, qui, possédant l'esprit de sacrifice jusqu'à l'héroïsme, a préféré souffrir les malheurs qu'a attirés sur lui une brutale violation de territoire, plutôt que de transiger avec la foi due aux traités."

"Si la destruction de ses villes artistiques et industrielles, de ses collections précieuses et de ses bibliothèques d'un prix inestimable qu'un siècle transmettait à l'autre avec un soin jaloux, si les contributions et réquisitions arbitraires, si les incursions, si les mutilations, les incendies et les dévastations qui soulevaient d'horreur la conscience, si tout ce qui avilissait le noble élan qui l'animait pour la sauvegarde de son idéal d'honneur et d'indépendance, ou lui arrachait le moindre regret pour le martyr qu'il endure."

"En s'inclinant devant la majesté du malheur, avec la certitude qu'une justice inévitable rendra à ce peuple glorieux une patrie grandie par les épreuves et entourée à jamais de la vénération universelle, le Conseil de l'ordre des Avocats d'offrir à la noble nation belge toute entière, à ses valeureux soldats, aux membres de son Gouvernement, à son Roi sans peur et sans reproche, l'hommage de son admiration sans limite et de son respect."

"représentation, devant les
"Allemands, des intérêts
"allemands."

"Cette affirmation et cette
menace appellent de ma part
une réponse qui, je l'espère
vivra à l'avenir toute es-
pèce de malentendu."

"Je n'ai pas, comme l'a
tourné, à me préoccuper de
l'état d'âme de mes compatriotes
et, tout particulièrement, pour
ce qui concerne en ce mo-
ment leurs relations avec
les Allemands. Leur con-
science leur appartient, ou
pas secrets, pas sympathies ou
pas antipathies, sans qu'il
soit donné à personne, sou-
verain ou pouvoir, d'y inter-
venir."

"Mais, ce que je puis
affirmer, c'est que l'avo-
cat, digne de ce nom, qui
a accepté de défendre les in-
térêts d'un sujet allemand
en justice, soit qu'il le
fasse spontanément, soit
qu'il en ait été chargé
d'office par le Procureur
de l'ordre, se fera un devoir
et un honneur de ne rien
omettre et de tout faire
pour le triomphe de sa
cause."

"L'avocat, dans la pra-
tique de ses devoirs, recon-
naît ni les défaillances,
ni les remises, pour lui,
il n'y a ni ami, ni en-
nemi, son souci de prohi-
te professionnelle n'est pas
livré aux hasards des
événements. La guerre elle-
même dans laquelle
nous sommes engagés,
ne pourrait entourer son
esprit de logiques et d'éle-
mentaire justice."

"Sans doute, depuis
qu'elle nous a envahis,
l'Allemagne est devenue
notre ennemie; mais
par elle dans notre exis-
tence; nous la combattons
avec toute l'énergie d'un
patriotisme avoué."

"A elle nous ne devons
rien. En revanche, l'Alle-
mand, sujet de nos tribu-
nals, est soumis à nos
lois, qu'il compare
devant nos juridictions,
civiles ou répressives, il ne
peut être traité ni de
connaître ni de
maître, ni parti pris, ni mal-
veillance, ni vexation. Que
sa liberté, son honneur
ou ses intérêts soient in-
justement menacés, la France
saura le pour le protéger."

"Quant à la menace qui nous est faite, de prendre des mesures" me surer dont je ne devine ni la nature ni la portée elle est superflue. Elle ne me saurait modifier en rien notre attitude. Nous agissons si l'avenir com- me nous l'avons fait dans le passé, sans préoc- cupation d'aucune espèce et sans autre mobile que celui de bien faire.

"Ce sera l'éternel hon- neur du Peuple Belge, et sa raison d'être, de n'obéir dans l'exercice de sa haute mission qu'à sa conscience, de parler et d'a- gir sans haine et sans crainte, de demeurer, quoi qu'il puisse advenir, sans peur et sans reproche.

"Qui il ne soit permis d'ajouter que le Peuple n'est pas un corps admi- nistratif. Il constitue un organisme autonome et libre. Placé par la loi aux côtés de la Magistrature pour réaliser avec elle l'en- tre commune de la jus- tice, protégé par des tradi- tions séculaires, il ne con- naît ni la tutelle, ni le contrôle d'aucun pouvoir politique. Il règle sa vie et son activité comme il l'entend, il ne reçoit d'ordre ni d'infraction de person- ne. Cette liberté sans entre- ves il l'exerce, non pas dans l'intérêt de ses membres, mais dans l'intérêt de sa mis- sion. Elle a développé dans son sein plus de discipline que d'orgueil, elle a créé un code de règles sévères d'honneur et de délicatesse qu'une élite seule peut sup- porter.

"Toucher à cette insti- tution serait toucher à la justice elle-même, c'est à- dire à ce qui constitue la su- prême rampart de notre vie nationale."

~~"Placé à la tête du Pe-uple de la Capitale Belge par la confiance de nos Compatriotes, nous ne saurions nous dispenser de leur dire que nous ne saurions pas les voyager con- vaincus, nous ne saurions les laisser étrangers ave- cles un jour, nous ne saurions les laisser respectueux libe- té que je le ferais le jour de la Belgique." ~~Le Peuple Belge~~~~

"Je prie Votre Excellence, d'agréer l'assurance de ma haute considération."

"Le Palatin de l'Ordre Léon Chiodor."

390
Mercredi 23 Décembre

* autre que celle de
l'inst. aide des naufragés
sur un bateau.

Nous végétons. Oh, vé-
géter est le mot pour dé-
signer notre vie sans but
et sans activité, dépossédée
de ses occupations habi-
tuelles, où ne circule qu'une
fêve levante et lourde. Je
regarde autour de moi,
les yeux ternes, sans inté-
rêt et sans secousse, dans
l'attitude d'un oisif
arrivé trop tôt dans une
gare malade, attendant
le départ du train.

Comme type de l'aspect
d'une ville bombardée, d'un
village qui fut livrée
au sursouris de la guerre,
ce récit d'un journaliste
berlinois accompagnant
une patrouille allemande.
Il convient de conserver
un échantillon de chacun
des principes principaux
de cette guerre.

"Je n'aurais pas cru
qu'il était possible que
de tels ravages fussent
causés par une force hu-
maine. Les forces
de la nature m'en pa-
raissaient capables. Cette
ville offre une image ter-
riblement réaliste de la
tragédie de la guerre. Le
caractère lugubre, pen-
sant la nuit, est encore
augmenté par le profond
silence qui règne partout.

"J'ai déjà vu plus d'un
village et plus d'un
village belge, qui avaient
été exposés aux dégâts
des bombardements. Mais
ici, produits de la guerre,
il y a pour ainsi dire
plus de maisons, on ne
voit que des pans de
maisons tombées, au lieu
d'emplacements d'habitations.
Beaucoup d'habitations
sont complètement ra-
vées, et là où elles s'éle-
vaient il n'y a plus
qu'un monceau de
débris. A d'autres en-
droits on voit des trous
immenses, creusés de
l'artillerie. Dans la rue
même, il faut faire
attention lorsqu'il fait
noir car il y a partout
des trous de plusieurs
mètres de profondeur.
Plus de toitures, seules
quelques poutres noires
cises et lâchées par les
flammas. Ce qui n'a
pas été détruit par la li-

* Je ne nomme pas la
ville pour conserver au spec-
tacle son caractère typique,
apparaissant à vingt autres.

* qui s'élèvent au
ciel avec leurs trous,

est devenu la proie des
flammas.

"Nous nous frayons
un passage à travers
les décombres jusqu'à la
place du marché, qui of-
fre vraiment l'image par-
faite de l'horrible dévasta-
tion. La grande place sem-
ble avoir été dépolie par
un tremblement de terre.
Autour s'alignent les dé-
combres des maisons dé-
truites par l'église. Tout
est plongé dans une hor-
rible et profonde nuit et
semble abandonné. Seuls
des chats, des chiens et
quelques porcs errent ca et
là.

"Nous allons jus-
qu'à l'autre extrémité
de la ville, qui avait
été davantage exposée au
feu. Les traces de destruc-
tion y étaient encore plus
terribles; on ne pouvait
même pas distinguer la
rue sous les décombres.
Près des dernières mai-
sons étaient les retran-
chements de campagne
admirablement fortifiés
avec des poches de sacs
de sable et des haies de
pils de fer. Dans les tran-
chées, il y avait encore
quelques morts ~~et~~
~~et~~ ~~des~~ ~~monceaux~~
de sacs, de manteaux, de
vêtements blancs, de fusils
que l'ennemi a laissés en
se retirant.

"J'entendis parfois parler
du "Catholicisme" prussien.
Ce mot correspondait
pour moi à l'idée d'une
discipline plus raide que
notre discipline militaire,
trop bon enfant ~~et~~
~~et~~ ~~mais~~ ~~je~~ ~~ne~~ ~~me~~
doutais pas du caractère
exacerbé qu'elle a, là,
sous mes yeux, chaque
jour, à toute heure, faisant
de l'homme un automate
fourni à des pratiques
grotesques d'inhumani-
té mécanique, recevant
les ordres et les coups com-
me une bête de somme,
accomplissant les plus
cruciales d'une machine
bien réglée, qu'on délan-
che et qu'on part, qu'on
accélère et qu'on arrête,
à volonté, ~~et~~
~~et~~ ~~et~~ ~~et~~
sans qu'elle grince,

397

sans qu'elle ait l'air
de souffrir. Je connais
maintenant le Cap-
Kalisine! Voilà l'instru-
ment étrange et ef-
frayant avec lequel des
barbares qui se croient
des vrais civilisés, comme
le pourraient croire des
fiers ou des Mohicans,
s'apprêtent à infuser
généreusement un sang
nouveau à des peuples
corrompus, ~~à des peuples~~
~~à des malheureux~~ qui
croiraient dans l'igno-
rance. Et ces peuples
trop imintelligents pour
accepter la domination
libératrice, les traitent
~~de~~ sauvages!
Ils tuent, pillent, incen-
dient, et violent parce
que l'Allemand se sent
à des droits et que les
autres n'ont que le
devoir de le servir!

Non moi. Les Allemands
font réquisition de por-
te-~~aux~~ boutons de por-
te: la cuivre. Leur man-
que pour faire des obus.
~~Le~~ ~~pour~~ les réquiti-
tionnent, chez les blan-
chisseuses, les fers à re-
passer. Et pour quoi?
Mais pour repasser l'af-
fer.

x, Oct. 1871,

x ~~de~~

x on suit.

Jardi 24 Décembre
Fête de Noël.

Hier, j'ai assisté, une
fois encore, à un de ces
services funéraires, que,
longtemps après la
mort, quand on a
découvert le ~~corps~~ pauvre
corps, enterré à la hâte
sur le champ du com-
bat, les parents font
célébrer pour un fils
mourant au service de
la Patrie. Foule, com-
me toujours, des Amis
certes, mais aussi des
concitoyens en nombre
la famille nationale vé-
nait s'ajouter, en ces
temps douloureux, à
la famille familiale.
Sur le catafalque, un
ample drapeau tricolo-
re. En abondance les vé-
tements de deuil. A
la fin de la sombre cé-
rémonie, notre Prêtre
comme jadis en mineur
par les orgues, et notre
chant d'Avenir, devenu
l'un et l'autre si enou-
vants pour nos tristes
cœurs, que je voyais des
larmes silencieuses mouiller
les visages. Dans les poi-
trines, sans doute, bat-
taient des cœurs agran-
dis par la fraternité
purifiante du malheur,
qui il soit une épreuve,
une leçon ou une ex-
piation. Ego sum resur-
rectio et vita; qui cre-
dit in me, etiam si
mortuus erit vivet.

* Hymne

xx ans

397
Vendredi 25 Décembre

Noël —

x divin

Noël ! cri de joie, d'es-
pérance, de victoire. At-
taché à une naissance
qui devait régénérer
le monde dans la fra-
ternité et dans la pa-
ix. Cui que nous au-
rions proféré un
pauvre hui qu'en un
moment tant sa-
voeur et tendre cha-
meur serait en discor-
dance avec les assa-
nats collectifs de la
guerre. Jour triste qui
devrait être pareil. Noël
de fête humaine qui
pour moi se lève sur
nébule, à cause des vies
disparues, à cause des
illusions évanouies.
J'ai vu véhiculer dans
nos rues des papiers
destinés aux arbres sym-
boliques envermeant la
suivant la coutume la
minuit de la nuit
famélique. Il y est donc
des gens qui fixent re-
veillons ! Mes compatrio-
tes, pour dispenser quel-
que gaieté aux pauvres.
Nos ennemis pour faire
surgir des souvenirs
de la lointaine patrie.
Soit ! jamais les âmes
ne sont complètement
opprimées. Il y a en
elles une élasticité sin-
gulière, "une vie sur-
vivante" qui les ramène
à l'espoir comme l'étoile
légendaire qui guidait
les Rois mages. Com-
ment "la suragite" de
Berlin, collaborateur de
Dieu, va-t-il ratta-
cher cette date solen-
nelle à ses forfaits ?
Entendra-t-il la voix
de la Justice, de la gran-
de Albani d'Haïphong
celle de toutes les déesses
qui ne est la plus
chère ? La parole, quel-
que invisible, entrera-
t-elle dans son oreille
malade et résoudra-
t-elle dans son esprit
dément, telle que le son
éclatant de la troupe
d'airain ?

Mercredi 26 Décembre

La Journée d'hier fut dans Bruxelles, plutôt muette. L'attitude si anciennement hostile de la population ne se dément pas. Elle se renforce plutôt. La vision des inutilités atroces des demandes, en se décomposant, devient plus nette et se solidifie en une colère froide et haineuse. La bêtise de cette sauvagerie politique ~~politique~~ de terreur apparaît de plus en plus. Elle a crié une résistance muette momentanée, un état d'âme irrémédiable d'où est sorti ce qu'on connaît sous le nom de Ligne du Souvenir, dont le but est d'empêcher qu'on oublie les souffrances accomplies, sorte de sacré sans statuts où mourront de terribles cancremes. L'Allemagne a été formidable dans l'organisation de sa force guerrière, mais elle fut d'une maladresse insigne dans sa diplomatie de conquête.

Mardi dernier, à la Chambre des Députés de France, on a vu poindre quelques lueurs sur des engagements réciproques des Alliés de la Triple Entente. Le Président du Conseil Viviani a fait cette déclaration :

"Fidèle à la signature qu'elle a attachée au traité du 4 septembre dernier et où elle s'est engagée pour l'honneur, c'est-à-dire sa vie, la France, d'accord avec ses alliés, n'abaissera ses armes qu'après avoir vengé le droit outrage infligé pour toujours à la patrie française les provinces qui furent ravies par la force, restaurer l'héroïque Belgique dans sa plénitude de sa vie matérielle et de son indépendance politique, obliger la militarisme prussien à se soumettre au pouvoir reconstruire la Justice en Europe enfin régénérer."

x et de sang

Très bien ! Mais ce sera
dur. Et quelle dépense de
temps ? faudrait-il se
mettre ? ~~On ne peut pas~~
par ~~nominalement~~ La
Belgique. Est-elle étrangère
à ce traité du 4 septembre ?
Nous la croyons ici. Il con-
viendrait d'éclaircir
ces choses - nous "à la trai-
ne", comme une chaloire ?

Emile Vanderkeldé a
lui aussi, fait une réponse
au Manifeste des Tutelle-
urs allemands, des
Herrn Professoren. C'est
un homme en vue, c'est de voir
y aller de son écot dans
cette protestation où se
viennent les mêmes idées
et souvent les mêmes mots.
Il y relève cette très parti-
ciante remarque relative
aux pillages des Boches
et que leurs chefs mettent
sur la compte d'une sol-
datesque incurable, igno-
rante des stipulations
de la convention de La Haye.
"Les autorités militaires
faisaient coller (j'en ai
vu à Louvain) des affi-
chettes imprimées portant
les mots Nicht plündern
sur les maisons qu'ils
voulent épargner. Alors ?
eh ! bien alors cela signi-
fiant, n'est-ce pas ? qu'ils
toléraient le pillage des
autres !

x direct

On ne parle que de la
guerre. On ~~voit~~ tous les
phénomènes de la guerre.
Entre autres celui qu'un
de nos officiers décrivait
ainsi :
"Le soldat qui prétend
être allé au feu avec in-
souciance n'est qu'un fan-
faron. Ce n'est qu'après
coup qu'il se développe
une sorte d'indifférence
voire d'insensibilité. Le
devoir de son devoir s'im-
pose graduellement de
lui et occupe de plus en
plus son attention. Il a vu
un moment où, d'a-
près le mot d'un méde-
cin qui fut blessé près
d'Ypres, l'homme sent la
besoigne de retourner au
combat, parce qu'il lui
est impossible d'en rester
éloigné, tandis que ses
camarades y sont. Si
donc l'homme ne peut

397
prévoir le sentiment qu'il
ressentira la première fois
qu'il affronta le feu - sen-
timent variant selon les
tempéraments, et les cir-
constances. il peut être
certain, ce premier mes-
sage subi et à moins
d'être un lâche, de joindre
de cet état d'esprit qui
fait la force des vétérans,
et que nous pourrions
appeler la "Courage d'ex-
périence".

Un Cabaretier qui a
dans son "flammet" une
horloge à poids de fer
une "cercueil" s. qui ou
voudrait imposer l'honneur
allemand, en a masqué
le cadran en y collant le
portrait du Roi Albert.

On dit qu'il y a des
concentrations de troupes
vers Ypres. Un ~~troupe~~
à navigne à l'Anvers
au dessus de Bruxelles
dans la rue d'un
ciel de gel. Il est la cou-
te de ne pas ~~être~~ gra-
tifier de ~~ses~~ drâgées in-
fernales.

* désignable

* l'insupportable Ober
vulle

* quelques
uns d.

Dimanche 17 Décembre

*rait. ill.?

* des coutures sur les
jambes de bois.

** s'isolant du Jura
du Pas de Calais,

* l'isolement et mur.
Tyr,

, les

* proleptique et

Il semble, qu'en moins
à l'ouest, les choses vont
moins pour les alliés.
peut-être, mais avec une
accentuation. La Fortune
continue. Pourvu que cela
si misérablement au
régime des opérations
militaires sanglantes
sans résultat significa-
tif. Qui parviendra à
faire, dans l'immense
cordon des tranchées, la
barrière "victorieuse" qu'on
attend?

~~L'opinion universelle,~~
l'esprit public, l'opinion
mondiacale, celle des foules,
celle de "l'homme de la
rue", celle du chœur antique
des vieillards de Chélos
ou des maxims de la
barbine, se prononce de
plus en plus contre les Al-
lemands, spécialement
contre le Kaiser. Ce sont
les attentats perpétrés contre
la Belgique qui décident
les âmes, moins la vio-
lation du traité de neu-
tralité que les atrocités
commises en représailles
de notre ~~résistance~~
à l'atrocité. ~~restent~~ l'élé-
ment historique domi-
nant, le symbole de la
maladresse germanique
l'aimant qui a tout "orienté"
apparemment vers le
désastre final.

On propose de mettre
bien visible, dans la fa-
çade de toute reconstruc-
tion de nos bâtisses na-
vées, une pierre portant
en gravure: "Débutée par
les Allemands le 1914,
célébrée le ---. Souve-
nons-nous!"

Les idéologues parlent
d'une nouvelle Europe?
Il s'agit de grouper et
de délimiter autrement les
nations, plus logique-
ment (peut-être plus illo-
giquement). Si on veut
décourager, on veut aussi
reconstruire la manœuvre
d'Arlequin de cette carte
qu'on fabrique la turbu-
lente "Histoire" mais com-
ment? Les stratèges et les
politiques ** vont chacun
de son plan. Cela dépendra

* et incohérent

** de talon et d'interminant

de cette énigme : Qui sera
vainqueur ? Ou de cette
autre : y aura-t-il un
vrai vainqueur ? La Con-
fédération germanique
sera-t-elle disloquée ? La
Povière, entre autres, re-
prendra-t-elle son sa-
cimonia ? L'Autriche sa-
ra-t-elle déçue ? Les
vingt-deux millions
d'Allemands vont-ils
au bloc pour germaniste ?
La Bohême deviendra-
t-elle un Etat slave ? La
Hongrie un Etat Magiar
isolé ? Les Turcs seront-ils
définitivement rejetés en
Asie ? Constantinople sera-
t-elle attribuée à la Bul-
garie, ou formera-t-elle
avec les confins de la mer
de Marmara, la Prophète
et les Dardanelles un
libre^{xx} internationalisé,
comme doivent l'être tous
les grands passages mari-
times, canal de Suez, ca-
nal de Panama, détroit
de Gibraltar, Sund, Grand
Belt, petit Belt ? La ten-
dence générale sera-t-
elle vers l'impérialisme
ou l'individualisme des
peuples ? Tout cela ! et
d'autres rébus. Enis, et sur-
tout, allons-nous à des
solutions définitives ou
à un nouveau braquant
provisoire, avec, au bout,
la perspective d'autres guerres ?
— Ma foi, je n'en sais
rien du tout, et ne sens
en moi qu'un ins-
tinct expression appa-
rent de préférences la-
tentes : je crois plutôt aux
dislocations qu'aux con-
centrations. Le mouve-
ment contemporain des
langues, qui tendent de
plus en plus au régio-
nalisme et à la renais-
sance des idiomes locaux,
n'en ferait-il pas un
indice ? L'Empire Bri-
tannique semble marquer
des hommes d'Etat s'en
doutent-ils ? La vraie
direction n'est-elle pas
un total déjà fort re-
lâché quoique non rompu ?
L'Angleterre proprement
dite n'est-elle pas domi-
née simplement en
apparence ? Si elle forme
avec ses colonies une même
famille, ne peut-on dire
qu'elle n'est plus "la mère"
mais seulement une soeur
aînée ?

* Etat Libre

xx..... et neutre (non,
ne parlons plus de cette
Liberté) ? Les dictateurs si-
lent. etc

sans pouvoir supérieure?
N'est-ce pas le type vers
lequel consciemment, ou
plutôt inconsciemment,
évoluent les peuples, au
moins ceux de race
aryenne, de race euro-
péo-Américaine, et qu'il
convient d'espérer? L'a-
venir n'est-il pas aux
petits groupements au-
moins de même essen-
ce, unis entre eux, sans
tyrannie prussienne: tels
la Suisse, les Etats-Unis
les provinces belges avant
l'odieuse invasion?

Lundi 18 Décembre

Rien de plus. Rien de moins. L'oscillation habituelle. Un bois dit "de la Guerie" remplacé, dans les communications, le bois de Frêne. Un peu en avant. Un peu en arrière. Ote-toi de là que je m'y mette. Retire-toi que je m'y remette. Le tout avec quelques bons massacres. Puisqu'il en est ainsi, il convient de gémir.

Un député français demande que sur tout acte de décès d'un soldat tué en combattant, on inscrive: Mort pour la Patrie! C'est bien. A imiter chez nous. Ces détails avivent et entretiennent les sentiments de magnanimité, de sacrifice, d'honneur, de solidarité nationale. A. t. ou main-tenant en France la tradition touchante de crier comme premier nom celui de La Cour d'Anvergne, à chaque appel de la compagnie de grenadiers qu'il servait, et d'y répondre: Mort au champ d'honneur?

La Guerre est une grande exterminatrice, mais est aussi une grande éducatrice. Les leçons qu'elle donne sont si méritées d'être répétées. Ce sont essentiellement des "Leçons de choses". Qui, chez nous, ose croire que la sup-pression de l'alcool était possible? La voici réalisée avec une facilité surprenante. Maintiendrons-nous, après la fin de cette réforme salutaire? D'un côté les marchands de la farine abusent, de la farine des farines. On parle comme d'une mer-veille toute naturelle, de mettre la boulangerie en régie communale, l'eau, le gaz, l'électricité le sont déjà, et les trans-ports y sont presque. Que

(En bons partis, trunways, munim de for, parties.)

de ~~diplomatie~~ ^{diplomatie} dans les
mentalités amènent
les grandes secousses!

La Commandantur,
obéissant au cuisant be-
soin de justification qui
corrompt les fantômes de la
guerre, fait distribuer
dans nos rues une par-
tie de documents confi-
dentiels etourdiment lais-
sés à notre Ministère de
la Guerre, lors du déma-
ragement vers Anvers.
Ces documents ne prou-
vent qu'une chose: que
dès 1906 on prévoyait et
on redoutait chez nous la
violation de notre neutra-
lité par l'Allemagne, pré-
vision qui n'était pas
une sottise et nous eût
épargné vraisemblable-
ment nos malheurs si
nos politiciens avaient
armé le pays en consé-
quence au lieu de tout
subordonner à leurs in-
saisissables intérêts électoraux.
Pour résister le mieux pos-
sible à l'attaque allemande,
notre Gouvernement
s'est ~~entendu~~ avec l'An-
gleterre, qui s'engageait à
venir nous aider et pré-
sument nous aider, et pré-
sumptueusement, affir-
merait pouvoir le faire en
une dizaine de jours.
Voilà qui était parfaite-
ment légitime dans les
circonstances par lesquelles on es-
sai d'impressionner la
publie, revient à plusieurs
reprises, et textuellement,
cette mention catégorique
et caractéristique: "L'entrée
des anglais en Belgique
ne se ferait qu'après la
violation de notre neu-
tralité par l'Allemagne".
Cela n'empêche pas les
Général Professeurs de la
Haute Culture, de soutenir
que cette attitude de
la Belgique autorisait la
violation de sa neutralité
et l'agression des actes
de banditisme que l'on
commet. Crocodiles, va!

* (jamais, en fait, attéri
avec irritant, sur cette
situation, l'attention gen.
venant de)

* abouti alors

* maintenant

* prudente

Le gouverneur de Bru-
xelles vient d'ordonner
aux commissaires de
police de l'agglomération
d'interdire sur la voie

publique la vente de ro-
settes aux couleurs belges,
des portraits des souverains
belges, et de tout insigne
similaire. Petit à petit, on
sacre les écrivains, tout en
proclamant "qu'on ne
peut pas porter atteinte à
nos sentiments patrioti-
ques."

// d'car

7. C'est un officier
qui parle.

L'enterrement des morts
aux champs de bataille
en voici un récit. Ab-
onnez-vous à des cen-
taines // la simplicité dra-
matisque et touchante.
Nous nous sentons dans
le voisinage et la perma-
nence de ces désolations.
"Il faut attendre la
tombe du jour pour pro-
céder à la cérémonie. Quel-
ques soldats sont venus de
mander à quel endroit
se désire que le sous-offi-
cier fût enterré. Ce sera
contre la talus de la route,
au pied de ce grand sapin
qui servira de point de ca-
père si les parents venant
retrouver le corps de leur
fils. Dans le jour qui tou-
che, les piocheurs se mettent
à l'ouvrage; l'excavation
est faite; on y jette le corps;
poêle. On apporte le corps
des soldats, précédés de
leurs officiers, l'accompa-
gnent. Salut militaire.
On dépose le corps à terre.
Le capitaine se découvre, les
soldats aussi. Le capitaine
demande à un soldat
de dire une prière. Tous
se signent. Je me mets à
genoux devant le corps
et, pendant que le petit
soldat dit la "Notre Père"
qui étonne avec sa prière
de son enfance qu'il
récite avec une émotion
qui nous remue, je deman-
de au bon Dieu, pour ce
brave mort au champ
d'honneur, la paix éter-
nelle. La prière est finie.
Je me penche sur le cadav-
re et le baise au front.
J'entends, autour de moi,
des hommes qui sanglo-
tent. Puis le capitaine com-
mande à voir l'astre, car
il ne faut pas attirer l'at-
tention de l'ennemi.
"Présenté aux armes." Les assis-
tants font la croix. On
couche le homme dans la
tombe; chacun, à son tour
prend un peu de terre et
la jette sur le corps en se
signant. On plante la
croix." //

404
Mardi 29 Décembre

* fronts

** en une monotomie
impuissable.

Comment supposer quel
que changement. Lisez cette
description des seuls ~~les~~
~~fronts~~ qui sur des dis-
tances extravagantes s'é-
tendent l'un l'autre,
s'embrasant, dans tous
leurs contournelements.

"Dernière des tranchées
de première et de seconde
ligne, il s'en trouve d'au-
tres, dites de soutien, les-
quelles précèdent les fa-
meux points d'appui
qui constituent d'innom-
brables fortifications, ou
vrages de terre créés de
toutes pièces, châteaux,
maisons, ou parties
de villages habilement
transformés en fortins
et redoutablement armés.
Ces fortifications, que pro-
tégent et qui entrecroisent
des zones couvertes de fils
de fer barbelés, sauries
de piquets, parsemées de
mitrailleuses et d'artil-
lerie de campagne, sont
finalement dominées
par les positions de l'ar-
tillerie lourde, positions
soigneusement choisies
et disposées de façon
à commander et à ren-
dre littéralement impré-
visible le terrain que
s'assaillant médite de
conquérir."

* Westminster

et allez-y Français,
Anglais, Belges, Baïtons,
Gourkhas, Saxons. Ils s'a-
git de prendre d'assaut,
par des ruses à découvrir,
ces lignes de tranchées
se succédant comme les
banquettes dans une salle
de concert.

On sait l'assurance
impudente avec laquelle
les chefs allemands ont
affirmé, et le ~~peu~~ Alle-
mand ~~à~~ ~~globe~~, que c'étaient
les alliés qui avaient
rompu la paix, nécessi-
tant la guerre, imputé la
violation de la neutra-
lité belge, en mobili-
sant dès la fin de
juillet, en faisant des
reconnaisances ~~en~~
~~en~~ toutes les atti-
tudes de gens résolus
à s'en aller en guerre,
pendant que l'innocent
Kaiser faisait du tou-

ri^{me} en Norvège et ne
se doutait de rien. Il
est acquis aujourd'hui
que, dès la matinée du
4 Août, huit armées
germaniques, merveilleu-
sement équipées et
prêtes comme par hasard,
se sont mises en cam-
pagne, franchissant les
frontières, en huit en-
droits, par des routes
repérées dans les moindres
détails, et que cinq
de ces multitudes ont
violé le territoire belge.
Précisons: 1^{re} celle du gé-
néral von Kluck, qui
était massée à Aix-la-
Chapelle, et marcha sur
Liège, puis sur Tournai,
Anvers et Lille; - 2^{de} celle
du général von Bülow,
massée aussi à Aix-
la-Chapelle, dirigée sur
Fluy, Namur, Charleroi,
Mons. - 3^{de} celle du gé-
néral von Falkenhausen (la sa-
rou), partie du camp
d'Elsenborn près Malme-
dy, marchant sur Dinant;
- 4^{de} celle du duc de
Brettemberg, partie du
même camp d'Elsen-
born, vers Namur, Sedan
et Sedan; - 5^{de} celle du
général von Krieger, prus-
sien, quit-
tant Trèves vers Ailon-
t et Longwy; - 6^{de} celle du
prince royal de Bavière
foucant sur Sarrelouis.
- 7^{de} celle du général von
Favon, foucant sur
Trevin, foucant sur
Dorn; - 8^{de} celle du gé-
néral von Heimling, en-
trant l'Alsace. Total:
environ deux millions
d'hommes, à qui rien
absolument ne manquait
de lauchés d'une pour-
sée, et dégringolant en
avalanche, à la même
minute sur au moins
quatre cents kilomètres
de front. Quel clavier
formidable préparé par
des artisans experts, et qu'un
seul main impitoyable
a frappé, d'un seul coup.
Il est évident n'est-ce
pas que les allemands
furent des malheureux
surpris par des armées
si perfides et si cor-
rues à une défense
ne pensant nullement
à résister en ce moment
à l'invasion foudroyante
de l'attaque brusquée, qui,
depuis des années, était
recommandée par leurs
stratèges comme la con-
dition sine qua non

x on est formidable aussi!

x légiti

Le camp d'Elzenborn!
 Il est là, encore, avec ses
 multiples chemins de fer
 d'accès et ses immenses
 quais d'embarquement.
 Il y avait chez nous des
 imbéciles (à moins que
 ce ne fussent des trahis)
 qui proposaient la cou-
 ruction d'une nouvelle
 voie ferrée sur notre fron-
 tière, dont l'objet aut-
 été d'améliorer encore
 cet organisme d'enva-
 hissement scandaleu-
 sement évident, dont
 on signalait vainement
 le menaçant pé-
 ril.

Tous souvenez-vous
 qu'au début, l'unique
 prétexte à la guerre était
 l'attentat politique à se-
 rajevo, on fut tué, avec
 sa femme, un archiduc
 d'Autriche, qui ne cachait
 pas sa résolution d'atta-
 quer la Serbie dès qu'il
 serait en mesure. Quel
 minimum point de départ
 du cyclone actuel. Mais
 déjà alors on menait
~~apparemment~~ impudiquement, impu-
re Fontenilles.

402
Mercredi 30 Décembre

Cette nuit tempête
puvilonde. Une tor-
nade. De la pluie en dé-
but, finissant ce matin
en flocons de neige. Et
maintenant après cette
colère des éléments, un
calme bleu pâle écha-
pé. Le baromètre mon-
te lentement.

Je lis un article du
colonel anglais Reming-
ton, intitulé La Puissance
ce militaire allemande.
Il envisage dans quelles
conditions la résistance
germanique sera en
mesure de poursuivre
et augmenter son déve-
loppement. C'est inquié-
tant pour le résultat fi-
nal, et surtout pour la
durée. L'Allemagne a
commencé la guerre
avec quatre millions
vingt cent mille hom-
mes "entraînés", troupes
actives, landwehrs du
premier bon, landwehrs
du second bon presque
quarante cinq ans,
deux millions sur le
front occidental, un
million sur le front
oriental, la ceste sur les
voies de communications
et dans les forteresses.
D'autre part, comme
contingents nouveaux,
elle peut disposer de
quatre autres millions
mis en campagne au
même temps, savoir: 1° la
classe de 1914, 2° les gen-
darmes gens ayant bénéfi-
cié d'un sursis d'in-
corporation, 3° les hom-
mes ayant bénéficié de
la réserve de recrute-
ment, 4° les jeunes gens
au dessus de vingt ans.
Le colonel Remington af-
firme avoir tenu comp-
te des déchets possibles.
Si tout cela est exact, qu'il
est fort loin d'un équi-
valant, les tués et les
prisonniers ne sont
qu'un nombre sans
grande conséquence.
Quant aux blessés, ils
retournent presque tous
aux combats après que-
rison, tant ils sont pré-
sérieusement bien soignés
dans les ambulances.
C'est décourageant!

618
Au Palais de Justice,
ont été introduites des
troupes en déplacement
orduriers aux limites
de l'ordre. Elles ont
utilisé des pages arra-
chées aux volumes de
la Bibliothèque du Tri-
bunal civil pour faire
ce qu'il est superflu de
spécifier. On en a dressé
procès-verbal.

Le conflit économique
le plus intense ^{grande} entre
les propriétaires et les lo-
cataires. Puisque tous les
jours datent des jours
de notre prospérité, spécia-
lement des jours récents
où avait monté mer-
veilleusement la valeur
des immeubles urbains.
On les avait conclus à
prix fort, trouvant leur
compensation dans l'a-
bondance des affaires.
Voici que la guerre a
bloqué celles-ci et rendu
extravagants les chiffres
qui paraissaient nor-
maux. Leur injustice
s'affirme avec évidence.
Comment alléger au
besoin tourner "la loi
du contrat"? Le Gouver-
neur Général allemand
en vertu de ses droits
d'occupant de guerre a
autorisé la réduction des
loyers par les juges. De
pair même la cessation
des loyers quand il s'a-
git d'établissements dont
les hostilités ont arrêté
l'exploitation. Mais dans
les autres cas? Faudra-
t-il maintenant les prix
qui actuellement appa-
raissent démesurés? Certes,
une loi pourrait le au-
toriser. Mais est-elle
juridiquement indis-
pensable? La recherche de
l'intention des parties ne
suffit-elle pas? ~~Quand~~
~~on~~ ^{* elles ont}
voulu ces taux exhorbi-
tants même pour le cas
d'une guerre boulever-
sant toute la vie écono-
mique? C'est une vieille
question d'invoquer ici
la "sainteté" des conven-
tions. Leur sainteté ne
vaut-elle pas si elle est en
accord avec ^{* la justice}. On
ne peut présumer ni que les
parties ont pensé à ce qui
est arrivé, ni qu'elles

* Ont.

* la volonté à
prisonnier égus.
sublunant

409

auraient soumis le même
chiffre si elles l'avaient
entendu. Le Droit nou-
veau, qui partant fait
sentir son influence, com-
mande de laisser de
côté les règles romaines
surannées et de procéder
dans un sens conforme
aux idées et aux faits
de notre temps.

Pourquoi, dans ma
pensée tourmentée, pen-
sant à nos alliés, revient
le souvenir de l'Angleterre,
il y a deux ans à peine,
convoitant notre Congo
et menant contre nous
une campagne féroce
de mensonges perfides,
nous représentant com-
me un peuple barbare
et cruel, tyrannisant les
noirs, les exploitant, leur
coupant les mains.
Alors, dans ces mêmes
églises, où retentit vo-
tre éloge, les prêtres nous
abordaient dans les
chairs tout bon anglais
racontant nos prétendus
méfaits dont on répan-
dait des photographies
diffamatoires. Revient
aussi le souvenir de cette
même Angleterre, bri-
gandant le Brésail,
dévastant ses ~~peuples~~
peuples, imaginant
les maudits camps de
concentration. Et triste-
ment je comprends com-
bien peu il faut se fier
à la justice des hommes,
à leurs projets et à
leurs promesses. Que
vous réserve l'avenir?

* maintenant

* compagnons

413

Jeudi 31 Décembre

Dernier jour de l'année
"terrible" qui vit la com-
mencement de nos cala-
mités. Quand viendra
le premier jour de l'an-
née qui en verra la fin?
C'est demain, disent les
optimistes, car ce sera le
Vâques! puisque toutes
les autres échéances re-
gardées jusqu'ici ont été
protestées, Va pour Vâques.
En attendant les "com-
muniés officielles" se
succèdent dérisoirement
chichés. Le simpiternel
jour de l'anniversaire aboutis-
sant au non moins
simpiternel "échange",
si ce n'est le nom d'un
bois par celui d'un autre
bois, le nom d'un vil-
lage par celui d'un
autre village. Qu'en
de l'innocence! On vient d'en-
richir d'un nouveau
mot le vocabulaire de
cette pièce militaire à
grand spectacle: nous
avons "évité" brillam-
ment un combat, si-
gnifie nous avons du
battre en retraite.

Croyez-vous aux
coïncidences étranges?
Oui, n'est-ce pas? Mon
existence en fut jalou-
sée. Lundi passé, 18
décembre, j'ouvre par
désolvement mon cof-
fre de maletot d'alent
de soixante années;
j'y trouve quelque
paquets de lettres re-
mises la depuis long-
temps. J'en retire un
troussé sur celle-ci de
1871, du même jour 18
décembre, mais en 1871,
que m'écrivait un sta-
giaire en voyage d'é-
tude à Berlin; il y
parlait prophétiquement
sans s'en douter; lisez
ces extraits:

"Le pays où je suis
tombe est d'un intérêt
prodigieux. Maintenant
que l'acclimatation est
faite, je me sens dans
une civilisation diffé-
rente de la nôtre, et me
semble être comme exilé
chez les barbares. Car ce
sont vraiment les brutes

solides dont Tacite parlarait. Le mécanisme de leurs sensations et de leurs idées est encore très simple.

"Cette Terrence, cet enthousiasme naïf, ce sang rouge dans les artères, cet éclair dans l'œil, ce rictus aux lèvres, ce rire qui secoue les torse larges,

"Nous leur pardonnons des frivolités vieillottes, un peu négligeables, et pour tant nous offrons à leur ardente curiosité de leur vider la tentation d'un fruit plus mûr.

"Aussi, malgré les loines historiques, c'est avec un peu de mépris des vieux Romains pour la grâce, ils ont encore les yeux tournés vers l'avenir.

"Et puis ce sont encore et toujours les barbares qui sous Théodoric disparaissent d'Italie pour disparaître après deux générations, et qui main tenant malgré l'orgueil des victoires, sans cette avive par la habileté des gouvernants, se laissent fasciner par l'éclat des idées latines. C'est la troupe, la horde sans conscience morale, sans résistance individuelle, prête à s'envoler sans toutes les enseignes commandées et s'écriant enthousiaste avec Flavius Flaine: "Osons, tu, tu es trompé, tu dois réparer ton erreur, ou peut emporter sa vie à la pendule de ses souliers."

"C'est un peuple d'adultes, de cerveaux éponges, extraordinairement ouvert à toutes les idées, réceptifs, patients, tenaces et tenant d'ignorance et d'étréité, forcés des grandes énergies. C'est un peuple qui, où l'Allemand emigre, le Latin s'exile.

"Aussi pour conter une tendance aussi dissolvante il faut la toute puissante, la terrible organisation prussienne, l'idée d'aveugle obéissance brisant toutes les humbles dignités qui nous sont chères, à nous autres. C'est la lie qui seure la gerbe, empêchant qu'elle ne s'éparpille. C'est toute leur force. L'Administration est respectée inattaquable, presque incor-

reptilile.
 "Ceci peut être par-
 ce que la Femme ne
 règne pas. Elle n'est
 qu'une femelle indis-
 pensable et sans grâce
 vouée à l'humble tâ-
 che quotidienne et mo-
 notone."

[Ces dates de vingt et
 un ans.

x des fraises.

 Sur cette annonce:
 "Tenue d'officier supé-
 rieur, désire faire con-
 naissance Monsieur
 distingué, homme de
 monde, en vue ma-
 riage." - Evidemment c'est
 le moment. Jean Flirou
 sur le balcon, d'un
 doigt * ~~montrant la~~ ~~voie~~.

x, "des baisers à pillette"
 (d'où vient ce mot?)

Nous restons en fa-
 mille jusqu'à ce point
 "pour mettre une année
 dans l'autre" comme
 nous disons à Bruxelles.
 Moitié joyeux moitié
 tristes, goûtant un peu
 de félicité, pendant que
 tombent les coups
 foudroyants, à une belle
 horloge de ferblanterie, et
 que son cadillon aux
 timbres d'argent gra-
 vée sur un air flamand
 du XVIII^e siècle, ou
 l'enlève avec des
 baisers sur les deux
 joues, se repassant l'un
 à l'autre, pensant
 qu'il faut prendre au-
 vol le bonheur, pas-
 ser que la Destinée dis-
 pense en des moments
 trop rares! Et pendant
 qu'une jeune fille pose
 notre ~~sur~~ air na-
 tional d'abord, au-
 d'œuvre si émouvant
 pour nos âmes endo-
 corées ~~déjà nos~~ ~~nos~~ ~~nos~~
déjà tous nous cha-
 rmonice vœu: Que
 le sort nous délivre
 de l'invasion et nous
 rende notre indépen-
 dance, Amour!

Vendredi 7^{er} Janvier

* à celui-ci

Où se lève un peu tard. Où se confirme les vœux de cette nuit. Est-ce que pour les plus jeunes, ce sera le seul jour de l'an semblable, endeuillé par la guerre et son ambiance lugubre? Les souhaits coutumiers, d'ordinaire superficiels, simples mouvements des lèvres, sortant aujourd'hui des profondeurs du cœur et de l'esprit s'humectent. L'esprit pénètre la dramatique de la vie dernière les voiles déchirées de ses banalités seraines.

"Il pleure en moi comme il pleurt sur la ville d'abord, nous tous changer, devenir plus fragiles et plus graves? Suissions-nous une grande secousse qui va emmolir les âmes? Les dessous de toutes choses nous apparaissent. ils courent si on arrachait les roses? femmes - nous sur nous d'une grande purification? Oh, la tentation éloignée, retournerons-nous dans les pèches misérables? L'insistance des ~~quatre~~ dates, arbitraires et précises, et pourtant suscitatives dans la follement, qui les imposent à nos existences!

* des meubles

* anniversaires

Je songe à ceux qui, avec moi, ont commencé la vie et qui, presque tous ont disparu, libérés du souci de voir ce que maintenant, je vois. Combien d'entre eux s'étaient si étrangement modifiés que je m'attachais qu'ils pussent se reconnaître eux-mêmes. C'est néanmoins un peu de nous qui meurt quand meurt un de ces compagnons.

814

Samedi 2 Janvier

Las de journaux à cause du chômage du nouvel an. Hier, rien que les insolites, combats habituels de tranchée à tranchée qui se faisaient des turbutaines s'ils n'étaient pas une sorte de Molochisme quotidien, le sacrifice de quelques victimes humaines prises dans tous les camps, y compris le belge, offertes aux divinités farouches de la guerre par des chefs, j'allais dire des prêtres, d'opinion que la Mort ne peut rester à rien faire. Cela se passait ainsi à Carthage, au temps des Phéniciens, et à Mexico au temps des Aztèques et de leur idole Huitzilobos. On honorait les dieux en faisant de la bouillie homicide. On gouvernait, vient de masquer la férocité de ces holocaustes en les qualifiant de petites Iliades!

* trois

Ces abominables cérémonies n'amenent, on le sait, aucun résultat appréciable. Alors, nous avons des guerres comme celles des romains qui, le long du Rhin et du Danube, employaient, durant ~~des~~ siècles, leurs légions à contenir les barbares?

* alors

L'autorité communale distribue chaque jour des vivres, notamment de la soupe. Un misérable qui trouve plus profitable de mendier, à quelque chose, un de chez moi disait d'en demander, a répondu insolamment: soupe vous-même.

* transports

La question de l'impôt de quarante millions par mois pour faire face en Belgique aux nécessités administratives de l'occupation de guerre qui ~~impose~~ aux Allemands le devoir de pourvoir à tous les services du pays dont, com-

une envahissante, ils
 ont "s'insinuer", pour
 employer le mot des
 Conventions de La Haye,
 a été réglé fort "élégam-
 ment" grâce à deux cir-
 constances dérivant non
 de l'habileté des négocia-
 teurs, mais des événe-
 ments et de leur inatta-
 ndue : d'une part l'im-
 possibilité de percevoir
 des contributions môme-
 taires sur notre public
 épuisé, d'autre part le
 crédit de la Belgique qui
 subsiste encore. Tout se
 passera sans bourse-
 delier, sauf quelques frais
 de fabrication. "Le plan-
 che aux assignats" va
 fonctionner. On émettra
 pour quatre cent qua-
 tre vingt millions de
 billets de banque, portant
 les signatures statutaires
 de notre Société Générale,
 garantis par nos neuf
 provinces, avec cours
 forcé au pair, non rem-
 boursables aux porteurs
 avant la fin de la guerre.
 L'ingénierie combinée
 son de science économi-
 que, dont il faut faire
 honneur moins aux fi-
 nanciers qui ne man-
 quent pas d'en tirer
 gloire, ~~mais~~ aux fata-
 lité sociales, infiniment
 plus habiles, plus bien-
 faisantes et plus péreux-
 toires que tous les experts.
 C'est bien accueilli par
 l'opinion, mais il ne
 faudrait pas ~~abus~~ ^{en} abus.
 Sinon gare à une nou-
 velle Langue morte fins-
 le comme jadis pour les
 assignats !

* qu'

Le dans un journal.
 Des renseignements
 officiels complets sur le
 service de santé aux ar-
 mées françaises, ont été
 fournis à la Commission
 de l'Armée. Du 15 septembre
 au 30 novembre, les for-
 mations sanitaires de
 l'intérieur ont reçu et
 traité 489.233 blessés. Sur
 ce chiffre, 54.5 p.c. sont ran-
 gés dans le rang après
 traitement, 24.5 p.c. repren-
 dront leur place au régi-
 ment après convalescence,
 12 p.c. restent en traite-
 ment : 1.48 p.c. ont été

416

réformés: 2. 48 p. c. sont
décédés. Le chiffre des décès
est le plus bas de ceux
constatés dans les grandes
guerres modernes.

Et bien alors? On
livrailla, on se fusilla,
on se canonna, on s'as-
somma à coups de cro-
sses, on se larda à coups
de bayonnette, on s'étripe-
ra, ----- et finalement
sur cent malheureux
soumis à cette charen-
te 54. 5 p. c., plus 24. 5,
plus 12 retournent au
combat; au total qua-
tre vingt seize pour
cent. Les effectifs vont
done rester à peu près
~~les mêmes~~ les mêmes. Ce
sont des poêles dans
lesquels on remet con-
tinuellement du cou-
bustible. Et on parle
d'usure! Jamais la
guerre n'a été* moins
mauvaisière. Ça nous
prouve une belle at-
tente jusqu'à la fin
finale!

* proportionnellement,

412

Dimanche 3 Janvier

Décidément "la Reine
des mers" a la quigna.
Voici que son vaisseau
La Formidable, de quin-
ze mille tonnes a été
coulé dans la Manche,
avec presque tout son
équipage d'environ
sept cents hommes.
Génocide sinistre: ce serait
à une des mines flot-
tantes fermées par les
Anglais que serait due
la catastrophe. Dit-on
jamais plus immense
flotte aussi inutile
et moins chancelante?

Je révis (quelle autre
occupation ai-je que de
lire et de relire?) l'edi-
ce de Norman Engel,
"La Grande Illusion", da-
tant de 1910, qui eut un
grand retentissement chez
toutes les nations de
race européenne. Américai-
ne. Je souviens, on se
souviendra: son objectif: démontrer
par des faits économiques
que, de notre temps, la
guerre ne peut apporter
aucun avantage ma-
tériel au vainqueur
même s'il y a conquê-
te ou indemnité, et que
partant, elle doit être
condamnée même par
ceux qui ne reculent
pas devant ses hor-
reurs morales. L'illu-
sion, La Grande Illusion
paraît de croire qu'elle
peut être finalement
profitable. En conséquence,
non seulement ne plus
faire la guerre, mais
désarmer et ne con-
server comme force
militaire que ce qu'il
en faut pour une
bonne police. Cette thèse
a valu à l'auteur de
grands éloges, voire une
sorte de popularité mon-
diale, quoique, dans
l'ensemble, elle ne soit
guère nouvelle, on s'est
accordé à reconnaître
qu'elle était présentée
avec plus d'énergie et
de pittoresque qu'à
l'ordinaire. Ce fut donc
plutôt un succès de

* vainement d'

forme et de vulgarisation
~~l'œuvre~~ qu'un succès
de fond, et encore y
eut-il, peut-être, en
cela quelque exagéra-
tion. Mais la litte était
bien trouvée et a passé
en proverbe.

C'est beaucoup, com-
me véhicule d'une
thèse. - Thormann Engel
distingue nettement la
côté économique du
côté psychologique du
problème. Quant au pre-
mier, il proclame, de
la façon la plus absolue,
que la Guerre est tou-
jours une mauvaise
affaire, que s'y lancer
pour des conquêtes de
territoire est une idée
surannée, désormais
sans raison d'être, que
les débouchés commer-
ciaux ne doivent s'ob-
tenir et se maintenir
que pacifiquement; il
va jusqu'à dire que
toute indemnité pécu-
niaire ~~obtenue~~ après vic-
toire, tourne mal dans
des effets lointains. Pour-
tant, la conquête de ca-
lonies d'exploitation
et surtout le maintien
des débouchés commer-
ciaux ne sont, certes,
pas des intérêts négli-
geables, où qu'on puis-
se, jusqu'ici, abandon-
ner à la bonne volonté
des nations. On se les
dispute avec acharne-
ment et il faut parfois
y employer la force. La
guerre actuelle a, par-
mi ses causes, indis-
cutablement, une riva-
lité de ce genre entre
l'Allemagne et l'An-
glettre qui il serait ri-
dicule de supposer solu-
tionnable par des cour-
toisies internationales.
D'autre part, comment
croire que, pour réparer
les devastations, par exem-
ple en Belgique, une indem-
nité n'aurait pas quel-
que efficacité, pourvu
qu'elle soit d'un chiffre
bien ~~considérable~~ ? Bismarck
a avoué qu'il s'était
mépris en se contentant
de cinq milliards en 1871.

à l'entente

[Toula pour la côté ma-
 tériel et économique.
 Quant au côté psycho-
 logique, comment es-
 perer que dans l'état
 actuel des âmes ~~de~~
~~maison~~ on puisse né-
 gliger des facteurs na-
 tionaux ou invasion-
 nels, sérieux ou futiles,
 tels que l'hostilité ins-
 tinctive, et presque ani-
 male, des peuples, la
 susceptibilité excessive
 quand il y a outrage,
 le besoin de défense
 contre "l'invasion pa-
 cifique" (infiltration, pé-
 nétration) de l'étranger
 démantelant une nation,
 le désir de domination,
 de maîtrise, d'impéria-
 lisme. Hélas! longtemps
 encore de telles causes
 suffiront pour susciter
 la tempête, malgré les
 terribles misères des
 luttes guerrières; La
 seule précaution légitime
 du Livre de Norman
 Engel est de préparer
 l'avenir.

420

Lundi 4 Janvier

Premier jour du deuxième mois. Et tout demeure enveloppé d'une bruyante d'incertitudes. Des navires échoués dont les équipages se démenent vainement pour les remettre en course.

On s'est hâté d'afficher glorieusement sur nos murs des télégrammes (contrejettées) au dit "Kaiser" ou "le Pape" et le Kaiser se font des manœuvres "politiques" à l'occasion de l'échange des prisonniers de guerre devenus inaptés au service militaire. La sainteté ~~épouse~~ la charité chrétienne, la générosité impériale de la majesté. Des mensonges pontificaux. Quel bel exemple des hypocrisies dont sont capables les grands de la terre. Ici en Belgique, pays catholique, j'entends murmurer contre cette inopportune bassesse alors que le chef de l'Eglise ait pu parler si haut et si ferme au brigand cosmopolite, tout au moins, se tair.

Civile et suggestive conversation avec une femme d'un très haut et très pénétrant esprit. Elle me raconte les propos d'un Allemand qui lui tient de très près et qui est "un important personnage". Il lui a dit: "écoutez, écoutez!". "Berlin est une seconde Jérusalem. Là est l'explication de la stupéfaction ~~qui se manifeste~~ devant l'Allemagne d'aujourd'hui. Elle n'est plus la nation aryenne chrétienne, que nous ~~si~~ fîmes en Europe et en Amérique. Exécutable, manquant de sens critique et de vue claire, elle s'est laissée séduire d'une rêve de grandeur et de puissance sans examiner la réalité vers laquelle ou la Cour

x exalté

x comme sur Grigori Vito
Tinaie Barborov,

x qu'on ignore

421
disait, comme jadis elle
s'est grisée des rêves ro-
mantiques, du suicide
de l'enfer et de l'art de
choses dont elle s'est re-
veillée étonnée.

"Peut-être, j'en suis sûr, t-elle
un jour qui s'a empoi-
sonnée et a profité de l'he-
rédité tombée de la griserie
de 1820, des possibilités com-
merciales exaltées et ex-
ploitées, des naïvetés fu-
rées de gloire.

"Thomassin Holland en
appelle à la vieille Allema-
gne. Est-il encore temps
pour elle de se ressaisir?
Est-elle capable de pren-
dre conscience de l'envoi-
lement qu'elle subit? En
luttant contre elle, ne lutte-
t-on pas contre une nation
stupidement orientalisée,
qui s'est laissée barboter
par l'âme par l'amour
des apparences, - par tous
les défauts des juifs?
Ces juifs, dont les ruses,
l'esprit exclusivement
ouvert aux profits de
tous genres, trouvaient un
si beau champ d'action
dans cette Allemagne ~~qui~~
~~double~~ réverie et pauvre,
qui se était si facile d'en-
gager à tort et à travers?
La guerre actuelle n'est
pas de notre grande race,
le Dieu qui l'on invoque à
tout propos ressemble à
Israël, plus qu'à Thor et
à Motan; - leurs menson-
ges et leurs vols, accrédités
~~par~~ par une philoso-
phie juive, ne sont pas eu-
ropéens. On a peine à re-
connaître une nation
folle - ils sont empoison-
nés; et ce sera un bienfait
de départager ce qui en
eux est influence juive,
et ce qui leur reste de chris-
tianisme, puisqu'il faut
bien appeler ainsi la gran-
de vague de civilisation
qui nous a donné le
respect de la foi juive et
une âme chevaleresque.

"Verhaeren parlait
au début de la guerre
de cette influence juive;
l'ensemble des faits qui
nous entourent lui don-
ne raison, et donne
raison à vous aussi
dans ce que vous avez
tout prédit, depuis et
combattu."

Mardi 5 Janvier

Le mouvement d'harmonica des armées en présence, s'allongeant se rétrécissant, continue. C'est exaspérant.

A propos d'un nouveau bombardement du charmant Westende par nos alliés, quelqu'un me dit: t'élais-tu est-ce que nous leur avons fait pour qu'ils nous traitent si mal?

Pendant que le Pape et le Kaiser s'entendent pour l'échange annuaire des éclopés, prisonniers de guerre, miamots, contre culs, de fatts, aveugles, contre essorillés, jambes de bois contre nés d'argent, et autres déplorables déchets humains, notre Cardinal Mercier accomplit un acte qui est une fière leçon tombant à pic sur le Pape XV (prononcez Pape XV). Il a fait lire dans nos églises la jour de l'an, une lettre pastorale qui est un réquisitoire éloquent et terrifiant contre l'exploit personnel de Berlin. J'ai dit combien, en nos calamités, les hommes sont rares: en voilà un! On dit qu'il est décrié de mise aux arrêts dans son palais épiscopal de Malines. J'attends le texte de son audacieuse et généreuse protestation digne des temps apostoliques.

Ils abondent dans nos rues les troupiers portés en chair, soit tropés et ramassés, soit géants et décapités. Sous leur empilage gris d'humain, voici aux travaux de la guerre, elle est décidément peu attrayante cette viande grasse unique.

Mercredi 6 Janvier

J'ai lu la Lettre Pasto-
rale du Cardinal Mercier
très peu longue en ces temps
où on ne lit, en général,
que ce qui est court. Aus-
si n'a-t-on pu la proposer
en entier au prône; il a
fallu en remettre la lec-
ture à une seconde séance
qui n'aura pas lieu, l'au-
torité allemande, informée
et irritée, y ayant mis
le veto. Le Document prê-
ché, en termes choisis, les
vertus catholiques et rap-
pelle des traditions de
l'ancien Testament qu'il
singulièrement compare
au Nouveau Testament
avec par un phéno-
mène historique étrange. Il
recommande la confiance
dans les décrets "impé-
nétrables" de la Providen-
ce, l'efficacité salutaire
de la souffrance et de
l'expiation, l'endurance
pour supporter le mal-
heur. Ce qui est hardi
et grandiose, ce sont les
accusations impitoyables
contre l'envahisseur, vic-
tateur de la foi des tra-
his et contre l'honneur de
ses ~~impitoyables~~. Son tel
discours, ~~très remarquable~~
~~puissant~~, est de nature
à grouper les âmes dans
l'indignation et l'espé-
rance. Bravo!

* divertissements

La Brochurette est ter-
minée par une lettre
du Pape au Cardinal.
Cette lettre contient un
amusant lapsus calami,
étonnant pour la finesse
que l'on prête à la di-
plomatie italienne, sur-
tout à celle des papes.
"Nous invitons nos fils
à se souvenir que la
bras de Dieu n'est pas
 raccourci et que son
oreille n'est pas sourde".
Qu'en pense le pauvre
Raiser qui a un bras
rattrapé et l'oreille peu-
lante?

424

Lundi 7 Janvier

Jours pluvieux. Humi-
dité universelle. Tem-
pérature plutôt douce,
mais malsaine. Lu-
mière crépusculaire. Tu-
mescence dans ma que-
rille humaine, qui me
fait penser que la vie
est une évolution labo-
rieuse pour une am-
biance hostile. Une de
ces malines où l'incli-
ne à me croire un tris-
te vieillard. Quasi inac-
tion militaire. Trop de
boue, de chemins défoncés,
de tranchées noyées. Tous
les charmes "physiques" et
moraux des intempéries
et de la guerre. Et au bout
de cette sombre avenue où
se dissout l'existence, pas
même le petit point de
clarté ~~qui~~ qui
blanchit à l'extrémité
des longues routes s'ou-
vrant droites sous les
arceaux ~~des~~ forêts!

(en Haute Futaie)
à un jour

On n'a pas infligé d'ar-
rêts au Cardinal. La
grande Allemagne déda-
igne. Elle comprend, peut-
être, le danger de tou-
cher au Catholicisme, fe-
cond en répercussions de
sagittales, ou le nombre
encore immense de ses
adhérents fidèles.

Cette Allemagne mas-
sive et puissante sem-
ble avoir déplacé son ob-
jectif qui, d'abord était
Paris enlevé en quelques
marches et la paix une
paix orgueilleuse dictée
à l'Europe après quel-
ques semaines. Elle reste
fière d'elle-même et de
son triomphe final, mais
elle accepte l'épreuve de
la durée, de la longue
durée et de ses péripéties
éscalantes. Une vérita-
ble transposition s'est
faite dans ses prévisions
et elle y adapte opiniâ-
tement ses ressources.

La bataille de tranchées,
mouvements guerriers. Les
pours. marins aussi, de
~~plus en plus~~ dans les corps. A. Corps, les
grenades lancées à la
main comme au temps
de Vauban. Et les aéropla-
nes et les hydroplanes,
et les Zeppelin qui n'ont

pas encore révélé, en plai-
tude, leurs sinistres em-
plois. Que d'imprévis dans
cette évolution contempo-
raine de la science "des
assassinats Collectifs"! On
oublie les effets, la carna-
ge, pour, avec étonnement
et effroi, regarder les
moyens. Il semble qu'on
passe d'un cercle de
l'Enfer du Dante, dans
un autre cercle d'horreurs,
une machine et plus
démoniaque.

* Les imaginations ex-
travagantes de Jules Verne,
qu'ils croyaient des contes
pour enfants, se réalisent.

Je me procure des jour-
naux parisiens. Toujours
à la blague, à la gascon-
nade. Des zig-zag éton-
nés sur toutes choses, comme
les investigations aquatiques
sur la surface des eaux.
Fasse le Destin que, sous ces
incorrigibles gyries, la
Nation ~~ne~~ retrouve une
civilité suffisante et mé-
prise les gambades de ses
prétendus directeurs in-
tellectuels. Il'avons-nous
pas souffert un fort ana-
logue avec nos politici-
ens qui masquaient
notre âme nationale, si
vaillante ~~par~~ son unité?

* qui vient de révéler

La Belgique! La chère
Wallonie, la chère Flandre,
dont un dictateur dit que
le Diable se la réserve tant
elle était merveilleuse, quand
il offrit à Jésus sur la
montagne tous les terri-
toires de la terre. Oh! les
attendrissants liens qui
nous relient aux âmes
trahies dont nous som-
mes sortis! Oh! le tronc
de Cordon ombilical* qui
nous emporte partout!

* patriot

Vendredi 8 Janvier

Ceux qui vivent ces pa-
ges, plus tard, je ne sais
quand, lorsque la Guerre
sera finie, se figureront-
ils bien la mélancolie inter-
minable de nos jours, l'in-
sépable bain psychique
dans lequel nous nous ma-
rions. ? Atmosphère de
salles d'hôpital incolores,
où languissent des ma-
lades vaguant dans des
rêves ~~fantasmes~~ découve-
rants, visités par des
infirmiers qui ne sa-
vent plus les tromper sur
le sentiment de leur quai-
rison.

* L'ensemble

* tout

* pour tout au fond
du

Songeant à ma vie,
à ce que j'ai fait pour
les miens, au trouble que
cette guerre met dans mes
arrangements, dans mes es-
pérances, au court temps
qui me reste pour tenter
de rétablir, je chante une
des versicules que ma
dame Deschamps, au
temps où elle était re-
fugiée à Tilvord, m'a
malheureusement, fit en ré-
vant à ses enfants, fleur-
rantes mélancoliques, si
gentiment humaines,
et, pour cela, ~~je~~ ~~me~~ ~~me~~ ~~me~~
les mémoires humaines :

Dans ces près fleuris
Qu'arrose la Source,
Cherchez qui vous aime,
Mes chères Léalités.
J'ai fait pour vous rendre
Le destin plus doux
Ce qu'on peut attendre
Du cœur le plus tendre.
Mais un sort jaloux
Détruit, empoisonne
Tous mes soins pour vous
Et vous abandonne
Avec fureur des loups !

* de l'histoire

* la Grèce

L'Italie maintenant son
~~attitude~~ de Sybille et la
Bulgarie, la Roumanie,
l'imitent. Elle a une pour-
tant car, elle aussi, com-
me les autres, était restée
à demi-inactive, à demi-
confiante, à demi-inatten-
tive, pendant que l'Alle-
magne aiguillait son
voisement et magnifi-
quement les griffes et les
crocs et fut la seule prête pour

* considérable

commencer la bagarre.
Le gouvernement de Rome
amuse-t-il le tapis par
son attitude énigmati-
que pour ne se prononcer
qu'au printemps quand
il sera bien gouverné ? Ou
le croit ici. On dirait
qu'on le sent pencher
de plus en plus vers la
triple Entente à quel il
apporterait un appoint
~~précis~~, et peut-être
décisif. Les antiques reli-
gions - des querelles quel-
ques et gibelins chargent
encore le sang italien.
Les "Bastardi" sont l'opinion
de l'ennemi héréditaire.

Samedi 9 Janvier

Pas de froid, pas de
neige, pas de gel, pas
d'hiver classique. Mais
de la pluie, et sur les
champs de guerre de
la boue. Alors? - - - - -
situation inchangée. Tou-
jours la salle d'attente
où l'on se morfond et le
train qui n'arrive pas.

Quelle incrimination que
la guerre! Au Parveau
de Paris, déjà quarante
jeunes avocats tués! des
meilleures, plusieurs que
nous avons vues à
Breselles, l'an dernier,
dans la joie et la con-
fiance des fraternisations.
Quels trous dans l'Uni-
versité sociale!
Chez nous aussi, des
morts, de beaux morts,
des morts à jamais
regrettables. Nous aussi
nous aurons à dresser
au Palais un tableau
avec cette épitaphe: Ceux
qui piémontent sont morts
pour la Patrie.

On continue à louer
beaucoup le Cardinal
de Labenne pour les au-
daces de sa Lettre pas-
torale. Dans tous les camps,
malgré sa supériorité,
ce grand Frelot a des
sympathies. Il ne lui
manque que la perpe-
cution, l'arrestation
dont a bénéficié notre
Pouiquestre ~~thax~~ pour
des actes bien moins
caractérisés. On ne peut
tout avoir.

Un mot: Pourquoi
les officiers tantôt font-
ils venir leur femme
à Breselles? - Pour avoir
leur allemande.

1 (l'homme)

Une miséricorde sans
mesure. Pourquoi le
laisser est-il le premier
soldat de son empire?
Parce qu'il en est le
plus pur kulan,

919
Dimanche 10 Janvier

Relu le discours pro-
noncé à la chambre
le 28 novembre 1911 par
le député Théodor. Il est
poisissant comme promou-
til et comme stupidité
des interruptions dont
l'accueillirent de pièges
inulcibles. Tout cela
pas même trois ans
avant la guerre. Quel
pamphlet cinglant
anticipativement, ~~contre~~
~~cette situation~~, main-
tenant que les événe-
ments sont accomplis.
Il faudra le republier
quand viendra le ré-
glerment des comptes.

x les diables

La guerre de tran-
chées a la quelle on se
livra sur des lignes
immenses, partout
la même, sans style,
sans manœuvres stra-
tégiques, réduite à de
sépiments, simplés et
brutaux, ne paraît
sauvage comme une
danse de nègres gasti-
culant les uns vis-à-
vis des autres, avec des
criis, des hurlements,
des contorsions, inus-
thétique, grossière, bête,
les pieds dans l'eau,
dans la boue, dans
l'ordure. A ces baga-
res ignobles aboutit
l'évolution des progrès
militaires et de ce qui
fut à l'origine la
duel chevaleresque et,
plus tard, les batailles,
basses comme de pa-
thétiques et théâtrales
tragédies.

Les supplicants abon-
dant dans les Eglises.
Depuis longtemps elles
ne furent autant pré-
sentes. L'Inexplicable
des événements, surtout
par les coups cruchés dont
ils frappent les indi-
vidus, tantôt tuant,
tantôt défigurant,
mettant en œuvre
la ruine et la mort,
au hasard, sans épar-
gner les innocents, leur
infligeant souvent
une sinistre préparation,

ramène les âmes aux
doutes, aux terreurs
qui induisaient les po-
pulations primitives
à imaginer des divini-
tés, causes de ces éni-
matiques misères,
à les investir du pou-
voir d'y mettre un
terme et à les croire
susceptibles de se lais-
ser fléchir par les prié-
res quand grondaient
les orages, quand ru-
gissait la guerre, quand
prodaient les pestes et les
fléaux. On voit, "autour
des rois, des princes",
des femmes, des hommes,
agrouvés dans des
poses et avec des ex-
pressions de visage nées
aux jours de prospérité
aux jours d'indifférence
religieuse, lorsque ré-
gnait la paix et la bon-
heur. Ah! comme on se
sent impuissant et
jouet des forces in-
connues!

Op. ma
Cela confirme qu'en-
tre les troupes belges et
les troupes françaises
régne une hostilité qui
va jusqu'à ne pas se
saluer. Est-ce un exem-
ple de cette cornique et
triste infirmité huma-
ine, que le bienfait ne
n'est point persona
grata pour celui qu'il
a secouru? Deux fois
nos soldats ont évité
un désastre à la France.
à Liège, d'abord, sur
l'Yser ensuite. C'est trop
de services, c'est de l'in-
discrétion. Est-il pé-
nible à nos alliés de
se sentir autant nos
obligés?

Il pleut beaucoup,
il pleut trop. Quelqu'un
me rappelle qu'on a
prétendu que tirer le
Canon fait pleuvoir.
Si c'est vrai, tout s'ex-
pliquerait. A. t. on se
ne saurait tirer autant le
Canon?

Lundi 11 Janvier

Le professeur Lamprecht de Leipzig, historien célèbre, a publié une longue étude scientifique-politique dans la "Berliner Zeitschrift" sous le titre: "La Belgique et nous".

Après une copieuse dissertation historique, le "Perr Doktor" conclut qu'il est bien difficile de gouverner un pays qui a un tel passé. Charles-Quint et Philippe avaient déjà dit quelque chose d'approchant - et ils voyaient clair. "Perr Doktor" ne se

dissimule pas que l'assimilation de la Belgique à la volonté d'un monarque allemand ou même son incorporation à une fédération allemande, soulèverait nécessairement des problèmes extrêmement pénibles, des difficultés semblables, mais bien plus compliquées encore, à celles qui marqueraient la Prusse Rhénane.

Pour instituer des relations étroites entre la culture de l'Europe occidentale et celle de l'Allemagne, dans un domaine aussi vaste et aussi vivant que la Belgique, il faudrait, dit-il, une habileté politique encore supérieure à celle que nous n'avons pas atteinte en Asie depuis 1870. A elle seule elle fait actuellement partie des plus lourdes missions qu'on puisse envisager, la tâche qui consiste à marier un peuple auquel on ne saurait refuser un attachement à sa propre nationalité.

Encore une lettre de change réparatrice, si vous le voulez, de la Belgique et qui, espérons-le, ne sera pas protestée. Combien en avons-nous déjà insérées sur notre carnet d'adieu ces! sous ce titre: "L'Ami de la Belgique" le "Temps" écrit: "La France n'oubliera pas que le Rénouveau belge lui a permis

d'achever la mobilisation pour faire face à un adversaire déloyal. Comme l'Angleterre, elle considère que la rétablissement de la Belgique indépendante dans tous les droits de sa souveraineté, avec la plus large réparation pour les dommages subis, doit être la condition première de la paix à imposer à l'ennemi!!

Que la terre entière ou nous loue, ou nous accuse, ou nous courtoise, ou nous encourage, le "Algemeen Vlaamsche blad" a publié une lettre de l'écrivain hollandais Frederik van Eedem: "chers Flamands, si ma voix peut encore arriver jusqu'à vous dans votre angosse, je veux vous adresser un salut. Il est encore proche de ma mémoire le temps où j'étais par un vous, où je parlais dans vos conférences ou je fournissais de votre hospitalité! Et maintenant voici que ces belles villes, ce peuple pacifique, ce pays délicieux ont été attaqués, violés de la manière la plus odieuse, sans justice, sans nécessité. C'est vous qui avez vaincu. Qu'a dit le gouvernement allemand (car le peuple allemand n'est pas responsable de ce langage) pour justifier son acte de violence? Que l'Allemagne était d'agir l'absolue nécessité d'agir comme elle l'a fait, que devant cette nécessité l'intérêt minime de la Belgique ne comptait pas. Les faits ont montré la fausseté de ces paroles. De cette guerre vous ne sortirez que vaincus et plus forts. Que votre ennemi gagne des richesses et de l'or, vous avez conquis des avantages moins éphémères et d'un plus noble aloi. Soyez tranquilles, confiants, et forts dans votre détresse. Soyez pour nous, qui sommes égarés, l'exemple de la patience virile et croyez à mon admiration chalcédoine!"

Comme Richard -
Coeur-de-lion, prison-
nier du duc d'An-
jou, nous entendons
devrière nos barreaux
des ministres nous chan-
ter la romance de la
délivrance.

Messieurs les Albocks
continuent à manquer
de doigte. Ils ont affi-
ché un nouvel avis aux
"pédins" d'avoir à dé-
poser ce qu'ils pour-
raient avoir encore
d'armes, disant :
"sous le nom d'ar-
mes il faut entendre
toutes espèces d'armes à
feu, telles que le fusil mi-
litaire, fusil de chasse,
carabine de chasse, fu-
sil-canne, pistolet, ré-
volver, fusil à air, toutes
espèces d'armes blanches,
telles que baïonnette
militaire, poignard,
carnes à poignard, à
l'exclusion d'armes ayant
une valeur artistique
ou d'antiquité." Ils
ajoutent : "Quiconque
remettra des armes
ne sera pas seulement
libre de toute peine, mais
recevra pour chaque fu-
sil militaire et pour
chaque baïonnette au-
dessus pour ceux recueillis
sur le champ de bataille
la, une récompense de
fr. 1.50.- Et enfin, com-
me bouquet : "Après
le 15 Janvier, il sera
prohibé sous même-
ment à des perqui-
sitions en tout lieu qui
paraissent suspect. Les
armes trouvées seront
confisquées et les pro-
priétaires seront punis
avec toute la rigueur
des lois de la guerre."
Elle + ~~est~~ ~~la~~ la
cette sous la quelle
nous vivons.

x a de bien gros
chms

439

Mardi 12 Janvier

Comme thermomètre
de la misère, on com-
mence à beaucoup vo-
ler. On cambriole les
maisons vides des flâ-
neurs et des fils
pousseurs. Il est dange-
reux de laisser seules
les voitures de livrai-
son: on les déteste quand
on ne les emmène pas
avec armes et bagages.
Le drolatique s'en amuse.
Un charetier qui em-
menait quatre chevaux
à la file, n'a plus trou-
vé le chemin en arri-
vant à destination.
On n'est plus assez ri-
che pour rester hoché.
Cela va, apparemment.
S'agira-t-il plus enco-
re? Le Comité compte que la
contrebande des petits
billets d'un franc,
de deux francs, de cinq
francs, va commencer.

Toulez-vous juger
du bel état dans lequel
a mis notre Belgique
la guerre stupide et
inutile déclenchée par
la dévotion militaire
du Kaiser et de son en-
tourage de Tumpers, jusqu'à
le renseignement fourni
par la Commission au-
caine de secours après
une tournée d'étude
chez nous: "1.400,000 per-
sonnes sont absolument
démunis de tout et ne vi-
vent que de la charité
de l'étranger et de l'Ame-
rique. Dans toute la Bel-
gique, riches et pauvres
vivent actuellement sur
une ration de dix on-
ces par jour pour la quelle
plus d'un million de li-
vres de farine sont né-
cessaires chaque mois. Les
concours réunis ne suf-
fisent plus pour faire
face à tous les besoins!

Quel sera le châti-
ment du fou ambitieux
qui a fait tomber ces mi-
sères sur le monde?

Spécimen des opéra-
tions stratégiques aus-
quelles se réduit la mi-
se actuelle de quelques
millions d'hommes, et
c'est pourtant la même
chose: "Les Français se font
la 3, emparés d'une colline

et y ont maintenant par-
ticulièrement leur avance;
d'après le dernier com-
muniqué de Berlin
l'action engagée sur le
point - où l'on conti-
nue à se battre - n'a
finallement abouti à
aucun résultat. H

Une surprise juridique
dénichée par Messieurs les
jurisconsultes d'outre Rhin
On reproche à l'Allemagne
d'avoir bombardé des
villes ouvertes sur la côte
anglaise, d'y avoir en-
voyé un demi-millier
d'âmes dans l'autre
monde, d'y avoir dé-
molé maints édifices.
Violation de la Conven-
tion de La Haye de 1898,
disait-on, dont la
grande Allemagne est la
première signataire.
Distinguons objectant
~~jurisconsultes~~ Messieurs les
jurisconsultes. Oh! nous
avons signé mais la
Convention relative au
bombardement et au
pillage contient un ar-
ticle 8 qui dit que "les
dispositions ne sont appli-
cables que si les belligé-
rants y sont tous parties".
Or le Monténégro n'en est
pas et il se bat contre nous.
Donc nous avons le droit
de redevenir des barba-
res, des sanguinaires, des
barbares et nous en
usons. Décidément "la
Route Culture" amène de
bien meilleurs résultats.

* jusqu'en

Pour mesurer l'im-
bécillité de ceux qui en
Belgique s'opposaient sy-
stématiquement à l'aug-
mentation de notre bud-
get de Défense nationale
et marchandait son
tempuscul le service
universel, voici deux
chiffres décisifs se rappor-
tant à la situation en 1911:
alors que la France depen-
sait 30 francs par tête d'ha-
bitant, nous dépensions
2 francs 45 centimes, nous
le pays du monde le plus
exposé aux invasions
c'est-à-dire l'est, l'autel du
sud, et marque d'une
sorte de fatalité historique
et géographique pour le
sûreté! Ah! les crétiens!
Ah! les criminels!

Mardi 13 Janvier

Des voyageurs reviennent de Calais, et de Fumes nous confirment la mauvaise humeur des militaires et des fonctionnaires français, à l'égard des Belges. Cause: une sorte de jalousie nationale de vengeance. La psychologie de Monsieur Servichon si malveillant pour ce lui qui lui avait sauvé la vie, si bienveillant pour celui à qui il croyait avoir sauvé la vie. Pourquoi nous beaucoup espérer d'alliés à impulsions aussi vives qu'elles?

Qu'arrivera-t-il chez nous si nos envahisseurs sont repoussés, si notre Belgique redevient indépendante de son sort? Comment ne pas penser à cet avenir, quelque incertain et éloigné qu'il soit. D'abord les allégresses des rentrées triomphales. Puis, apparemment, la dissolution de Chambres ou sont tant d'incapables ~~apportant~~ de déplorables ~~travaux~~ fantômes. Rebut de l'humanité, kamassis infesté! me disait hier Polydore Bourneville, actuellement Charentier en train de devenir millionnaire. Alors, pour le nettoyage et le besoin électoral, un approuvable chamaillois ou l'on réglera chacun son compte, et l'apparition d'hommes nouveaux. Fasse le sort qu'ils valent mieux que ceux qu'on aura balayés. Puis l'effrayant travail de la reconstitution économique et financière du pays. Accompagnée peut-être une fois de plus des ignobles querelles libérales-cléricales-politiques. Rien que d'y penser, on se voit la face. L'âme nationale au ta. t. elle la vertu et la

force d'écarter ces fu-
cambules, prêts à
resurgir.

Vendredi 14 Janvier

432

Peu à peu, dans notre presse, les brumes s'éclaircissent, on colporte moins d'illusions, on se rend mieux compte de la difficulté de triompher de la force allemande. Les différences entre son organisation militaire et celle de ses adversaires révèlent leurs profondeurs. On aperçoit une sorte de mollesse, d'insuffisance, d'incohérence chez les alliés de la triple entente. Les écailles tombent. On est moins rassuré. On ne se risque plus aux fantaisies de la longue durée paraissant vitale. L'aide de l'Italie, de la Roumanie est de plus en plus escomptée comme instrument de salut. On se résigne à l'impuissance dans la stagnation provisoire de la phase : si nous ne laissons pas de la guerre avec la guerre, nous en finirons par la guerre, nous en finirons par la guerre, nous en finirons par la guerre. Et pourtant les esprits s'appliquent à se chercher ce qui arrivera au printemps quand les météores pluviers et autres, désordres nous ont moins les projets humains. Que des deux parts, surtout du côté de l'Allemagne se prépare un formidable coup de baguettes pour forcer la ligne ennemie c'est pressenti. Mais où sera tentée la pénétration, par une offensive acharnée ? La stratégie répond : au centre, pour ne pas se priver des renforts des deux ailes. Ce serait donc entre Compiègne et Verdun, apparemment, dans cette zone où présentement on escarrouche sans trêve. Il faut en finir avec cette guerre de branches sanguinaires et stériles, vraie toile de Pénélope, où on doit lâcher le lendemain ce qu'on a pris la veille.

Vendredi 15 Janvier

L'Italie ! l'Italie !
oubliera-t-on suffisamment
ment que la France
a soufflé la Tunisie ?
Le monde gouvernemen-
tal y est, quelle, c'est à
dire qu'il penche vers
l'Allemagne. La na-
chérissée aussi. La na-
tion est visiblement gi-
beline. Saura-t-on con-
tenir celle-ci ? Quelles
sont les prétentions et les
promesses secrètes ? Récla-
me-t-on la Tunisie ?
L'offre-t-on ? La France
commune valeur tirée de
son patrimoine, l'Alle-
magne commune valeur
prise sur l'embarc
ajoute-t-on, des deux
côtés, tout ce qu'il y a
d'italien sur les côtes de
l'Adriatique ? Mettant
de-t-on ? Qui s'empor-
tera ? Rien ne ressemble
plus à un concubinaire
de prison qu'un concu-
binaire de diplomates.
La fortune seule diffère
-celle quand l'acteur est
cynique, brutal comme
Grisouard.

/mont

L'Italie ! et voici qu'ar-
rive la nouvelle, d'un
tremblement de terre dans
les campagnes romaines
et des ébranlements d'ha-
bitants par milliers, dans
les villes ciblées. La
doigt de Dieu, disent-ils,
doute, les superstitions de
ce pays non dépourvus de
lointaines croyances latines
aux prodiges. monstra
ae portenta. Ils rattache-
ront cette calamité de
la bonne mère Nature
aux calamités présentes
des humains et à leurs
desirs. Garde à vous ! Crie-
ront les uns. C'est un
avertissement céleste qui
ne faut pas faire la guerre.
Garde à vous, crieront
les autres, c'est un aver-
tissement que vous ten-
dez trop à la commença-
de vous ! en branle pour
l'Allemagne et l'Autriche,
l'Espagne, en branle pour la
France, l'Angleterre, la
Russie. Ainsi vont et
viennent les divagations
et les malheurs des disor-
dres et les désastres, la trou-
ble des foules dérangées, des
cervelles chavirées.

Samedi 16 Janvier

Nous vivons des jours
tempêteux en accord avec
les fureurs humaines. Cette
vieit ~~mal~~ les mœurs
serments sans paroles des
vents, plus suscitateurs d'a-
larmes que les paroles.
L'insomnie a du régner
sur la ville. Que de causes
convergentes, important la
tristesse dans les âmes!
Et c'est ici mes agré-
solennités.

Savourer ce passage
d'un article de l'écrivain
portugais Eça de Queiroz,
datait de vingt trois ans,
alors contestable, actuelle-
ment confirmée par les
événements au point d'ap-
paraître plus vrai que
lorsqu'il fut écrit. Ces
coups de sonde d'esprit
prophétiques, amenant à la
surface des fragments
d'avenir, intéressent tous
jours et créent une petite
gloire. Dans toute assemblée,
tout banquet ou guillemet
mett se fait entendre (et
de tous les rois contemporains
Guillaume II est le plus ver-
beux), toujours, il affirme com-
me une loi, que Dieu est
avec lui, comme aux jours
d'Alexandre, pour le guider,
le servir en tout avec la
puissance formidable de
son bras capable de diriger
les en poussière les astres
et les soleils. La certitude
et l'habitude de cette alliance
est devenue telle qu'il en
réfère à Dieu dans les égales,
de la plus grande égalité,
comme il gouverne l'ad-
mirable François d'Autriche ou
à l'humilité d'Italie. Nague-
re, il parlait de lui comme
du maître qui est au ciel,
la tout. Sussant redonne-
leur de toutes choses, re-
commençant par l'assaut de
grandes choses, la coupe de
Champagne à la main
il appelle Dieu familière-
ment. "Mon bien aimé allié"
et voici Dieu et Guillaum
une formant une société
responsable et, tous leurs
réserves, administrant
l'univers. Peut-être, pe-
tit à petit, Dieu disparaî-
tra. C. il de l'empire
comme un associé en
batterie, qui n'est entré
dans l'affaire qu'avec
l'apport du capital, la
lumière, la terre et s'hom-
me et, qui dans sa quie-
tude infinie ne faisant
nul travail, abandonne
à Guillaume l'adminis-
tration de ce vaste domaine.

441
nous avons alors Guil-
laume et C^e. Guillaume
avec le pouvoir suprême,
dirigera toutes les entre-
prises humaines. Compa-
gnera sera la forme vapo-
condescendante, par laquelle
la Guillaume et l'Alba-
ma désigneront ce-
lui pour lequel pourtant
Guillaume et l'Albama
ne sont pas de plus
d'importance que le moi-
veau gorgouillant par
mon tout. Un désir in-
satisfaite et magnifique
de servir et d'acquiescer
l'activité pour toutes ses
formes, avec l'intime
conviction que Dieu sanc-
tionne et aide au succès
final de toutes ses en-
treprises, explique la con-
science de ce mystérieux
Empereur."

Dimanche 17 Janvier.

La guerre de trapeurs continue. L'espoir d'une solution prochaine pâlit même chez les plus naïvement optimistes. Au cours de la catastrophe présente, sans pareille dans l'histoire des guerres (est-ce une chance de l'avoir vécue ?) quel lot d'illusions perdues ? La destinée les égorga une à une. Est-ce que nous assistons à une comédie sinistre d'actions stériles qui montrera le néant des orgueilleuses volontés humaines ? Ces montées d'efforts s'élevant jusqu'aux ciels retombent-elles en un écoulement ? Ouvragers militaires luttant l'un contre l'autre sans parvenir à se surmonter ? Quels champs brisés ! Quels chimères évanouies !

L'imagination d'un vol puissant aspire d'abord à l'infini. Mais un coin va suffire bientôt à renfermer les informes débris de ses rêves hautains dispersés et détruits.

Les anglais, disent : les français, sont nos alliés, mais les belges sont nos ennemis. - Foli mot qui caractérise la tension avec friction entre ces deux appels à combattre ensemble et qui se regardent de travers. Ou comme ça "l'Entente" ?

Exercice employé par nos maîtres pour décourager les pauvres diables qui vendent des journaux prohibés ou portent des lettres : On fait crier au voleur ! dans un local encombré ; on ferme aussitôt les portes, on fouille tout le monde, et on empoigne.

Le mouvement de charité qui s'accomplit en Belgique est admirable et touchant, quand on le considère dans son ensemble. Mais dans les détails les victimes de

l'humanité se révèle avec une fâcheuse évidence. Les mauvais soupçons, les procédés impudents, les accusations injustes, les manœuvres carottières sont quotidiennes et inspirent l'envie de relire la Grèce d'Athènes de Shakespeare où sont si âprement dépeints les déplorables dessous individuels en lesquels se normalisent malheureusement les beautés sociales.

"En vie de mettre un frein à la vie luxurieuse" dit avec grandiloquence un officier du Gouverneur Général, il est défendu de cuire de la pâtisserie plus de deux fois par semaine. Voilà qui en dit beaucoup sur l'oppression de la Capitale. A remarquer toutefois que c'étaient surtout les hommes gris, bixibi ! qui peuplaient les five-o'clock.

* u ont

Grande victoire du généralissime Joffre ! Il est parvenu à destituer de leur commandement quatre vingt généraux de sa cotille qui devaient leur avancement à la camaraderie politicienne. Révélation inquiétante sur l'organisation de l'armée française, et sur l'administration française. De quelles intrigues, de quelles galeries, une telle situation est-elle la résultante ? Chez nous aussi il a fallu faire des matoyages. Chez nous aussi le favoritisme et la complaisance jouent dans les choix et les nominations. Il suffisait d'être un médecin et un accommodant. Bah ! disait-on, ce qu'ils ont à faire est si peu de chose ! On n'entrevoit pas de catastrophes et la nécessité des énergies. Des misérables personnages ont apparu dans leur indécence insuffisante et surtout dans leur caractère. Affirmation tragique du principe que le monde est toujours menacé par l'homme à ses fonctions et aux périls possibles.

Lundi 18 Janvier 444

Il y a eu une boucherie de sévices du côté de Poissons. Les allemands ont gagné huit kilomètres de largeur sur trois de profondeur. Les français ont du repasser l'Aisne ~~qui est une rivière~~ Principe de tactique militaire: sans nécessité absolue, ne pas combattre avec une rivière à dos. Le Kaiser était présent dit-on. Est-ce la grande offensive que l'on essaie. Le généralissime français avait annoncé la sieste il y a un mois. Résultat: néant.

Nouvel échantillon de l'urbanité gouvernementale. On soumet les étrangers russes, anglais, barbes, monténégrins, japonais, français, de déclarer leur résidence dans les cinq jours, et on ajoute: celui qui ne comparaitra pas sera amené de force et puni selon les lois militaires! Lisez "selon la brutale loi martiale, qui a vu tant de désinvolture ou substitue à la loi ordinaire.

/ bilis:

Bon résumé historique, onétologique, synthétique de cette fameuse guerre de tranchées qui démontre toute la stratégie et toutes les prévisions qui, par l'équilibre, nous menace de l'interminable: "L'Europe a appris de l'Asie une guerre nouvelle: la guerre souterraine, la guerre invisible que les japonais ont, les premiers, pratiquée en 1904-05. La méthode nipponne a fait une profonde impression sur tous les spécialistes militaires. Ce qui la caractérise, c'est qu'elle donne au champ de bataille l'apparence complètement vide. On ne voit plus rien, ni hommes, ni chevaux, ni canons. Tout est enfoui sous terre, tout est caché. On entend bien le tonnerre d'une artillerie formidable, mais on ne voit ni aucun éclair. Les balles des mitrailleuses et des fusils sifflant et tombant

445
en grêle, mais on ne sait
pas d'où. Il n'y a plus
d'attaque de cavalerie,
de petites patrouilles seu-
lement priment de temps
en temps contact et se
servent de la lance. On
n'aperçoit de soldats en
grande quantité qu'en
marche ou dans les quar-
tiers, loin de l'ennemi; ils
ne sont visibles que pen-
dant les moments où
ils sortent de leurs re-
tranchements pour un
abord ou un corps-à-
corps."

Mardi 19 Janvier

Anniversaire de La
 Vieillesse des Femmes.
 Les bruxelloises, en un
 millésime qui a défilé
 les recherches, autorisées à
 sortir de leur ville adre-
 sée avec ce qu'elles pour-
 raient porter de plus pré-
 cieuses, s'exercent parties
 chacune avec son mari
 sur le dos! Oh! l'heureux
 temps pour l'amour con-
 jugal! C'est une pata-
 qu'on ne chôme plus! Je
 l'ai sur le dos toute l'an-
 née, ~~on a dit ça de~~
~~l'histoire.~~

* Jeune

* Mon mari? on dit
un dissolus comme ça

~~Capitaine~~ français qui risquent
 une jointe vigoureuse
 dans la haute Alsace.
 Est-ce de ce côté qu'ils
 vont tenter leur grande
 offensive? A chacun
 son choix. Spectateurs in-
 fortunés, nous occupons
 les banquettes, fort mal
 assis, hélas!

* Maintenant

A propos de Charles
 Woeste, actuellement comte
 Woeste, qui a été son
 opposition, à l'organi-
 sation sérieuse de notre
 défense militaire, sur la
 foi donnée par le Traité
 garantissant la neutra-
 lité de la Belgique, quel-
 qu'un me dit: Il a agi
 suivant sa conscience.
 Soit. Mais quel piètre
 homme d'état soit être
 ce Bhahamas pour avoir
 en cette manière croyance
 et quel sot orgueilleux
 pour avoir dédaigné tant
 d'avertissements. Quant
 on est mégarde à ce point
 on ne devrait pas se mê-
 ler des affaires publiques.
 On l'a gobé quand me-
 me.

* Belge

Médaille militaire au
 grand duc Nicolas, titre
 de grand officier de la
 Légion d'honneur à quel-
 ques généraux russes, vo-
 le comment en France
 on croit "agir". Distribu-
 tion de dragées aux grands
 enfants. Dans le même goût
 le titre d'académicien mis
 en avant pour le généralis-
 sime Toffe! Si l'on atten-
 dait un peu pour voir ce
 que valent ces lauriers.

Mardi 10 Janvier

Les Américains ^{étaient} en
voye des sacs de farine
blanche pour que les pau-
vres belges puissent fêter
Noël. On les a distribués aux
autorités communales, le
bourgmestre et une com-
mission limitrophe de
Bruxelles, ayant reçu un
lot, pour se ~~le~~ ^{l'}attribuer un sac, en
a donné un autre à son
curé et a distribué le
reste à ses échevins et
aux conseillers, qui, tous
~~les ont acceptés.~~
~~pour se le partager.~~
Ad! l'incapacité des plus
types humains. Quelles
âmes!

Des ruses à l'usage com-
mencent à circuler. L'une
à Woeste: entre autres ama-
bilités, ruses, on l'y qua-
lifie renégat, catholique,
juif, devenu luthérien, puis
passé catholique. Une autre
sur l'air de Cadet Roussel,
débuté ainsi:

Guillaume II, le conquérant
avait des hommes et de l'argent.
Il dit un jour: Partons en guerre!
Vous avous la bonne manière!
Ein, Zuey, tous en avant!
Godt is mit uns, mes bons enfants!
Et ainsi onze couplets.

L'affaire de Soissons
a été une très grosse af-
faire. Sous ce que je vou-
drai "l'ancien régime"
c'est été une bonne et
belle bataille. Maintenant
malgré son importance
~~de même style~~
~~elle n'est~~, c'est un simple
combat épisodique. Effet
moral considérable pour-
tant. Il coïncide avec une
autre mésaventure: la ⁴^e ~~Ri-~~
~~ne de Soissons~~ s'est fait
battre peu honorable-
ment dans l'Afrique
orientale, à Banga, colonie
allemande. C'est fâcheux
ces déconvenues, et peu
rassurantes.

x le grand Albin

Jendredi 21 Janvier

Éphéméride: Exécution de Louis XVI, par quoi "les grands ancêtres" ont cru répondre à jamais le problème monarchique. Ça leur a brillamment réussi! Mon pour ce souvenir funèbre, mais pour mes nostalgies présentes, je note et m'applique mutatis mutandis le passage de l'admirable roman fleuve de Balzac La Recherche de l'absolu [P. 148] de Solu pour moi, c'était le rêve, aujourd'hui bon. Culi, de Léopold II: La Belgique plus grande, plus riche, plus belle, plus noble! ~~Par~~ Pour notre malheur et notre patriotisme, se réalise la dernière partie de cette tétralogie fastueuse.

x seul

/Si Balzac's Class

"~~Il~~ ne parla jamais de ses anciennes occupations, s'il n'eût pas un regret en sentant l'impossibilité dans laquelle il s'était mis de recommencer ses expériences, il eût les mouvements tristes, la voix faible, l'abattement d'un convalescent. Son esprit perçait parfois jusque dans la manière dont il prenait les pincettes pour saisir insouciantement dans la feu quelque fantôme humide avec des morceaux de charbon de terre. Quand il avait atteint la soirée il éprouvait un contentement visible: le souvenir de la débauche sans doute d'une infortunée pensée, puis le lendemain, il se levait malade, en apercevant une journée à traverser et semblait mesurer le temps qu'il avait à consumer comme un voyageur l'après-midi contemplant un désert à franchir!"

Vit. ou jamais entraide nationale, pareille à celle des États-Unis venant au secours de la Belgique, non pas en hommes mais en écus? Soixante millions de francs sortis de la bourse de Rockefeller et de milliers de particuliers! C'est d'une grandiose confondant. Une flotte chargée de grains et d'aliments de toute sorte,

449
Vraiment la fraternité
fait, en son genre, des
progrès rivalisant avec
ceux de la guerre. Quel
mélange de bienfaisan-
ce et de malfaçonnerie.
Quel équilibre étrange
de forces contradictoires.

Vendredi 12 Janvier

Un coin de la Belgique, sous l'administration allemande actuelle, chargée, en vertu de son droit d'occupation de guerre, d'y faire régner la sécurité. On en est aux "chauffeurs" qui de 1893 jusqu'au Consulat, terripièrent les provinces en France et chez nous. Je me souviens des récits qu'on en faisait encore dans mon enfance en désignant par leurs noms les victimes et les lieux témoins de ce banditisme. Voici ce qui se passa au pays d'Alost:

"A Trupe, quinze brigands ont censé la ferme du cultivateur Auguste Rasschaert, bâtie dans un endroit isolé au hameau de Papegem. Vers 2 heures du matin, ils s'introduisirent par le toit de l'habitation, baillonnèrent les occupants et, revolver au poing, les forcèrent à dévaliser l'endroit où se trouvait caché leur argent. Une somme de 4.800 fr. a disparu. L'un des fils Rasschaert qui avait résisté, a eu la tête fendue d'un coup de bâton.

"A Trupe, trois individus a la face noircie se sont introduits dans la maison d'Auguste Schoelbaert, au hameau de Flooregem. Le malheureux, qui habite seul, a été si cruellement maltraité qu'on craint pour sa vie. Le butin n'a été que de 400 francs.

"A Weire, au quartier Koelbrugge, onze bandits, le visage noirci, ont enfoncé la nuit, la porte d'entrée d'une maison habitée par la veuve Jean Somers. Après avoir attaqué leur victime à un des montants du lit les misérables l'ont frappée à coups de gourdin jusqu'à ce qu'elle fut évanouie. Des bijoux et une liasse d'obligations d'une valeur de 4.100 francs ont disparu, avec une somme d'argent.

437
"A Gammecages, six
brigands se sont intro-
duits chez les frères Van-
Wynendaelle. Ceux-ci oppo-
sèrent une vive résistance,
mais furent criblés de
coups de couteau. Les deux
victimes ont été trouvées
dans un tel état qu'il
a fallu les transporter à
l'hôpital de Grammont.
L'un des deux frères, vient
d'y succomber."

Samedi 23 Janvier

Janvier est un mois triste. Comme le Fantasio-Haumont de Whisset "l'ai le mois de Janvier dans le coeur; Je suis une vieille cheminée où il n'y a que de la fumée et des cendres, où souffle un vent glacé!! Cette guerre est mortelle.

Une surprise pour nos frères. Filateurs de Gouverneur Général a pris l'acte que voici:

"Art. 1^{er}. Les Belges soumis à la contribution personnelle pour l'année 1914 et qui depuis le début de la guerre ont volontairement quitté leur domicile et ont séjourné plus de deux mois en dehors de la Belgique, ont à acquitter un impôt additionnel fixé au double du montant de la dite contribution y compris les centimes additionnels au profit de l'Etat, à moins qu'ils ne soient rentrés en Belgique avant le 1^{er} Mars 1915."

"Art. 4. - L'impôt est payable au plus tard le 15 Avril 1915 et recouvrable par voie de contrainte."

Voilà une leçon sarcastique à ceux qui croyaient avoir pu impunément priver notre travail national de l'argent dont ils font profiter l'étranger, (sept millions de monnaie belge échangés rien qu'en Hollande) et se libérer en même temps de toute aide personnelle ou pécuniaire à nos œuvres de fraternité. Ils subissaient déjà d'inconvenient amer, d'une prolongation d'absence au delà de toutes leurs prévisions de payards; ils croyaient que la guerre serait finie en six semaines; se libérant de toutes nos charges, ils se posaient en fiers patriotes résolus à ne pas subir "la joug aliboré" de l'étranger, ajoutant l'hypocrisie à la pusillanimité et à l'égoïsme.

x ainsi

Nos autorités communales
avaient manifesté l'in-
tention de prendre l'ini-
tiative de cette fessée. Avec
nos habitudes de com-
plaisance à l'égard des
possédants, elles se sont
laissées devancer. J'ay
alors au plus tard le 15
avril. Les Roches se sont-
ils encore ici le 15 avril?
Je le crains.

/ment humoristique

* prétentieux hommes
politiques

..
Je lis une œuvre déli-
cieuse, écrite d'un bout
à l'autre avec la bonho-
mie marquoise d'un vrai
belge, par un de mes con-
frères du Bureau Pro-
cellois, un des fils de cet
antiquaire des livres Char-
les Devivier. Quel cordial
au milieu des drôgues
amères qu'il nous fait
ingurgiter. En passant
j'y note que Robespierre,
qui aussi combattait les
dépenses militaires, com-
me certains ~~chato-~~
de chez nous. ~~Les ten-~~
~~pourraient être~~
~~attitude au~~
~~qu'il ne s'agit que de~~
~~travaux~~
~~cassant les dents.~~ ~~Titre:~~
les Histoires de notaire Pol. Coquettin
marquois & d'ailleurs de faire l'éditer
un livre en pleine époque de crise.
Julien de Goncourt à qui ~~il~~ survit et
guignu lors de la guerre de 1870 en
failli mourir de chagrin.

454

Dimanche 14 Janvier

x hygiéniques

A en juger par la confrontation des communiqués officiels, les attaques et contre attaques ~~entre~~ auxquelles les beligerants se livrent dans notre Flandre n'aboutissent qu'à des résultats en rapport avec leur caractère forcément meurtrier. Quel gaspillage de sang humain. C'est une sorte de sport quotidien comme les exercices d'hygiène gymnastique. L'organisation de ~~un~~ petit village de rien du tout, sera célébrée pour ses prises et ses reprises comme une épreuve pour ses courtes de chevaux. L'habitude de ces bagues ~~entre~~ les fait trouver aussi si naturelles que celles des lapins? Notre gouvernement exilé ne pourrait-il, en ce qui la concerne, faire cesser ce jeu inutile et cruel qui a des répercussions si douloureuses dans le cœur de quiconque a un fils ou un ami dans la bagarre?

On dévot les haines et les colères ne visaient que les envahisseurs. Maintenant elles commencent à se détourner pour viser contre la gent politique dont les courtes vues et les mesquines gyes ont amené nos malheurs. Une dyptique se forme. L'appréhension insuffisante de la colue officielle qui n'a rien su prévoir avant la guerre et rien organiser, se dessine chaque jour davantage et amasse les fureurs sur certaines personnalités dont le rôle inulicible et néfaste se manifeste plus visiblement. Elles le sentent et ils tentent leur apologie. Il est douteux qu'elles puissent échapper à l'orage. Des faits anecdotiques en sont les précurseurs. En voici un révélateur des courants qui circulent dans l'opinion. On y ~~se~~ vibre et trembler la justice populaire

x 1000

préparant des châtimens

"Monsieur le Bourguemestre
Mille belle fille en une et à
l'heure il y a ~~un~~ villa (~~villa~~
~~terme~~ une villa) que des ma-
risiers. Cette villa est occu-
pée depuis trois mois par
les Allemands, d'où des
inconvenients que je n'ai
pas besoin de calculer. On
me dit que l'indication
des maisons à occuper dé-
pend de vous. Si il en est
ainsi, je vous serais bien
obligé de faire en sorte, da-
ns ces où cela serait possi-
ble, que la villa soit éva-
cuée. Je vous prie de m'en donner
la notification.

Elle que la
 santé. Elle vous semble - t. il
 pas, que, par l'occupation
 présente, elle a payé son
 tribut à la guerre. Je
 saluez avec mes re-
 spectueux saluts

Agreez avec moi
mercilleusement mes saluta-
tions distinguées. Vostre
~~très dévoué~~ Ministre

Ministre de l'Etat,

Je vous prie de
m'en excuser de
ne vous avoir pas répondu
plus vite à votre lettre
me demandant de faire
évacuer la villa de votre
belle-fille ~~habitant~~ de
sa famille et de sa

à vacquer la terre. ~~la terre~~ de
belle. fille ~~la~~ habitant, de
tous les pays, leur
tribut à la guerre; mal-
heureusement nous on
est grand et plus on paie.
Bertrand à nos sans tra-
vaux, aux mères, aux
épouses, et à tous ceux
enfin, dont les enfants
ne reviennent plus; de-
mandez à Dieu, en qui
vous croyez, si l'humani-
té n'a pas payé son
tribut. Et la responsabilité
blâmer la loi, de ce
qui sont la cause de ce
pléon qui s'est abattu
sur notre beau pays, no-
tre belle patrie, la posté-
rie leur sera sévère, qu'ils
craignent son jugement.
à moi, encore, et

Dites-moi, encore, et
si vous pensez encore, cette
question, en posant cette
question, avoir payé, vous
avez à la guerre.

questions de guerre. Les
troups à la guerre. Les
troups à la guerre. Les
troups à la guerre. Les

[illegible]

Lundi 25 Janvier

(Occupatio bellica)

"Quartie patriotique" folie
expression pour désigner
ceux qui se refusent à
faire quoi que ce soit pen-
dant l'occupation de guer-
re allemande / ce qui, au
début, était chère, mais
ce qui, depuis que cette oc-
cupation se prolonge contre
toute attente devient douce
paresse et pourrait tour-
ner à un anéantissement
d'activité individuelle
et nationale. L'applica-
tion la plus notable de ce
système d'obstination résis-
tance est donnée par les
réfugiés à l'étranger qui
traitent de lâches ceux qui
sont restés en Belgique.
Ils nous impatientent.
Hier dimanche, j'ai écrit
à leur adresse quel-
ques triolets qui
et que j'enregistre comme
peinture de la situation:

/ché

Complainte

Francs. fils en Angleterre

Des francs-fils en Angleterre
vous blâment dans leur heureux coin.
D'après eux la Belgique entière
est du filer pour l'Angleterre.
Les fuyards garés à l'arrière
vous sermonent d'un peu loin loin.

/cha -

Les francs-fils en Angleterre
sont nommes, sans leur faire tort,
"Fils" d'Anvers, ou, mieux encore,
Cavaliers Froussards de la Mort.
C'est un vilain état-major
étiré et très peu militaire.

Les francs-fils en Angleterre
sont coureurs et très malins.
Ils ont indiqué les chemins
pour à choisir quand vient la guerre.
Ce sont ceux qui, pour les lapins,
mènent aux terriers sous la terre.

Les francs-fils en Angleterre
sont d'ingénieurs financiers.
Ils touchent chez nous leurs loyers
Requérant, s'il faut, les huissiers.
Mais eux, sur la terre étrangère,
Logent pour rien chez des rentiers.

Les francs-fils en Angleterre
sont partis fort pourvus d'argent.
Il faut être adroit et prudent
Quand on file aussi lestement.
Est-ce pour aider l'indigent?
Non! c'est pour leur propre misère!

/ tous

Les francs-filles en Angleterre
sont bien casés et bien nourris,
Séduits de tous nos soucis,
Ils ont rosbif et bonne bière,
Et satisfont leurs appétits,
Ces braves si sang débordant.

Les francs-filles en Angleterre
ont des estomacs de gouvernets,
Notre pain noir n'est pas un mets
Qu'ils veulent pour leur ordinaire.
Ils ont juré de ne jamais
Manger ce qui les indigère.

Les francs-filles en Angleterre
sentant qu'ils ont un mauvais lot,
Cherchant excuse à leur manière
D'être sous un paratonnerre.
Quand viendra l'heure justicière
On leur règlera leur écot.

Les francs-filles en Angleterre
sont des fils ingrats et méchants.
Partis dans de vilains moments
Comme de mauvais garnements.
La Belgique, leur bonne mère,
Mourante appelait ses enfants.

Les francs-filles dont nous parlons
Ce ne sont pas les pauvres diables
Qui devraient s'enfuir misérables
Quand on ent'ouïe leurs maisons.
Respect aux cruelles raisons
Qui les ont fait si lamentables.

Mais auvions pu laisser en paix
Les francs-filles en Angleterre.
Quand on est deux dans un marais
Le mieux est de rester en paix.
Mais ces malencontreux cadets
Nous ont attaqués sans mystère.
Qu'ils reçoivent ces canonniers
Les francs-filles en Angleterre.
Et puis qu'ils nous fassent la paix!

Mardi 26 Janvier

458

Qu'est-ce que la Guerre?
Un clapotement de souff-
rances et de violences.
Qu'est-ce que l'Histoire
des hommes? La lamenta-
ble série de ces clapotements
des boursaux et des es-
claves.

Les chauffeurs continuent
leurs exploits.

A Halcourt, cinq bandits
ont pénétré vers 9 heures
du soir dans la maison
des enfants Van Esche, au
pavillon Gentaguer. Une
somme de l'environ 2.000 frs,
une quantité de viande
et de graisse ont été
volées. Un des fils Van
Esche, descendu au bruit,
a été maltraité si gra-
vement par les malheu-
reux que son état est
alarmant.

A Ozegeux les Minors
huit individus masqués
ont cambriolé la maison
des cultivateurs De Vos.
Les bandits ont menacé
d'égorgés les deux frères
De Vos si ceux-ci refusaient
de leur remettre leurs éco-
nomies. Ils ont emporté
une somme de 600 francs.

Les gouvernants ajoutent:
la justice informe. Ou,
mais de manière à pa-
raître informe. Les ressorts
sont détendus, les volontés
relâchées parce que les
espoirs sont avénies et
qu'on vit chaotiquement
d'une existence de for-
tune, sans occupation
réglée, le royaume de l'in-
certitude et du découve-
nement. On vitote, "on
grignote" comme a dit
l'opéra dont on attend
toujours quelque coup
de maître. On vitote per-
dant l'humain qui est
au monde, rien n'émou-
ve.

Mardi 27 Janvier

J'entreais ce qui suit du
dernier Rapport adressé
à M. le Ministre de la
Justice sur la violation
du Droit des gens par nos
envahisseurs. C'est confon-
dant!

Affiche placardée à Hasselt
le 12 Août 1914

"Dans le cas où des habi-
tants tireraient sur des sol-
dats de l'armée allemande,
un tiers de la population né-
cessairement passera par les armes."

Extrait d'une proclama-
tion aux autorités Commu-
nales de Liège

"C'est avec mon consen-
tement que le général en
chef a fait brûler toute la
localité d'Anderme et que
cent personnes environ ont été
fusillées. Je porte ce fait à la
connaissance de la ville de
Liège pour que les Liégeois se
représentent le sort dont ils
sont menacés s'ils prennent
pareille attitude
Le Commandant en chef
"Don Pulow."

Lettre adressée le 27 Août
1914, par le Lieutenant - Gène-
ral von Nibbel au Bourg-
maître de Wavre.

"Le 12 Août 1914, le général
Commandant la 2^e Armée,
M. de Pulow, imposait à
la ville de Wavre une con-
tribution de guerre de trois
millions de francs. Le gé-
néral Commandant de la
2^e Armée vient de donner
l'ordre de rentrer sans re-
tard la dite contribution,
qu'elle doit payer à cause
de sa conduite."

"Je vous ordonne et je
vous prie de remettre
au porteur de la présente
les deux premières quotes -
part, soit deux millions
de francs en or. La ville
de Wavre sera incendiée
et détruite si la paye-
ment ne s'effectue pas
à terme utile, sans regard
pour personne; les individus
suffisant avec les coup-
ables."

Proclamation affichée
le 8 Septembre 1914 à Grivegnée

Je désignerai, hors de li-
ces qui me sont fournies
une / qui, de midi d'un jour
à midi de l'autre jour,
ont à séjourner comme
otages. Si le remplacement

462
n'a pas lieu en temps de siège, l'otage reste de nouveau vingt. quatre heures au fort. Après ces nouvelles vingt. quatre heures, l'otage essuie la peine de mort si le remplacement n'est pas fait.

|| Comme otages, sont placés en première ligne les prêtres, les bourgeois, les autres membres de l'administration.

|| Celui qui n'obtempère pas de suite au commandement "levez les bras" se rend coupable (sic) de la peine de mort.

Avis affiché le 5 octobre 1914 à Bruxelles
~~Le Gouvernement allemand a l'honneur de vous adresser la notice suivante :~~

Dans la soirée du 25 septembre, la ligne de chemin de fer et le télégraphe ont été détruits sur la ligne de Louvain. - D'ailleurs, à l'avenir les localités les plus rapprochées de l'endroit où de pareils faits se seront passés, par conséquent qui elles soient complices ou non, seront punies sans miséricorde. A cette fin, des otages ont été enlevés de toutes les localités voisines, des voies ferrées menacées par de pareilles attaques et, à la première tentative de détruire les voies de chemin de fer, les lignes du télégraphe ou du téléphone, ils seront immédiatement fusillés.

M. le Gouverneur Général de Belgique

|| Baron von der Goltz
feld. Marschall

Les actes odieux commis sur toute les parties du territoire se présentent avec un caractère de généralité tel, qu'on peut en faire passer la responsabilité sur l'armée allemande toute entière. Ils ne sont que l'application d'un système préconçu, la mise en pratique d'instructions qui ont fait des troupes ennemies opérant en Belgique, une horde de barbares et une bande d'incendiaires.

On s'attendait à l'universaire de la naissance, en 1859, du futur empereur et roi, qui a mis en branle la guerre

461
et a Communiqué sa folie
à tous ses peuples. Est-ce
qu'en ce jour, pour lui
solennel et globalement
susceptible de réflexion
il commencerait à en-
trevoir sa démente et la
vanité de ses rêves mé-
galomane? Autant de
mander à l'ouvrier au
de comprendre et re-
gretter ses dévastations.

462
Jeudi 18 Janvier

Un jour clair après une
série de jours pluvieux.
Petite gelée. Petite sérénité
dans l'atmosphère, non
dans l'âme. Les deux jours
nouveau locaux, La Belgique,
Le Quotidien, fleurs anémi-
ques écloses dans notre mi-
lieu obsidional, ~~en lesquels~~
~~sont nés~~ notre activité
intellectuelle jadis si vi-
vante ne nous apportent
que "l'échange", sauf un
combat naval où les
Anglais ont coulé le cui-
rasse Blucher, au nom
symbolique, qui fait
pour l'ennemi De Berlin
on affirme que, réciproque-
ment, on a coulé un vais-
seau de ligne britannique,
ce que les Anglais nient.
Les communiqués "officiels"
Allemands, Autrichiens, Turcs
semblent s'entêter peu à
peu dans les menabon-
gements. Les fumées s'épais-
sissent au-dessus de la
mêlée des informations.
En résumé: pas plus avancé
un jour que l'autre. On a
la haute de ce régime
d'invariabilité. C'est à sou-
haiter quelque tempête.

x ou rigide

x de l'ironie

Si chez nous, nous ne
pouvons rien imprimer,
en Allemagne il y a, pa-
rait-il, de la branche d'écrits
sur la guerre. Artillerie
coincée doublant celle
des canons. Jusqu'à moi
arrive l'étonnant extrait
suivant d'une brochure
par Arthur Dix (?) sur les
nouvelles voies d'accès à
la mer nécessaires à
l'Empire Teuton. Fant. il
prévoit ou vire. L'auteur
escompte la victoire et in-
dique comment il fan-
drait en user, notamment
en ce qui concerne "les cou-
pables" que nous sommes.

" Dans tous les terri-
toires où la population s'est
rendue coupable d'attentes
à main armée et de ré-
sistance en bandes à notre
armée, il faut s'approprier
et notre loi sur l'expropria-
tion couvrant à cet effet.

/un

Les indemnités à verser
aux familles pourront être
fournies par la contribu-
tion de guerre. Mais cette
population doit chercher à
se loger en dehors de l'Em-
pire allemand. Les terres
devenues ainsi vacantes
seront distribuées aux
membres des régiments
allemands qui ont eu
à souffrir de la perfidie
de l'ancienne population
aux héritiers des morts et
des blessés, à condition que
celux-ci se présentent com-
me colons. Les fabriques
et les établissements indus-
triels dont les chefs ont
pris part à la résistance
contre notre armée, seront
saïs et transférés sous
forme de propriété coope-
rative, aux ouvriers aptes
appartenant à l'armée
allemande et qui sont
prêts à y grandir du tra-
vail. Toutes les mines
passeront aux mains de
l'Etat, du nouvel Etat
allemand, pour autant
qu'elles ne soient pas
déjà la propriété d'alle-
mands. Tout Belge qui
au-delà des quatre semai-
nes de l'annexion offi-
cielle du Royaume ne dé-
clare pas vouloir accep-
ter de devenir sujet alle-
mand, devra quitter
avec sa famille la terri-
toire de l'Empire. De mé-
me, pourra être expulsé
de l'Empire pendant dix
ans tout Belge qui se ré-
volterait contre l'Empire
ou ses lois. Il faudra
créer le long de notre fron-
tière actuelle et de la fron-
tière belge une large
bande de terrain où
l'on établira une colonie
purement allemande,
prise dans les soldats
actuellement sous les armes,
afin d'établir une limite
frontière bien nette. Nous
ne pouvons plus tolérer
à l'ouest une population
frontière incertaine. Nous
combattrons actuellement
pour notre existence et après
la victoire nous nous
devons de garder des
réserves contre ceux qui
ont tenu à la part à
l'ouest, après de courts assés
de ce côté la paix gé-
nérale des peuples. Dans
les nouveaux territoires
allemands, il y aura bien

~~d'indemniser les Alle-~~
~~mands, par suite de~~
~~la guerre et être payés~~
~~par le gouvernement~~
~~allemand.~~

Qu'en dites-vous? ou
se trouve ramené aux
conquêtes romaines dont
les marges étaient distri-
bues aux vétérans. - [Un
autre, Flamman J. Lott, a-
vous cyniquement que la
demande de libre passage
dans la Belgique cachait
l'annexion de la Belgique]

Écoutez: "Comme des
façons de parler envelop-
pées d'hyprocrisie ouctueu-
se ne convaincront pas sur-
tout les Allemands, nous pouvons
le dire sans détour: la
guerre entre les trois gr-
andes occidentales de
l'Europe, ne se livre pas
seulement en Belgique
elle se livre pour la Belgique"

Et l'aimable historien,
l'ingénieur économiste,
le délicieux homme poli-
tique ~~(il est)~~ est un con-
clut par ce menaçant et
microbolant programme
qu'il nous jette au visage
comme une juste condam-
nation pour nos méfaits.

~~Des considérations qui~~
~~précèdent ont été con-~~
~~duites par le 1^{er}. La qua-~~
~~rité et la quantité de sang~~
allemand qui a été versé
sur le territoire flamand
et wallon, ne peut rester
sans expiation. Aucun
chancelier de l'Empire,
pas même l'Empereur qui
~~le~~ ~~est~~ ~~lui-même~~, ne
pourrait convaincre le
peuple allemand que la
Belgique doit, après la
guerre, rester comme elle
serait restée si elle avait
accueilli la première ou
même la seconde deman-
de d'obtenir un passage
libre pour son armée. -
2^e. Pour des raisons de
sécurité militaires, ce n'est
pas seulement toute la
côte belge, mais encore
les places fortes du pays
et surtout Liège qui est
sitée d'une façon si me-
naçante près de nos fron-
tières, qui doivent rester
en possession des forces
allemandes. - 3^e. L'accou-

plément contre nature de
la partie wallonne et de
la partie flamande doit
prendre fin. - 4^e - Tout
le territoire doit être en-
traîné dans le bloc éco-
nomique de l'Europe
centrale. Ni auvers, ni
Zaalmayge ne peuvent
être des ports libres. Or
fait que la Belgique ces-
sera d'appartenir au com-
merce international com-
me territoire domanier
particulier, se déduit cette
conséquence que la Bel-
gique ne doit plus avoir
aucune représentation
dans les Etats qui n'ap-
partiennent pas au bloc
économique de l'Europe
centrale. - 5^e - Tous les Etats
moins de fer de l'Etat
Belge, y compris les Postes
et télégraphes et les câbles,
doivent passer en la
possession de l'Empire
allemand. - 6^e - La Ban-
que Nationale doit être
fermée et le pays sera
soumis aux mesures et
aux monnaies alle-
mandes."

Donc : *Vae Victis!*

Vendredi 29 Janvier

C'est tout-à-coup assaut
violent des Allemands
sur deux points de la
ligne des alliés à l'ouest:
contre les Anglais, (qui
en sont toujours à leur
lent écoulement en
France) aux environs
de Belhème; contre les
Français (sont-ils main-
tenant tout-à-fait en
ordre ?) aux environs
de Craonne. C'est donc
l'ennemi qui prend
l'offensive et vigoureu-
sement. Sur le résultat
de ce double effort, les
bulletins officiels sont
effrontément contradic-
toires. Attendons: les
événements imposeront
leur brutal réalisme
à ces travestissements.
Mentir ou se tromper
soi-même, et les autres:
encore une des beautés
de la Guerre.

"Tous connaissent la
Fistule" bizarre que les
traités, ces bons traités
qu'on traite désormais
comme de vieilles lo-
gues, ont imposé à la
Belgique après notre
révolution de 1830, sur
notre frontière méridio-
nale, pour réserver à
la France Givet et la
forteresse de Charlemont
maintenant ridicule.
Les Allemands qui oc-
cupent ce territoire vien-
nent de l'adjointre
au nôtre, par une rec-
tification logique et
hardie, en le soumet-
tant aux pouvoirs
du Gouverneur Général
qu'ils nous ont im-
posé. Signe pieux
de leurs projets d'an-
nexion. Petit à petit,
le vainqueur fait son
nid.

462

Samedi 30 Janvier

A la mort de l'espagnol Ferrer, on lui avait à Bruxelles, élevé un monument avec statue symbolique, moins pour honorer ce personnage à renommée douteuse, que pour vexer les cléricaux, en vertu de l'axiome: en politique c'est une chose très d'avantageuse que de faire enrager l'adversaire. Depuis quelques jours on pratiquait une revanche consistant à peinturlurer l'édicule d'arabesques par odorisantes. Par mesure de police et de propreté, tant matérielle que morale, les allemands l'ont démolie.

Nos maîtres! Extrait d'un ukase:

Les Belges qui essaient malgré la défense, de franchir la frontière vers la Hollande s'exposent au danger d'être tués par les sentinelles à la frontière. Les Belges, aptes au service militaire, capturés dans ces conditions, seront punis et envoyés en Allemagne comme prisonniers de guerre.

Quiconque aidera ou favorisera le passage défendu en Hollande d'un Belge, apte au service militaire sera traité comme pourfendeur aux lois de la guerre. - Ceci s'applique également aux membres de la famille du Belge apte au service militaire, présents, qui n'empêchent pas celui-ci de se rendre en Hollande.

Sont considérés comme aptes au service militaire dans le sens de cet arrêté, tous les Belges du sexe masculin, âgés de 16 à 40 ans. -

Vive la Liberté!

Les lettres anonymes
plouvent à la Houman -

468

dantur. Elles émanent
de belges s'il faut en
juger par leur allure. De
"sales belges", disent les
fonctionnaires chargés
de dépouiller ces ordures.
Autrefois, nos Brocheurs
du Roi se plaignaient de
ce vice national. Les al-
lemands, très naïfs
quoique très féroces,
ajoutent foi à ces dé-
nonciations odieuses.
Sur la foi de leur conte-
nu, ils persécutivement,
ils arrêtent, ils condam-
nent, ils ferment des
établissements, sans autre
procédure que leur arbi-
traire. La délation s'épa-
nouit.

Vive la Liberté!

=

ment chez nous ou
massacrait traitreusement
les envahisseurs.
~~On les achève dans le~~
~~et chassés de leur~~
~~à leur départ pour~~
la Pratoir après cinq mois
de captivité isolée.

Belle et lente foule
de neige, ouatant les
rues dans notre quartier
devenue ville de province
sans circulation de voi-
ture et presque sans pié-
tons, s'endormant sans
souffrance dans une
monotonie attristée et
réversée. Qu'est devenue
autour de moi, la grande
Capitale affairée, agitée,
bruyante, trop bruyante,
trop agitée. C'est la soli-
tude et le silence des ci-
vetières par les foyers
d'hiver. Le soir vient,
mélancolique. Une de
mes petites filles quitte
rite doucement une
ballade sentimentale de
Cotin. Est-ce sur l'ins-
tamment ou sur les cor-
des de mon âme que
ses doigts juvéniles exer-
cent leurs pinces, me-
lodieusement lointaines?

421

Lundi: 1^{er} Février

Aujourd'hui, rien
à noter que la tendre
caresse d'un beau
jour ensoleillé qui
semble un acompte
léger sur le Trintemps.
Un sourire gracieux
sur le visage sombre
de nos destinées. La
grande blessure sem-
ble adoucie. Pour com-
bien d'heures?

Mardi 2 Février 1872

On dit qu'il y a cent cinquante mille autos qui fonctionnent à la guerre pour l'entretien des belligérants réquisitionnés chez les particuliers. On peut se figurer l'état dans lequel se répareraient celles qui subsisteront. La plupart seront aussi sacrifiées que les humains tués. A dix mille francs l'une, c'est un capital d'un milliard cinq cents millions. Quelle commande pour l'industrie, si chacun veut avoir la sienne!

x ou entropies.

x (et surtout, peut)

Un villageois, Courgmestre d'une commune ravagée par les opérations autour d'Anvers, est appelé à la Commmandantur. On lui dit: Vos chemins sont à réparer. Ce doit se faire aux frais de vos habitants. C'est si commode dans les quarante huit heures. Sinon vous serez arrêtés. — Le brave homme répond: Arrêtez-moi tout de suite; on me paiera cela pas et on ne payera pas. — Pourquoi? — Parce que plus personne chez nous n'a un sou et les affaires ne reprennent pas. — Le moyen de les faire reprendre? — Tous en aller! honte la honte que avec un franc. — On l'a laissé partir.

Le cas de l'Empereur Guillaume est bien mauvais. — Comment? — Mais oui: Le cas Yser (Kaiser)

423
Mercredi 3 Février

Sin degrés au dessus
de zéro. Un temps de
promenade. Mais sou-
ge-t-on à la promena-
de ? On en prend juste
ce qu'il faut pour l'hy-
giène. On disserte sur
les éventualités les plus
prochaines : l'attitude
de l'Italie, moins rassu-
rante, et l'offensive alle-
mande, en force, pour
rompre, quelque part,
la ligne française. Autour
de moi, on reste optimis-
te, + je reste inquiet.

7 Mai,

Voilà le dernier jour
du sixième mois de la
Guerre. Et quel résultat ?
Rien que la Belgique mi-
se au Capitotade et l'ex-
tatement "occupée". En
1871, à la même époque,
on était à la veille de
la reddition de Paris
et de la Paix. Cette fois
la voici déplorablement
fuyante, cette Paix. Que
de maux, que de morts,
que de souffrances, que
d'alarmes, que d'abomi-
nations ! Nous gravissons
un calvaire dont la
cime est cachée dans les
nuées de l'avenir. Quel
tourment que cette in-
certitude, quel hiatus dans
le déroulement des exis-
tences. Si l'on pouvait
dormir jusqu'à la déli-
verance ! Et pourtant,
maintenant, par sa mo-
noterie, le temps passe
avec une rapidité in-
consciente. Des prisonniers
soumis au régime des
maux et feds de la
cellule, n'avaient dit
cela. La vida et pas de
point de repère.

424

Jeudi 4 Février

La Reine des mers
s'élit, par continuation
des incursions. Voici
que sur la côte occiden-
tale de son île protée-
trice, aux abords de Liver-
pool, des sous-marins
géants surgissent des
flots, comme des requins,
donnant la chasse aux
navires marchands,
les torpillent, puis reple-
gent. De même dans le
Manche, aux environs
du Havre. Les pauvres
cargo-boats se sauvent
en zig-zag comme des
lièvres poursuivis par
des lévriers et parfois
parviennent à gagner
un abri. Les assureurs
effrayés augmentent de
cent pour cent le taux
des primes. ~~L'Angleterre~~
~~ne se trouve pas en~~
~~danger, car c'est elle~~
~~qui~~. Pensez que c'est
elle qui, autrefois, alors
parce qu'elle se croyait
invulnérable et invatta-
ble sur les océans, s'est
opposée à la suppression
de cette piraterie par les
navires de guerre, qui
était déjà supprimée ^{pour}
les corsaires privés mu-
nis de Lettres de marque.
C'est une de ces farces
à rebours qu'aime le
Destin. Décidément les
actes pécheurs portent
avec eux leur châti-
ment.

/ l'Angleterre

Panique hier à
l'occasion de la vacci-
nation des enfants
dans les écoles primai-
res, ordonnée par les
précautionnaires Austro-
boches (c'est le nouveau
sobriquet dont on les
affuble). Le bruit a couru
qu'on leur injectait
du poison. Les mères sont

425
affolées. C'est avec des
criis de joie, des fleurs,
des embrassades, que,
massées aux portes
des établissements, elles
ont vu reparaître leurs
petits échappés au bras-
sardes des Turcois, qu'elles
croyaient ordonnées
par un nouvel Flérotte.

Vendredi 5 Février

Il est curieux que dans chaque nation manœuvrant une équipe de grifs, la plupart naturalisés ou enfants de naturalisés, qui jouent avec ardeur au patriotisme, comme s'ils étaient des indigènes de vieille souche. Si quelques uns ont des parents ou des alliés chez l'ennemi, ils les ramènent, du moins en paroles, et les corrompent de belle façon. On dirait qu'ils se sont partagés les rôles, car si ceux de Paris étaient à Berlin, ils montreraient apparemment la même ferveur anti-française que la ferveur anti-allemande qu'ils professent actuellement en France. De même pour ceux de Russie, d'Autriche, d'Angleterre. Ils sont interchangeables. En dehors, au dessus ou au dessous des nations où ils pratiquent leur business, ils se font provisoirement du milieu avec une étonnante facilité de mimétisme et ne collent jamais que superficiellement. Ils se croient. ils pas un simple distinct et supérieur, comme Edouard Drumont a été le seul sinon à la voir, au moins à opérer la. Que de phénomènes dérivés ne sont applicables que par cette psychologie spéciale. ~~les~~ les mais ~~il~~ ~~ne~~ sans en apercevoir le dangereux voisinage. Il importe, avant tout, n'est-ce pas? d'être bien humainement humanitaire et de s'en vanter. Le libéralisme et la socialisme sont, à cet égard,

* inséré par

422
d'une folie d'ardeur su-
périeure. Les calamités
présentes leur ôteront-
elles des yeux les éci-
les? C'est fort douteux.

Mardi 6 Février

Rien ! Rien ! Rien !
pour ce qui concerne
la Guerre. Transporta-
ble Fatalisme. On finit
par désirer frénétique-
ment quelque chose, fût-ce
une catastrophe.

Est-ce que la Guerre
va débarrasser l'Eu-
rope de l'Alcoolis-
me ?

* guères.

En Belgique, depuis
l'invasion, depuis cinq
mois, il n'y en a plus.
Une des mesures les plus
importantes édictées par
le gouvernement russe
au moment de l'entrée
en campagne a été l'in-
terdiction de la vente des
alcools. La nouvelle de
cette décision, qui en
temps normal aurait
produit une sensation
mondiale, a pour ainsi
dire passé inaperçue au
milieu des événements
qui passionnaient l'o-
pinion publique. Ettran-
ge mécanique du mon-
de où le bien et le mal
vont incessamment de
compagnie.

Je relis, ça et là, Al-
fred de Vigny, cloîtré au
jôle de Pessimisme, com-
me notre Guille Berbaeren
est guché au jôle de
l'Optimisme, du moins
y était-il avant la
Guerre, en est-il des-
cendu depuis ? Dans
La Maison du Berger,
Vigny gémit, sur l'in-
clémence de la Nature,
et se fait parler en ces
lignes vers, pour nous
de circonstance

Je n'entends ni vos cris ni vos soupirs ; à peine
Je puis passer sur moi la Comédie humaine

Je roule avec dédain, sans voir et sans entendre,
à côté des fourmis les populations;
Je ne distingue pas leur terrier de leur cendre,
J'ignore en les portant les noms des nations.
On me dit une mère, et je suis une tombe.

C'est là ce que me dit sa voix triste et superbe,
Et dans mon cœur alors je la fais, et je vois
Votre sang dans son onde et vos morts sous son
Nourrissant de leurs sucs la racine des bois.

Une idée aimante. Les
automobiles de l'état. une
gar allemande ont une
fanfare spéciale: Sol, mi,
sol, do. qui retentissent
dans nos rues, avec une
fréquence irritante, ~~et une~~
~~lors du siège d'...~~
Les gaverches ont imagi-
né de la traduire par
ces mots: Vous souven-
fichus! que tout le monde
répète et dont un musi-
ciste a fait une marche
qu'on peut se procurer chez
les marchands de musique
sans que les Boches se
doutent de sa significa-
tion confidentielle et de-
risoire.

Dimanche 2 Février

Des batailles furieuses
ont recommencé là. Là
en Pologne. Que doit-il
rester de ce malheureux
pays, lui aussi état-
tampon, comme nous, lui
aussi, comme nous "che-
min des nations". J'ai
été méditer au milieu
du doute et mélancoli-
que paysage d'hiver du
Bois de la Cambre, char-
mant mais aussi vide
de promeneurs que s'il
était aux Confins du
blonde.

Le soir à Sainte-Gu-
dula, à la pathétique céré-
monie du Salut, en mu-
sique, avec procession
chantante dans l'Eglise.
Des allemands parsemés
dans la foule. Combien la Poch-
liques ont été plus impo-
sante sans la débouche
d'un éclairage aveuglant.
L'admirable d'un jour
de cet immense et magni-
fique sarcophage gothi-
que quand tombe le
soir, convient à nos su-
blimes misères et aux
puissants gémissements
des orgues.

481

Lundi 8 Février

Encore des bruits de la grande bataille qui même en Pologne ses œuvres de tremblement de terre. Les victoires partielles s'y enchevêtraient aux défaites partielles. Une vaste mêlée de succès et d'insuccès.

encore

Encore une fois à Saint Germain. On y célèbre une messe des morts pour les Fusillés de Dinant, Bourgeois, femmes, enfants, vieillards, sauvages - ment massacrés. Entassement de population, si noir - qu'on le croirait trempé dans une cuve de sang. Pas un alléluia. Pas un air - sur le christophe notre drapeau tricolore. Pas nos chants patriotiques, ni la Marseillaise, ni l'Avenir. Je suppose qu'on les a prescrits. La foule gravement silencieuse et douloureuse. Dans cette masse noblement siime disparaissaient les inévitables masques - neries individuelles. A travers la mosaïque colorée des vitraux hiéroglyphes filtraient les rayons d'un soleil cou solitaire.

Mardi 9 Février.

Les badands finissent
un nouveau terme
à nos calamités : les ad-
lies seront ici à Pâques
..... ou à la Trinité.
Ce qui n'est pas douteux,
c'est que les Austrobo-
ches nous administrent
comme s'ils devaient
nous rester toujours. On
attend le grand coup de
bâlier, le grand coup de
massue, qui, à l'ouest
ou à l'est, au ^{milieu} ~~travers~~ ~~du~~
~~ou~~ au nord, ou au sud
des deux lignes où les
belligérants sont en pré-
sence, fera une trouée
et ~~si~~ ~~on~~ se tête sin-
gulièrement sans ré-
sultat.

4, "Expiration a grand
envergure",

* from Cayenne

Le Pape a ordonné des prières publiques pour la Paix dans toute la chrétienté. Lui-même, à genoux dans saint Pierre à Rome, a conjuré le ciel, les bras levés, en ~~un~~ l'attribution ^{classique} d'une cantation. Mais si Dieu a permis cette guerre effroyable, va-t-il déranger ses projets, "des décrets impénétrables", parce que des milliers de misérables ballottent dans la poussière? Le propre des Religions est de vivre de contradictions. Qu'importe, si elles consolent un peu les pauvres diables. Les prières ferventes, comme les jeûnes érigés, soulagent les misérables âmes humaines.

x et de la supplication.

Brouille, vives inqui-
tudes dans le Commerce
maritime depuis que les

~~grand~~ sous-marins allemands qui peuvent faire des randonnées prolongées, courent les mers dont les alliés, depuis la prise de l'Énder et le combat des îles Falkland, avaient pré-maturément proclamé la liberté assurée. Outre les cinq steamers récemment coulés en un seul jour, voici qu'on publie une liste de douze autres, représentant plus de cinquante mille tonnes de jauge, valant des millions et des millions, dont on n'a pas de nouvelles et dont la date normale d'arrivée est largement dépassée. Encore une nouveauté dévastatrice dont ces terribles ~~attaques~~ sont les initiateurs. Si les zeppelins de l'air n'ont, jusqu'ici, pas répondu à l'attente, ces zeppelins de l'eau se révèlent furieusement redoutables.

* Censons

Mardi 10 Février

Le Livre Jaune français (pour notre recueil diplomatique on a très-tentement adopté le gris) révèle avec une évidence déconcertante, je ne dirai pas seulement "la ~~stupidité~~ ^{stupidité} citée", mais "la fourberie" allemande. Malgré l'emploi de l'ouïe des malices, il paraît impossible qu'un esprit impartial n'y trouve ^{pas} la preuve que le Kaiser et son entourage voulaient résoluement la guerre. Le double assassinat de Sarajevo et la querelle avec la Serbie n'ont été qu'une prétexte venu à point pour colorer la mise en train. La France, la Russie, l'Angleterre, ont été absolument surprises par ce mauvais coup, en plein voyage d'agrément du président Poincaré à Saint Pétersbourg avec aimable escale, au retour, à Stockholm pour saluer le roi de Suède, tandis que de son côté, Guillaume II essayait soigneusement de se procurer un alibi en jouant au touriste en Norvège. C'est à la fois comique et dramatique. On dirait ^{un} ~~un~~ russe de fringant pour berner et dépouiller des bourgeois. Quelles équipes, d'une part, de sacrifiants diplomatiques et, d'autre part, de fobards, moins diplomatiques, essayant d'apprivoiser le crocodile résolu à les croquer!

Désolante nouvelle, les Allemands, à court de bois

*, les Noyers,

de noyer, pour les crottes
de leurs futilités, font le
recollement des beaux
vieux arbres de cette ma-
jestueuse espèce, qui pa-
rent nos dîques de
l'Escaut et les vallons
latéraux de la Meuse,
gloire de nos paysages.
Ils en auraient déjà
impitoyablement abat-
tus, au désespoir de
nos lîgues pour la pro-
tection des ~~nos~~ beautés
champêtres - Ô Patrie, quand
seras-tu au bout des
mutilations - qu'on t'im-
plige!

Jendredi 11 Février 1878

la Grande ^{housson} ~~amorce~~ de
température. L'Fliver de
neige et de glace serait-
il fini pour faire place
à ce qu'on nomme
populairement un hiver
"gouverni"?

Les belligérants con-
tinuent leur jeu san-
glant et stérile. Ces énor-
mes armées s'agitent
sur place. On dirait des
éléphants qui en sont
réduits à ne ^{remuer} ~~s'agiter~~ que
leur trompe et à s'eter-
ner face à face.

Le grand phénomène
de la suppression
de l'Alcool, plus grand
peut-être, que celui de
la Guerre, continue à se
manifeste. ~~Chaque~~
~~à son fait~~ - La Russie
écrit un diplomate d'un
le "Figaro" est déjà trans-
formée. Dans les villages,
dans les bourgs et les
faubourgs, l'aspect des
choses et des gens est tel-
lement changé qu'on
ne le reconnaîtrait pas.
Aux mines de Priamsh,
où 12.000 ouvriers tra-
vaillent à la fabrica-
tion des objets militaires,
un ordre parfait, une
activité tranquille, la
calme et la bien être sur
les visages. Dans les rues,
le dimanche, les familles
sont endimanchées et
groupées comme jamais
en Russie.

On ne va pas le ré-
tablir après la Paix, n'est-
ce pas? sous prétexte qu'on
a besoin d'argent. La
Politique a des imprévus
faribolants.

la ne s'était

482

Bel exemple de ty-
rannie tête de conqué-
rant. Des modistes ont
eu l'idée de façonner les
chapeaux de femme à
l'instar des coiffures
de nos soldats: bonnets
de police, shakos, talpans.
C'était coquet et patrio-
tique. Quelques prome-
neuses ainsi affublées ont
été ovationnées ~~sur la~~
~~route~~. On a crié: Hurrah
pour les polices belge! La
Kommmandantur s'est
émue. Elle a arrêté ces
manifestantes. Elle a fait
retirer des vitrines ces
insignes révolutionnaires.

488
des "Pirates", méritant
d'être pendus aux va-
gues des navires qui
parviendront à les
capturer. J'aime à voir ces
rivalités.

490

Mardi 13 Février

Je lis, dans la traduction anglaise, le livre fameux du général Friedrich von Bernhardi "L'Allemagne et la prochaine guerre" devenu la bible de nos féroces ennemis et la vireuse de leur folie militaire. Je ne sais pas s'il y en a une traduction française qui aurait ajouté son retentissant appoint aux signes précurseurs ~~annonçant~~ ^{annonçant} la catastrophe et dont on a, d'ordinaire, si peu tenu compte. Les intitulés des chapitres de l'œuvre de cet Eschyle germanique, à eux seuls ^{en disent} ~~annoncent~~ déjà le caractère avertisseur et effrayant. Lang I. - Le droit de faire la guerre. - II. Le devoir de faire la guerre. III. Un bref exposé du développement historique de l'Allemagne. - IV. Mission historique de l'Allemagne. - V. Impérialisme ou abaissement. - VI. La portée politique et sociale d'une armée pour la guerre. - VII. Le caractère de notre prochaine guerre. - VIII. La prochaine guerre navale. - IX. La question décisive. - X. L'organisation de l'armée. - XI. Instruction et éducation. - XII. Préparation pour la guerre navale. - XIII. L'armée et l'éducation populaire. - XIV. Préparation financière et politique de la guerre. C'est avec cela et les développements, à la fois élogiques et cyniques, des idées ainsi étiquetées, que l'on a formé l'âme allemande frénétique contre laquelle se débat le monde.

Curieux spectacle au centre de la ville, devant la Bourse. Une nuée de grifs, affaînés et bruyants,

rachètent avec des primes
d'environ dix pour cent,
les billets français et l'or,
qu'ils paient en marks.
Pour qu'il y ait commerce
imprévu et tapageur.
Les allemands le tolèrent
ouvertement. C'est donc,
apparemment, pour eux,
out-ils a' solder a' des
importateurs, par la Suisse
ou par l'Italie, des matières
premières pour lesquelles
on refuse leur monnaie
nationale, dépréciée ailleurs,
mais chez nous obligatoire
a' sa valeur nominale.
Ces opérations donnent lieu
a' un véritable rush de
vilain aspect. On dirait un *

* bombardement de
carabes obscures sur
des charognes -

Les roches ont posté
dans nos rues des agents
de police de leur nationa-
lité. Affublés d'une longue
capote grise en rotonde,
la tête surmontée, en bou-
chon, d'un casque brillant,
blesornes sur la poitrine
d'une plaque de cuivre en
large écusson, on dirait
de grandes bouteilles flai-
res d'un breuvage gri-
sâtre. Nos gamins leur
ont appliqué ce commique
et savoureux sarcasme
buvardois: Genevel fleash!

492

Dimanche 14 Février

Tempête du Sud Ouest
et mauvaises nouvelles
de l'Est. Dans la Puisse
orientale les Russes ont
été repoussés. Grave de-
faite. Les Allemands ont
employé une tactique
qu'ils renouvelleront
apparemment ailleurs,
là où ils disposent, der-
rière leur front, de che-
mins de fer permettant
la concentration rapide
et imprévue de grandes
forces. Quels profession-
nels de la guerre n'ay-
ant affaire qu'à des
amateurs. ~~Quant à la~~
~~conscience de la France~~ L'é-
vénement embrunit mon
dimanche.

Longue conversation
hier avec un ami "sur
un idéal lointain" ce
qu'il faudrait faire en
Belgique si elle redevenait
maîtresse d'elle-même.
De petits groupes de politi-
ciens se réunissant et font
palabre. C'est à la fois
grave et comique. Il en
est un où on a présenté
un projet de révision de
la Constitution! la réfor-
me d'une quarantaine
d'articles y est engagée.
Il est vrai que c'est à un
prix qu'est venue cette
mirabolante idée qui
révèle une inconscience
absolue de notre situa-
tion et de notre psycholo-
gie. Est-ce assez cocasse de
demander ça à une sainte
effervescence de notre natio-
nalité? Tout en posant
en principe qu'il sera
bon de mettre à l'écart la
querelle cléricale-libérale
et ses stupidités, les mêmes
palotins ont été d'avis
qu'il fallait exiger

* par un de ces dilueuses
naturalisations à promesse
ou second naturalisation
sans en a infesté l'Am-
bly!

x des "Libéraux"

x en retour

x les Chambres

493
comme concession préalable au profit ~~de la nation~~, qu'un cours de morale soit donné dans les écoles, aux mêmes heures, et pendant le même temps que le cours de religion ! C'est à désespérer d'entrevoir les limites de la sottise humaine ! La médita néanmoins sur ce qu'il faudrait faire, et cela apparaît simple à qui voit les choses présentes telles qu'elles sont. Avant tout trouver de quoi composer un Ministère national, ne pensant qu'au Pays, si possible, car on assistera, sans doute, à une ~~assemblée~~ ^{réunion} de ~~des~~ incapables et des insuffisants qui ont, sur nous, attiré la foudre. Dissoudre les deux Chambres et tâcher de ~~les~~ former électoralement, un congrès composé, lui aussi, de d'autres unités que la coterie des médiocres qui ~~se~~ composaient, devant leur titre à tous les facteurs mesquins, qui trahissaient la politique dans un pays gorgé de bien-être, de finance, de basse complaisance, de lâcheté bourgeoise. Voter le suffrage universel et organiser la défense nationale sur la base du service universel. Faire faire un définitif plongeon à la grotesque garde-civique. Après ces seules urgentes réformes politiques, tout consacrer aux questions économiques si affreusement bousculées. S'efforcer de faire revivre l'Industrie et le Travail, car il n'y a plus chez nous, sauf rares exceptions, que des assistés et la misère va grandissant. Réorganiser notre ridicule diplomatie

et notre ~~insuffisant~~
corps consulaire livré
à des étrangers qui
soignent leurs propres
affaires avec la bénédiction
du titre que nous leur
octroyons bénévolement.
Resserrer et étendre ain-
si notre commerce na-
vage. Chercher les res-
sources fiscales indis-
pensables, le Budget
allant monter vrai-
semblablement au mil-
liard, et pour cela en-
tamer fatalement les
revenus (ce qu'il en
restera, et les successions
la garder, comme d'un
crime, de rétablir l'u-
sage de l'alcool. Bref,
pratiquer un gouverne-
ment "d'affaires" vilain
mot "sous lequel sont
cachés les intérêts les
plus sacrés. [Programme
simple en son énoncé
et pourtant encombré
de difficultés énormes,
dont la principale est
la caractéristique aspect qu'on
donne, chez nous, à
des milliers d'âmes,
l'abominable politique
d'ambition, de faste,
de finance, de tripotage,
de basses querelles, dans
laquelle nous sacrifions
les trente dernières an-
nées. [N'est-ce qu'un
rêve? Recommencer
nous-mêmes les vicis-
situdes d'autrefois? Suffit-
il, hélas! d'une tempête
comme celle qui nous
secoue pour guérir
une nation de ses
pervitités?

x, soit, mais

x de bambock,

nature à décourager à l'avance les plus téméraires; sinon les prétendus pasteurs de peuples eux-mêmes, du moins les masses humaines qui forment leurs troupeaux. Espérons!

II
Guillaume, dit-on, défend les escarmouches qui, sur toutes les lignes de fronts, gaspillent, sans bénéfices, les soldats et les munitions. Voilà qui est sage. Il est temps de mettre fin à ce dilettantisme guerrier ^{XX} odieux ^{XX}.

* sportif

xx Réussira-t-il ?

Dans le tram. Un officier à une dame: Veuillez enlever cet insignes tricolore. C'est défendu. - La dame, gracieuse: S'il le faut vraiment, faites-le vous-même. - Puis, toujours gracieuse, à l'officier qui l'enlève: Plus facile à prendre que Paris, n'est-ce pas ?

On lit dans les journaux: Des vols de vauquons ont appare sur les rives du canal de Suez.

* qu'il n'y figurait pas jusqu'ici. - L'adieu du cadavre.

Théologie de la Triple Alliance. Le Kaiser; Oh! que j'ai mal à mon "Rhin" et à "l'Aisne". - Le Sultan: Et moi au "Fey". - L'Empereur d'Autriche: C'est à la "Tisule" que je souppe... Le Roi d'Italie: Je vais rester sur le "Pô".

Un des diplomates qui jouèrent un rôle dans la souveraine comédie qui précéda l'explosion de la guerre a nom Takora. Le fourbe désigne de la tragédie Othello ~~Shakespeare~~, c'est Tago, l'honnête Tago, comme la qualifie avec insistance le ~~poète~~ Shakespeare.

Mardi 16 Février

Filardi gras, sans Carnaval
quand pourrons-nous
redire: Nunc est bibendum
nunc pede libero pulsam-
da tellus!

Dans le Livre Blanc
Anglais, il est inscrit
n° 31 que le 3 Août 1914,
la veille de l'invasion,
le Gouvernement français
offre l'appui de cinq corps
d'armée au Gouverne-
ment belge qui remercie
et dans le Livre Jaune
français, n° 152, que la
Belgique est pauvre de
pouvoir déclarer qu'elle
assurera la défense des
places fortes. - Ce fut d'une
présomption naïve con-
spicue. On voudrait
commenter les noms de ceux
de nos hommes de guerre
qui inspirèrent au roi
Albert et à son gouver-
nement cette déclaration
charivarique. L'Angle-
terre, moins affectée de
fanfaronne ingémité,
insista, disant: "Que le
Gouvernement de la Gran-
de Bretagne aidera la
Belgique à résister, qu'il
est prêt à s'unir à la
Russie et à la France,
s'il y a lieu, pour offrir
immédiatement au
Gouvernement belge une
action commune pour
résister à l'emploi par
l'Allemagne de sa force
contre la Belgique". Livre
blanc n° 155, Livre jaune an-
gais III. Rien n'y fit: nos
grands stratèges voulu-
rent marcher seuls. Il
est vrai que même s'ils
eussent accepté, ni l'An-
gleterre, ni la France n'é-
taient alors en état de
nous aider avec quelque
efficacité. N'importe: leur
offre et le fait de l'avoir
déclinée, les mettent à l'a-
bi du reproche de "nous
avoir laissés en plan", ou
à peu près.

x général

Le jeu des décorations
continue en Belgique et en
France. On croit avoir fait
quelque chose quand on a
distribué quelques uns de
ces hochets. C'est tout que cer-
tains journaux complai-
sants représentaient au
début de la guerre comme
un ~~stratège~~ de premier
ordre, a, présentement, pour
occupation de porter des
croix à l'étranger. Que
de puérilités dans les cola-
mités!

Sur un globe terrestre, j regarde,
parus au géographe et Henri De Bracth
leur, le petit coin européen où se situe
la guerre. C n'est presque rien, et dans
ce presque rien, notre Belgique est presque
invisible.

499
Mercredi 12 Février

Par ce temps, froid
sans gel réconfortant,
humide sans fraîcheur
corréssante, les ~~grippe~~ ^{grippe} ~~présent~~ ^{présent} en
ruées. L'agacement mala-
die, insupportable sans
franche gravité, ajoute sa
dépression ubiquitaire
aux autres causes d'af-
faissement qui jettent
sur notre servitude. Me
voici "agrippé" comme les
autres. Que faire si ce n'est
se fourrer au lit, à demi-
conscience, et attendre, en
luttant contre la fièvre,
l'inappétence et les cram-
pes. Universelle et amère
insuffisance des choses,
internes et externes.

Jendredi 18 Février

Le Collaborateur de Dieu
 s'est de nouveau livré à
 une parade vocifératoire
 et gesticulatoire. A l'extré-
 mité nord de l'immense
 ligne qui va de la
 Gallicie aux Carpates, les
 troupes ont fait vider par
 les Russes la langue de
 territoire qui est la Prusse
 orientale; "la Prusse Prusse
 orientale" comme il le
 proclame avec attendrisse-
 ment, ou, avant la guerre,
 il expropriait méthodique-
 ment et impitoyablement
 les habitants slaves. Il pa-
 raît que c'est l'invaria-
 ble protection du tout-
 puissant Dieu des armées
 qui lui a octroyé cette
 fortune insigne. On l'a
 affiché sur papier écarlate,
 réquisitionné en pleine
 nuit, en l'urgence. Et
 le lendemain soir nos rues
 furent parcourues par
 un cirque et désordon-
 né cortège aux flambeaux
 de Roches en délire, entre-
 mêlé d'ambulancières
 gambadantes, parmi les
 cris, les chants, et la mu-
 sique. Cela ressemblait à
 une manifestation de
 l'armée du Salut dont
 notre Duxor aurait réglé
 la mise, en scène. "Armée
 russe définitivement anti-
 antie" criaient les com-
 muniqués officiels. En
 réalité, un des ~~vingt~~ épi-
 sodes partiels à résultat
 historique quant à
 l'ensemble de cette guerre
 où l'on se bat à tous
 les étages et où une
 grande bataille ne résoud
 rien. Au moins est-ce
 ainsi que l'invariable
 Optimisme breuvellien
 s'obstine à juger l'affaire.

x multiples

Vendredi 19 Février

Certain archevêque,
à ce que dit l'Histoire,
qui cultivait l'Eglise
et Bellone, mais y met-
tait des formes, avait
une main de fer gan-
tée de velours. Ce n'est
pas ce cas de nos domi-
nateurs. Devant un ser-
vice funéraire célébré à
Saint Gilles pour honorer
un de nos braves enfants
"mort pour la Patrie",
sont arrivés quatre hom-
mes et un Caporal qui
ont enlevé du cata-
phalque le drapeau tri-
colore belge ~~qui se de-~~
~~voit paraître la can-~~
~~tone~~. Nombreux indi-
gués de l'assistance.
Cris Vive la Belgique!
Pourquoi ces grossières
blessures à nos pauvres
âmes meurtries?

Mardi 20 Février

Grande agitation ces jours-ci dans le monde du Palais de Justice. Le Gouverneur Général, investi, comme occupant du pouvoir législatif, veut d'en user pour entreprendre sur le pouvoir judiciaire. Les conflits entre locataires et propriétaires commencent à foisonner. Les huissiers fonctionnaient à triple extension, en sommations, saisie-gagées, assignations. Chez les Avoués, aussi, et certains Avocats, le besogne pleuvait. Les frais judiciaires d'explois, de gardiennet, d'enregistrement, d'honoraires et autres menus coûts, ruisselaient. D'un coup de sa grosse patte d'ours germanique, le Genton a mis la hola. Plus d'huissiers, d'avoués, d'avocats, de fisc, de procédure sur ramée, lente, contense, chicanière. Un tribunal d'arbitrage de trois membres, un juge de paix, un propriétaire, un locataire, jugeront tout, sans formalité. Obligation aux parties d'y comparaître en personne, exécution de tout arrêt. Bref la justice sommaire du Kadi sur les marchés arabes. Il y a du bon là-dedans, car nous sommes encombrés de remises en question, et c'est, peut-être, une préparation à quelques utiles réformes judiciaires. Mais quelle atteinte aux prérogatives traditionnelles ~~de la justice~~ ^{du Kadi}! Napoléon avait de ces idées là sur la justice, mais il n'osa les réaliser. Novus nascitur ordo.

~~est à grande fois~~

* plus ou moins

* et, c'est un grand,

* c'est-à-dire de toute difforme dans les cas difficiles.

* du Barreau, en-
tendus, non pour lui, mais
pour le bien ^{supplé} de la justice et
le bien fondement des plaidiers.

Dimanche 21 Février

* vraisemblablement
 ** à moins d'un coup d'Etat
 populaire forçant le main du
 gouvernement.

* a dit M. Primon.

* qui pratique la
 dévotion grec

* au-dessus,

On sait, enfin, ce que fera cette Italie sur laquelle nous fondions tant d'espoir. Elle ne fera rien du tout** Son Parlement dont on attendait avec impatience des nouvelles, s'est réuni Jeudi. Et quoi? Elle attendra! Oh! elle attendra, apparemment pour voler avec entrain au secours ~~de~~ ~~la~~ ~~cause~~ vain-
 queurs! Oh! le noble gouvernement de Flairours! S'il ne s'agit pas de noblesse, il s'agit d'adresse. Voyez le Pape: il emboîte le pas pontificalement, et lève la queue comme un cargo-boat pourchede se par un sous-marin. Comment espérer qu'un ex-prêlat de la sainte Eglise romaine puisse avoir des sympathies pour la France Athée, l'Angleterre protestante, la Russie ~~pro-~~
~~testante~~. Tandis que la pieuse Autriche!...! Quel abominable chaos d'intrigues, de craintes, de co-
 voitises, de tripotages, de fourberies! Tout cela en dessous, dans les ombres, ~~par~~ les chemins des ba-
 taillons.

Lundi 22 Février

An milieu de nos calamités, Bulletin de la thésaurie humaine. Cuisselette de ce matin. Un épais imbécile me convie à faire partie d'une ligue "pour l'abolition de la Guerre". Pourquoi pas une ligue pour la suppression de la Pluie, ou de la Petite ~~humaine~~ ? Il ne s'aperçoit pas que pour abolir la guerre il faudrait faire comme l'égoïste mangeait ses enfants pour leur conserver un père. — Un quidam ~~courant~~ passe sur un pont à Bourmay, crache par terre. Une dame croit que c'est un signe de mépris pour elle et lui lance une injure. Le quidam furieux m'écrit pour savoir s'il a chance de la faire indemniser. Voter qu'à Bourmay on entende le canon tous les jours. — A Chabeys, ~~militaire~~, un cicérone fait larguant son devoir pour l'alimentation; un jour mal le lève; ses excellents concitoyens lui imputent d'avoir ~~fait~~ ^{prouvé} lui-même cet éloge "en vue de préparer sa réélection." — Numerous stultorum infinitus! Qui espèrent de telles mentalités fidèles.

x du village

Mardi 23 Février

* La Guerre

Voici le Japon qui
 commence à tarabuster
 la Chine! Il lui fait donc
 la planète entière au Génie
 de ~~la~~ ~~la~~ ~~la~~! Il y a eu ja
 dis à Leipzig une bataille
 de des Nations; voici que
 nous avons une guerre
 des Nations. A quand le
 départ des Etats - Unis,
 pour que rien n'y
 manque? Tout - ils lais-
 ser faire les Japans? Ils
 sont déjà en délicatesse
 avec les Germains au
 sujet du pharmanin
 blocus ~~de~~ ~~la~~ ~~la~~ des
 Iles Britanniques entières
 par des sous-marins.
 Le torchon brûle malgré
 le ton sur-courtois des
 notes diplomatiques é-
 changées; quand on
 devient aussi exagère-
 ment poli c'est mau-
 vais. Le Flaccard, tou-
 jours friand de mau-
 vaises farces, fera-t-il
~~un~~ ~~un~~ ~~un~~ incident ~~à~~
 "Les Temps difficiles."

/explorer

Mardi 24 Février

Très scabreuse la situation sur les frontières russes. La mise en capitulation de la dixième armée influe sur le front tout entier. Rien, pourtant, ne démonte nos optimistes. La proximité de l'inconscience universelle, ~~autour de nous~~, des dangers de la situation européenne continue à nous paraître inévitablement. Tant mieux pour la paix des âmes. Mais quelle solution entrevoir quand on regarde au delà du plus proche horizon? Qu'imaginer comme avenir stable? Quel jeu de ballon tragique que de dire aux gens: Voyons, comment imaginer vous la nouvelle carte d'Europe? Sommes-nous en présence d'un problème irréductible? A quel point je suis sombre! Il est vrai que la grippe* me tient encore.

xu servit

solépimante

Vendredi 25 Février

Dans le tourbillon des misères, des mystères, des désordres, des incertitudes, des dérives, des iniquités, des extravagances, qui tournoie sur la blonde, le vieil académicien Lavedan, auteur de pas mal de conceptions et d'œuvres plus ou moins paribolantes, au temps des glorieuses parisiennes fétardes, se met à crier : qu'il croit en Dieu ! (il ne dit pas laque, et convie ses contemporains à faire de même. Les tempêtes sociales remuent ainsi les vieux limons tombés au fond des consciences et les font remonter à la surface au bulles ~~invisibles~~ éclatantes et zigzagantes. C'est bien cette puissance du rêve pour rendre un peu de tenue aux habituelles indécences humaines.

Il y a aux armées cent six avocats du barreau de Bruxelles. Quelqu'un (un subalterne ^{pour} l'idée était bonne) en a dressé un tableau affiché au vestiaire du Palais de Justice.

Vendredi 16 Février

Il me semble que
notre roi Albert reste
tristement muet et in-
colore dans la prolonge-
ment du rôle où il
avait si héroïquement
commencé et dont un
magnifique bénéfice de
bravoure lui reste acquis.
Il faudrait-il point
qu'il s'adressât parfois
à notre pauvre petit
peuple par des paroles
d'espérance et de récon-
fort? Son attitude main-
tenant si effacée de
fantôme errant dans les
dunes de la Paix, af-
flige. Son entourage au-
si se maintient par une
insignifiance ~~d'inter-~~
~~assez~~ lamentable. Un
roi constitutionnel est,
dit-on, contraint à de
la réserve. Soit! mais c'est
dans le train-train or-
dinaire du règne, non
aux jours des catastres-
phes. On aimerait voir
s'affirmer la virilité ~~d'un~~
~~de~~ ~~d'audace~~ d'im-
~~puissance~~. On aimerait
le voir moins sous la
figure d'un hésitant
stylé par la peu brillante
escorte de ses conseillers
recrutés durant les jours
où l'on croyait en Bel-
gique qu'il n'y avait
guère d'inconvénients à
recourir, en toute chose
aux demi-castors.

x Souverain

x etc'

x bon Capitaine

Tous orage

Samedi 17 Février

La platitude des événements militaires s'étale de nouveau avec une monotonie assombrante. On en a mal au ~~corps~~.

x chovum.

Notre Bâtonnier d'appel, M. Ekeidor, et le Conseil de Discipline du Barreau, ont envoyé au Gouverneur Général, une Protestation contre l'application de la Loi Martiale qui continue chez nous par l'autorité militaire, ^{comme} pour ce qu'elle considère comme faits de guerre : espionnage, récemment, transport de lettres et de journaux, outrages aux troupes, etc., malgré la situation relativement paisible qui s'est établie, au moins en surface. Ces infractions sont jugées ~~par les tribunaux~~ sans les garanties usuelles, sans débats contradictoires, ~~la loi, la loi de discipline, la danger de la situation des armées~~. La rédaction de ce document est belle et émouvante. Il glorifiera le Barreau de Bruxelles. Il exprime bien l'exaspération, hélas ! inutile ! des âmes contre les prétendues nécessités de la guerre telles que les comprennent les mentalités de soudards. C'est le conflit du Juste contre les Fléaux, ce sont les plaintes du roi Lear contre les ouragans ; qu'il ~~est~~ ^{est} moins impitoyables que les hommes.

x au profit de l'ins.
memor,

x il les connaît

Dimanche 28 Février

On commence à se
tâquiner du côté des
Gardanneles.

* Un peu tard et molle-
ment. ³ Bonaparte est,
^{apparemment}
l'adversaire le plus depuis
longtemps, et c'est on
casi avec ^{une} ~~une~~ impitoyable
^{suppression}
de continuer l'ennemi.

Roosevelt y va de son
promesse d'ancien
président des Etats-
Unis. Il dit son fait à
la "Grande République", qui
n'a pas su ouvertement
et énergiquement quali-
fier l'insolente agression
allemande et donner au
monde l'exemple énor-
me du Nouveau-Monde
se dressant contre l'In-
gité, sinon pour l'at-
taquer par les armes,
au moins pour la flé-
tir par un anathème.
Sont-ils que s'il était
encore président il pré-
cherait juste la contraire.
Dans quel océan d'in-
cohérences nous som-
mes ballottés: la Blase
tombée des anciens
nos cartes ~~de la~~
~~géographie~~ géographiques.

Et Parmi les

^{d'un}
journal qui, intrépi-
dement, a repris chez nous
la succession de l'Etoile
de Belge, de la Dernière
Heure, de La Gazette, de
La Chronique, et autres
versement quotidiens de
tout ce que s'huma-
nité fait de bête et de
plat dans les vingt
quatre heures écrit en
mauvais français, je
trouve une liste de
vingt trois théâtres,
cinémas, bouglants, ca-
fé-concerts fonction-
nant à Bruxelles chaque
soir. L'angoisse de
l'Invasion!

Lundi 1^{er} Mars

Les journaux mettent en manchette : deux cent neuvième jour de la Guerre. Elle grandit la dévotion de ~~ce~~ "attaque brusquée", de ~~ce~~ "invasion foudroyante", qui devait tout régler "en cinq sacs" !

Permission de recommencer à circuler sur vélos. On s'habitueait si bien à ne plus en voir, à ne plus s'en servir, comme à se passer du téléphone, du télégraphe, de la poste, des fièvres, des chemins de fer, des petits verres. Faudra-t-il un jour être repris par les trépidantes complications du jadis ? Il y rêve avec mélancolie, moi l'auteur de Vie Simple.

x C peu admirable

C'est Polydore Courmeloune qui m'a annoncé la conversion de Lavedan. "C'est plutôt au Diable qu'à Dieu qu'il faudrait se convertir." "a proclamé ~~l'abolition~~ l'octogénairerie, qui fait présentement la contrebande des journaux, plus ferme au poste qu'un grognard de la Garde Impériale. Dans quelles eaux miraculeuses a-t-il plongé à la nage, sans cet incroyable ?

La nuit dernière, un orage furibond, concurrençant, avec avantage, les canonnades humaines, avec vacarmes reprise dans

L'après-midi par une
 subite nuit aussi noire
 et lugubre qu'une éclipse
 totale. Nos tapages déran-
 gent les météores. Les opti-
 mistes réveillés ont du
 se dire : Enfin ! voici nos
 alliés à Marchen Sainte
 Agathe !

Mardi 2 Mars

Il paraît y avoir un
peu plus de "pression"
des deux lignes belli-
gerantes, l'une contre
l'autre, tant en France
qu'en Eolugne. Votre
publie s'amuse aussi
de ce qui se passe aux
Bardanelles. Et puis?...
C'est tout.

...
Au fond de toutes les
préoccupations présentes
et à venir, au fond de
toutes les actions, au
fond de tous les projets
et de toutes les espérances
qui flottent ou s'agi-
tent, il n'y a que "des
questions d'intérêt",
d'intérêt économique.
La côté sentimentale^{xx} n'a
vraiment qu'une bien
petite place. Le spectacle
humain actuel laisse
dans l'âme une gran-
de navrante.

...
J'ai, sur la chemi-
née de mon cabinet
de travail, une réduc-
tion du buste de Pae-
taison par Masson.
Souvent je le regarde et
je médite. Que fut la vie
de cet humain donc de
puissante oratoire com-
me il fut rare d'en
voir ~~jamais~~ réalisée?
Tout entière gaspillée,
avec éclat, dans la que-
relle clérico-libérale
dont la stérilité et la
mesquinerie apparaissent
maintenant si claires
et si désolantes, sous la
prospaction de lumière
des événements que nous
subissons. Notre nation
constamment rapetissée
et déjetée par une folie

x, pour le grand nombre,

xx et magnanisme

tique de partis et de con-
 voitises. Qu'ont été chez
 nous ce grand Paul
 Janson s'il n'avait pas
 eu la même chance, à son
 début dans la vie, de de-
 venir le héros du fa-
 meux procès Debeuck et
 du chaos de préjugés qui
 furent alors soulevés et
 dont il demeura le pri-
 sonnier et l'esclave ?

* mazoniques et
 dockinaires

Mardi 3 Mars.

Dernier jour du septième mois. On décourte, on décourte, et c'est invariablement la même chose. Il y a comme un tassement, un nivellement, dans les suppositions et les espérances. On ~~est~~ de plus en plus à la station, comme dans les maladies chroniques.

x Je risigne

Jugez du changement dans Paris, jadis la ville de Garibaldi, par cette statistique. Après les gras, les maigres:

En janvier et février 1915, les recettes de l'octroi se sont élevées à 11.191.000 frs, ce qui représente un déficit de 9.128.600 francs comparativement au rendement de la même période de 1914. (Donc réduction de moitié pour les recettes et, portant, pour la consommation. Ce sont pas seuls, mais les hommes, mais aussi les affaires qui abattent les corps de canon.

Jeudi 4 Mars

On m'a demandé quelques phrases en l'honneur de notre grande bienfaitrice alimentaire, la République des États-Unis. J'ai écrit:

"Que la grande Peuple des États-Unis reçoive mon solennel hommage!"

"Géant, dans le cortège des nations, il vient au secours de la petite Belgique, opprimée et malheureuse, et donne au monde un exemple inégalé de Fraternité internationale."

"On célèbre notre Heroïsme d'avoir tout sacrifié à la sainteté de la parole donnée, et d'avoir osé résister, au risque de l'existence, au cyclone d'une invasion sauvage."

"A nous de célébrer la magnificence de l'aide que nous apportant, de si loin, les cœurs magnanimes des Citoyens d'Amérique."

"La Belgique martyrisée, ravagée, mourante, mais qui ne veut pas mourir, dont le courage a paru sublime, a trouvé un sublime Bienfaiteur, pareil au Samaritain de l'Evangile."

"Quel spectacle grandiose, jusqu'ici inconnu dans l'histoire, qu'un peuple se faisant le nourricier d'un autre peuple tout entier, s'égalant ainsi à la divine Providence, mettant sur les plaies affreuses de la guerre, le baume d'une immense charité!"

"Gloire à cette âme collective, resplendissant au Ciel de l'Humanité comme un rayonnant soleil par un jour d'été, ou, comme au firmament d'une nuit pure de gel, les

palpitantes étoiles si
violamment fermées sur
l'azur de son fier Dragoon!
2 Février de notre année
terrible 1914/15.

Vendredi 5 Mars

Le "Press-Bureau"

allemand a une équipe de rédacteurs bien extraordinaires. La plupart, dit-on, sont des juifs, l'extravagance, l'exotique mentalité de la race se révèle dans leurs écrits. Le communiqué officiel arrive ~~ici~~ ce matin est particulièrement torpille. Comment ces scribes peuvent-ils supposer qu'on prendra au sérieux leurs prétentions et leurs contournements. Jurgens!

* Il s'agit de masquer
une défaite sous le
texte.

Berlin, 4 Mars. - Du Grand quartier général. Après la prise remar-
quable de Braszuyez (la
calité établie sur un fort
point d'appui) par l'un
de nos corps d'armée qui
avança du côté de l'est,
la situation à cet endroit
devint critique un jour
durant, au moment où
trois corps d'armée rus-
ses attaquèrent l'aile
allemande à l'est, au
sud-est et au sud et
obligèrent ce corps victo-
rieux à établir, un front
évoluant en arrière.

Il résultait de cette
transformation que des
unités de ce corps fu-
rent violemment atta-
quées, et un grand nom-
bre de blessés qui étaient
soignés dans les villages
voisins ne purent être
reliés tout de suite. Les
Russes ne purent toute-
fois pas s'en même d'en-
traver notre mouve-
ment en arrière, ayant
perdu contact avec le
corps allemand. Il en
résulte qu'ils ont fort
souffert dans cette atta-
que. Entretemps, la situa-
tion a été stabilisée par
l'envoi de renforts
allemands.

Le succès russe, absolument sans conséquence, ne soutient pas de comparaison avec l'assaut allemand de Frasnitz qui l'a précédé, où nous avons fait plus de 10.000 prisonniers et pris un riche matériel de guerre. Si les Russes, malgré cela, exagèrent un fait d'armes, dans des communications aussi longues que peu dignes de créance, il en ressort qu'ils font des efforts inutiles pour détourner l'attention générale sur la défaite écrasante de leur seule armée, dans la campagne d'hiver des deux années.

Samedi 6 Mars

A une réunion de la Chambre de Commerce à Bruxelles, le Président a prononcé ces paroles à l'adresse des Franco-filés :

" Nous ont pensé avec vous que, si les réfugiés civils de Londres et d'Amsterdam, fuyant de vant les bombes et les incendies, avaient droit à nos sympathies, à notre pitié et notre respect, il ne pouvait en être ainsi des déportés civils de nos cités, et de nos campagnes épargnés, députés et sénateurs, lieutenants et échevins, conseillers communaux et provinciaux, magistrats et notaires, qui ont fait bon marché de leurs mandats de leurs charges et de leurs fonctions !" (Longs applaudissements.)

521

Dimanche 7 Mars

Quelques jours après l'invasion et l'installation, chez nous, des autorités allemandes, la rédaction d'une des feuilles de circonstances qui suivent, tant bien que mal la place des journaux en fuite, m'avait demandé une interview. L'occupant m'en autorisa pas la publication, ce qui me m'a étourdi par là. Voici ce qu'on m'en renvoyait la tentative. Il me paraît curieux, après cet intervalle de quelques mois. ~~La situation~~

Me demander de répondre à une interview, alors qu'en n'a plus la parole libre, alors qu'il faut traiter ses pensées au moment où elles vont sortir, comme on nous traite au Palais de Justice où, avocat depuis plus d'un demi-siècle, je ne pourrais pénétrer qu'en exhibant un laissez-passer et en passant devant un corps de garde, avouez que c'est vous exposer à n'obtenir de mon triste es-prit en proie aux regrets, aux inquiétudes, aux colères, que des opinions empreintes d'hésitations et de réticences.

Vous m'assurez, pourtant, que les dires d'un homme qui s'est toujours affirmé belge & jusqu'aux moelles alors que tant d'autres ne savaient que nier ou railler notre fine nationale, aujourd'hui si héroïquement évidente, pourrait, peut-être, augmenter les courages, raffermir ceux qui désespèrent, donner quelques directions à qui ne sait plus ce qu'il faut croire et faire dans le trouble et le dénuement où nous sommes plongés. À ce titre, écoutez-moi.

Qui est en mesure de dire ce que sera la durée de cette Guerre, ou plutôt de ces guerres où sont engagées dix nations dont les populations totalisées atteignent, avec leurs colonies, environ la moitié des habitants de la Terre. Le rêve de l'attaque brusquée, de l'invasion foudroyante, de la marche galeppante sur Paris, de la campagne décidée en un mois, est évaporé.

Les adversaires semblent arrivés à un point où, comme le dit Shakespeare dans Macbeth, les partis ressemblent à deux nageurs qui se cramponnent l'un à l'autre et réciproquement annulent leur vigueur. Plus familièrement, c'est une perte sur laquelle s'obstinent d'un côté, celui qui veut entrer, d'autre part celui qui veut sortir, qui parfois s'entrebaille, puis est brutalement refermée. Des effets d'hygiène, dirait un bruxellois. Et pendant ces luttes acharnées et stériles, notre Belgique dont un général allemand disait récemment que la voici réduite à l'état de cadavre, demeure et demeurera en l'état juridique de l'Occupation.

/de

de guerre", c'est-à-dire, sauf le petit coin de Flandre où nous résistons encore, sous la domination de fait de l'envahisseur, inventé par les règles du Droit International, de l'exercice de la Souveraineté;

qui ne demeure plus qu'en puissance à nos autorités gouvernementales; elles n'en ont plus qu'une sorte de nue-propriété, l'usufruit, l'administration, appartenant à l'autorité impériale germanique chargée d'y pourvoir au mieux des circonstances.

Cette "Occupation de guerre" sera-t-elle transformée en "Annexion" formelle faisant de nous des allemands? Qui saurait prévoir les intentions de nos vainqueurs et les projets qui guident leur psychologie. Dernièrement un journaliste netoie d'Outre-Rhin publiait que c'était déjà un beau résultat d'avoir, en douze semaines, pris la Belgique avec son fameux Anvers et de tenir une côte maritime donnant à l'Allemagne les accès à la mer qui ne sont qu'insuffisants avec Hambourg et Brême. Est-ce là le fond des volontés ténébreuses qui accompagnent les résultats de la guerre?

Dut cette éventualité redoutable se réaliser, mon âme de belge indomptable ne saurait s'y résigner. Les destinées historiques de notre Patrie montrent cette belle proie constamment aux prises avec les convoitises et les dominations étrangères, mais réussissant toujours, après de cruels jours d'esclavage, à retrouver l'Indépendance, dont elle fait immédiatement usage pour manifester avec magnificence les énergies qui sont au fond de son essence nationale. On peut provisoirement comprimer celle-ci, elle finit inlassablement par éclater et resplendir. Un des plus beaux exemples de ce phénomène ne fut-il pas notre révolution de 1830 et l'épanouissement qui l'a suivi dans tous les domaines de l'activité humaine, faisant de notre petit peuple, actuellement affreusement ravagé, un des plus beaux fleurons de la couronne des nations?

Il est donc permis d'espérer. Nos malheurs ont cette compensation qu'en ne cententera plus jamais, comme le faisaient des esprits étroits et aveugles, notre aptitude à l'héroïsme et à la vaillance militaire. Nous venons de les manifester en une lumière miraculeuse, et peut-être ne payons-nous pas trop cher cet anéblissement grandiose qui imposera/silence à ceux qui, à cet égard, nous avilissaient de leurs dédites. Verra-t-on encore, comme hélas! je l'ai vu, un leustic se lever au dessert/banquet, promettre cent francs à qui saurait chanter ne fut-ce qu'un couplet de notre hymne national, et se réjouir de gagner son pari. Il est passé, n'est-ce pas le temps de ces profanations imbéciles. L'Âme Belge se dresse contre ces sacrilèges.

Laissant flotter ma pensée désolée sur ce passé, sur ce présent et sur l'avenir, elle chante dans ma mémoire ces paroles consolantes d'un poète que j'ai mises en épigraphe sur une affiche destinée à mes amis, en souvenir de nos jours de misère et d'héroïsme, où j'ai reproduit les hommages du Monde pour la gloire avec laquelle les nôtres ont su combattre et mourir à Liège, à laquelle désormais il faut ajouter la gloire avec laquelle ils ont su combattre et mourir sur l'Yser:

"O peuples des siècles futurs! lorsque par une chaude journée d'été, vous serez courbés sur vos charues dans les vastes campagnes de la Patrie; lorsque vous verrez sous un soleil pur, la terre, votre mère féconde, sourire dans sa robe maternelle au travailleur son enfant bien aimé; lorsque essuyant sur vos fronts tranquilles le baptême de la sueur, vous promèneriez vos regards sur l'horizon immense et paisible, 8 hommes libres, pensez à nous qui n'y serons plus, et dites-vous que nous avons acheté bien cher le repos dont vous jouissez."

Lundi 8 Mars

Haute politique: La Gazette de Voss apprend de Vienne que par ordre de l'empereur tout l'espace disponible dans les jardins impériaux de même que dans le Trater sera utilisé pour la culture des choux.

Il règne un souffle rassurant. Aux Dardanelles cela ne va pas mal: on avance dans la fameuse couloir. En Pologne, les Russes ont repris pied vigoureusement. En France, les Allemands ne font rien qui compte. L'instinct s'en mêle et, sans raisons majeures, incline au meilleur. Y aura-t-il bientôt de nos côtés "une opération d'envergure"? Des trains de ravitaillement défilant par Bruxelles.

On se passe sous la manteau des copies d'un acte d'accusation terrible intitulé "Le Belgique Martyre", paru dans La Revue des deux Mondes, par Pierre Holthoum, basé sur les procès-verbaux de la Commission d'enquête. Quelle réputation offense de férocité, quel marécage de déshonneur va peser sur les allemands pour des ans et des ans?

Ce las gêne peu: ils annoncent un grand concert au théâtre de la Monnaie!

« accumulé »

Où nous distribuons ac-
tuellement l'énorme
stock de lettres et cor-
respondances qui s'était
~~par~~ par suite de "l'intel-
ligente" dépense ~~que~~
font ~~par~~ notre ministre des
postes, aux facteurs, de
continuer leur service.
On reçoit des lettres da-
tées de septembre, octobre,
novembre, etc, très cu-
rieuses en tant qu'ex-
primant les idées et les
sentiments de l'époque.
Le ton général est: "ce
sera bientôt fini!! Hélas!
nombre de signataires
sont morts aux batail-
les. ~~En ce moment~~
~~Hélas!~~

Mardi 9 Mars

Dans un catalogue
de 1823 de la librairie
Mugnard de Bruxelles
je lis ces trois titres:
Prisément: Réflexions
d'un soldat sur les dan-
gers qui menacent la
Belgique. - La Belgique
doit armer. - La vérité
sur la situation mili-
taire de la Belgique. Un
prophète donc, quarante
ans avant la catastrophe.
Ce prophète, ^{alors}
et depuis, ^{**} honorez chez nous
du ^{faute} dédain universel,
par nos politiciens,
dont quelques uns pré-
parent ^{*} leur rentrée. Es-
pérons qu'il y en aura
des votes pour travail-
ler la base des ~~la~~ ^{*} remises.

* dont les avertissements,

xx-first

x actually

* *E. javinensis*.

Perquisitions - Arrestations - Les délations abondent.

J'entends dire que
si, après la victoire de
la Ukraine, les armées
françaises n'ont pas
poursuivi leur succès et
engagé les Allemands
de se ressaisir sur
le Rhin, c'est que les
missions manque-
rent. C'est bien possi-
ble, étant données les
galeries qui fleurissaient
alors. - Terrible - t. ou le
point de guerre et de
morale ? Christus. I. ou les congrégations ?

* Dinonura. 1. on les impré-
voyants?

Il pleure dans mon
cœur, comme il pleut
sur la ville!

Cette lamentation de
Hérclaine est de circonstance.

522
tance pour les pauvres
diablos belges que nous
soumes, attendant, par-
mi des pluies conti-
nuelles, que cesse l'ab-
cès de guerre qui nous
tourmente.

517

Mercredi 10 Mars

Au baromètre politi-
tique : Invariable.

J'ouvre ~~un~~ Péran-
ger : en ces jours d'in-
dolence, on fouille la
vieilles choses. Je tombe
sur Les infiniment pe-
tits, où le chambour,
chez un sorcier, sonde
un miroir magique
sur lequel se dessine
l'avenir :

Enfin, le miroir prophétique
Complétant ce triste avenir,
Me montre un géant hérétique
Qui'un monde à peine a contenu.
On seuple pygmée il s'approche,
Et bravant de petits discours,
Met le royaume dans sa poche.
Mais les barbons règnent toujours.

Pour qu'une nation
soit gouvernée par des
barbons, il ne faut
pas nécessairement
que ce soient des Bour-
bons. On nous l'a bien
fait voir.

Jendredi 11 Mars

Quoi de neuf? Rien!
On deviendrait enragé.
Sur des cartes, chez moi,
à l'ouest, à l'est, j'ai
marqué "les fronts" en
y piquant des fils de
laine. Ça ne bouge pas!
ou ça ne bouge que
pour revenir aux posi-
tions premières. Quel
enfermement pèse
donc sur cette guerre
d'une monotonie im-
mense. Voilà qu'on
reparle du Bois Le
Prêtre, comme en no-
vembre, en décembre, etc.

Ce qui rend d'autant
plus bête, ou plus cri-
minelle, la politique
de ceux qui ont empê-
ché la Belgique d'être
suffisamment armée,
c'est que celle-ci avait
à craindre non pas
seulement d'être englo-
bée dans les opérations
militaires, mais, surtout
peut-être, d'être sacri-
fiée, après la paix, par
les belligérants. Elle de-
vait se mettre en état
de se défendre d'abord
contre celui qui, d'Alle-
magne ou de France,
voudrait passer chez
elle, ^{immédiatement} ~~mais~~ contre celui
qui, de France ou
d'Allemagne voudrait
la disarticuler par un
partage.

Nos maux actuels,
comme nombre de nos
maux passés, et éven-
tuellement de nos maux
futurs, proviennent de
ce que nous occupons
un emplacement archi-

dangereux sur la carte
de l'Europe, quelque chose
comme un sol volcani-
que, au voisinage du
Vésuve ou de l'Etna.

On a qualifié politi-
que de "sentimentalité", la
politique de ceux de nos
hommes dits "d'Etat" qui
professaient que nous de-
vions nous fier aux Trai-
tés. Ce motif d'apparence
noble n'était qu'une ap-
parence masquant la très
vive préoccupation d'é-
viter les dépenses mili-
taires avec leur répercus-
sion sur l'augmentation
des impôts et subéquem-
ment sur les chances
électorales de messieurs
les politiciens.

La Foi aux Traités!

Voici comment sont com-
pris ces Traités par l'Etat,
un des pontifes du Droit
International Public:

~~"Si la signature d'un traité~~
~~quelque soit son importance~~
~~est un acte de pureté~~
~~politique, c'est à dire~~
~~pour le monde idéal,~~
~~il n'en est pas de même~~
~~pour la réalité qui est~~
~~à la base d'une action~~
--- Un traité pernicieux
à l'Etat est nul et point
du tout obligatoire ---
Celui qui veut passer dans
un pays neutre avec des
troupes doit en demander
la permission au Souve-
rain --- Une nation est
libre de refuser l'entrée
de son territoire à toute
armée étrangère --- Un
cas s'excepte de lui: même
et dans difficulté, c'est celui
d'une extrême nécessité.
La nécessité urgente et
absolue suspend tous les
droits de propriété; et, si

53
le maître n'est pas dans
la même nécessité que
nous, il nous est permis
de faire usage, malgré
lui, de ce qui lui appar-
tient.

"L'extrême nécessité
peut même autoriser à
se saisir pour un temps
d'une place vacante, à y
mettre garnison pour
se couvrir contre l'enne-
mi; ou pour la préve-
nir dans les dangers
qu'il a sur cette même
place, quand le maître
n'est pas en état de
la garder."

L'extrême Nécessité!
Oh! la belle invention et
comme elle ouvre à deux
battants une porte co-
chère à l'arbitraire!

Enfinement, qu'est-
ce que tout cela veut
dire? Que la Force prime
le Droit? Non, mais que
le Fait prime la Force!
que le Fait prime tout.

« Nous faisons appel à la collaboration des patrons, des ouvriers, du peuple. Nous avons besoin du concours de tout le monde. Nous raillons les événements qui se produisent en Allemagne, au lieu d'y puiser une crainte salutaire. Voyez, comme on y a fait pain de pommes de terre. Moi, je vous dis que cette idée de faire du pain de pommes de terre est plus de nature à nous faire craindre qu'à nous faire rire : je la crains bien plus que la stratégie énergique de Hindenburg. Je pense que nous avons ce même esprit, mais l'Anglais est généralement ennemi de l'héroïsme, à moins qu'on ne l'y oblige ! »

Hier, une de mes petites filles a accompli sa seizième année. Cette date, charmante pour les femmes, arrive pour elle au milieu de nos calamités. Repas familial et fraternel, à demi-voix, à demi-joie, avec un mélange de tristesse, où je murmure un refrain de mon enfance :

Chers enfants, riez, chantez !
 Votre âge échappe à l'orage.
 Par l'espoir gaiement bercés,
 Chantez, riez, chantez.
 J'en crois votre allégresse,
 Oui, bientôt, d'un cul par,
 Vos yeux brillants d'ivresse
 Réfléchiront l'azar !

Vendredi 13 Mars

Oh! le bel optimisme
belge! Chaque jour j'en
vois quelque preuve. But
un doute d'une libération
prochaine. Les caractères
se sont apaisés. On patiente
avec sérénité. On continue
à fixer des échéances.
Maintenant c'est pour
juin prochain, sans faute.
Est-ce naïveté, belle dame?
Est-ce confiance enfantine?
Est-ce plus profondément
un instinct précurseur
des événements, s'alimen-
tant à notre passé his-
torique avec la vision
de ses prolongements
dans l'avenir? La persis-
tance et l'universalité
du phénomène sont telles
que j'en suis impressionné
et que je m'en vante
de ne pas le ressentir
avec cette intensité tri-
omphante.

Un ami de haute
notoriété m'écrit: Fi-
gurez-vous qu'en dé-
cembre (ici un nou-
veau de notre poli-
tique de fumier bas)
est venue me demander
au nom de députés
et de sénateurs réfugiés
en Angleterre et en
France, ce qu'ils pour-
raient faire pour notre
Belgique si éprouvée.
Je lui ai répondu: "Il a
fallu cette guerre pour
envoyer au diable vo-
tre Chambre et votre
Sénat. Maintenant que
nous sommes débarrassés
de ces malfaisants
parlementaires, qu'ils nous
fontent la paix."

Dimanche 14 Mars.

/.....

Il me tombe sous les
yeux une brochure inti-
tulée. La Belgique et la
Guerre prochaine. Elle da-
te de 1890! Elle est du ma-
jor de Génie H. Girard.
Quand on dressera l'acte
d'accusation contre les
politiciens qui n'ont pas
organisé à temps notre
Défense Nationale, elle
devra être mise parmi
les premières pièces du
dossier. Ce qu'elle recom-
mandait alors, ce qu'elle
précisait, on l'a réalisé
dans notre dernière loi
militaire, mais trop tard.
Pour que celle-ci eût pu
produire son effet com-
plet, seize ans étaient né-
cessaires. Le major Girard
le disait il y a vingt
cinq ans, mais on a
désigné ses avertisse-
ments et ses avis. Not
clamaient in deserto!
Not gouvernants bornés
et impatientes n'ont alors
rien compris, rien voulu
entendre. Le Program-
me était, pourtant, sai-
ssant de clarté, de pré-
cision et d'éloquence
patriotique. Si cette sen-
sible curieuse contient
quelques erreurs secon-
daires quand elle pro-
phétise sur les détails de
la guerre qu'elle affir-
me prochaine, elle enou-
ve de page en page des
vérités de logique "posi-
tive" qui, hélas! vien-
nent de se réaliser.
Elle soufflette l'ignorance
et la bêtise de ceux qui
eurent en mains le
sort de la Patrie!

Samedi 15 Mars

On me renseigne sur
le grand concert alle-
mand de Samedi au
théâtre de la Monnaie.
Trois cent cinquante mu-
siciens allemands de Colo-
gne. Salle comble, mais
surtout de Belges,
dont on craignait des
manifestations hostiles.
Les rues d'accès barrées,
les lumières éteintes
dans les tavernes, dans
les boulevards. Quelles
impressions ont dû
ressentir les auditeurs
craignant des bombes.
En voilà une documen-
tation sur l'esprit de
nos populations. Elles
sont de plus en plus in-
transigeantes et indomp-
tables. Un allemand, ma-
tri d'une belge, m'a as-
suré que nos maîtres
passagers s'en rendent
compte et que cela les dé-
goutte d'une annexion,
qui serait fertile en
misères plus que la
Lorraine. Acceptons-en
l'augure. Telle est la na-
ture de la nation, obéis-
sant à ses instincts
historiques, fougueux, con-
tra l'envahisseur, un
facteur puissant et
imprévisible. Pensez qu'on
vous croyait prêt, pour
subir le joug. Cet évé-
nement isolé à la va-
leur d'un diagnosti-
que, comme une goutte
de sang révèle au mé-
decin l'état physiolo-
gique du malade.

et l'Alban.

Mardi 16 Mars.

* Ex. u,

Rien des Dardanelles. - Rien de la Pologne. - Rien de la Champagne. - "La petite de", ~~disait-on~~. Une affiche allemande dit: "La campagne d'hiver est finie." - Seuls les Au glais ont poussé une pointe vers Lille, une petite pointe.

Mercredi 17 Mars.

On fait le compte des
cargos. Boats et chalutiers
brutement coulés
par les sous-marins.
Il y a le total anglais
(124) et le total alle-
mand (121) ~~en déson-~~
~~cord d'une cinquan-~~
~~taine~~. Les Brunellois se
querellent là-dessus,
prêts à en venir aux
outrages. Il faut être
anti-allemand jusqu'au
bout des ongles
et optimiste jusqu'au
bout des cheveux. Stran-
ge et réconfortante ex-
plosion de l'âme belge!
C'est de l'ensorcellement.
~~ensorcellement à l'endroit~~
~~de cette folie de trais-~~
~~son pour des actes de~~
~~haine et cruauté piteu-~~
~~se.~~

Jeudi 18 Mars

D'après "les Communiqués officiels", on a recommencé à se taquiner sur tout le front occidental, les Hozges, c'Argonne, la Lys, l'Yser. L'éternel bois de Prêtre reparait: on n'en sortira donc jamais. Et pourquoi ces pères menteurs sur place? Pour retenir ici les Boches, pour les empêcher, dit-on, d'aller grossir leurs armées en Pologne. Que de puérilités énormes!

xais l'on reste

D'après des journaux allemands, les Allemands abondaient au concert de Samedi. Ne l'aura-t-on organisé que pour se procurer une prétexte à publier cette bouffée?

L'attitude équivoque, prudente, pusillanime, expectante de toutes ces nations qui ont adopté pour conduite: "Maintenir strictement notre neutralité", me suggère cette formule: Neutres? Pleutres! Voilà les vrais sous-marins: toujours entre deux eaux.

On voit reparaître les pièces de cinq francs. Signe que les ressources ordinaires sont épuisées, disent les économistes. On entame le bas de laine.

Vendredi 19 Mars

Il a neigé la nuit.
Derniers soupîes de
l'hiver.

Bonne attitude des
Barreaux de Belgique,
spécialement du Bar-
reau de Bruxelles, sous
la conduite de son
Bâtonnier M^{re} Pérodor. Nos
Avocats s'insurgent avec
raison contre ~~un~~ arti-
cle de la loi allemande
sur les Loyers, qui
prohibe leur interven-
tion. A ce mouvement
si légitime contre une
mesure offensante, on
mêle, inutilement, je
crois, une opposition con-
tre l'institution d'un
tribunal arbitral qui
met un obstacle au
gaspillage des frais
croissants qui gra-
vaient les conflits ju-
diciaires entre loca-
taires et propriétaires.
Quelle difficulté de
dégager, dans les ac-
tions humaines, ce qui
est louable de ce qui
ne l'est pas. Les magis-
trats se plaignent de ce
qu'on leur enlève,
durant l'état de guer-
re, des litiges qui ont
besoin d'une solution
prompte, peu coûteuse
et conciliatrice. A
mon avis ils font fau-
se route. Mais les Bar-
reaux protestent avec
énergie contre leur in-
gratante exclusion com-
me défenseurs des inté-
rets privés. Ils ont rai-
son. C'est encore un
effet de la bizarrerie
psychologique allemande,
que je ne comprends pas
plus que celle des Français.

* mais s'il s'agit seulement,

* Ten contre, quand

Quelle utilité y avait.
il d'écarter brutalement
ceux qui font
profession d'éclairer la
justice et qui, chez nous,
grâce à des traditions
fort belles, pratiquaient
ce devoir, à de rares ex-
ceptions près, avec zèle,
loyauté et intelligen-
ce? Notre nouveau, pour
les allemands, est-il
une énigme? ou leur
paraît-il une super-
fétation mal faisante?

Samedi 20 Mars

Je relis le sauvage
 et tumultueux drame
 de Shakespeare : Le Roi
Lea, fourmillant de phi-
 losophie hantaine et ingé-
 nieuse. Il y trouve ce
 passage applicable à nos
 communs malheurs et
 explicatif de notre uni-
 verselle résignation, de
 venue presque sereine :
 "Quand nous voyons
 ceux qui sont au- des-
 sus de nous partager
 nos maux, nous nous
 reconciliions presque avec
 nos malheurs. On souff-
 fre davantage quand on
 souffre seul, et qu'on
 laisse derrière soi des
 larmes; au contraire,
 l'âme oublie ses peines
 quand elle a des com-
 pagnons de souffrances,
 et qu'elle voit se dou-
 leur partagée."

Dimanche 21 Mars

Mauvais! mauvais!
Nouvel échec à la Reine
----- des mers. Deux cui-
rassés anglais de quin-
ze mille tonnes coulés
dans les Dardanelles, un
troisième hors de combat.
Un idem français éga-
lement torpillé* avec tout
son équipage. La triple
alliance va sauter, la
triple entente (ou la
turque remplace l'Ita-
lie) va gémir. Triangu-
le. C. ou là-bas un nou-
vel échec de Pölyf-
staen, ce qu'en Angle-
terre on nomme Dead
Lock? Ces désastres
ne découragent pas
l'optimisme. On vous
répond: c'était prévu;
il y en aura encore bien
d'autres; mais le triom-
phe final ne peut être
mis en doute; dormons
sur les deux oreilles.

* et sombris

* qui seront coulés;

..
Aujourd'hui Eque-
rose, inauguration
astronomique du Prin-
temps. Le temps est en-
veille, charmant. Je vais
à Saint Jacques où l'on
m'a dit que les orgues
jouent nos airs patrio-
tiques après la messe.
J'y entends un prêtre
annonçant en chœur un
sermon teneur où il
exhorte les "chers pa-
roissiens" à faire leurs
Pâques. L'Eglise est
bordée. On exécute dans
foir la Prabanconne, au
petit galop, trop vite, ce
qui lui enlève toute

* l'Eglise

* mazurka

542
beauté solennelle et en
fait presque une ~~partie~~
~~de la vie~~. ~~Quelques fois~~
~~plaine~~. ~~Les~~ cela man-
que de tenue artistique.
Le Clergé semble avoir per-
du le sens de la haute
dignité religieuse. Il
fonctionne dans la mes-
quine et la vulgaire. Son
personnel est de bien
piètre qualité; quels visages,
quelles dignités. Mais des femmes
pleurent, des hommes auni; et, par-
lant qu'on se dirait notre vieil
lyrisme, chargé de souvenirs et de
sentiments si particuliers, mes larmes
semble tout, mes yeux larmoient.

Lundi 22 Mars

Encore un jour sans événements. Quelques menus combats. Caressante matinée printanière. Les maronniers du Parc sortent leurs gros bourgeons vernissés. Des merles jabotent dans les hautes branches des ormes aux innombrables ramilles sans feuilles. Le lac. ou vraiment quelque part, se masse cre-t. ou ?

Peuple, voici qu'Avril ramène
Le vert printemps sous le ciel bleu.
Pourquoi ces discords humaines
Où règne la Paix de Dieu.
Le soleil dore la montagne,
La brise sèche les guérets. -
Nous allons rentrer en campagne! -
Peuples la paix!
Faites la paix, la paix, la paix!

* es rayades

Les allemands, qu'agacant les continuelles ~~* p. 100~~ rayades de femmes belges "allant rejoindre le front", affichent que tous ceux qui sont nés de 1892 à 1898, c'est-à-dire de dix sept à vingt trois ans, dont ils se sont fait donner la liste par l'Etat civil, ont à se présenter et à se faire inscrire. Rumours, perplexités: le bruit court qu'on leur fera signer un engagement de ne pas servir contre l'Allemagne. Ceux qui signeront pour éviter d'être expédiés dans les camps de concentration, le feront, apparemment, avec cette restriction mentale: engagement imposé par la force ne vaut rien. Nouvel aliment pour la haine contre l'envahisseur.

Mardi 13 Mars

* avec l'abbé du feu,

Monotonie insipide. Nos
hommes dans l'état des
croupiers "amusant la
tapis en attendant partie".
Voici le printemps qui de-
voit déclencher les grands
événements, les opérations
de "grande envergure".
et rien ne change. Pau-
vres continue sa vie
de grande cité luxuriante
transformée en ville
dominante. O quand le
coup de théâtre ?

La course avec un aveu-
vant d'Allemagne qui
a pu visiter le camp des
prisonniers de soldat.
Il me résume ainsi ses
impressions: les anglais
se taisent, les français
plaisantent, les russes
pleurent, les belges.....
réclament.

Mardi 14 Mars.

Grosse nouvelle ! Encore une ville imprenable que l'on prend : Pzenyeh en Galicie, au nom hérisse de ces coutumes superstitieuses et imprononçables qu'on croirait faciles pour nous gâter les dents. Effet moral considérable : voilà qui en vaut la peine. Les visages se détendent ; on croirait une lueur de soleil leur rendant la joie. Est-ce que la roue de la Fortune tournerait enfin ? Est-ce la commencement d'une série heureuse ?

Charmants et spirituels les allemands, pleins d'attention : "Saint-Germain-en-Laye, Argenteuil, Admont, Colombe, Lavallois-Perret, Asnières, ont été visités par des jésuites qui y ont fait des bombes ~~attachant~~ de nombreux saluants. On trouve à Saint-Germain une pancarte portant ces mots : "Fratres, voici vos camps de Pâques !"

x enarbottant

x tombé au vid

Hautes, plantures, au dit. Les Roumains, les Bulgares, les Grecs continuent à "l'antipromer". Et pourtant ils sont parmi les principaux intéressés, la façon d'acquiescer la fameuse commode la fameuse presque ille des Balkans devant être un des gros morceaux de la cuisine diplomatique après la guerre. L'Italie aussi

x, source de l'Europe depuis bientôt cinq siècles,

"Comptent les écus" comme disent les gamins qui regardent les hauts se préparant à prendre leur vol. Nous attendons ici que ces "Flairaux", ou plutôt leurs gouvernants, se décident.

Jendredi 15 Mars

Les journaux impri-
 més ici et censurés sont
 sur la reddition de
 Brezanyse, d'un lado-
 misme équivalent pres-
 que au silence. Un Pub-
 lictin officiel dit: "d'ac-
 cord allemande exprime
 sa vive reconnaissance
 aux troupes d'occupation
 valeureuses de Brezanyse
 qu'après quatre mois d'u-
 ne défense pleine de sa-
 crifices, la pain seule a
 pu réduire à se rendre."
 Quelle prestidigitacion
 pour transformer un
 revers en une ~~in~~^x ~~in~~^x ~~in~~^x
~~fièvre~~. Ça valait bien
 la peine d'y tenir avec
 acharnement pendant
 plus de quatre mois si
 la chute n'a aucune
 importance.

x quasi-victorie.

Ce matin encore le
 bois du Prêtre! Simp-
 ternel bois du Prêtre que
 vous verra-tu? En voilà
 des hectares ^{qu'} doivent
~~posséder~~ des morts, depuis
 le temps qu'on s'y
 étirpe!

x ite trufes

Pas brillant le résul-
 tat de l'appel des Mabo-
 metans à la Guerre sainte.
 Jusqu'ici ils ne bougent
 que très peu. Fiasco à ayon-
 ter aux Catalogue des au-
 tres fiascos. C'est pourtant
 un des cinq numéros,
 le plus important, des
 prescriptions religieuses
 imposées par le Prophète
 aux vrais croyants: la
 prière, l'aumône, les
 ablutions, le pèlerinage à

La Mecque, la guerre
 sainte. L'Islamisme de-
 généra. t. il, lui aussi?
 A l'occasion de la décon-
 fiture des anglais dans
 les Dardanelles, provisoire-
 ment - le, on lit: "Aussi
 tôt que le sultan de
 Constantinople eut appris par
 son pacha, l'issue de
 l'action du 18 courant
 contre les Dardanelles, il
 se rendit au vieux sérail
 de Topkapie où, après les
 salutations d'usage, il
 baisa le montant du
 prophète, et pria." - Le Czar
 de Russie a, lui, fait
 chanter un Te Deum pour
 l'Empire. Tout le monde
 est content; le Dieu des ar-
 mées partage ses dévotions
 en bon ordre.

Vendredi 26 Mars.

Rien ! rien ! rien !

Anne, ma sœur Anne,
ne vois-tu rien venir ?
Je ne vois que l'allemand
qui alloit, l'anglais qui
louroit, le français qui
guerroioit, ~~l'italien qui~~
~~venoit~~.

* demande :

A la tribune qu'est formée
d'un tram. — Un ci-
vil belge est entassé
parmi une demi-dou-
zaine de roches ; * sou-
mes-nous mainte-
nant allemands, Mon-
sieur l'officier ? — Mais
oui, mais oui. — Alors
puisque nous sommes
entre-nous, avouons
que nous avons attrai-
né de nombreuses filles
sur l'Yser.

Mardi 27 Mars

La capitulation de
Ezengyul, la suppression
de ce gros obstacle gê-
nant et inquiétant les
opérations russes, ma-
nifeste de plus en plus
son importance et ré-
pond gaiement. nous une
atmosphère rassuran-
te. Il semble qu'on soit
à un tournant ~~soit~~
~~de la situation~~, ~~on sent~~
~~l'orientation vers l'opti-~~
~~misme~~. Une détente se gé-
néralise. Les visages,
les paroles en sont im-
prégnés. Il ne s'agit plus
d'attitudes plus ou moins
forcées, mais d'un
mouvement inspiré
par les réalités. C'est
la première fois que l'en
ressent personnel-
lement l'impulsion.

La rente française
remonte: le 3 pour cent
est à 84.95. La défiance
financière se rassérène
donc aussi.

Dimanche 28 Mars.

Les Ramasseurs, la fête
vieille de dix neuf
siècles, et leur verdure à
la porte des églises; la vert
odorant et vermine des
buis, la jeune délicat et
glacé de blanc des fon-
guilles qui en Belgique
wallonne on nomme les
chambourées. Le froid
est vif, il a gelé la nuit.
Un beau soleil dore la
ville et s'accorde avec
nos âmes plus rassurées
dans leurs espoirs de li-
bération. Les allemands
soudains et périlleux, affi-
chant un tableau com-
paratif des villes fortes
conquises par les belli-
gerants: d'un côté, Liège,
Anvers, Maastricht et une
dizaine de cités fran-
çaises; de l'autre, Gre-
noble toute seule. "Bon
passant dit à côté de
moi: "Ils ont laissé de
la place pour celles qu'on
va leur prendre."

(un Poussin a ajouté au
rayon: plus le fort Jaquet
et mille
et cents rapp. forts)

Par continuation, pas
de théâtres, sauf les
bons - bons. Quelques
concerts dont on ex-
cuse toute musique alle-
mande, même Wagner.
De la musique belge:
on s'aperçoit que nous
aussi nous aimons et
continuons à avoir des
musiciens. La guerre a
du bon comme méde-
cine de correction.

Encore des malades
cousues de fil "gris" par
lesquelles les Proches
tentent vainement d'a-
doucir l'aspect de leurs

échecs. Du grand quartier général:

"Les ruines de Erzenys ont été abandonnées à l'ennemi par ordre, sans demande préalable et sans négociation, après la destruction de parée soigneusement de tout puis longtemps, de tout le matériel de guerre. Le chiffre de la garnison atteignait, pendant la dernière semaine du siège, 44.000 hommes, dont deux tiers de troupes du Landsturm; de ce nombre il y a lieu de déduire environ 10.000 hommes perdus lors de la dernière sortie du 19 mars. Il y avait, en outre, dans la ville 45.000 ouvriers, cochers, palefreniers, personnel des chemins de fer et des télégraphes, et 28.000 malades et blessés."

Conclusion: les russes ont été bien attrapés; ces vainqueurs n'ont trouvé que des décombres du ramassis et du reluis.

Lundi 29 Mars

Maintenant que la fortune semble prendre pour nous une face plus aimable, et que la libération du territoire n'apparaît plus en trop lointaine espérance, il vient à l'esprit d'envisager ce qu'il conviendrait de faire ici, la guerre finie, pour remettre sur ses pieds la Belgique et ne pas retomber dans les vieilles ornières. Est-ce prématuré? peut-être, mais qu'importe, laissons-nous aller à ce rêve. Qu'est-ce qu'un citoyen, comme moi, pourra tenter pour ne pas rester inerte et ne pas assister en quantité négligeable à ce mouvement réparateur? Ra-poser-t-il possible de se poser en acteur isolé, dédaignant les partis politiques classiques et leurs programmes épuisés, attaquant les faux prophètes de paradis et leurs doctrines stériles ou funestes, renouvelant notre vie avec des vues sociales imprégnées d'une vie salutaire et vivible? J'ai tenté et réussi en 1874 une telle campagne, ^{qui fut} ~~annoncée~~ ^{annoncée} les élections du mépris, quand il s'est agi de battre le Libéralisme doctrinaire. Puis-je renouveler un tel apostolat pour abattre les politiciens qui nous ont stupidement perdus, inaugurer une politique nationale, mettre au premier rang les intérêts économiques du pays, déconsidérer les méprisables querelles

cléricos - libéraux - socialistes
et flamings - wallons
détruire la médiocratie,
nous faire héroïques et
fraternels dans la pain
retrouvée, comme nous
l'avons été si magnifi-
quement dans la guerre
qui gronde encore ? Ça
est hardie, difficile, pe-
rilleuse, mais qui est
possible dans la tenta-
tive comme dans son
triomphe pour une bel-
gique disposée à com-
prendre une telle pré-
dication. Que la santé
m'en donne la force
et je m'y jeterai comme
autrefois. Je ne considère
pas ma vie politique
comme terminée -- [ou
bien est-ce de l'aveugle-
ment et tout recommen-
cera - t-il comme par
le passé ?

Mardi 30 Mars.

Je m'inquiète des di-
mensions que prend ce
journal. Que valent ces
notations quotidiennes
d'impressions fugitives
dont il semble que la
destinée serait d'être
immédiatement engor-
gées dans l'abîme silen-
cieux du total des évé-
nements ? Et cette lacune
étrange, quand on la
compare à la plupart
des œuvres analogues,
de ne parler guère d'in-
dividualités humaines
parce qu'il y a disette
d'hommes se détachant
sur l'ensemble, valant
par la ~~psychologie~~ ^{psychologie} de leurs
actions. Si la catastrophe
est encore par ses di-
mensions et, par sa du-
rée, elle est étonnamment
terme par ceux qui s'y
mouvent. Soit, je conti-
nuerais ne fût-ce que
parce que j'ai commencé
ce livre au hasard
l'intérêt de ce pensier-
tant travail ~~à l'œuvre~~
~~qui doit après moi~~
qu'il suffise, pour ceux
qui m'auront connu
ou à qui me rattache
la parenté, qu'il ait
la chance des souvenirs.
Il est, au reste, des épo-
ques durant lesquelles
les humains, dégoûtés
des littératures imagi-
natives, s'avourent, à
l'égal des documents
d'archives, des registres,
de comptes journaliers,
les mêmes faits de la
vie d'un anéant et les
regardent, comme, dans
un miroir qui reflète-
rait, non leur visage,
mais celui de leur pré-
décesseur disparu.

* L'auteur

Mardi 31 Mars

Pétinement partant,
par continuation. Sui-
vons les contours géo-
graphiques de l'immense
se circule des armées: jid
tinement à l'ouest, en Can-
cote, aux Dardanelles;
pétinement aux Carpa-
thes, en Pologne, en Rus-
se Orientale; pétinement
sur l'Yser, dans l'Argo-
ne, dans les Vosges, en
Alsace. Pétinement chez
les neutres des Balkans,
la Roumanie, la Bul-
garie, la Grèce, réalisent
une tournoise triple "at-
tente": pétinement en It-
alie qui guette la mo-
ment où l'Autriche au-
ra plus de souffle. Et
pour ce beau résultat, une
dizaine de millions
d'hommes battant la
ferme! Voilà cette guer-
re paradoxale!

* les uns vis-à-vis
des autres.

Ma chambre est ex-
posée à l'ouest. Quand
le temps est beau comme
depuis quelques jours,
je vois, à travers les
grands arbres encore dé-
pourlés du Parc, des cou-
chers de soleil qui par-
lent éclatantes fulgu-
rances semblant des dé-
cors de guerre:

De rouges occidents
où marchent des dieux flamboyants.
Foie de colère et d'épouvante.

Ils annihilent les che-
veux noir-blanc-rou-
ge de cinq quêtes ten-
tatives campées aux portes
des ministères, dont les
couleurs ennemies per-
manentes irritent mes
yeux et mon cœur.

* rue de la Loi,

Des imbéciles ont nié
l'âme belge. L'âme belge
s'est affirmée en sau-
vant l'honneur natio-
nal.

Elle ont joué avec
l'âme belge comme des
gamins avec un objet
charge. Elle a fait ex-
plosion en les écrabouil-
lant.

Lundi 1^{er} Avril.

Sir Edward Grey, ministre anglais des affaires étrangères, a prononcé à Londres un discours de principe. Il y a dit: "En ce qui concerne le but pour lequel nous combattons, une des conditions essentielles de la paix doit être la restauration de la Belgique dans sa vie nationale indépendante, la libre possession, de son territoire et la réparation aussi complète qu'une réparation est possible du mal cruel qui lui a été fait. - C'est une partie du but élevé que nos Alliés et nous poursuivons. Ce but est la suivante. Nous voulons que les nations de l'Europe soient libres de vivre leur propre vie indépendante, de se donner leurs propres formes de gouvernement et leur propre développement national, qu'ils soient de grands Etats ou de petits Etats, en pleine liberté. C'est notre idéal."

Les professeurs et publicistes allemands ont présenté celui de l'Allemagne. Il consiste à dire que les Allemands sont un peuple supérieur, que toutes choses sont possibles et contre lequel toute résistance doit être sauvagement matée.

"Je préférerais mourir que de vivre dans de telles conditions, sous la menace perpétuelle des discours d'empereurs guerriers, d'armées étincelantes et d'épées raclant des fourreaux. ~~Il n'y a pas de~~
~~alliance qui ne soit pour~~
~~un but et la~~
~~raison d'Etat~~"

~~de souveraineté de droit~~
~~de possession et d'intérêt~~
~~de souveraineté de droit~~
~~liberté!~~

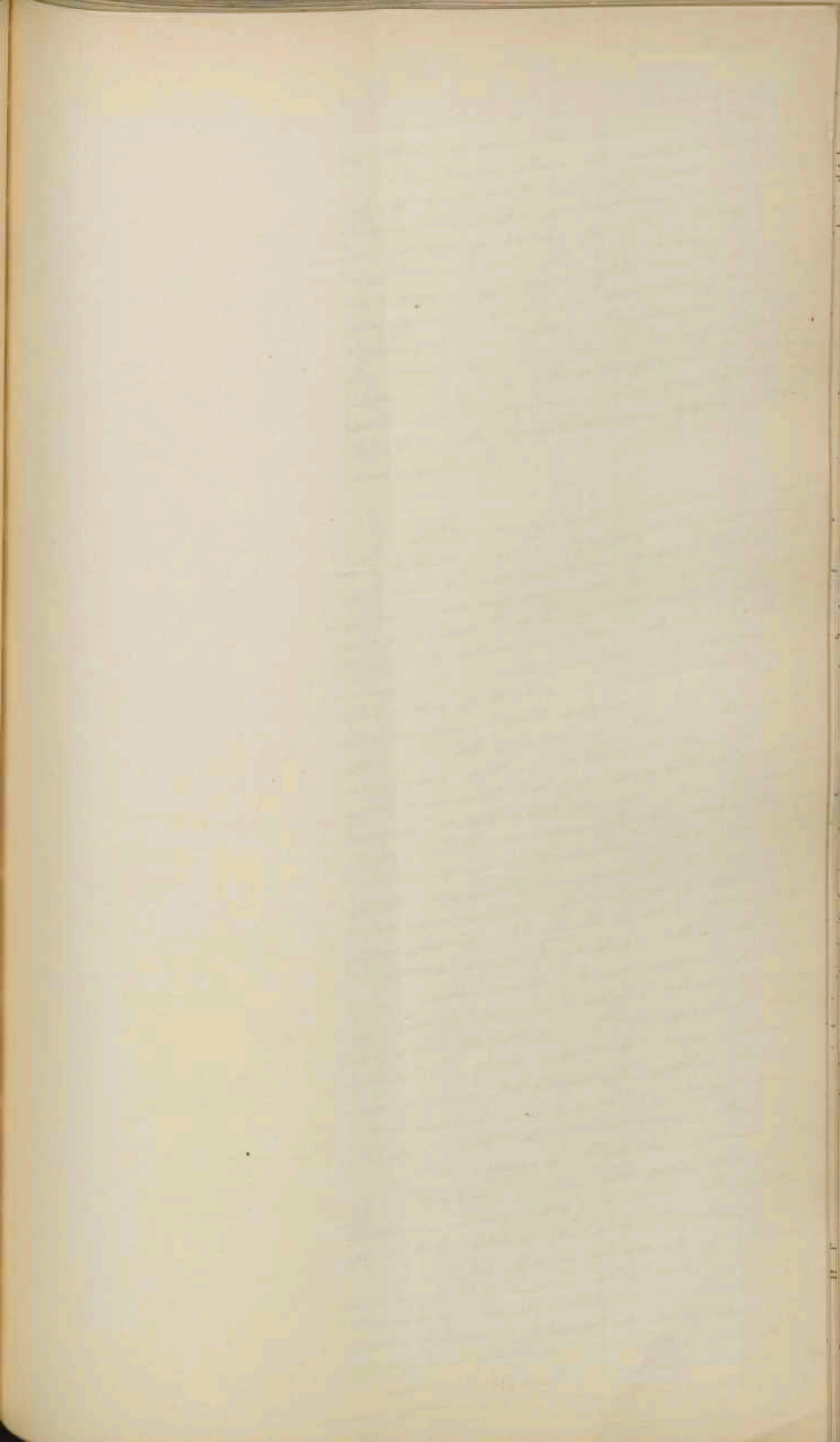
..
Meditons ce programme. Il est simple, juste et beau. Il traite avec les habitudes anglaises qui ont asservi tant de peuples et pris violemment tant de territoires. Il y a deux ans à peine, ils voulaient nous ravir le Congo. Les événements, par une forte et cruelle secousse, ont changé cela, au moins dans l'intellect de sir Gray, et avec ce ne s'engage-t-il que pour l'Europe, réservant le reste du monde aux conquêtes et aux déprédations. Il faudra donc que l'Irlande, la Pologne et le reste des nations européennes actuellement opprimées, redevenant dépendantes et maîtresses "de poursuivre leurs destinées à leur manière". Les Turcs sont, je le suppose, également exceptés et il faudra les rejeter en Asie. Cet "Idéal", comme dit sir Gray, est d'une réalisation peut-être difficile, mais comme basé et sauf les modifications, exceptions, concessions, restrictions inévitables, il me plaît tout à fait.

..
Le Pois de Prétre est de nouveau en vedette. Est-ce une enciclope de foot-ball où l'on se bouscule tout le temps sans jamais en sortir? Ou ring où on s'assomme sans jamais quitter la plate-forme?

Ces combats de tran-
cheé, ordonnés journalle-
ment sans résultat op-
prieable, semblent des
fantaisies de chefs fai-
sant "la dépense" de
leurs hommes comme
d'une menue monnaie
de pauvres diables sans
conséquence, comme du
billon humain.

Je n'entends par-
ler d'aucun "poisson d'a-
veil". Les jours sont à
la gravité. Fini de rire.
Des deuils, des inquié-
tes.

Mon retour de Ma-
mur "me dit" que la leur
entrée dans la ville, les
belles avaient mis
des fleurs à leurs che-
veux et suspendus aux
croupes des pantalons
rouges de français très.



Vendredi 2 Avril

C'était un Vendredi
de la sainte semaine.
Et contre l'ordinaire,
il faisait un beau temps.
Bon temps délicieusement
printanier, paré, agré-
able. Est-ce aussi un
temps pour faire cam-
pagne, pour essayer de
"passer" les lignes? J'offre
le muet et l'invisible,
va-t-il bouger? Quel-
qu'un me disait hier
Est-il certain que J'offre
existe?

Les ruines dont nos
fraternelles envahisseurs
ont envahie la Belgique,
contraignent à s'occuper
des reconstructions. Gare
aux calamités dont elles
nous menacent, ou la
bêtise et le mauvais goût.
Craignons qu'on ne di-
se: "Il y eut bombe-
ment et incendie; puis
vinrent des architectes
qui achevèrent la désas-
tre." De nombreuses hor-
reurs ont été détruites
par nos envahisseurs,
au point qu'on est
parfois tenté de les re-
mercier. Fasse le sort
qu'on ne les remplace
point par des porceux
nouvelles. On peut tou-
te craindre de l'ignomi-
nie esthétique de la
part des bourgeois.
J'aime la leçon que
vante que leur donne
C. Holbein, un architecte
sans les défauts habi-
tuel des architectes:
"Il faudrait préco-
niser la construction de
demeures dont les dis-
positions judicieuses cor-
respondent à la "juste
mesure" de nos besoins
et de nos ressources,

dont l'entretien ne soit
ni compliqué ni oné-
reux. L'orgueil du pro-
priétaire devra s'orienter
vers ce seul but. Il fan-
dra essayer de la convain-
cre que la plus belle ha-
bitation est celle qui ré-
pond en tous points aux
besoins ordinaires de la
famille et de l'individu-
du, et non pas à ce vain
amour de l'ostentation
qui procure au proprie-
taire vaniteux plus de
deboires que de satis-
faction.

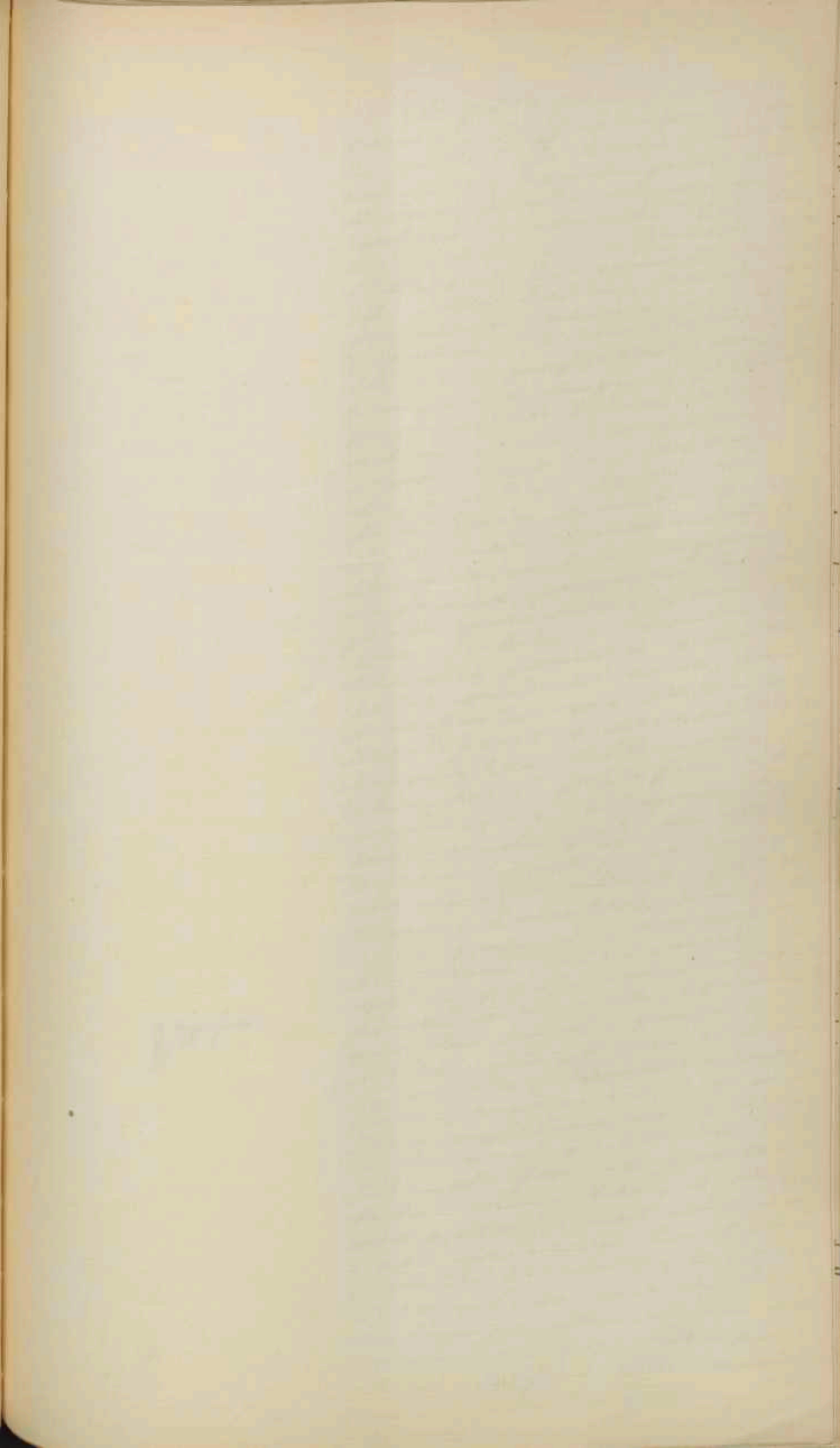
" Il importerait de
lui faire toucher du
doigt combien il est ri-
dicule de vouloir éblou-
ir son voisin par un
luxu dispendieux et iné-
vitablement de mauvais
aloï, qui prend nais-
sance dans ce besoin de
paraître, auquel peu
de gens échappent à no-
tre époque.

" Disons lui bien que
nous ne le tromperons sur
ses ressources, ni sur
son essence, mais qu'il
sera la première victime
de cette disproportion, en
s'imposant une exis-
tence dans un milieu
qui n'est pas fait pour
lui ! Essayons de lui faire
comprendre que les formes
compliquées sont inu-
tiles et onéreuses; nous
éclairerons ainsi le pro-
priétaire sur les principes
de la bonne construction
et nous lui ferons aimer
son intérieur."

Je finis hier soir à
Sainte Gertrude au salut
qui commémore la
veille de la Passion du
Christ, la station dou-
oureuse dans le Jardin
des Oliviers, la Cène. Pas
de musique instrumen-
tale, rien que du plain-
chant, pas de cloches

ni de sonnettes : une
crécelle. Cérémonie pieu-
sament lugubre, parcouru
de l'Eglise par un cortège
de fidèles portant des
cierges, la douleur chré-
tienne intensifiée par
notre douleur patrioti-
que. Mieux en scène qui
pourrait être superbe et
qui n'est qu'un désor-
dre mal réglé, dans un
éclaircissage de trop, nous
breuvés de l'amer, alors que
dans les ténèbres du tam-
ple pareil à une gran-
diose caverne, les nou-
velles lueurs des cierges,
dansantes au-dessus de
la foule à demi pro-
fessionnantes. Un vieux
bonhomme qui maniait
la crécelle en prolongeant
abominablement les cri-
sins, et personne pour
arrêter son incessant ra-
clage. Encore une fois
une esthétique dégéné-
rée qui doit faire pleu-
rer au ciel les grands
saints qui instituèrent
en ~~grands~~ artistes ces
cérémonies émouvantes.
Le Paradis servi par des
crétins.

* prodigieux



Samedi 3 Avril.

"Il fait gris dans mon
cœur. Il fait gris sur
la ville." Il lis ces mélan-
coliques renseignements
annonciateurs de nou-
velles lenteurs: "sur toute
l'étendue du front dans
l'Ouest les efforts respec-
tifs des belligérants se
heurtent ~~ainsi~~ à des
positions redoutables, sta-
bles et perfectionnées cha-
que jour depuis plus de
six mois. Dans ces con-
ditions on est amené à
penser qu'en essayant
de pénétrer leurs lectures
de l'idée que la guerre
sera nécessairement très
longue, certains grands
organes français et au-
glais pondérés font seu-
lement utile et méritoire.
Chaque jour l'adver-
saire perfectionne, fait
plus fortes ses défenses.
Des lignes successives de
tranchées, les tourées et
blindées, protégées à l'a-
vant par d'épais ré-
seaux de fil de fer
barbelés, défendues par
des mitrailleuses et des
lance-bombes, sont re-
liées par des boyaux
sûrs; et ce dédale
est si profondément en-
foncé dans le sous-sol
que les obus sont im-
puissants à en crever
la voûte. - Quand, après
une préparation d'artil-
lerie extrêmement vio-
lente qui pulvérise les
fil de fer et boulever-
se les tranchées, l'ordre
de l'assaut est donné,
c'est presque tout de-
suite le contact, le corps-
à-corps, la mêlée, tant
les lignes des deux ad-
versaires sont rappro-
chées. Le fusil n'intér-
vient qu'à peine. On

x parfois

se bat à la baïonnette,
ou avec des grenades à
main, à coups de pelle,
à coups de poing, à
coups de pied. On a
recours à la mine pour
faire sauter ~~les tranchées~~
les galeries, et leurs dé-
fenseurs.

Hélas! hélas! on
désespère
alors qu'on espère
toujours.

Dimanche 4 Avril.

C'est le grand jour
de Pâques ! Il pleut.
C'est aussi le premier
jour du neuvième mois
de la Guerre. Qui l'eut
cru ? Nouvelles incolo-
res. Des bricoles. Trai-
ment c'est à grincer
des dents, à se sentir
fourmiller de cap en
pied et de pied en
cap.

..

Des percoquets, sur
les balcons, sifflaient
au passage des Boches.
Le Commandantur a
ordonné de les ramiser
sous peine d'ébranle-
ment de ces incon-
scients patriotes.

..

Lundi 5 Avril

Pas de journal ce
matin. On me passa
Le Temps du 30 Mars.
J'y lis cette bonne conden-
sation de la psychologie
allemande actuelle, par
Ernest Lavisse, l'histo-
rien.

1/ Les Allemands ensei-
gnent par les écrits
doctrinaux de leurs
grands chefs mili-
taires et par leurs ré-
gléments que tous
moyens de guerre
sont bons qui mènent
à la destruction des
forces de l'ennemi.
Ils n'admettent point
que l'humanité pré-
vaille sur les néces-
sités de la guerre.
Ils ont écrits à ce su-
jet des formules déci-
sives, tranchantes, et
des préceptes pour leurs
armées;

2/ Les Allemands ensei-
gnent que la force crée
le Droit. Ils renient
toutes les obligations
internationales et
déchirent "ces chiffons
de papier" que nous
appelons des traités.
Ils n'admettent pas
l'existence d'une so-
ciété des nations ré-
gie par des règles in-
ternationales

3/ Les Allemands phi-
losophes confirment
leur négation du
droit des faibles
par la théorie de la
lutte pour l'existence
où le plus faible est
une proie assignée
au plus fort.

4./ Les Allemands disent
que la guerre est
utile à l'Humanité,
même qu'elle lui est
nécessaire et que,
sans la guerre, l'hu-
manité tomberait
en une irrémédiable
pouvance.

5./ Les Allemands reli-
gieux affirment que
la guerre est voulue
par Dieu, qu'elle est
un des desseins de
la Providence; qu'il
n'est pas permis de
s'insurger contre cette
volonté du Tout-
Puissant Éternel.

6./ Les Allemands philoso-
phes et les Allemands
religieux croient que
l'Allemagne est pré-
destinée à gouverner
le monde après l'avoir
"sauvé". Cette croyance,
longtemps nébuleuse,
s'est précisée au dé-
but du siècle dernier.
Elle a été professée
par les esprits les plus
divers en termes
clairs. Elle s'est exal-
tée après la fondation
de l'empire allemand.
Elle est devenue fu-
rieuse.

Alors, comment s'en-
tendre avec eux, puis-
que chacune de ces af-
firmations dogmati-
ques correspond, chez
nous à une négation
énergique? C'est noir
et blanc. C'est la pôle
nord en lutte avec la
pôle sud, en rappo-
chement impossible. Les
Allemands actuels sem-
blent avoir "Repente"
toutes les philosophies

antérieures et en pro-
poser une nouvelle
donc l'élément de pro-
pagande n'est pas la
persuasion, par rai-
sonnement, mais la for-
ce par les armes.

Les braves riais qui
disaient: "ce sera fin à
Pâques," disent main-
tenant c'est pour le
1^{er} Juin". D'autre part,
* d'entre nous beaucoup soupirent, di-
sant: Ah! que ce sera
encore long!

Mardi 6 Avril

Commises

Dans le matin, de Paris du 30 mars, ces extraits du carnet trou-
vé sur le cadavre d'un officier allemand. Com-
me type des abominations et vainement niées, c'est complet et horrible.

23 Août. Les hommes ravieusement, disant qu'à la sortie de la vallée, vers la Blaise, on ne peut plus passer parce que des francs-tireurs tirent de chaque maison. Nous les fusillons tous, par six à la fois. On les place sur deux files et le même coup sert à en abattre trois.

Un village de Bouvi-
que, nous prenons posses-
sion dans une maison, le long de la Blaise. Sur le seuil, je peins le cadavre du propriétaire. Nos hommes se sont comportés la comme des vandales, tout était bouleversé.

Le spectacle des corps d'habitants fusillés est indescriptible. Toutes les maisons sont débris.
... Les uns après les autres, nous retirons les vivants. Les ruines sont calcées. Les hommes sont fusillés, ainsi que les femmes et les enfants qui étaient dans le cloître, car on avait tiré des fenêtres de ce cloître. Aussitôt nous l'avons incendié. Cette mesure n'aurait été évitée que si les coupables avaient été dénoncés et si 150.000 francs avaient été versés.

26 Août. - Après Clermont, nous passons à Villers-en-Fagne. La population avait prévenu les Français, par un signal, au clocher de l'église,

de l'arrivée de nos troupes.
L'artillerie ennemie a tiré
sur nous: beaucoup de
tués. Le soir, nous met-
tons le feu au village.
On fusille le curé et quel-
ques habitants.

Le gentil petit village
de Gue' d'Odus a brûlé,
quoique innocent. Un
de nos cyclistes, en tour-
nant, a fait partir son
fusil. Aussitôt, il prétend
qu'on a tiré sur lui: Là-
dessus, on jette tous les
habitants dans les flam-
mes. De telles horreurs n'ex-
isteront plus, se l'espère.

A L., on aurait
fusillé deux cents hom-
mes. Il semble inevita-
ble qu'il se trouve par-
mi eux des innocents.
A l'avenir, il faudra
une enquête sur la cul-
pabilité, au lieu de
fusiller les gens au
hasard.

Mardi 7 Avril.

Dans l'inaction et la solitude que nous impose cette guerre lassante, ce matin se prodrome la Probançonne, la musique à la fois guerrière et joyeuse comme une marche militaire, contraste avec l'allure religieuse et grave du God save the King, avec la fureur sacrée, haineuse et parfois rampognée de la Marseillaise; mais en accord avec l'exiguité de notre nation, avec la fête de sa délivrance, se murmure les paroles de colère contre la Hollande, venues en 1830 à l'âme de Fennel, depuis si démodées; puis celles moins accidentelles, de sentiments plus constants, par lesquelles les remplacés Rogier; puis encore d'autres, d'abord confuses, ensuite se précisant, mettant l'hymne au diapason de nos calamités présentes et de nos espérances. Petit à petit, ~~se précipitant~~, en une mentalité bondissante, quelques vers nouveaux, naissent, faits du passé et de l'actuel, éliminant aussi ce qui n'a plus de raison d'être. Pour sauver de l'oubli cette version improvisée, ne fut-ce que dans ma propre mémoire, je l'inscris ici, vaille que vaille.

Jendredi 8 Avril.

Jendredi dernier mar-
qua le centenaire de la
naissance de Wisnarek.
Comment ne pas réflé-
chir à l'œuvre de ce sur-
homme? Comment en dé-
mêler exactement la na-
ture et la portée, par l'a-
nalyse du flot immense
d'actes et de paroles dont
il a perfluré. La domi-
nante de sa vie fut, cer-
tes, l'œuvre de l'Alle-
magne, s'offrant histo-
riquement d'elle-même
à ses efforts, comme s'of-
frit à Cavour celle de l'Ita-
lie, à Louis XI celle de
la France, à Pierre-le-
Grand celle de la Russie.
Son œuvre normale, inévitable,
si ce n'eût été lui, c'eût
été une autre; sans le mo-
ment eût pu différer. De
tels mouvements politiques
sont analogues aux gran-
des découvertes scientifi-
ques; qui peut douter que
les chemins de fer, les
communications télé-
graphiques ~~possa-
sable~~ ~~que celles-ci~~ étaient pa-
rales et qu'au fond, il
y a puérilité à les attri-
buer à un inventeur
déterminé? Mais Wis-
narek voulait-il une
unité plus extensive que
celle qui fut réalisée en
1821? Entrait-il dans ses
visées - qu'on pût
jusqu'au bout la Pan-
germanisme, qu'on sup-
primât l'indépendance
de la Belgique, de la
Hollande, de la Suisse?
Son rêve se bornait-il à
former un Empire en
équilibre par ses dimen-
sions, ses forces, ses res-
sources, ~~avec~~ ^{sur} les empires
déjà formés? Son sens
politique comprenait-il
qu'aller au delà c'était
préparer des tempêtes?

plus vivaces et les plus
acharnés du monde.

Quelques mots encore
sur la reconstruction de
nos ruines. Ils sont de
G. Hobé, dans son discours
au Congrès de Londres.

" Lorsque quelques
murs seulement ayant
une réelle beauté subsis-
tent encore, l'architecte de-
vra se garder de modifier
leur caractère, de les restau-
rer, si ce n'est pour les con-
solider, de façon à faire
connaître aux générations
futures l'étendue du désas-
tre que notre pays a souf-
fert. Il suffirait de laisser
à la Nature le soin de les
garnir, ce qui leur donne-
rait encore un autre
attrait."

Et cette réflexion em-
pruntée de mélancolique
amertume:

" Ne vous le dissimulez
pas. La tâche sera
d'autant plus lourde qu'il
vous faudra lutter contre l'a-
pathie et la routine de cer-
taines administrations; ou,
pis encore, contre l'igno-
rance prétentieuse de cer-
tains de leurs adminis-
trateurs, qui par suite de
leurs fonctions croient avoir
la science infuse et le
goût sûr!"

Anniversaire de la
naissance de notre Roi.
Il a quarante ans, en
grand nombre, se sont
posés en papillons aux
corsages des femmes, aux
boutonniers des hommes.
Le Patriotisme et l'Opti-
misme persistent et s'af-
firmement comme ils peu-
vent. Leur fluide est, par-
tout, nonobstant la tyran-
nique silence infligé par
l'oppressant, inquiet de

Des vœux tri-
colores,

c'hostilité qu'il faut
universelle et opiniâtre

Vendredi 9 Avril.

Il semble qu'il y ait, dans "le facteur" de Tardieu, quelque chose qui pourrait être véritablement "une caïte de convergence". Nous verrons bien. Cela pourrait enfin les belligérants de leur commune et de leur histoire impuissance. Ils n'en feraient plus à ne pas réaliser autre chose que "des convulsions". Ce dans l'immobilité. Ces rixes et héroïques parfois, ces convulsions, constituent en elles-mêmes des épopées qui, dans une guerre selon la vieille mode, seraient de grands faits d'armes, comme cette prise, réalisée ces jours-ci en Alsace, de l'importante position stratégique dite l'Hartmannswiekerhoff, pour laquelle il a fallu deux mois d'efforts et des opérations aussi mémorables et tumultueuses que la guerre de Troie.

* aller du siège

* c'est orig

L'Ame Belge fait son chemin. Je lis ce qui suit dans Le Camps du 5 Avril, Esquisse par Roland Desmarest de L'Indépendance, où est le soir où Jules Destree couronnait au Palais de Justice de Bruxelles une conférence en criant à pleine voix, avec l'aplomb de l'inconscience: "Et d'abord, il n'y a pas d'âme belge!" "L'est-ou assez maigre de moi en lui, appelant son inventeur!"

"Tout ce que les Allemands peuvent entreprendre pour diviser les Belges, pour les dresser les uns contre les autres,

pour réveiller ou attiser
les vieilles querelles de
races et de langues, ne
troublera pas la conscience
nationale. Ils n'ont
pas compris que, malgré
leurs lointaines origines
germaniques, les Fla-
mands sont étrangers à
la mentalité allemande,
que mille années d'his-
toire commune avec
les Wallons et l'in-
fluence de la civilisa-
tion latine leur ont
donné une physionomie
propre, où les traits ca-
ractéristiques de la per-
sonnalité germanique
s'atténuent jusqu'à l'ef-
acement. Il a fallu les
douloureux événements
de l'heure présente pour
que la réalité de l'exis-
tence d'une nation bel-
ge s'affirmât à tous les
yeux. Il serait aussi im-
possible maintenant de
séparer les Flamands des
Wallons que de séparer
les Alsaciens des Lorrains.
Les deux races constituent
vraiment une race uni-
que, chez laquelle sub-
sistent, sans doute, certai-
nes disssemblances et cer-
taines oppositions, mais
qui n'en présente pas
moins les caractères
essentiels d'une perfec-
te unité nationale.
L'âme Belge a été, long
temps une; en Belgique,
même, on n'avait pas
assez de personnes pour
ceux qui, les premiers,
la devinèrent et prédi-
rent son épanouisse-
ment. C'est l'âme belge,
forte du meilleur de l'âme
flamande et du meilleur
de l'âme wallonne, qui a
permis à un petit peuple
d'écrire une grande pa-
ge d'histoire. C'est de son
élan qu'est née cette
vaillance qui, de la Meuse
à l'Yser, fait se dresser
tout un peuple pour dé-
fendre la patrie en danger.

Vendredi 10 Avril

x socialistes,

4 et s'adaptant en la
forme,

Dans les conversations
des "intellectuels", on en-
tend dire assez souvent
que les directeurs actuel-
les de la psychologie ger-
manique procèdent de
la philosophie d'un per-
sonnage, fort artiste en
littérature, mais très ex-
travagant en ¹²⁴conception,
qui fut à la mode du-
rant les dernières années
et va déjà en déclinant;
j'entends parler de
Nietzsche. Il me paraît plus
exact de dire qu'elles pro-
viennent de Hegel, por-
tée antérieure moins fan-
tastique, ayant la gravité
d'un véritable "Heer Fro-
bator", remplacée chez son
disciple débridé par un
tempérament quelque peu
fureur-bullesque. Lisez ce
résumé assez bien tourné
de la Politique Hegélienne,
par Emile Faguet dans
son Initiation philoso-
phique:

"L'homme primitif
n'est qu'instincts; il est
égoïste et suit ses appétits.
La société le transforme.
L'homme s'achemine à sub-
stituer en lui la volonté
générale à la volonté par-
ticulière, il tend à se déin-
dividualiser. Voilà le pre-
mier progrès, réalisé (tou-
jours imparfaitement) dans
les petites sociétés, dans les
cités.

"Voici le second pro-
grès. Par la guerre, par la
conquête, par l'annexion,
par des moyens plus doux
s'ils sont possibles, les cités
plus fortes soumettent les plus
faibles et le grand état se
crée; il continue à substi-
tuer la volonté générale aux
volontés particulières; mais
de plus il est une grande
idée civilisatrice, à laquelle
il peut et il doit sacrifier
les intérêts privés. C'est la

Romains qui se considéraient
comme les législateurs et les
civilisateurs du monde.
"Quelle forme l'état
doit prendre le grand état.
La forme monarchique, car la
forme républicaine est tou-
jours trop individualiste. Il
est besoin que l'état se con-
trôle, se ramasse et se per-
sonifie dans un prince
qu'on peut aimer, per-
sonnellement, qu'on peut ado-
rer, ce qui est précisément ce
qu'il faut. Ces grands états
ne savent vraiment grand
que s'ils ont une très forte
cohésion; il faut donc qu'ils
soient des nationalités, c'est-à-
dire que, par communau-
té de race, de religion, de
mœurs, de langue, etc. ils
soient intérieurement très
unis et très homogènes. Le
grand état puissant, et une
une devra, conquérir et
s'annexer les petits pour de-
venir plus fort et plus ca-
pable de réaliser l'idée.
Seulement il ne devra le
faire que quand il sera
certain ou très apparent
qu'il représente une idée
en face d'un peuple qui n'en
représente pas, ou qu'il repré-
sente une idée meilleure, plus
grande et plus belle.

"C'est la victoire qui
prouve qu'un peuple repré-
sente une idée plus grande
et plus féconde qu'un autre.
La victoire est le signe de la
supériorité morale d'un
peuple. Par conséquent la
force indigne ou est le
Droit et se confond avec le
Droit même; il ne faut
pas dire "La force prime le
Droit" mais "La force est le
Droit." La guerre s'égare: on
se combattait autrefois que
par ambition, maintenant
on combat pour faire triom-
pher une idée. L'avenir ver-
ra une succession de triom-
phes de la force qui seront
des triomphes du Droit, d'i-
dées de plus en plus belles
sur les idées barbares et
condamnées, justement à
périr."

Et voilà ! Pauvre Belgi-
que ! Comprends-tu main-
tenant d'invasion que tu
subis, ou, plus exactement,
ton annexion que rêve la
haute "Kultur" germani-
que. Résigne-toi, rejoins-
toi même : on veut te faire
servir à rendre plus fort
un grand Etat, propaga-
teur de grandes Idées dont
miserable ignorance, tu
n'as pas le sens. Ainsi les
terroristes de 1793 traî-
naient les Condorcet, les
Lavoisier, les Chénier, qui
avaient le tort de ne pas
penser comme eux, ce qui
justifiait, paraît-il, qu'on
leur en fit perdre la tête.
Ils ont été plus vicie-
usement célèbres, plus grotes-
quement glorifiés que par
cet Hegel ? Il eut des disci-
ples par milliers et ses
absolumentes théories "so-
cialistes" par la guerre abso-
lument qui désarticu-
la la blonde ? Méfions-
nous des grands philo-
sophes. Ce sont d'insignes
malfaiteurs perturbant
les cervelles humaines.

x, trop souvent,

Dimanche 11 Avril.

Dans un journal de Paris un article intitulé: Beau geste d'une française. On y loue une dame qui, "bravant les sous-marins", - est partie pour les "mériques" afin d'y propager "les nouvelles toilettes parisiennes" et montrer ainsi que la France ne meurt pas. Qui est cette dame bien française? Un nom aussi effrontément allemand que celui des centaines de soi-disant "vraies françaises" qui, avant la guerre, s'officiaient sur les enseignes des principales ~~maisons~~ de Paris. Ah! que cette France est incorrigible.

* magasins

La "grande envergure" semble continuer aux entours de Verdun. Les ~~tranchées~~ des deux immenses chaînes parallèles y sont agitées. Un flottement ~~même~~, mais favorable plutôt aux alliés.

* maillons

La fanillelle le Mémorial de Sainte Hélène, le livre où l'on m'apprent à lire en 1842, très populaire même chez nous à cette époque: la translation des "Cendres" à Paris était récente. Il y trouve ce dire de Napoléon: "François I^{er} n'était qu'un héros de tournoi, un beau de salon, un de ces grands hommes pygmées." Le Kaiser n'en ferait-il pas un aussi?

Sund. 12 Avril

C'est extraordinaire comme
me dans nos misères et
les efforts pour les atté-
nuer, les "insignifiants" se
classent eux-mêmes en
déchet, et comme on fu-
ge mieux les hommes.

Dans le Comité "Aide
et Protection Belge-Ame-
ricaine" il y a un grou-
pe pour l'aide aux Dentel-
lières. Une des patronnes,
une "libérale" voit ces cho-
ses imprévues: sur sans re-

x actual

ses imprévues:
"J'admire sans ré-
serve le rôle de la no-
blessa rurale ~~et de~~
~~capitales~~. Hommes et fem-
mes arrivent, malgré
tous les obstacles, au Co-
mité Central pour se ren-
seigner, - obtenir du fil,
des dessins, des cartons
de dentelleries. Je n'ai pas
rencontré parmi les deve-
ux trois douzaines de
comtes et barons qui tra-
versent nos bureaux,
un seul homme ni
une seule femme qui
ne soit à la hauteur de
sa tâche. Ils connaissent
le paysan, ses besoins, ses
misères, la façon de lui
être utile, son métier.
Les temps redevenant ce
qu'ils furent il y a
des siècles - pas de com-
munication, pas de sé-
cureté; la ruine, la fa-
ruine, le chômage, - le
paysan n'a d'autre ap-
pui que le château.
Avant même l'appel du
Comité de secours, ces
petits ou grands sei-
gneurs s'organisent,
troussent leurs man-
ches, travaillent du
matin au soir comme
s'ils n'avaient jamais
fait que cela. - Ils ont,
"vis-à-vis" des règle-
ments, un peu méti-
eux des Comités centraux,

un don heureux de simplification - Je pourrais citer les noms de "saintes" qui accomplissent des tours de force - Préoccupations électorales? - un brin peut-être - Compassion, - beaucoup - Exaltations de protection, vieilles fiertés qui se réveillent devant la vraie misère, devant l'appel des sinistrés affaiblissant leur confiance, - Héritaire aussi peut-être, - dans "le Chateau". Mais surtout contact de toute l'année ou d'une moitié de l'année, intérêt commun aux routes, aux récoltes, aux individus - échange de paroles, de services - - - Contact qui crée une plus grande force d'entraide entre le seigneur et le paysan qu'entre le bourgeois et l'ouvrier des villes. Cette cohésion semble décuplée à l'heure actuelle.

Mardi 13 Avril

Il y a, depuis quelques jours, une légère contagion vers la Gauche. On en parle de ci - de là. En Allemagne, les journaux ont permis, avec sion de s'en occuper, avec modération. Elle est encore à l'état de "bruit rasant la terre". Le signe est bon.

Quelle indécence, révélatrice de la psychologie et des projets des Flohens, qui symbolisent, par leur nom, la Germanie, que d'avoir baptisé un de ses fils Hitler, c'est-à-dire Attila. Fût-ce un voleur imprudent de ce genre destructeur et devastateur qui réalise si bien la fureur tantotienne des ravageurs barbares de jadis?

Chronique des nouvelles : les rêves collectifs des soldats, dans les tranchées, tantôt même les prisonniers, qu'ils ont ramené, avec eux. D'horribles cauchemars de fuite parmi les cadavres et le sang, d'écrasements, de corps à corps hideux, de chutes, de mas-sacre. Au réveil, ils racontent tout la même hab-lucination et croient à des menaçants présages.

Je regarde, à l'étalage d'un kiosque, les illustrations d'un journal allemand, une revue par le Kaiser à Vologiers; il passe à pied, devant un régiment rangé au long d'une rue, juste derrière son personnage fringant, conquérant, triomphant, au-dessus des ~~troupes~~ ^{troupes} présentant les armes, une maison portant en grandes lettres cette enseigne : Bourgeoisie Guillaume. Par-dessus le hasard ! Bien bêtes les éditeurs qui n'ont pas vu l'ironie de cette image.

x de Troncos

x soldats

x brutal

Mardi 14 Avril.

On continue à se bat-
tre ferme du côté de
Herden et cela ne va pas
mal. Rien de nettement
avantageux. Il convient
d'attendre. ~~Je ne puis~~
Je ne puis pas du meil-
leur? (non)

* malade

Dans Le Journal, un
premier Paris d'été -
bain Gohier, un dreyfe-
sard converti, ayant pris
part à la campagne qui
a détraqué l'esprit im-
bitaire de nos voisins.
J'en découpe quelques
extraits attestant qu'en
fin on comprend la bas-
se où gisait le mal qui
gagnerait la France.

"Presque tous les étran-
gers se trouvaient sur no-
tre compte, parce qu'ils
voyaient "la vie frivole"
de la mauvaise société
parisienne et ne décou-
vraient pas la vraie so-
ciété française, l'âme
française. Quand ils
avaient fait la tournée de
grands-ducs dans les sa-
lons, théâtres, dans les ca-
fé, dans les bouges,
ou quand ils avaient
passé des années à bar-
bouiller des toiles dans la
colonie étrangère de Mont-
martre et de Montpar-
nasse, à boire des bocks
parmi les étudiants étran-
gers du quartier latin,
à faire des affaires avec les
courtiers étrangers du quar-
tier Poissonnière, à spécu-
ler avec les financiers
étrangers de la Bourse,
à "vachouiller" avec les
kastagnouères du boule-
vard, des cafés et des
tripots, ils ne connaissent
rien de la France.

Sur les deux cent cin-
quante mille étrangers
non naturalisés, les cent
cinquante mille natu-
ralisés d'hier et les cent
mille autres métèques
de Paris, - un demi-mil-
lion en tout à la veille
de la guerre, - combien
de Swoboda, piaffants, pro-
vocants, audacieux, soule-
vant de leur sole argent
notre honnête pays, bluff-
fant les uns, terrorisant
les autres, faisant chanter
ceux-ci, esroquant ceux-
là, aspirant partout
et menaçant de chasser
de France les Français
qui tentaient une ré-
sistance! Tout leur était
ouvert, tout leur cédaient,
tout leur appartenait. A
nous, rien. Nous avions
la sensation d'être "exilés"
dans notre patrie."

"Est-ce fini, main-
tenant?"

"Si quatre cent mille
des meilleurs français
périssent dans l'horrible
lutte, est-ce pour laisser
le champ plus libre enco-
re à tous les Swoboda
que nous verrons, que
nous voyons déjà reve-
nir sous qu'il en man-
que un seul? Les Français
survivants retourneront
tout-ils modestement
au bureau, à l'atelier, à
l'usine, à la ferme, pen-
dant que les Swoboda re-
prendront possession de
Paris et recommenceront
à monter leurs machines
infernales au cœur de
la France comme dans
les routes de la Bouaine?"

C'est bien! très bien!
Mais du diable si on se
sent rassuré sur la ques-
tion. Les Swoboda

ont la vie dure.

Les Boches ont banqueté, au nombre d'un millier, dans la salle des pas-perdus du Palais de Justice. Tous médecins; pas un de chez nous. Large man-geaille et grande beuverie jusqu'à quatre heures du matin. Gam-bris a dû être content. Ils ont fait de notre Palais, successivement, un hôpital, une caser-ne, une écurie, un ob-servatoire militaire, une salle de banquet. Quoi de plus? un ciné-ma, un benglant, un supermar? Quel tact délicieux! Quel respect pour le vénérable Vénus dont la tête sacrée, haute perchée sur le portail, assiste à ces profana-tions! ~~Quelle~~ * attitude à nous séduire!

* Tentative

* Admirable

Jendredi 15 Avril.

Grand soleil de fête !
Comme on en voudrait
un pareil pour la ren-
trée du roi Albert et de
ses, des espérances vo-
lant en cortège au dessus
de sa jeune tête triom-
phante. Mais, sur les fronts
de bataille, rien de signi-
ficatif. On se dispute des
lambours de tranchées,
comme les chiens des os.
Dans ces petites fraction-
naires, les français pa-
raissent le mieux en for-
me. C'est plus de l'at-
télisme que de la stra-
tégie efficace.

Les robes de printemps
font leur apparition. Elles
sont très raccourcies. Les
femmes disent: "Il n'y
a plus de voitures: Il a
fallu trouver le moyen
de ne pas s'empoussiérer, de
ne pas se crever." Et elles
montrent leurs mollets.

Interrogatoire d'un pay-
san maigre, arrêté au mo-
ment où il rentre de France
en traversant les fronts,
par un officier boche: -
Qu'est-ce qu'ils disent de
l'autre côté? - Oh! comme
vous, qu'ils sont fiers de
la victoire, mais c'est des
farceurs, vous savez. - Et
sur leurs tris et blestés?
- Comme vous, qu'ils n'en
ont guère, mais c'est des
blagues de farceurs. - Et les
prisonniers qu'ils font? -
Qu'il y en a des milliers,
comme vous, mais c'est
des inventions de farceurs.
- Et les canons qu'ils pren-
nent, les mitrailleuses? -
Qu'il y en a tant, qu'on
ne peut les compter, comme
vous dites de ce que vous leur
prenez; mais c'est des men-
sures de farceurs. - Et ainsi
de suite avec des airs d'in-
nocence.

(fin)

x une position
stratégique à

Vendredi 16 Avril.

Les combats du côté de
Verdun ont été sérieux.
On peut se risquer à dire
que ce fut une vraie bataille.
Et dans le vieux sens du mot.
Une trentaine de mille
hommes "mis à cul" de
chaque côté, me dit un
wallon optimiste; et les
français ~~ont gagné~~ gagné.
Exerges, ~~par exemple~~.

L'écriture et amuseant
troupe. L'œil à deux corps
que voici, circule. Sans ren-
verse suivant qu'on lit les
deux colonnes, sans inter-
rompre chaque ligne, ce qui
est censé exprimer les faits
sentiments d'un soldat
allemand, ou qu'on lit
séparément la première qui
est censée exprimer ses vrais
sentiments.

Et l'écrivain pour te dire que je
me de pain dans les tranchées.
Et ce que l'on raconte est
nous sommes, de maintenant

notre empereur est un simple
l'élite qui nous a menés à la
victoire pour la satisfaction de
un orgueil.

Le Kronprinz a bien mérité des
pieds dans la dernière
les généraux sont tous bons à
à l'eau car ils nous font
comme à plaisir.
si nous espérons avoir l'étranger à notre merci avant de voir la
à Berlin.

... fusillant ces colchons
à Langellu, nous faisons chez
la République.
c'est la République seule
nous donnera la bonheur,
la paix.

Que ce destin nous aide

puis bien tandis que l'ennemi
vrai; l'élite tombe comme l'élite sous la
à Paris où nous n'espérons guère les

génie, quand au Général Joffe c'est un
victoire grâce à ses gaffes. Quelle
sa vanité, mais nous avons rabais

éloges; il a chassé Poincaré de l'Élysée
notre égard; pour un on serait prêt à la
partout victorieux. Les Français se laissent

de français à la gloire de la famille
sur notre commerce écrasant devant
que nous haïssons, et la victoire
conduira à la prospérité

et donne longue vie à l'Empereur.

Mardi 17 Avril.

Voici l'abattoir de
nouveau ferme. Inse-
ction sur le front Ouest.
A quand la ~~propre~~ ? Par
Bruxelles, circulation de
trains de ravitaillement. Van
Hinderburgh, le méde-
cin des cas difficiles,
serait à Courtrai.

x réouverture et
le nouvel igorant du
Béat humain?

Dimanche 18 Avril.

Ciel sans nuages. Les
aéroplanes vont. ils s'en
donner? Soleil réchauf-
fant. Je me promène dans
la forêt de Soignes. Une
mousse verte légère, un
duvet ~~de verdure~~ ana-
logue à une jeune bar-
be sur un visage adoles-
cent, ~~sur un visage adolescent~~
~~la végétation sensible~~.
Un décor de printemps
souriant comme une
peinture fraîche. Les sous-
bois ~~ont~~ fleuris d'ancus-
nes. Ces klockbloemen,
mot charmant traduit
déformé par un autre
mot charmant: les coque-
bourdes. Est une âme
dans les longs chemins
sylvestres, mais enco-
brement dans les res-
taurants. Femmes de la
Petite Espinette où je
m'arrête pour déjeuner
soumises - nous dans
une autre planète?

x végétal

Quel soir, je trouve
ceci dans un journal:

Voici comment, dès 1902, le colonel Feyler, critique
militaire du « Journal de Genève », voyait la guerre de
l'avenir :

— S'il y a égalité dans l'armement, dans les effectifs
et dans la valeur morale des troupes en présence, il est
évident qu'il y a égalité aussi dans leur condition tac-
tique. Il cesse bientôt d'y avoir un parti qui attaque,
un autre qui est attaqué. Les deux ennemis ne tardent
pas à se trouver logés, en quelque sorte, à la même
enseigne. Ils s'immobilisent comme les troupes qui dé-
fendent un camp retranché et celles qui concourent à
son investissement. À l'extérieur de la ceinture des
forts, et sous leur canon, des troupes de sortie peuvent
se déplacer et tenter des coups de main. Mais la garni-
son des forts et les détachements qui gardent les ouvra-
ges de contrevallation restent inutilisés et sont comme
neutralisés.

C'est là le caractère qu'il faut attribuer à la bataille
défensive de l'avenir. On se la représente comme met-
tant face à face deux murailles humaines presque en
contact, séparées seulement par l'épaisseur du péril, et
cette double muraille va rester presque inerte, malgré
la volonté d'avancer qu'on a de part et d'autre, malgré
les tentatives qu'on fait pour y réussir.

L'une de ces lignes cherchera, ne pouvant réussir de
front, à déborder l'autre. Celle-ci, à son tour, prolonge
son front, et ce sera un concours à qui s'étendra le
plus, dans la mesure où son effectif le lui permettra. Ou
du moins, les choses se passeraient ainsi si on pouvait
se développer indéfiniment. Mais la nature présente des
obstacles. La ligne s'arrête à un point d'appui, à une
mer, à une montagne, à la frontière d'une nation neu-
tre.

C'est merveilleux,
clairvoyant et pathé-
tique, si vraiment cela

date d'il y a douze ans,
si ce n'est pas apocry-
phe et mystificatoire.
~~Malin~~, En tout cas, c'est
terriblement décourage-
ant quant à la du-
rée et à la fin de la
guerre, qui serait vrai-
ment la guerre du Rhin
flaen comme je l'ai
nommée douloureuse-
ment.

Et les Dardanelles?
La retentissante attaque
des Dardanelles? La diver-
sion salvatrice par les
Dardanelles? Le nouveau
ministre de la Marine
anglaise qui allait tout
renover, tout rétablir?
Plus un mot. Silence
complet comme si ça
n'avait pas existé. Hé-
las!

Lundi 19 Avril.

Brève et stagnation-
Entre-acte. Un peu de
renue. ménage, stérile,
au lointain, dans les
Karpates, en Pologne,
et avec ça, fini pour le
moment.

Notre Gouvernement
Boche vient d'accaparer
notre Croix-Rouge. Le
Comité belge est destitué:
il n'agissait pas métho-
diquement (sic)! En
avant la Haute Culture.

x Belges

Où a "coffre", un peu
partout, les fonctionnai-
res et gens de bonne vo-
lonté qui s'étaient prêtés
au paiement des anciens
employés, et ouvriers gou-
vernementaux qui ont
refusé de servir l'ad-
ministration allemande.
de. Haute trahison! Ou
ne sait plus exactement
ce qu'on peut faire. Nous
apprenons à connaître le
jong. Les passants trou-
vent une rue barrée en-
talemment le matin et le
soir l'après-midi. On s'in-
forme du motif de ces
fantaisies. Pour apprendre
aux Belges à obéir, est-
il répondu.

Un piéton est arrêté
en route par une senti-
nelle qui lui demande
ses papiers d'identité.
Il les a sur les reins, dans
la poche dite "à revol-
ver". Il y porte la main
par derrière. L'autre effrayé
du geste, lui casse la tête
sans autre forme de procès.

Mardi 20 Avril.

Rien au tableau, sauf ceci: on avait rétabli la circulation des vélos; ce qu'on en avait profité! ils avaient repéré par centaines, comme un lâche de pigeons; par malheur un maladroit a renversé "une Allemande"; infortunée la pauvre sion a été retirée. "Je fais apprendre aux Belges à obéir."

* à tout le monde; c'est leur façon de comprendre le collectivisme;

"La guerre d'aujourd'hui se mène dans une multitude de petits cadres sanglants, mais étroits. Après ~~quelques~~ des semaines d'attaques par infiltration opératoire, avec des ruses d'apache et une bravoure individuelle forcée, la ligne d'assaut arrive à pied d'œuvre; mais il lui faudra encore deux ou trois jours et plus pour forcer le dernier obstacle et planter le drapeau victorieux sur la redoute conquise."

"Sur la carte, même d'une échelle relativement grande, cela ne vous dit rien; c'est à peine la déviation sur un étroit espace, d'une ligne restée immuable, une fourmillière, une tampe sur la rampe d'une montagne de deux mille mètres de hauteur. Pourtant c'est une victoire, la conquête d'un point ou d'un poste important; elle ravit à l'adversaire l'avantage qu'il en retirait; elle ouvre des vues sur son terrain et lui offre du même coup des promesses d'avenir. Mais si, dans ses dépêches, l'adversaire conteste ou nie, de quel moyen disposez-vous, vous qui êtes également éloigné des deux lignes combattantes, pour apprécier le succès?"

Ces lignes du colonel Taylor, le collaborateur militaire du "Journal", ~~sur la durée~~ sur la durée des étranges mêlées humaines dans lesquelles nous sommes enghienés, comme des mouches dans le sixop.

* nous inquiètent d'habitude

Mardi 21 Avril.

Entrée dans le bal de
nouvelles "Kopfen", après
le Hartmannweiler Kopf;
c'est maintenant, dans
les Kitzes, le petit et le
grand Reichacker Kopf;
et le Schaffensriedl Kopf;
prononcez si vous pouvez
avec votre langue, vos
lèvres et votre gosier
habitués aux contractions
musculaires françaises.

Des rivières ont
cours hier dans l'at-
mosphère: la Hollande
en aurait assez des inun-
dations maritimes de l'Al-
lemagne; Rotterdam, Am-
sterdam seraient en éneu-
te; on y saupoudrerait les
vitaines des Boches: la
frontière serait fermée;
d'autre part l'Italie
aurait déclenché. En
résultent rêves collectifs, ^{ré-}
mes, aigre-souris, ^{ré-}
dissipés.

x rêves ~~lunaires~~

Jendredi 14 Avril.

Un service funéraire a été célébré ce matin à onze heures à Saint Gu-dule à la mémoire des membres de l'ordre judiciaire, Marceau et Magistature, tombés glorieusement pour la Patrie, ~~le 14 juillet 1870.~~
Le Cardinal Archevêque de Malines, primat de Belgique, y a assisté en grand costume de velours à longue queue rouge, soutenu par un cardinal, et a donné l'absoute, avec la noblesse impressionnante de ses allures de grand style, de sa haute taille et de son visage apostolique. Foule immense et pathétiquement émue. Plusieurs visages en larmes. Cette fois la Brabançonne a été jouée par les orgues avec une hauteur majestueuse qui met en relief sa valeur musicale d'hymne pieux de victoire et d'espérance.

L'hostilité envers la Boche règne au Palais de Justice, sauf chez quelques métèques dont on peut dire "qu'ils sont déjà amenés". Dans un procès en paiement de loyers, on a discuté avec véhémence la coutume de l'arrêté institutionnalité de la loi qui ~~est~~ l'insti-tution en matière de loca-tion, des tribunaux d'exception et, dans les différends à porter devant eux, a exclu l'intervention des avocats. Le Bâtonnier d'Appel, M. Chénod, a éloquentement plaidé. Le juge-président a été rendu ce matin, l'arrêté-loi est déclaré non-obligatoire. ~~Voici une décision~~

"C'est int. pres. int. pres
juridique, a dit un juriste,
mais ça sera plaisir aux
patron."

* d'hostilité

* et courage

qui ~~font plaisir aux~~
~~tristes~~ Tout échec de
Bismarck met en joie.
Il y aura, sans doute,
appel contre cet acte de
révolte, ~~disons~~
~~disons~~... M. de Bismarck,
appuyé par le Maréchal,
montre beaucoup d'éner-
gie dans cette lutte ~~qui~~
~~justifie la~~ ~~acte~~
d'hostilité contre l'en-
vahisseur qui, ajoutée
tant d'autres, men-
feste les périls d'une
annexion; hostilité qui,
par son caractère gran-
diose et quasi-univer-
sel devient un facteur
de résistance aussi effi-
cace qu'une armée. Le
père Jésuite qui prêche
ce matin à St. Germain
devant le Cardinal, y a
fait avec justice une
allusion laudative, non
sans danger.

Vendredi 23 Avril.

Les départs de femmes bel-
ges pour l'armée sont non-
breux malgré les mesures
rigoureuses que prennent
nos maîtres, spécialement
contre ceux qui conseil-
lent ces départs ou qui y
aident. La Cour martiale
se voit impitoyablement.
Les sympathies accompa-
gnent ces femmes vaillantes
malgré l'entraide de
la mort qui fait sans
interruption des victimes
parmi les plus belles fleurs
humaines, les parents, en-
même les mères, et
bien que les pères, enco-
ragent cet héroïsme. Quel
la belle allure a prise
notre armée nationale!
Comme ~~de par son~~ ^{de par son}
fièrement la beauté et l'im-
pétuosité de notre Belgique, en
un phénomène puissam-
ment consolateur.

Coriolan, de Shakes-
peare, n'a pas la notorié-
té de Romeo et Juliette,
d'Hamlet, de Macbeth, du
Roi Lear. Magnifique por-
tant, et, en certaines par-
ties, toujours actuel. J'y
lis ces paroles prêtées par le
poète à Volturne, la mère
du héros, et que pourraient
prononcer les mères d'au-
jourd'hui: "A l'époque
où, lors même qu'un roi
m'en eût supplié tout
un jour, je n'aurais pas
consenti à me priver
mon fils, convenez que
l'honneur ne pouvait
que relever merveilleusement
sa bonne mine; que si
elle n'était pas embellie
par l'amour de la re-
nommée, elle n'aurait
pas plus de prix qu'un
vain portrait attaché
au mur, je me suis plu
à l'envoyer chercher la
pierre où il pouvait
espérer trouver la gloire.
Je l'envoyai à une guerre
cruelle, et je n'éprouvai

pas plus de joie en appre-
nant que j'avais donné
naissance à un enfant
mâle, que le jour où je
vis pour la première fois
qu'il s'était montré hom-
me. S'il avait péri, j'au-
rais eu pour enfant sa
gloire; elle m'aurait tenu
lieu de postérité. Si j'a-
vais douze fils tous
égaux dans mon amour,
j'aimerais mieux en
voir onze mourir glo-
rieusement pour leur
pays que d'en voir un
languir dans la volupté
et l'insouciance. Et Coriolan
lui-même dit à ses sol-
dats: "Amis, s'il en est par-
mi vous qui soient plus
soigneux de leur renom-
mée que de leur person-
ne; s'il en est qui préfè-
rent une mort glorieuse
à une vie infâme, et
leur Patrie à eux-mêmes,
qu'ils lèvent la main
et me suivent!"

Samedi 24 Avril.

Rise du Nord. est -
Camps froid, coquebant. Le
déploiement des feuilles
est arrêté. Des Boches
gardiennent dans le Parc,
toujours fermée pour
nous. Bout en appa-
rait renfrogné. Nous
sommes au 264^e jour
de ^{la} guerre! Comme ces
fragments de temps
ont creusé l'un sur
l'autre, d'abord si len-
tement, maintenant si
vite. Et la fin: un dé-
puté parait ces jours-
ci pour le 15 Juin; un
de nos ministres a écrit
à sa ministresse que ce
serait le 15 Juillet. Des
assureurs maritimes
anglais disent le 30
septembre; et moi, je ne
dis plus rien; c'est la
fer des mauvais déli-
teurs qui fixent d'ici
après d'ici et ne paient
jamais.

Où décroître - t. ou
les chevaux qu'on re-
quisitionne encore?
J'en vois journellement
défiler des chapelets. La
guerre est étrangement
hippopotamique. Cela doit,
pourtant, avoir une fin,
comme la fus d'un
citron qu'on presse et
represse.

Dimanche 25 Avril.

Nouvelles fâcheuses ~~en~~
~~venant~~. Les allemands
ont obtenu une avance
en Flandre occidentale
contre les français, les
anglais, les belges. Ils se
sont rapprochés d'Ypres.
Ont-ils pris trente cinq
canons, comme le dit
leur bulletin? Nous ai-
rions ne pas le croire.
Les alliés n'en disent
rien. Il y a assurément
peu de nos espoirs.

Voici encore des pré-
visions, formulées dès
1902 par le Colonel Suiss-
se Taylor, sur la durée
des guerres "modernes
style". Elles ne sont pas
encourageantes:

"C'est à des circons-
tances que sera due la
fin de la guerre, pure-
ment défensive, de l'ave-
nir. Par exemple, on se
trouvera contraint par
l'état des finances ou
par la politique à de-
mander la paix ou à
l'accepter, même sans
avoir remporté des avan-
tages marqués, sans
avoir subi des défaites
décisives. Quand on
songe à ce que coûte par
jour aux Anglais la guer-
re du Transvaal, qu'on
suppute la dépense qu'oc-
casionnerait l'entretien
d'effectifs triples, que
d'empls, quintuples! Les
credits des Etats s'épuisent
vite; les trésors de guerre
se vidant; d'autre part
toutes les familles seront
en deuil et inquiètes;
plus que jamais elles
souffriront dans leurs
affections immédiates.
Elles se lasseront de voir
les armées piétiner sans
avancer, mais non sans
subir des pertes doulou-
reuses. Et c'est cela qui
mettra fin à la cam-
pagne, plutôt que les

grandes victoires du genre
de celles d'autrefois."
Donc: Patience et longueur de temps
Feront plus que force et que rage.

On évalue à 18 mil-
liards les dépenses, à ce
jour, de l'Angleterre pour
la guerre. Elle y va large-
ment et devra continuer
cet effroyable gaspillage.
Comme, à moins d'un
véritable écrasement,
peu probable, de l'Alle-
magne, les indemnités
réparatrices des ravages
qu'on nous inflige,
sont d'un règlement
douté, espérons que
pour nous les payer à
défaut de l'ennemi,
Allié et ses deux gros
alliés n'y regarderont
pas plus que pour les dé-
penses de leur propre sa-
vue. Mais qui alors
sera encore solvable?

Lundi 26 Avril.

On se bat donc du côté d'Ypres, sérieusement. Le sport des massacres y a, et y aura encore plus, ~~de~~ d'envergure. Les allemands y ont surpris les français, non seulement par les armes habituelles, mais par des bombes prodigieusement asphyxiantes. Oh! la belle façon d'exercer ^{promus} "la noble métier des armes"! Qu'auraient-ils fait de ce procédé chimique et cruel? Canard? On doit fuir devant cet empestement. Mais les blessés immobilisés dans les sillons, étouffent. Ils perdent ces misères, comme à la fourmière, les chiens perdus non réclamés. Il n'y a plus qu'à découvrir une machine d'arrosage permettant d'utiliser les viandes de Berlin. La haute Kultur pourra dire alors qu'elle favorise l'agriculture en disette d'engrais.

1. m 70 gonflant d'orgueil,

Mardi 27 Avril.

On continue à se co-
quer sur l'Yser. A qui
l'avantage? Les bulletins
"officiels" se contredisent.
C'est la rébus coutumier
et inepte, puisque le
temps révèle bientôt le
mot. Soupirons et at-
tendons pendant que le
Destin prépare ses ~~sorts~~.

* mystifications.

Je descendis hier jus-
qu'aux boulevards du
centre. Les piétons y
grouillaient. Une foule
sans beauté à l'aspect
misérable. Les visages
sont pullulents. Toute
élégance citadine a dis-
paru. Pas de bruit. Pas
une voiture. Dans les
cafés, les tavernes, du
monde attablé, silencieux,
à l'air préoccupé, ennuyé,
soucieux, attristé. Une
vie factice et provisoire
qui fait penser à un
royaume des ombres.
Sur les trottoirs beau-
coup de petites femmes
mal attifées, de la pau-
vre volaille insuffi-
samment nourrie. Et
surtout des charcutiers
aux entrées annonçant
tant de ~~morceaux~~ des
boudins, des saucissons,
des jambons, les "déli-
catesses" suivant le gar-
çon conique de nos
maîtres du moment.

* inoccupé,

x, des enveloppes,

Mercrèdi 28 Avril.

Depuis hier, le soleil
est utile. La verdure a fait
explosion. On s'engage à
délaisser les défraîchies
échauffantes, maintenant
~~pour~~ pour observer
le proverbe: En Avril, ne
te découvre pas d'un fil.

Il paraît qu'à Ber-
lin on a célébré "le pas-
sage de l'Yser" comme une
grande victoire, équiva-
lent le passage du Rhin
par Louis XIV. L'autre pe-
tite rivière qui n'a que
quinze lieues de long
et vingt mètres de large
et n'est qu'un fleuve que parce
que les géographes accor-
dent ce nom à tout cou-
rant d'eau "qui se jette direc-
tement dans la mer". Ce
matin, annonce que les
vainqueurs ont dû la
repasser et ne conservent
sur la rive gauche qu'un
ne tête de pont. Quel jeu
de tartarinades! Quel

* , sans doute,

que besoin* de maintenir le
moral germanique ^{le} ~~folle~~
passionné!

Les bombes asphy-
xiantes étaient des allu-
mages de matières sul-
furées qu'un vent
favorable transportait
aux nez des ennemis du
noble et ingénieux pen-
seur tantum.

Permission de se ser-
vir de nouveau des
vélos - la pensum est
levé. La classe a été
sage.

C'est civilieux comme
en ces temps critiques,
abondant dans les jour-
naux les annonces de

ces prétendues "accoucheuses"
qui traitent "les retards"
des dames (gibules mar-
veillantes) et parmi ces
annonces malheureuses,
celles des gaillardes qui
prédisent l'avenir, des
"voyantes", promettant ré-
ponse sur tous les évé-
nements de la vie, pro-
ces, mariages, héritages,
commerce, peines de
cœur. "J'en remarque
cinq ~~de ces~~ dans
"Le Quotidien" d'aujourd'hui:
Madame Ester,
M^{me} Hortense, M^{me} Juliette,
M^{me} Maria, M^{me} Ma-
xion. La guerre aug-
mente ~~la~~ la
détresse féminine et
le sentiment que "c'est
le Fléau ~~qui~~ nous
promène au sein des
ombres."

Jeudi 29 Avril.

On continue à s'em-
poigner sur l'Yser. On
tue à tort et à travers.
Un des fils du Ministre
des Colonies, mon Compère
au Baron de Rankin, a
été abattu. Une douzaine
de morts déjà parmi mes
entours les plus proches.
Et la lugubre moisson
continue. Quel gachis de
jeunes et belles existences.
On se sent amoindri de
ne pas mourir aussi.
On voudrait sauter dans
~~le gouffre~~. Le ^{Moloch} de
Berlin assiste à ces sacri-
fices humains, virgu-
lant des croix de ses
moustaches ^{sur} son mauvais
visage.

* les fournaies.

Le. bas, en Orient,
aux Dardanielles, on es-
saie des descentes dans
la longue lanquette de
la presque île de Gallipoli
pour prendre à re-
vers les forts du détroit.
Un peu tard. Les Turcs
s'y sont renforcés. Peut-
être un Bonaparte, ha-
bile aux coups de main
et brave ~~sans peur~~
~~d'acc~~, ont-il commencé
par là.

Vendredi 30 Avril.

Un vol d'extrava-
gances sur Bruxelles. Le
Président Poincaré serait
mort subitement d'une
insolation; les journaux
de Paris, (que nous ne
recevons plus) seraient, à
cette occasion, encadrés
de noir; "je l'ai vu", m'af-
firmait avec fureur, un
lascar. Grande bataille à
Verdun (ou à Soissons),
grande victoire françai-
se, plus de cent mille al-
lemands sur le carreau,
achetés par cinquante
mille morts français.
Ne doutez pas, ne discen-
tez pas, on vous arra-
cherait les yeux. De quel-
les régions hyperboliques
descendent ces fantas-
magories apocalyptiques?

Il a encore passé da-
vant chez moi une es-
cade de prisonniers
allant à la Komman-
datur: six jeunes gens
en ligne, puis un prêtre,
puis six autres jeunes
gens en ligne; des vo-
lontaires qui ont vou-
lu rejoindre l'armée,
et leur "manager" "toi-
suré". Cette manie d'hé-
roïsme patriotique ne
tarit pas.

On veut
~~ajouter~~ ajouter aux
cartouches attachés au
bas des tableaux de nos
Musées, la traduction
allemande. Ainsi le veut
l'ennemi. Berlin
songe-t-il de nouveau
à une annexion? Ce pro-
jet semblait abandonné
depuis qu'on a pu ju-
ger de la résistance de
nos âmes. Mais il y a

chez nos maîtres tant
d'incohérence et de ma-
ladresse gouvernementa-
les ! Nous sommes sous
l'oppression et dans les
ténèbres. Cela me fait
souvenir de ce que je res-
sentis, il y a longtemps,
longtemps, à Auver-
gnand, dans un cirque
forain, dressé sur la
plaine du Puyg aujour-
d'hui disparue, le mat
de fortune, qui soutenait,
au milieu de l'arène,
le vaste toit de toile, cas-
sé sous l'effort d'un coup
de vent venu de l'Est, et
que la public entiere,
moi compris, fut en-
glouti sous l'avalanche
du volume gris mouillé
de pluie.

Samedi 1^{er} Mai

Premier Mai! Soleil
de magnificence. En
pois, c'en est été grande
Fête aux pays de Flandre
et de Wallonie. Et ailleurs
dans le monde. Maintenant
mont c'est deuil, douleur,
souffrances, sur la pla-
nète. Où sont les premiers
Mai d'Autan quand on
avait foi dans la fra-
ternité ouvrière univer-
selle? Reviendra-t-elle
cette fraternité profane,
reviendra-t-elle dans
les coeurs où s'est intro-
duit la haine, escortée
d'affreux souvenirs, de
défiances empoisonnées,
de besoin de vengeance?
Jadis, en l'un de ces
anniversaires, ~~choix~~
~~choix~~, je pouvais chan-

ter:

Dans la confusion, qui trouble et humilie,
pes blâmes, des laideurs, des succès, des revers,
L'Humanité dolente incessamment relia
son sort mystérieux aux lois de l'Univers.
Contemplant, dans les cieux et leur mélancolie
les beaux astres, moteurs des saisons et des mers,
Pès l'aube de son âge, elle aima la folie
D'ignorer le retour de ses desseins amers.

O Peuple, subissant ces vieilles servitudes,
En voulus, ingénu, pour tes blâmes
Une Pâque fleurie, un Noël embaumé

Et rêvant d'un jour pur, sans ennui ni souffrance,
Resplendissant d'amour, de joie et d'espérance,
ton grand coeur d'instinctif choisit le
Premier Mai!

Ô illusions sur la
durée de nos humbles bon-
heurs! Ô! pensés durs et la
rotation mystérieuse des évé-
nements!

C'est un premier Mai que
mouvent Alfred Musset
Bien choisie cette date, pour
la disparition de ce char-
mant, sentimental et
nostalgique poète qui
tant rayonnait ~~sur~~

dans
de ma jeunesse et pa-
rait frivole à cet
d'aujourd'hui. La
Héland a de ces grâces

Dimanche 2 Mai

Henri Lavedan, de
l'Académie française,
converti au Catholicisme
par la Guerre, exerce
sa présente exaltation
sur notre Roi, en un
dythirambes d'enthousi-
aste envolée. Lisez !
ou, plutôt, chantez !

"Le Roi Albert est
la plus grande figure
du temps présent. Il
possède l'Immortalité
sans avoir eu besoin
de mourir et en y
étant toujours prêt.

"Devenu communica-
tif en un jour de
sainte révolte, il a cou-
gué, de son vivant,
la suprématie de la sta-
tue. Le marbre et le
bronze, animés, sont en
lui, et l'ombre du lau-
rier ne quitte pas son
front.

"Son nom, quand
on le prononce, se place
aussitôt debout sur un
socle ou s'exhausse au
sommet d'une colonne.

"Il domine. On le
voit de partout, de tous
les horizons, parmi les
embrassements de la
guerre, et au-dessus.

"Roi et beau com-
me une idée, fort et
doux comme une foi,
calme et ardent com-
me une volonté, grave
comme une religion
digne comme un devoir,
muet comme un chef,
sachant se taire, surtout
dans le bruit, et puis par-
ler pour dire les seuls
mots décisifs qui font
les commandements du
Droit et le contour de
l'Honneur, personnage
shakespearien d'histoire
et de légende, de rêve
et de réalité, de flamme

et de mélancolie, d'épique
et de poésie, prince errant
et confiant, cavalier de
la sublime Croisade qui
va, le long des dunes, de
l'exil, sans même chercher
à deviner où Dieu le con-
duit par la brida. . . .
roi - chevalier, roi - pala-
din, roi - simple soldat
qui n'a plus que son
peuple épars et son ar-
mée en lambeaux, roi
sans royaume enfin.
--- Albert sans-terre,
Albert de Belgique et
de France est à cette pen-
sée cependant le plus fa-
meux, le plus aimé, le
plus puissant des rois,
car c'est sur nos esprits
et nos cœurs transportés
de reconnaissance qu'il
règne, d'une façon ab-
solue, et qu'il étend son
magique pouvoir. Roi-
de son empire, spirituel
et moral, indestructi-
ble et sans limite, celui
que l'on ne peut pas lui
enlever et qui lui reste
même après qu'avec
notre aide il aura rega-
gné et agrandi - l'autre
son terrestre royaume.

"Qui a-t-il à faire
d'ailleurs, pour le mo-
ment, de trône et de
palais? Partout où il pas-
se, il est chez lui, reçu, sa-
lué par l'amour et la res-
pect des nations civilisées,
fières de l'accueillir. C'est
ceux dont il a embrassé
la première la cause com-
mune, se regardent com-
me les fidèles sujets de la
Majesté, deux fois sacrée.
"Il a pour sceptre son
épée sans tâche, il est le
héros dont la tête nue et
libre dans la bataille de-
fend soudain la couron-
ne pour appartenir à l'é-
toile!

"Vive à jamais Albert
notre sauveur, mo-

marque admirable et
douloureuse, tout res-
plendissant d'idéal!

Lundi 3 Mai

Voici huit jours que la grande symphonie des batailles a recommencé. Ce sont les Allemands qui ont entamé le concert, pris l'offensive, et qui, il faut le reconnaître, mènent le jeu, nonobstant tout ce que l'on a raconté de leur épuisement, de leur lassitude, de leurs misères. Les Autrichiens aussi ont fait quelque chose en torpillant la cuirasse de Léon Gambetta qui "patrouillait" dans la détroit d'Otrante. Huit jours de reprise, et comme résultat: zéro pour tout le monde. Mais de lamentables catastrophes individuelles, des morts déchirantes, tel cet avènement de jeunes vies qui, non loin de moi, germaient en belles espérances:

Que Dieu reçoive dans son sein
Renkin, Courouble et Blancgaxin!

Pendant qu'on extermine les humains, on s'avise de protéger les cogs qui, malgré la loi, étaient dressés à des combats barbares de gladiateurs empués, sur lesquels nos Farqueto fermaient cochement les yeux. Bon Procureur du Roi vient de se lever, en une fureur sacrée, pour la protection de ces fières volatiles. C'est autant de gagné au profit du Pacifisme. Encaissons cet acoupte.

A La Haye un Congrès de femme ~~anti~~. On y a

vole' un volu pour en-
seigner aux jeunes gens
l'amour de la Paix et
l'horreur des Batailles!
Autant dire: pour changer
la nature humaine.
Autant dire: pour enlever
aux tigres la férocité.
C'est déjà très foli d'être
parvenu à restreindre
la cannibalisme. Il ne
faut pas être trop exi-
geant.

Mardi 4 Mai

Premier jour du
dixième mois. On comp-
te sur les doigts les éta-
pes quotidiennes de cette
continuité de misères
~~qui~~ ^{déjouant} les prévisions
ingénues des milliers
de bonnes gens qui di-
saient en Août dernier
quelques semaines et
tout sera réglé. En réa-
lité, nous errons dans
une mer de ténèbres,
sans ~~rien~~ ^{avec} de ci, de
là quelque épisode local
où courent les attentions
et dont on parle copi-
usement comme si
~~rien~~ ^{on} dépendait toute
l'affaire. Puis on n'en
parle plus, ils retombent
dans le gouffre des ^{épiso-}
des innombrables, tels
ces canons allemands
qui viennent de bombar-
der Dunkerque à plus de
trente kilomètres avec des
obus de trente huit. D'a-
bord, on ne savait pas
d'où ils venaient: on re-
gardait en l'air, on
croyait à des avions, on
à une flotte ~~avancée~~ ^{avancée} sous
voilement et ~~goudailler~~ ^{goudailler}
~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~mer~~ ^{mer}. Si les ~~Anglais~~ ^{Anglais}
prenaient Calais, ils pour-
raient maintenant
bombarder Douvres!
Quelle témérité, quelle
ingéniosité dans la fé-
rocité!

* faits divers:

Prodigieux l'effort
économique auquel la
Belge éminemment tra-
vailleur, s'est appliqué
depuis la morte-saison
d'hiver. Aux terres culti-
vées, on a ajouté tous
les ~~terrains~~ ^{terrains} délaissés.

* Lambance

Plus en coin où l'on
n'ait bêche. Il est cu-
rieux de voir comme
les terrains vagues des
paulbourgs, la laide ban-
de morte et crasseuse
qui déshonore les ban-
lières, a été envahie et
tripotée. Cela a deux cau-
ses: la crainte de la fa-
mine, mais surtout
l'espoir du profit, tout
ce qui est saisi prenant
une valeur en hausse.
Les fermiers s'enrichissent
comme les charcutiers.
Malheur des uns, bon-
heur des autres. La grande
mécanique supérieure
du monde fonctionne
imperturbablement.

Il faut être que plus
celles ne s'amuse pas;
mais certes il se dis-
trait. Voici la liste des
cinémas en fonction-
nement:

"Musée Concert,
Cinéma — Eden - Théâtre
Cinéma — Théâtre Fathi,
Cinéma — Théâtre Fathi,
Cinéma — Cinéma Théa-
tre — Splendide ciné-
ma — High Life ciné-
ma — Théâtre du ciné-
ma — Cinéma Ame-
ricain — Régent Ciné-
ma — Cinéma Colonial
— Cinéma Ciroli —
Exposition Cinéma —
Moderne Cinéma — Ma-
jesté Cinéma — Empe-
re Cinéma.

Mais, d'autre part;
Les catholiques belges ont
la coutume, quand
meurt un de leurs pa-
rents, de distribuer aux
amis bon souvenir
pièces, ciast petit
carton lithographie, sur

lequel est le portrait du
Disparu, accompagné de
citations chrétiennes tou-
chantes. J'en ai un sous
les yeux qui vient d'une
mère dentellière; on y
célèbre son fils "mort au
champ d'honneur".

Ily had de stem gehoord
Die riep onze helden.
Ons land was in nood
Ily heeft gestraten tot de dood!

Ces mots entourant le
visage d'une jeune fla-
mande de vingt deux
ans, ~~qui~~^{donc} un air de
volonté tranquille, pro-
fonde, presque souve-
raine. Pauvre victime d'un
grand devoir, qui n'a
mis ses larmes. Il
y en eut des centaines
ainsi sacrifiées, ^{pierres} et
de risquer leur vie, et
ce n'est pas fini.

Mercrèdi 5 Mai

Le "Moniteur" du Gouvernement conquérant publie un Arrêté. Loi que l'on peut résumer en ces termes:

"La répartition de toutes les houilles extraites en Belgique, ainsi que de tous les coques, briquettes et sous-produits des fours à coques fabriqués en Belgique, est confiée au Bureau central des charbons à Anvers.

"Les producteurs sont obligés de mettre toute leur production à la disposition du Bureau central des charbons, qui, à titre d'intermédiaire, décidera de l'utilisation de ces produits.

"Il est défendu aux producteurs d'exécuter les contrats de vente qu'ils ont conclus. Le contractant qui ne pourra remplir ses obligations, par suite de la présente défense, ne sera pas tenu de payer des dommages-intérêts.

"Celui qui tentera de soustraire les produits en question à l'utilisation prévue sera puni d'une amende de 10.000 francs au plus."

Oh! bien! Voilà du droit d'Etat en plein. Les socialistes de l'Ecole étatique et despotique doivent être enchantés. A quand tous les enfants à l'Etat? A quand toutes les femmes, sauf à les répartir par un Bureau central qui décidera de "l'utilisation de ces produits"? Multa parum finem quae fieri posse negant.

Jendredi 6 Mai

Un vent de pessimisme souffle. Il paraît qu'en Russie, cela va mal et qu'en France cela ne va pas. Je ren-contre des convaincus qui sont devenus hésitants. ~~Assurément il se prépare~~ ~~quelques événements~~ ~~no-~~ ~~taux.~~ Indignation gé-nerale sur l'emploi par les Boches de gaz asphy-riants dont le Maréchal Foch, dans un rapport, décrit les effets sur les Anglais, spécialement sur ses pauvres Cana-diens arrivés, pour cette aventure imprévue, d'au-delà des mers et du pays des belles ~~parades~~, ceux qui ne mourant pas, les pourrissent brulés, sur le champ de bataille, suc-combent aux ambulances dans d'horribles souffrances, ou demeureront pour le lambeau de vie qui leur reste, avec des organes respiratoires atrophiés. "Inutile de pro-tester, dit flagramatique-ment le Chef britannique, c'est de la psychologie allemande; il n'y a qu'à examiner s'il con-vient d'user de repré-sailles et, en attendant, de se procurer des mas-ques préservateurs." "

* pommes

Vendredi 7 Mai

La Convention de
La Haye a prévu les alé-
gants procédés de suf-
focations par gaz asphy-
xiants, mais par des obs-
curément. Alors, comme
il s'agit maintenant
de simples nuages, nous
triers envoyés à l'ad-
versaire par un vent
favorable et non par
des bombes, les Boches
disent qu'ils ne violent
pas cette fameuse con-
vention! Quand, ces jours
derniers, ils imputaient,
faussement, aux fran-
çais de lancer des gre-
nades suffocantes, n'es-
péraient-ils ~~pas~~ prépa-
rer l'opinion à l'in-
monde scandale de leur
tactique actuelle. Est-ce
une nouvelle application
de leur ineffable façon
de s'excuser. Ce n'est pas
nous qui avons com-
mencé?

* point, par ce
mensonge.

Samedi 8 Mai.

Le printemps continue ses merveilles. Il les accomplit tardivement, mais avec quelle grâce de douceur et d'abondance. Les verdure^s ~~un~~ ont ~~elles~~ jamais paru plus fraîches, plus joyeusement élégantes. Les tilleuls en palis qui ~~bordent~~, dans le Parc d'Allée au bordure de vant chez moi, tout au long de la rue Ducale, ont déployé d'innombrables petits four-lards du vert le plus tendre. Les marronniers de l'avenue Louise dressent par milliers les girandoles de leurs thyrses, allumés des flammèches délicieuses de leurs fleurs ivrines. Je ne laisse aller à ne voir que ces beautés, à se jouir ~~que~~ d'elles. Qu'on me pardonne: ce n'est que pour un jour. L'écran qui me cache les noirs événements sera, dès demain sans doute, déjà retiré.

* ornent

Dimanche 9 Mai.

* sur la côte d'

* trente deux mille

* avant le départ,

* fait

Pour un jour! oui!
Voici un événement inouï
me: le torpillage, près de
Queenstown ~~en~~ Irlande,
par un beau temps calme
et clair, du magnifique
paquebot anglais trans-
atlantique de ~~22000~~ tonnes,
la "Lusitania", ayant à bord plus
de ~~deux~~ ^{quarante} mille humains
dont quatorze cents pas-
sagers, arrivant de New-
York. Les deux tiers ~~de~~
~~marins~~ ont péri! Décidé-
ment cette guerre devient
dantesque. Il a été coulé
sans avertissement, avec
sa cargaison de chair
humaine, femmes, vieill-
lards, enfants. La Réga-
tion allemande aux Etats-
Unis avait ^{signifié} le
péril de l'embarquement.
La vanité anglaise, ou
américaine, aime-t-elle
à braver la fortune?
Elle affecte-t-elle ou pas d'a-
voir "la maîtrise des
mers". Voilà ce qu'elle de-
vient la maîtrise des
mers quand on a af-
faire à un ennemi fa-
roc qui ose tout, qui
imagine tout. Puis com-
ment croire que ces sous-
marins à marche lente
de cargo-boats ~~attrape~~
~~est~~ ce levier superbe fi-
sant vingt cinq mille à
l'heure, quarante cinq
kilomètres? Ne l'a-t-on
vu-t-on pas assez à
temps pour fuir s'il le
fallait. En fait la requin-
quettait, plusieurs, peut-
être, guettaient le passage.
Pour traduire, à la mo-
derna, la catastrophe en
monnaie, c'est, avec la
cargaison et les vies, une
centaine de millions, de
cendus dans les profon-
deurs abyssales. Le tout

en un quart d'heure
à peine. Les flots insen-
sibles l'ont gobé comme
une huître. Les millions
de l'immense Vanderbilt qui
était à bord ne lui ont
servi à rien, il a passé
avec le reste, tel un grain
de poivre. A l'annonce
de l'événement, la Bourse
de New York a baissé
sur tous les tableaux.
~~de la côte~~ : c'est la façon
financière de verser les
larmes. Voilà un évé-
nement qui fait pendant
sur mer aux incendies
de Louvain sur terre. La
sinistre couronne d'atro-
cités que se confectionne
la Germania Ulater, à
la haute Kultur, s'enrichit
horriblement. Il est vrai
qu'ils disent : Nous ver-
rez comme nous serons
des attergés après la guerre,
ce n'est qu'un ~~quelques~~ mauvais
moments à passer.

Lundi 10 Mai.

Dans les préoccupations de la population bressloise, la question de savoir "si l'Italie déclanchera" passe même avant l'émotion causée par le torpillage du Lusitania aux détails si formidablement pathétiques. A Rome se fait un travail diplomatique soigné qui accompagne la bruyante de mouvements populaires, des surexcitations par un discours mystico-poétique de d'Annunzio à l'inauguration du monument commémoratif de la première campagne libératoire de Garibaldi. Il s'agit du Fan-Italisme. Fan, par, il y a de ce Fan un peu partout. Solaxion, amalgame, de tous ceux qui parlent la même langue, signe commode, mais parfois fragile, de reconnaissance ethnique. Irredentismo Italia! c'est bon d'avoir une maxime qui dispense d'autres recherches, et même de raisonnement. Mais comment concilier l'amour de cet irrédentisme italien avec la haine de l'irrédentisme germanique? Contrarius vivimus. (Cassé par l'impuissance anglo-russe-française, nous espérons que l'opinion italienne fera pencher la balance. Mais ces alliés nouveaux, s'ils bougent, feront-ils plus que s'emparer des quelques territoires qui complèteraient leur unité? Front-ils en suite se mêler aux bagarres des Carpathes et des Hodges? De nouvelles déceptions suivront-elles nos nouvelles illusions?

Mardi 11 Mai.

Je me suis lavé avec
l'entrevision que l'Italie
avait déclenché. Rien,
~~rien~~ que l'annonce de
nouvelles palabres où
l'on ruse à qui mieux
mieux. Et comme conso-
lation (à rebours), de fa-
cheuses nouvelles du co-
té russe. Cela rappelle
les enseignes de cabaret
sur lesquelles les pas-
sants lisent: Aujourd'hui
on donne à boire pour
l'argent et demain pour
rien. Entre temps conti-
nue dans nos rues l'é-
clatation des plans et des
prévisions des "stratèges
destrotoie", et ailleurs, spé-
cialement dans les ou-
nibus, les prédictions
des gens "bien informés".
Pour assurer quelqu'un
qu'on ne lui raconte
pas une blague, on
s'habitue à dire: Ce n'est
pas une histoire de tram-
savez-vous?

x prodigieusement

x mystification

Les allemands recon-
naissent qu'ils se sont
trompés, on ont été trom-
pés, sur la vraie psycho-
logie belge. C'est natu-
rel: eux ou leurs affiliés,
leurs espions, l'ont fu-
gée sur celle de nos par-
lementaires et de nos
journalistes, partie vi-
sible, tapageuse, ~~éton-~~
~~panse~~ du pays. On com-
prend ce que cela devait
produire.

Mardi 12 Mai

Criste anniversaire
de la mort d'un âtre
qui m'était très cher.
Je pense mélancolique-
ment qu'il est dans
l'éternel repos, que mieux
vaut qu'il ne tourbil-
lonne pas avec nous
dans le remous des af-
flictions présentes. Pour
les âmes passionnées
seules, le spectacle vaut
qu'on ne regrette pas
d'y assister.

L'Italie continue à
danser sur place, avec
des gestes sournois et
des grimaces diplomati-
ques. Que veut donc cette
vieille coquette qui, as-
surément, se souvient
plus de Vélachivel que
de Jules César. Derrière
elle, sur les mêmes tra-
ces, réglant leurs pas
sur les siens, ces petits
singes: la Roumanie,
la Bulgarie, la Grèce.
A nous qu'on laisse
~~et qu'on ne s'attache pas à~~
l'envie de ~~placenter~~ ^{placenter} là
ces pitres, leur parade
et leur baraque où de
puis des semaines on
annonce un dévoue-
ment qui n'arrive
jamais.

* Luer

Vendredi 13 Mai

L'Ascension catholique. On en pourrait faire le jour de fête de l'Aviation. Dans quelques villages, à l'église, on hisse jusqu'à la voûte un christ, accompagné d'anges, qui disparaissent, par une trappe, dans les coubles transformés en paradis. J'aime ce symbolisme naïf mais émouvant; celui de la Pentecôte aussi quand par la même trappe, pour imiter les langues de feu qui gratifièrent les apôtres du don des langues, on jette des pétales rouges de giroflée ou des chiffons de papier abîmés! Mais y a-t-il pour le moment des jours de fête? Notre époque est douloureuse, me dit un poète, mais belle. - Ohi; tout cataclysme a sa beauté/d'horreur.

On rejette consciencieusement de l'innocuité de la catastrophe du Lusitania l'indignation contre l'impitoyabilité des allemands qui ne reculent devant l'emploi d'aucune terreur. Ferme-t-on contre l'imprévoyance des anglais qui ont cru précieuses les masses de leurs sauvegardes adversaires No despy pour armement. C'est par une sorte de forfaiture involontaire qu'on a laissé s'embarquer ce lot ~~innocent~~ de victimes inévitables du jugement par elles-mêmes des périls du voyage. Le bon capitaine du navire, seul "rescapé" de tous les officiers, s'excuse en disant: J'ai obéi aux ordres. - Des ordres

x de profit

donnés par les adminis-
trateurs de la Ligne en
sûreté sur la planche
des vaches et envisageant
avant tout la question
~~exploitation~~. Ayez donc
une élite pour guider les
inexpérimentés. Il y avait
à bord quarante enfants
de moins d'un an. La
Guerra rend ^{elle} ~~four~~ commun
le vent du mont Falou
dans la ballade hugo-
tienne de Gastibelza.

Pendant plusieurs
jours Bruxelles a manqué
de billon. Il fallait se ré-
signer à ne plus faire
de nouvelles dépenses ou à
payer au moins une
prime, jusqu'aux places
dans les trains, car on ne
savait plus rendre la
monnaie. * D'honnêtes ac-
cuseurs ~~avaient~~ raplé
pour revendre le nickel
avec grosse prime. En-
core une matière jadis
inconnue. La Banque
nationale y a mis or-
dre en sortant ses réserves
de ~~billets~~.

x On dit: ce sont les défunts
payés qui entendent le
métal. En r'alté,

Vendredi 14 Mai.

Le temps a tourné à la pluie. Elle manquait à nos champs. Nos agriculteurs ont de la chance. Les récoltes s'annoncent brillantes. La floraison des arbres fruitiers est superbe. C'est bien le moins que le sort nous réserve ce coin de sérénité ~~pour~~ ~~assez de sérénité~~ ~~de la~~ ~~Grasse~~.

* finances

Deu déclanchement italien, rien. L'Italie danse sur place, disais-je avant hier. C'est plutôt elle qui nous fait danser devant le buffet. Elle pense à ses intérêts qui lui conseillent de ne pas se jeter dans un caravage où seront engourdis ses soldats et ses ~~amis~~, tandis que nous perdons à nos intérêts qui sont qu'elle ajoute son appoint aux adversaires du redoutable trio germano-turco-autrichien. Si dans le Droit National, on dira de Thering exprimant le résultat des vices de ses méditations juridiques, c'est l'Egoïsme qui est le grand et presque le seul moteur de la confection des lois et de l'usage qu'on en fait, et le sens pratique qui fait échec à l'idéal, combien c'est plus vrai encore dans le Droit International, plus près de l'état de nature. Chaque pense et agit pour soi. Quel exemple en donnent les Etats. Horribes, dans les indignations et le besoin de vengeance que fait paillir le torpillage du Lusitania, oubliant tout excepté les cent trente neuf

Américains disparus et
liamment le surplus des vic-
times pour quantité né-
gligeable. C'est beau, c'est
très beau le Droit et son
contenu la Justice en leur
conception supérieure; mais
c'est bien laid dans l'in-
tilisation qu'en font les
hommes. Quelle faillite,
quand on constate que
la Jurisconsulte la plus
magnanime du dix-
neuvième siècle mourut
en proclamant cette la-
mentable dernière: le
Droit c'est l'Intérêt pro-
tégé par la Force! - Mais
arrière ces idées noires,
filles de nos actuelles
misères que font germer
en moi le ~~la~~ soufflement
pesté de la Guerre.

Dans les Carpates,
continuation de la retraite
des armées du Tsar. En
Flandre résistance héroï-
que des Belges et des An-
glais, l'égire avance des
Français. Une potion de
belladone, la douce-amé-
re, cela suffit à notre ner-
vosité confiante qui ne
peut pas se livrer au pes-
simisme, quoique moins
rassurée.

Ordonne à Metz qu'on
enlève des églises les sta-
tues de Jeanne d'Arc, la
lorraine mise au rang
des saintes du Paradis.
Que va penser le bon
Dieu? Quel ^{arrivage} ~~arrivage~~ à la
présomptueuse devise:
Gott mit uns!

Samedi 15 Mai.

* d'abominables

Des cris de vengeance
pour les morts du Lusi-
tania. [Est-ce que cette
devise du "Barbare total"
qu'apparaît le germain
contraignant à ~~de fin~~
ces complicités la terre,
le ciel, l'eau, la fée ;
Deutschland über Alles,
ne signifierait pas : au
dessus de toute pitié, de
tout honneur, de toute
ponte ?

Les deux torpilles qui
ont sabordé le Lusitania
contenaient de la
dynamite, du soufre,
de l'acier, de l'explosif,
de la destruction. Oui,
mais pire que ces élé-
ments d'enfer : à elles
deux, rien qu'à elles
elles contenaient la mort
de quinze cents créatures
humaines.

A Londres on sac-
cage les magasins al-
lemands en représaille
de l'affaire du Lusitania.
Des magasins allemands!
Il y avait donc des tolé-
rances pour l'ennemi
dans la joyeuse Angle-
terre. Interpellé par un
membre de la Chambre
des Communes, le Mi-
nistère a répondu qu'il
prenait des mesures pour
protéger ces étrangers et
ferait, au besoin, mar-
cher la troupe. C'est cela!
on emploiera contre les
Anglais la force armée
qui, semble-t-il, serait
mieux sur le continent.
Belle chose que la ma-
jorité quand il
s'agit de se défendre
contre des faibles.

Les rigueurs contre
le port d'insignes attes-
tant le patriotisme de
notre population sont en-
dormies. C'est à qui por-
tera ostensiblement à la
boutonnière, au corsage,
au chapeau, des moules
tricolores, des francs trans-
formés en broches, en
épingles de cravate, à
l'effigie du roi Albert.
A des vitrines abondent
ces touchants colifichets.
Apparemment qu'un beau
matin, il y aura de
nouveau une raffle.

Souvent Bochi non.

Ben fat ut qui s'y fit.

* La traduction officielle
d'

Dans un communiqué officiel alle-
mand, parlant d'un reconnaissant
militaire en force: nous avons battu de
compagne.

Dimanche 16 Mai

Un coup imprévu et
cruel m'a atteint au plein
cœur et me fait payer
ma part de chair au
lugubre banquet mor-
tuaire de la Guerre. — Une
vieillesse, de mon nom, fleur-
ron de la famille par
son intelligence claire et
décidée, par son dévoue-
ment d'une admirable
et modeste constance,
femme d'Antoine Depa-
ge, chef des Croix. Roi de
Belgique, président du der-
nier Congrès mondial des
Chirurgiens, partie en
Amérique pour recueil-
lir des fonds de secours
revenant après cinq mois
d'une absence merveil-
leusement fructueuse, et
laissant sur le Lusitania et
a péri! Loins des siens,
dans des circonstances que
nous ignorons, mais
dont notre douleur re-
constitue les poignants
détails au hasard de
l'imagination constan-
née. Quelle récompense
d'une noble vie altruis-
te! Elle devait s'embar-
quer sur un autre stea-
mer, mais on l'en a
dissuadé en faisant
valoir la prétendue su-
périorité de sécurité du
fameux Lusitania, attes-
tée par sa grandeur, sa
vitesse, sa renommée
continuée aussi par les
passagers de marque
(des milliardaires, par exemple)
qui l'avaient choisie.
Elle était seule belge à
bord. Bref un de ces dra-
mes cornues. Terribles qui
plaisent aux lois traitres
et mystérieuses du Fort,
qui font croire à un
abandon moral de l'hu-
manité par la Provi-
dence et déconcertent
toutes les phylophilosophies ex-
plicatives des énigmes

du Monde, bloquant
brutalement le cerveau
et nous coupant la
langue. [Je médite et
m'équise en pensées amé-
res. Je relis les lamenta-
tions sublimes de Victor
Hugo, pleurant sa Fille,
dans le chef d'œuvre
de Villégny. Je m'apaise
faiblement au contact
de ces consolations héroï-
ques. Pour nos vies, le
soleil ne brille jamais
qu'à travers les nuages.
L'accoutumance actuelle
de la mort et son sinis-
tre voisinage nous la
font apparaître moins
déchirante.

Lundi 17 Mai

L'offensive allemande de autour d'Ypres a été contre-battue par une offensive anglo-française autour d'Arras. Résultat de bataille, abondamment arrosée de sang. Légère balance au profit de nos alliés en France, au profit de nos ennemis en Flandre. Cela va ^{se} continuer. Les Belges ont, sans fléchir, défendu l'Yser à brimade. Quels encouragements cette poignée de braves! Ils semblent évaluer à flots le patriotisme et la vaillance que déviaient des créatures qui en reçoivent le démenti en plein visage.

x, de nouveau,

x accumulés aux réservoirs
de ~~l'eau~~ ^{l'eau} à usage rationnel

Je viens de lire une statistique dont il résulte que sur l'ensemble des hommes sous les armes dans la présente guerre, il y a, jusqu'ici, trois pour cent de tués, trois pour cent de blessés grièvement, dix pour cent de blessés légèrement, douze pour cent de blessés légers. Ces tantèmes sont pris sur un total comprenant même les non-combattants, utilisables aux services d'administration, d'ambulance, etc. Les proportions deviennent beaucoup plus élevées quand on ne table que sur des affaires isolées, parfois apparemment même appréciablement. Cette statistique n'indique pas les déchets inévitables, notamment en malades ou prisonniers, à peu près équivalents pour chaque adversaire.

x, tels les pauvres ~~français~~ ^{français} chassés des champs de bataille, éventrés par 5 coups de couteau, dont on retire les entrailles et dont on rend la peau.

* dans on parle à
tout à l'avance.

Il en résulte deux choses:
d'abord que la diminu-
tion des forces en pré-
sence est bien moins
considérable qu'on ne
le pense, ensuite que les
dépendances s'équilibrent
[concluez, au point de vue
de la guerre, et de la pos-
sibilité de l'évacuation
de l'un des adversaires*]

La population bre-
tagne, la seule dont je
peux voir et contrôler les
actes, n'a guère une belle
attitude. Elle devient in-
différente, croirait-on, à
notre situation asservie.
En a-t-elle assez de ses
tristesses? Subit-elle le
phénomène psychique qui
a suscité le proverbe: Rien
n'est gai comme un re-
tour d'enferment? Il y
a besoin de distractions,
d'amusements, de récréa-
tions. Quant à la dé-
sobéissance se laissant aller
à la rigolade. Ceux qui
arrivent du reste du
pays s'étonnent. Il est
vrai que toute grande
ville produit inévita-
blement une germina-
tion d'associables et de
putains. Ce sont eux,
peut-être, et ceux qui
sans l'être en font en-
core l'âme, qui mé-
ritent cet impudent sa-
bat.

Vendredi 18 Mai

Que nous ayons intérêt à ce que l'Italie entre dans la guerre, c'est évident: l'honneur d'un Etat belge doit le vouloir et y aider. Que l'Italie, par contre, ait intérêt à ne pas y entrer, alors qu'elle offre à peu près tout ce qu'elle souhaite, et ~~qu'elle se~~ ^{qu'elle se} invite au désastre de la bagarre, c'est d'une égale évidence, et l'honneur d'un Etat italien doit le comprendre. Mais il y a dans les ~~grandes villes~~ ^{des villes} de la Péninsule, la cohue des brailleurs ~~inévitable dans~~ ^{inévitable dans} toute grande ville; elle fait à Rome, à Milan, à Florence, du bruit comme dix, s'agite comme cent, et donne l'illusion "d'un mouvement national". On dirait un troupeau hurlant pour qu'on les mène à l'abattoir. Souhaitons, nous belges, que ces tapageurs triomphent. C'est fâcheux à constater cette utilité, pour nous, au conflit avec cette autre utilité, pour eux; mais, "en politique" il ne faut pas y regarder de si près.

économique :

Pour apprécier ^{notre situa-} ~~la~~ situation d'un poissonnier méditerranéen d'hiver de 1913-1914, j'ai vendu soixante cinq mille huitres; durant l'hiver 1914-1915, cinq mille.

Entendu à Paris par un franc-filé qui vient de rentrer: "La carte du théâtre de la Guerre en Champagne, un franc vingt cinq centimes", cria un camelot avec un accent bressan. "Parle donc français, espèce de réfugié et dis vingt cinq francs", disait un voyou. "Cais ton bec, répliqua l'autre, sans nous ^{te} fâcher, il n'y a rien à dire un franc."

Mardi 19 Mai

Les verdure sont maintenant complètement épanouies. Fierement, elles se dressent au couvert de ma verdure jusqu'à l'indiscrétion, plus abondamment, belles et luxuriantes? Broderie féerique de fleurs sur le sol et sur les hautes frondaisons des arbres. Dans nos squares, magnifiques corbeilles de rhododendrons aux lourds bouquets multicolores. Le fort vent, il nous donner une compensation royale à nos maux? Quel décor pour nos alarmes! Quels sourires à travers les larmes!

x gréner

Nous attendons, avec fièvre, des nouvelles d'Italie. Voici que de nous, ce qui paraît du côté de la guerre. Egoïstes, comme on l'est presque irrésistiblement quand de tels intérêts sont en jeu, nous espérons le déchaînement qui ~~se fera~~ les épaules du Kaiser d'un nouveau poids d'incertitudes et d'inquiétudes. Nous ne nous soucions guère de ce qui, il en coûtera aux Italiens, Primo miki! Tilain mais humain: les désastres font lever une moralité spéciale. On pourrait la nommer la moralité du radeau de la téléduse.

Culture? Kultur! ou nous assermentons avec la Kultur germanique. A quoi s'applique-t-elle surtout? A la Guerre. Alors, de même qu'on dit agriculture, pisciculture, jûriculture, il convient de dire Balliculture.

Dans Zweck im Recht, L'Evolution du Droit, livre dernier, sinon le meilleur,

* du côté

de mon jurisconsulte préféré,
par von Thiering (garden,
Excmte, ~~parce qu'il est un~~
Boche, il y a ce passage:

"L'histoire nous apprend
que la communauté la plus
puissante absorbe toujours la
plus faible, et lorsque les plus
petites ont disparu pour ne
laisser place qu'aux plus
grandes, celles-ci se vivent de
taille jusqu'à ce qu'elles
soient fondues
en des Etats plus puissants.
Ainsi le format de l'Etat
s'accroît toujours; de l'in-12
des petites communes de
l'antiquité classique, il s'é-
lève à l'in-8, pour atteindre
ensuite l'in-4, et finir par
l'in-folio. Chaque accrois-
sement va de la carte
~~à l'état de communauté~~
auparavant indépendan-
tes. C'est un reproche qu'on
peut adresser à l'Histoire:
~~dans la vie des peuples, elle~~
~~ne veut pas faire d'avis-~~
~~sons de petits, ceux-ci doi-~~
~~vent faire place aux grands,~~
~~si les peuples ne peuvent pas devenir~~
~~grands eux-mêmes. Certes,~~
on peut s'apitoyer sur le sort
des générations destinées à su-
bir de pareilles catastrophes
mais l'Histoire a conscience
des revers qu'elle leur inflige,
elle soigne pour que le mal
heur d'une génération profite
aux générations suivantes, et
souvent, la bénédiction du
petit-père efface la malédi-
ction de l'aïeul."

* quelques

x, après une période de
gonflement, à une période
de dégonflement

xx, sans énumération
(pour. etc.)

Bon Thiering croit à
l'absorption des petits Etats
par les gros. Moi, je crois
au démemberment des gros
en petits. Le tout "par la
longueur du temps". Pour
la première mécanique,
on peut invoquer Darwin
son struggle for life et sa
loi du plus fort. Mais au
Congo, j'ai vu des bandes
de mignons perroquets
gris faire fuir honteuse-
ment des aigles. Pour être
la ligne historique est-elle

* moment du phno.
mém

~~apparente puis de son~~
~~date~~. Il s'agirait de dis-
cerner à quel ~~moment~~
~~l'échelle~~ nous en sommes.
j'ai écrit la-dessus quel-
ques alinéas à la date
du décembre de ce jour-
nal. Mais, ami ou en-
nemi lecteur, si ça t'in-
téresse, car notre Belgi-
que est présentement en-
gagée dans les voyages
~~de ce problème~~.

Jeudi 20 Mai.

C'est aujourd'hui qu'il y a à la Chambre italienne une séance qui peut être décisive. Nous attendons, les cœurs battants, comme dans un procès célèbre, la foule ~~de~~ ^{partes} de la Cour d'Assises. Il court des rumeurs, toutes favorables à la solution que nous espérons.

* pendant la délibération.
M. de Jure.

Vendredi 21 Mai.

Le Gouvernement Allemand vient de suspendre la Presse, d'Anvers, qui nous ont donné ce soir des nouvelles sur ce qui s'est passé en Italie. Ces suspensions par la Censure sont prises ici comme signes que les choses vont mal pour les Rois. ~~Le~~ La réalité transpire. La Chambre italienne a émis un vote de confiance au Ministère à une majorité équivoquant presque à l'unanimité. Le cri: Viva la Guerra! a retenti partout à Rome. Est-ce l'Alcazars? Ce vote abstrait n'est-il qu'un détour pour laisser aux gouvernants toute la responsabilité du tragique événement? Belle dans Napoléon, la reine Quintessence, au royaume d'Éthiopie qui finissait par provocation. L'âme des politiciens est si multiple, si fournoise, si fusible comme devant les périls immédiats. Il fallait choisir entre l'obéissance à des clameurs qui s'interpénétraient populaires et les malpaisances des fureurs de la foule. Les députés ont préféré suivre la leçon de duplicité fameuse donnée au monde par Ponce Pilate, ~~dont le~~ ^{dont le} ~~gouvernement~~ ^{gouvernement} ~~est~~ ^{est} ~~si~~ ^{si} ~~violent~~ ^{violent} qu'au premier jour. Nous attendions le vote. Maintenant attendons l'action.

Il y a quelques jours, la Police Indienne a fait une descente chez la vaillante femme de notre Ministre de la Justice, restée ici, stante pade, opiniâtrement avec ses enfants dans l'hôtel officiel, où on a toléré sa présence par une bonhomie courtoise dont ces vainqueurs croient devoir, de ci, de là, dorer

leur rudesse ~~habituelle~~. On a
emporté une pleine charge
"d'écritures" et d'imprimés,
plus deux souteaux laissés,
la par des prêtres de passage,
supposés être des déguise-
ments pour l'espionnage,
durant huit jours on a dé-
pouillé ce bagage, et ce ma-
tin la Ministresse a comparu
devant un Conseil de
Guerre. Elle s'est défendue
elle-même. On l'a con-
damnée à trois mois et de-
mi de prison, notamment
pour avoir favorisé des cor-
respondances entre des mem-
bres de la même famille
dispersés ~~par la guerre~~. Pa-
reil châtiment pour pareil
"méfait" équivaut à un ti-
tre de gloire. J'en connais
qui sont vides de ne pas
obtenir cette palme civique.
* glorieux crime, ~~elle~~, sur la peau d'un
soldat, une cicatrice, ~~éblouissante~~.

Sur les gazons durs, re-
cramés, l'ondus, du jardin
qui entoure le Palais des
Académies, transformé en
hôpital (ou n'y a pas mis
malice), en Krieg-Lazaret,
des blessés convalescents
s'étendent au soleil. Affre-
bles de longues limousines
blanches, je les prenais de
loin pour du bétail ~~paissant~~
au repos.

L'étonnante et persis-
tante fraîcheur de la verdure
au long de nos boulevards
et de nos avenues n'est
elle pas due à la dispari-
tion des automobiles qui,
avant la guerre, circulaient
par centaines, conduites à
fond de train par des héri-
siers mettant leur gloire
à rouler en tempête, soule-
vant inhumainement d'hor-
ribles poussières qui, en quel-
ques jours, dès le printemps,
flétrissaient, pour le reste
des beaux mois, l'adorable
charme des parterres? Que ces
destructeurs de beauté soient
maudits!

Samedi 22 Mai.

* et dissolu par
les winemakers.

Un Zepelin rigide bour-
donne au dessus de nos
toits, venant, tourmentant,
évoluant, monstre atmo-
sphérique, balaine de l'air,
aux formes allongées et
inconvenantes d'un "sup-
positoire" pour géant cou-
tisé. Pardonne, lecteur,
cette image qui s'impose
à ma mentalité hostile.
D'un ton blanchâtre équi-
voque, pour se confondre
avec le blanc grisâtre des
régions supérieures: mi-
nétisme protecteur et dis-
simulateur que contrarie
la trahison du complément
des hélices. C'est la première
fois que je vois d'aussi
grés une de ces colossales
vessies. Je lui crie: Mais
lâche donc, une bombe,
pour voir..

La Ministresse sera
amenée en Allemagne
ce soir. Il paraît que c'est
la règle pour la prison
de plus de trois mois. Nous
lui envoyons nos vœux
attendris et des fleurs.
Elle reste magnanime,
imperturbable ---- et in-
visible pour nous.

Amusante cette façon
allemande de railler la
composition (bizarre, il
faut l'avouer) bangalais,
gourkas, indoustani, na-
gres, des troupes anglaises
envoyées en France: "Nous
avons fait quelques cen-
taines de prisonniers an-
glais de diverses couleurs".

Mais par contre cette
désopilante réponse d'un
auvernois à un Allemand
lui offrant de reprendre
les relations commerciales:
"J'ai devant moi votre
honorée lettre. Dans une
minute je l'ai par
derrière!"

Dimanche 13 Mai

Temps radieux depuis quelques jours. Au beau fixe sur le baromètre météorologique. Temps beau même, au beau fixe aussi, sur le baromètre de nos ames. Notre Gouverneur général, cherchant un endroit de villégiature "pour toute la belle saison", a visité plusieurs châteaux aux environs de Bruxelles, providement accueilli, se lamentant à une inertie patriotique des qu'il parle de conclure un bail. "Prenez, si vous voulez, positionnez, mais nous ne leurons pas." Il a, dit-on, "réquisitionné" une résidence près de Tilvorde.

Pour la première fois de tous les temps, apparaît "un Ministère des Nu-
nitions". C'est en Angle-
terre. Faut-il qu'il y ait
pénurie? Les ouvriers y
sont peu zélés pour la de-
fense nationale. On l'a
constaté pour les engage-
ments volontaires; c'est
la bourgeoisie qui donne.
Il est vrai que c'est aussi
la bourgeoisie qui y
possède "les biens de la
terre". La propriété est un
bon aliment du patrio-
tisme. Que de grands
sentiments ont une ba-
se surtout matérielle.
La seule ~~est~~ des magna-
nimités humaines est
rocaillonne.

L'herbe pousse dans
maintes rues. On répand
du sel blanc pour en con-
traindre la significative
opposition: nous stag-
nons, nous stagnons
et prenons peu à peu la
condition de ville de
province.

C'est aujourd'hui la
Pentecôte. Je chôme un peu
plus qu'à l'ordinaire. Je
retourne flâner dans le Bois
des Capucins, ce complément
de la Forêt de Stignes, acquis
à Berchem par Léopold II
quand le ravageait un
propriétaire, probablement
aussi gêné qu'imbécile,
et donné par lui à la Na-
tion. J'admire avec émo-
tion la beauté de l'œuvre
et la grandeur du service
rendu. Que seraient les
environs de Bruxelles sans
ce grand sauveur à qui
des créatures posthumes
imprécations mais à qui j'ôte silen-
cieusement mon cha-
peau chaque fois que j'y
pense.

Lundi 14 Mai.

Est bien, cette Italie? Va-t-elle bouger? ~~non~~
Pas de gouvernements ce matin, même ~~les~~ allemands. Je fais voir si le drapeau est encore arboré au Consulat. Il y est encore. Le Gouvernement de là bas a qui la Chambre a donné un blanc-seing, hésite-t-il depuis que toute la responsabilité de la déclaration de guerre pèse sur lui? A-t-il la vision de la descente de Gedeon des hauteurs des Alpes tyroliennes dans la riche vallée du Po, de la Lombardie aux belles vignes champardées comme ces barbares savent la faire. Il y a une différence entre hurler War va la guerre! dans les rues de Rome et supporter les ravages d'une invasion. A-t-on envolé de gré ou de force tous ceux qui ont manifesté tapageusement dans les grandes villes? Terra-t-on au front le poète d'Annunzio qui, ces temps derniers, a si pompeusement manié la torche de l'éloquence?

Ah! les pauvres "Traité" internationaux. Les sautes présentes laisseront dans des exemples fâcheux de la façon dont on les "traite". L'Allemagne violant la neutralité belge qu'elle était chargée de protéger tutrice maltraitant affreusement sa pupille innocente, l'Italie attaquant l'Allemagne qu'elle s'était obligée de défendre en bonne alliée? Et les raisons de ces énormes manquements? Voici la façon quasi plaisante dont s'excuse l'Italie qui était liée jusqu'en 1920 à moins de

renoncer un an à l'avance.

"Il est bien inutile de
maintenir l'apparence exté-
rieure d'une alliance dont le
seul but serait de pallier
l'existence d'une méfiance
réelle et de divergences de
vue persistantes. Pour ce mo-
tif, l'Italie assure et déclare,
confiante dans son bon droit,
qu'à partir de ce moment elle
reprend la complète liberté
de ses actions et déclare an-
nuler son traité d'alliance
inefficace à l'avenir, avec
l'Autriche-Hongrie".

Ces paroles mémora-
bles sont extraites d'une
déclaration officielle du 3
mai insérée dans la Livre
Hert. Troyes. vous ce débiteur
qui se défile, sans vergogne,
unilatéralement, de sa
dette et envoie son créan-
cier se faire laminaire! -
Quant à nous, belges, nous
avons en ceci la position
précise du tertius gaudens
et regardons comme une
bonne fortune la chute de
cette triple nouvelle sur no-
tre ennemi fédérat, mal-
mené comme il nous mal-
mena nous mêmes: Qui
patere legem quam ipse
fecisti.

* deus

Ils rendent. ils comp-
te, ces pargures, ces violateurs
de la foi publique des pro-
longements de leurs mé-
faits? Songent-ils que, pour
les prescriptions du Droit
International public, il
n'y a d'autre contrainte
que la contrainte "subjective"
résultant de la ferme loyau-
té des contractants résolus à
s'imposer à eux-mêmes la
respect des engagements pris
car la contrainte "objective"
par un pouvoir supérieur
est jusqu'ici, et peut-être
pour toujours, impossible;

que porter atteinte à ce
vouloir personnel de fi-
délité à, outre ses effets im-
médiats déshonorants pour
le coupable et iniques pour
la victime, celui plus grave
d'ébranler, pour tout le
monde dans l'avenir
la confiance juridique
et de rendre précaire la
solidité des conventions
de nation à nation; com-
prenez-vous. ils qui il se crée
ainsi une psychologie
qui amoindrit le senti-
ment universel du
droit au préjudice même
du violateur? Que vaudra
désormais la garantie
de l'Allemagne, la garan-
tie de l'Italie? Quelle déli-
sion se ferait de les voir
l'offrir; quelle valeur
accorder à une parole aus-
si impudemment cro-
dienne; et, plus générale-
ment quel triple misis ote-
ra parler encore de la va-
leur des traités?

Vers six heures du
soir, entre dans mon
cabinet, en coup de vent,
ma belle-fille, criant: Ça
y est! Les allemands vien-
nent d'afficher la décla-
ration de guerre de l'Italie!
- Je suis pour vérifier; un
groupe compacte au coin
de la rue de la Loi et du
boulevard. La grande nou-
velle est annoncée corn-
me une chose ordinaire,
au bas d'un placard.
On lit avidement; expres-
sion de joie sur les visages;
mais silence; on se défie
des espions et des délateurs.
Je reviens le cœur élargi
par l'espoir. Donnage que
ce grand événement de la
tragédie totale, le plus
grand depuis l'invasion
soit enveloppé du blouillard
d'un parjure. ~~Le~~ marchan-
dons pas notre chance.

Mardi 25 Mai

x rogatons.

x chargés de foudre.

Donc une onzième
nation entrant en
guerre! L'Europe entière,
sauf quelques ~~diabets~~.
La Mort fut-elle ja-
mais à pareille fête?
"Ce sera comme si la glo-
be venait de se fendre
et qu'il fallut combler
l'ouverture avec des ca-
davres." A la tempête ar-
rive un nouveau cou-
tingent de images. -
Quant aux Bruxellois,
c'est-à-dire à ceux qui
occupent le petit coin de
terre, dont j'ai entrepris
de raconter les impressions
dans ce Journal, on croi-
rait qu'à regarder leur
physionomie ~~des gens~~, ils
sont tous prêts hommes,
femmes, enfants, vieillards,
à entoïner en chœur les
airs nationaux belge,
italien, français, anglais,
russe, à la barbe des
Allemands. Je trouve à ces
si un air mystifié qui
essaie de se grimer ~~en~~
d'arrogance. C'est un
beau jour! Nous venons
de "retourner le Roi" au
jou du Hasard. Mais
attendons la fin.

Mercredi 26 Mai.

Le cours aux nouvelles d'Italie. Sur terre, quelques escarmouches. Sur mer, des ravages cotiers par la flotte et les aéroplanes autrichiens. Ils ont commencé dès la prime aurore après la nuit de la déclaration de guerre. Bombes, obus, grenades ont démolis et incendiés dans plusieurs villes de la rive Adriatique. Trieste en est sa part, on a même commencé par elle; sans grand effet, on soit bon le Sort; mais gare aux récidives vaines. Il est des âmes pour qui le Beau est un personnel outrage.

Il fait chaud, chaud, chaud comme ~~un four~~ au Congo -

Jendredi 17 Mai

De nouveau aux nouvelles d'Italie. Rien n'a bougé. On apprend qu'il y a, depuis le commencement de mai, un accord avec la France, dit-on, plus clairement: un marché. ci a promis une répartition pour avoir chipé la Tunisie; on fera une restitution partielle de ce beau morceau que les nouveaux amis nous ont enlèvement. "une rectification de frontières". Il y a donc un marchandage latent avec Paris en même temps que marchandage patent avec Rome. Des esclaves. Que pensera l'Histoire de ces tripotages de magnifiques?

Mes enfants ont donné chez moi, l'après-midi, "un goûter" aux blessés, convalescents, d'une chambre de l'ambulance établie au Palais Royal. Parmi eux, deux mutilés. Braves et modestes héros, sans fantaisie, simples et gais, des hommes des champs, fraternellement unis par leur commun malheur qui adoucit la joie du retour à la santé, quoique précieuse, et à la vie, que dore presque inconsciemment le sentiment de la noblesse de leur sacrifice. Avec reconnaissance et quelque émerveillement ils se sont laissés faire de la musique, des réceptions, des causeries, des gentillesses, par les jeunes filles transformées en servantes de féerie, revêtues du charmant plumage, clair et varié, des toilettes printanières.

Vendredi 28 Mai.

Quoi d'Italie? Quelques
frictions à la frontière.
Rien de "conséquent." A
Rome, le chambardement
des bureaux d'un jour -
mal qui avait annoncé
"une grande victoire" na-
vale. Alors une formi-
dable exhibition de dra-
peaux. Mais deux heures
après, démenti officiel
et fureur populaire qui
tout précipite à défaut
de massacre.

* fausse

Dans une voiture de
tram j'entends: Ça va
mal au paradis; saint
Pierre ne laisse entrer
personne. - Pourquoi
ça? - Il dit que le bon
Dieu est malade. - De
quelle maladie. - Agi-
tation, tapage, querelles,
extravagances, démenées
il se croit le Kaiser!

Samedi 29 Mai.

Nous continuons à balayer
après les nouvelles d'Italie.
N'est-ce pas le grand se-
cours, le grand coup que
nous attendons depuis des
mois, qui doit imprimer
un tour décisif, en notre
faveur, à la roue de la
Fortune? Les gamins de
Pruvailles, quand, ayant
attrapé un hameton et
lui ayant mis une fil à
la queue, attendent qu'il
prenne son vol et se-
voient entrevoir et re-
fermer ses élytres, di-
sent: Il compte ses écus.
L'Italie "compte ses écus".
C'est à elle à attaquer
puisque elle vise à con-
quérir des lambeaux du
territoire ennemi, au
moins ceux où la popu-
lation parle sa langue.
Les Austro-Hongrois se
tiennent sur la défensive,
dans leurs Alpes fortifiées,
dont il faudra les déloger
œuvre complexe, malais-
sée, de résultat énigma-
tique. Nous voici retourn-
ant dans nos doutes et
nos inquiétudes.

* "réfaste"

On est venu me de-
mander de faire partie
d'un Comité de secours
aux Orphelins de la Guerre.
- Qui en est le Président?
- Ai-je demandé - Croyez-le
ou ne le croyez pas, on
m'a nommé la person-
nage politique qui, im-
mémorialement ~~est~~ l'é-
gorgé du troupeau d'in-
conscients qui a résisté à
l'organisation d'une dé-
fense nationale sérieuse
et, ainsi, nous a livrés
aux massacres qui ont
fait ces Orphelins. - N'est-
ce pas comique et con-
fondant d'impudence.
- J'ai répondu "avec
fureur". Le bourgeois qui fonde un
asile pour les enfants de ceux qui il a tués!

Dimanche 30 Mai.

Troisième jour de
guerre ! Qui l'eût cru !
Tout le monde, amis, en-
nemis, profanes, spécia-
listes, s'est trompé ; ou plu-
tôt, a été trompé par l'ha-
bituel et énorme farceur.
Monsieur le Flasard. Il
va pourtant, n'est-ce pas ?
se produire quelque chose
de clair et net dans les
trois prochaines semaines,
la prochaine, peut-être, ou
la suivante, ou dans la
deuxième quinzaine de
juin, pour le solstice
d'été par exemple : c'est
une bonne date puisqu'elle
a une fatalité astro-
nominique ; enfin, sinon, au
cours du mois suivant.
Et ainsi de suite dans les
pauvres cervelles, humai-
nes en besoin de solu-
tion et dont la patience
s'épuise comme les réserves
pécuniaires. Troisième
jour ! On s'arrête
à ce gros nombre, décimal
et rond. Ne sommes-nous
pas tous enfantine-
ment pris dans la fascination
du système décimal ?
Donc atténuons-nous sur
cette borne du chemin
du temps. Épongeons-nous
la front, quitte à repren-
dre demain l'étape.

Je reçois de notre Pa-
trouillard d'appel, M. Elys-
dor, une brochure où sont
réunis les documents
de ses relations, fort ten-
dues, avec le Gouverneur
allemand civil, spéciale-
ment ses plaidoiries, dans
le procès provoqué par
l'Arrêté - Loi instituant
une juridiction d'arbi-
trage pour les questions
de Loyers. Il est la genti-
lesse d'insérer sur l'exem-
plaire ces mots : " Au créa-
teur du Barreau Belge ! -
très flatteur, mais assu-
rément excessif. Tout au-
plus, mérite d'être lu

~~pour~~ d'avoir, incessamment, lutté
pour que notre Barreau,
aux qualités et aux pra-
tiques de l'homme d'af-
faires, ajoutât le sentiment
et les allures de l'avocat
investi de la belle fonc-
tion d'intérêt public
d'auxiliaire de la Justice,
qui fait sa véritable gran-
deur, et que trop souvent
on oublie. M. Chénier,
avec le concours des plus
vaillants de nos jeunes
avocats, vient d'en don-
ner un mémorable exem-
ple par sa résistance glo-
rieuse. Il a raison de
croire que cet épisode
marquera glorieusement
dans l'histoire de notre
Barreau, quoique, en
droit de la Guerre, je ne
pense pas que sa thèse
patriotique soit fondée.
Elle est généreuse, certes,
quand elle affirme que
pour apprécier si une loi
faite et promulguée par
l'ennemi est de "néces-
sité absolue", notre pou-
voir judiciaire offre les
garanties les meilleures,
mais, indépendamment
d'autres considérations,
comment admettre que,
pour juger cette question,
les rédacteurs de la Con-
vention de La Haye ont
voulu ^{que} le vainqueur
s'en remit au vaincu?

x, en théorie,

Lundi 31 Mai.

Je ne veux pas faire ici double emploi avec d'autres publications qui, se joignant à la nôtre, paraîtront après notre délivrance pour peindre dans toutes ses épisodes, le tableau des horreurs dont la Belgique fut victime. Mais il n'est pas impossible d'en consigner quelques éléments dans ce journal pour qu'il n'y manque pas l'accent terrible qui donne à nos calamités leur plus envievable caractère. Lisez ce récit, qui m'a remué jusqu'aux larmes dans le sein de ce jour où j'ai comme un remords de ne pas avoir subi ma part de ces épouvantes. C'est une femme qui parle.

"Depuis le mois de juin, je me trouvais en villégiature à Suisse chez ma sœur. Une nièce, âgée de 15 ans, habitait avec nous. Ses parents occupaient, avec une autre jeune fille âgée de 12 ans, une ferme spacieuse attenante à notre maison.

"Vers le 14 Août, un détachement de troupes françaises était venu prendre position à Suisse. Dans la soirée du dimanche 23, il arriva de vastes caravanes de villageois de la région de Bâle, principalement de Bâle, d'Orbaya, d'André, de Morsville, etc. Ils avaient été défilés par les Allemands et l'on avait mis la feu à Orbaya et au delà. Dans la soirée, nous aperçûmes, en effet, des lueurs d'incendie à l'horizon, dans la direction de ces villages.

"Ma sœur alla dans l'après-midi visiter quelques blessés français à l'hôpital installé dans la maison de ma sœur Alice Remon, vers le haut du village. Elle rencontra des officiers français qui enviaient l'avis que tout au moins pour une nuit encore, on pourrait être tranquille. Ils se dirigeaient sur Romedune, d'où ils allaient observer la route de Souvigny.

* Quel échantillon Typer de nos souffrances et comme la simplicité de son langage apparemment surmonté.

"De la maison aussi nous entendions les coups de feu. Nos hôtes quittèrent même le jardin pour se réfugier dans la grange de la ferme, où ils pensaient trouver un abri."

"Cela dura une grande heure. Les Français se retirèrent; ils avaient, disait-on, tué un grand nombre d'Allemands."

"Vers 2 heures, on ferma les volets et tout le monde, chez nous, se réfugia dans les caves. Vers 9 heures commençaient des fusillades de mitrailleuses (allemandes) et aussi des coups de canon tirés contre le village. Les Allemands vinrent, à un moment donné, placer des mitrailleuses dans la cour de la ferme voisine, occupée comme je l'ai dit, par mon père, qui se hâta de fuir ainsi qu'il me le rapporta le lendemain."

"Sur la coup de 11 heures comme on sentait une forte odeur de fumée à l'air, le Dr Jacques monta au premier étage avec une soeur et quel ne put pas leur saisir le mouvement en voyant le village en feu. "Où compis notre ferme! En hâte, ils redescendirent pour nous dire que l'incendie s'élevait dans notre voisinage et qu'il était préférable de sortir. Nous descendîmes le perron. Tout autour de nous des maisons flambaient. C'étaient celles de Cagniaux, Berns, Chacot, Mathieu et d'autres. (Nous apprîmes plus tard que les occupants de ces maisons, après s'être réfugiés aussi dans leurs caves, en avaient été expulsés par les Allemands et s'étaient enfuis hors du village). Plus morts que vivants rentrâmes au logis. Les événements se succédèrent. On dormit peu ou point cette nuit-là. Chacun précipitait son œuvre."

"Le Mercredi, vers six heures du matin, on entendit les pas de chevaux. Des officiers, revolver au poing, fouillaient les bosquets du jardin pour découvrir les gens qui avaient pu s'y cacher. Il arriva des fantômes et l'on cria: "Ouvrez!" Mais à l'instant même les portes volèrent en éclats sous les coups de crosse de fusil. La fusillade cessa."

"Les soldats étaient vêtus de gris, la casaque rasourvent d'une blouse. Je n'ai pas remarqué la manière qu'ils portaient, même tioubla et non appari étaient trop grands. La baïonnette au canon, ils voulaient prendre une petite valise, un soldat m'en empêcha et me donna un coup sur la cras. Elle s'en fut tombée et ses jambes, la edies, de coup de baïonnette, toutefois, elle ne fut pas blessée. Au moment où sortaient les trois prêtres, M. M. Les curés d'Anthe d'Orhage et l'abbé Gaspard, les soldats grimèrent les dents, leur montrant le poing et leur ap- pruyant la baïonnette à l'endroit du cœur. A ce mo- ment aussi, un Allemand me menaça de son revolver.

"Pendant cette scène, d'au- tres soldats, repandus dans la garden, mettaient le feu aux dépendances de la maison. On nous rangea en ligne, et nous pensions que notre dernière heure était venue. Puis, on nous fit faire le tour de la maison, en passant à côté des fenêtres du rez-de- chaussée, les soldats les baï- onnettes à coups de crosse. No- tre groupe fut ainsi poussé vers la route de l'Eglise, et il se grossit, au fur et à me- sure qu'il avançait, des fa- milles sortant des maisons, encore intactes, et qui étaient brutalisées par les soldats.

"C'est à ce moment que nous vîmes arriver notre curé, M. Roskin, avec sa vic- le mère de 80 ans, sa sœur, M. elle Chérise et son autre sœur, Marie ainsi que la mère de celle-ci, M. Schmidt, inspecteur des écoles à Ger- pinnes et leurs quatre en- fants, venus la visiter, et un refuge au presbytère de l'église.

"Les soldats continuaient leurs atrocités, ils tiraient sur des gens absolument inoffen- sifs. C'est ainsi, au 10e appari, que la jeune Chérise de la garotte, Charles Polot, âgé de 87 ans, qui était venu sur la porte, fut fusillé. Les sol- dats le couchèrent dans une couverture et y mirent le feu. Je vis un Allemand enfoncer la porte de l'écurie de la maison d'Elie Piérot au moment même où celui-ci portait sa belle mère im- portante âgée de plus de 85 ans, sortait de l'immeuble déjà envahie. D'autres lui ava- chèrent la pauvre vieille et

ou la fusille, pour ainsi
dire, à bout portant. Il tou-
ba près de la porte de sa de-
meure.

"Nous passâmes devant
la maison de M. Buvignier,
elle brûlait, ainsi que la fa-
brique de tabac et les bureaux,
de même que les bâtiments d'en-
face, de l'autre côté de la rue.
Au moment où nous arri-
vions devant la maison
de Léopold Buvignier, la fa-
brique des postes, nous entendî-
mes des cris déchirants. La
femme, Eléonore, demandait
grâce pour ses fils, son mari
venait d'être fusillé sous ses
yeux. Son fils Armand, prêtre
depuis un an et qui était en
vacances chez elle (il était sur-
veillant au Collège Saint-Louis
à Namur), était empoigné par
des soldats qui le tiraient au
ti sans pitié. Ils tiraient en
même temps son autre fils qui,
la veille, s'était cassé la jam-
be et se trouvait dans l'impos-
sibilité de fuir. Il restait à côté
malheureux un dernier fils,
Gaston, professeur laïque au
Collège de Malonne. Crangon-
nés l'un à l'autre, ils durent
venir se joindre à notre groupe,
et notre calvaire continua.
En passant, ils regardaient
mauris, flamber leur maison
ou venait de s'accomplir la
drame épouvantable. Un peu
plus loin, je vis dans un jar-
din qui était au contre-bas
de la route, le cadavre d'une
femme, dont j'ignore le nom,
dans petits enfants sanglo-
taient à côté d'elle.

"On nous dirigea vers la
route de Rommendale. À droite
et à gauche, les maisons é-
taient brûlées, notamment
celle du secrétaire communal,
M. Besson, de M. Buvignier,
du bourgmestre
Belcourt, et toute la cité ou-
rière contiguë. Toutes a-
vaient été la proie des flam-
mes. Les bâtiments de l'école
et la maison communale
n'étaient pas encore incen-
diés; l'église non plus.

"Nous arrivâmes ainsi
aux "Fosses". Il y avait là
dans la fosse de la route, des
cadavres de soldats français
et de chevaux, beaucoup de
soldats allemands avec des
mitrailleuses. Ils nous mon-
trèrent la poing et nous me-
nacèrent.

"On nous fit quitter la
route et l'on nous condui-
sit à gauche sur une terre en
sèche, d'où l'on découvrait
Rommendale et des villages plus
éloignés. Nous étions là de
cinquante à soixante per-
sonnes. Il était environ 2
heures un quart du matin;

1 déjà

— A ce moment on fit place
les hommes d'un côté et les
femmes de l'autre. Un officier
arçeva qui nous dit en fran-
çais avec un fort accent alle-
mand: "Vos mérites d'être
fusillés tous, une jeune fille
de 15 ans a tiré sur un de nos
de nos chefs, mais le conseil
de guerre a décidé que seuls
les hommes seraient fusillés.
Les femmes seront prisonnières."
"Ce qui se passa alors n'est
pas à décrire. Les hommes
se débattent. A côté des curés
d'Anthès et d'Orbay, et de
l'abbé Gaspard, il y avait un
vie curé, M. Pothier, qui
beau frère de Schmidt, puis
un de ses frères et son fils
Henri, un tout jeune homme
de 15 ans à peine. Plus loin,
Gaston Guenier, le fils du
pasteur, Léonard Guenier, son
frère, plus loin encore les
mousses, plus loin et Bialy,
celui-ci avec son fils âgé de
12 ans. Enfin, il y avait un
homme de Orbay et un de
Bisont qui étaient venus
chercher asile à Suze, puis
deux autres encore dont je ne
rappelle pas le nom. On
faillit ranger près d'eux la
petit garçon de M. Schmidt,
qui n'avait que 14 ans; les
soldats hésitèrent, puis
poussèrent brusquement. A
ce moment je vis un jeune
soldat allemand, je la dis
en toute simplicité: "qui était
si sûr que de grosses larmes
tombaient sur sa tunique
et, sans s'efforcer les yeux, il
se détournait pour ne pas être
vu de l'officier. Quelques mi-
nutes s'écoulèrent, puis, sous
nos regards éperqués et au
milieu des clameurs des fem-
mes qui criaient: "tuez-les
aussi!" malgré les cris déchir-
rants des enfants, on can-
gés les hommes au bord du
chemin creux qui va de la
grande route vers le bas du
village. Il nous faisaient des
signes d'adieu; les uns de la
main, les autres de leur cas-
quette ou de leur chapeau. La
jeune Henri Jacques s'appuyait
sur l'un des prestre comme pour
chercher asile et secours. Puis
lui, il cria: "le pauvre enfant."
"Je suis trop jeune! Je n'ai pas
le courage de mourir!"

Je ne pouvais supporter
davantage ce spectacle. Je me
couvrais de côté et me couvris
les yeux des deux mains. Les
soldats tiraient une salve et
tous les hommes s'effondrèrent.
On me dit: "Regardez, ils sont
tous tombés!" Quelques-uns
n'étaient pas morts sur le
corps: on les voyait remuer
l'un ou l'autre membre. Les
soldats, disons-nous, les bourgeois,

les achevèrent à corps de croche
sur la tête et parmi eux, M.
le curé de Surire qui m'a dit
dit, sur la tête horriblement tu-
mescée, aussitôt la mappera
achevée, les Allemands dépouillèrent
les cadavres des portes - nomme
et des portefeuilles. M. Schmidt,
m'a dit sa femme, avait sur
son corps fut volé. Le Dr Jacques
était également porteur d'une
somme importante, sa femme
m'a pu me dire, en silence à
combien elle s'élevait.

Sur ces entrefaites, les Al-
lemands amenèrent un nom-
me Thier Cavillat et avant
même qu'il fut arrivé à l'an-
droit où les autres avaient été
fusillés, on tirait sur ce mal-
heureux. Je le vis tourner sur
lui-même, son corps roula
dans le chemin creux.

Une profonde horreur
nous étreignait. La mère de
M. le curé était comme auan-
tie d'avoir vu tuer son fils, un
père & son et si dévoué. Elle
ne pouvait que répéter: "Quel mal-
heur! Quel malheur!" M. le Thier
Cavillat allait de sa mère
à sa sœur, pâle comme une
morte; M. Schmidt fondait
en larmes. Elle savait quelques
mots d'allemand et sa petite
fille accourue à elle, elle avait
vainement réclame la pitié
pour son mari, disant ce qui
était vrai - qu'il n'était pas
de la localité, qu'il s'y était
trouvé fortuitement, et cela se-
rait qui, à la dernière minute,
venait à son père. "Pardonnez-moi
si je l'ai parfois fait de la peine,
c'était par ignorance! Quand à la
femme survenue qui, pour la
troisième fois, venait de voir
tuer un de ses enfants, sous
les yeux, elle disait, comme
Salomé: "Pardonnez-moi d'ici! Allons
nous en!" Mais on nous
obligea à rester.

Pendant ce temps, je vis
notre maison flamber à son
tour, ainsi que l'Eglise et l'é-
cole. Ce ne fut toutefois qu'après
midi que ces bâtiments s'écrou-
lèrent. En voyant brûler ma
maison paternelle et dispa-
raître tout de souvenirs, mon
cœur se cassa davantage et
mes larmes s'attacha à toutes
à toutes ces choses auxquelles je
tenais tant et que je ne re-
verrai plus.

Différents personnes de
Surire, nous ont dit que le
nomme Blaron, dit Patrou,
avait été fusillé dans sa mai-
son, sur une chaise, de même que
le nomme Elise Piccard, d'an-
tres encore ont été tués à la
maison. Je ne connais pas leurs
noms et j'ignore les circons-
tances de leur mort, sauf pour
la vieille Adèle Sommer, qui
fut exécutée vive dans son
lit. "Ma sœur est retournée
à Surire le 2 septembre. Des cent
cents et une maison qui, je
crois, constituait le village,

ont seulement m'a
tient pas brûlés.

Mardi 1^{er} Juin.

* un monnaie de sang.

La guerre italienne prend
à son tour les allures d'une
guerre de blitzkrieg staen. On
se fatigue aux frontières, on
se canonne, on avance de
quelques hectomètres, on re-
cule d'autant. On se fait
à ce régime d'inutilités qui
se paient en ~~monnaie de sang~~.
blitzkrieg. C'est joli, joli, joli.

Le temps est ~~chaud~~
terriblement sec; le vent du
Nord. est, la brise, souffle
continuellement ~~et se dessèche~~.
les champs et les arbres
se dessèchent; les récoltes s'an-
tichent; les récoltes s'an-
noient trop belles pour
le train ordinaire des
choses de ce monde, la
verdure force et va à
~~l'état~~ ~~la~~ ~~teinte~~ sombre et dure
qui faisait pousser au
nostalgique Pandelaire
grognement. En Belgique
les arbres ont les feuilles
noires. Les agriculteurs
appellent la pluie, cette cho-
se perpétuellement tantôt
bonne, tantôt désirée.

Depuis quelques jours,
moins, beaucoup moins
de soldats gris dans la
Ville et ses environs. Est-
ce pénurie "sur le front"?
Est-ce conscience que tant
de garnison était inutile
ou le calme de la popu-
lation résolue à ne pro-
voquer aucun conflit
~~avec les occupants~~, mais,
au fond, invariablement
intraitable et confiante
dans "la fin finale"? On
accepte la situation, mais
avec des pensées farouches
de derrière la tête.

Avis du gouverneur gé-
néral en Belgique du 30
mai 1915.

Le Chef de l'administration
de Bruxelles m'a fait
savoir que son avis du 25
mai n'a pas amené un
nombre suffisant d'ouvriers

expérimentés, à reprendre le travail à l'Arsenal.

"Un que, comme toute personne qui n'est pas de parti pris a dû s'en rendre compte par l'avis du 24 mai, l'administration allemande n'a nullement l'intention d'obliger les ouvriers à travailler pour l'armée allemande et que les travaux dont il s'agit répondant uniquement aux intérêts de la population belge, je suis obligé de punir la ville de Malines et ses environs, en y arrêtant tout trafic économique tant qu'un nombre suffisant d'ouvriers de l'Arsenal n'aura pas repris le travail." j'ordonne donc que:

Après la Mercredi 1^{er} Juin, à 10 heures (heure allemande) de 500 ouvriers de l'Arsenal ne se présentant pas, les autorités des chemins de fer empêcheront tout trafic de personnes et de voyageurs partant des gares situées sur les parcours suivants, ou y aboutissant:

- Malines - Meerd;
- Malines - Moortselebeek;
- Malines - Waver St. Catherine;
- Malines - Capelle au Bois.

y compris les gares terminus.

"Toute circulation de véhicules, transports de personnes et de marchandises, de vélos, d'autos, de viciniaux et de bateaux, même en transit (à l'exception du transit des bateaux) est interdite dans la région.

"Les rails des viciniaux seront enlevés aux limites de la région délimitée ci-dessus."

Et voilà comme, un galant homme, apprend ce que c'est que le pouvoir absolu d'un conquérant. La peine collective de l'ennemi cerclément pour le fait de quelques - uns.

J'ai signalé les habitudes stercoraires des braves gendarmes du Kaiser, chargés d'inculquer

au monde les belles ma-
nières d'une civilisation
militaire supérieure. Elles
inspirent la littérature. On
ne communique au mor-
ceau qui démontre ainsi:

Ah! nous la connaissons, la culture germane!
Nous ont ils ennuyés avec cette rengaine!
Nous ont ils assez énervés!
Nous savons maintenant ce qu'ils font de
travaux;
Et nous savons aussi ce qu'il faut de lavages
où passent ces gens "Cultivés".

Suit une dizaine de sté-
rpes, qu'on peut dire "venge-
resses", mais d'un stéatologie
une descriptif qu'il serait
malséant de mettre sous
le nez du lecteur.

Cela n'est pas le cas pour
un "Petit Dictionnaire de
Poche", dont j'extrait ces
quelques échantillons

K.. Koutoune utilisée pour germaniser
les mots d'origine latine et leur
donner une signification ap-
propriée à la culture teutonne.

Kanard. - Produit volatil fabriqué
en grosses quantités par la mai-
son Wolf, Berlin, très assimi-
lable pour les estomacs teuto-
niques, provoque des nausées
chez les ventres.

Kathedrale. - Cible pour les obus de 42.

Kamarade. - Terme s'appliquant au
guerrier ennemi, lorsque celui-ci
est le plus fort.

Kaput. - Terme définissant le sort
du guerrier ennemi, lorsque
celui-ci est le plus faible.

Kalendes grecques. - Date présumée de
l'entrée à Kalais des troupes du
général von Kluck.

Kambrioleur. - Voir Kromprinz.

Kromprinz. - Espèce de Hohenzollern
apparenté, par la forme de son
bel, à l'ordre des rapaces, mais
se rattachant à la tribu des man-
nifères supérieures, en ceci qu'il
a le pouce opposable aux autres
doigts: cette particularité lui permet
de saisir et de retenir avec la plus
grande facilité tous les objets
mobiliers.

Mercrèdi 2 Juin.

Des bruits de victoires
russes, de corps d'armée
austro-hongrois coupés et
encerclés, de trois cent
mille prisonniers, de ca-
nons et de mitrailleuses
innombrables pris à
l'ennemi. On affirme en-
avoir les nouvelles hol-
landaises que les Allemands
se sont, dit-on, empres-
sés de proscrire. La joie
est visible sur les visages
belges, la déconvenue
sur les visages boches.
J'attrape un numéro
du Hollandsche Cour-
rant. Je le parcours fi-
vreusement: rien, abso-
lument rien de ces mer-
veilles.

En France, le Lois Le
Prêtre continue à jouer
son rôle interminable:
le bat-on dedans ou le
bat-on à la lisière, voi-
là la controverse qui s'est
élevée à son sujet ~~depuis~~
~~quelques jours~~. Histoire
pour les Français si c'est
à la lisière! Qu'est-ce
que de telles puérilités
font sur l'ensemble des
lignes de bataille qui, pré-
senteraient totalisément plus
de deux mille kilomètres.
Dès que cette immense ba-
garre sera finie, je pen-
drai le train pour me
rendre compte de ce
qu'est ce Lois magique.

x aller

Les ouvriers de Malines
n'ont pas résisté à l'espoir
du Gouvernement général: ils
ne se sont pas présentés ce
matin au travail. Dans
une affiche officielle on
lit: « La population de
Malines est coupée du monde
depuis un moment où
une modification de
production dans la situa-
tion inadmissible actuelle,
elle se doit à la grève
des ouvriers. D'après ce pu-
blié par le Kreischof de Ma-

l'ine, tout citoyen raisonnable de la ville a pu se rendre compte que le travail exigé n'est pas à faire au profit de l'armée allemande, mais simplement à exécuter dans l'intérêt du trafic économique de la population belge.

Le patriotisme fait, cette fois, fausse route. Cela pourrait nous mener d'un bon train à une universelle misère, si la guerre qui se signale par sa longueur, sa largeur, sa hauteur, continuait à ajouter à ces trois dimensions classiques une quatrième: "la durée". L'occupation de guerre, espoir des théoriciens de ce droit spécial, est que dans le domaine de l'activité privée tout continue comme d'habitude. On voit ~~ce~~ la réussite.

« 0 quel point »

Si von Bissing est sûr de pour les Malinois proudours, il se relâche pour les Bruxellois: non seulement on peut exhiber des insignes patriotiques, rubans, rosettes bicolores, médailles, broches à l'effigie du Roi, mais il a été ouvert une taverne de l'Yser et une taverne Albert: le jour de l'ouverture on s'y ~~est~~ écriait.

x boche

Jeudi 3 Juin.

On se bat fort, très fort, du côté de la Russie. Il y a là un général * von Mackensen, resté jusqu'ici dans l'ombre, qui emploie la tactique de concentrer une artillerie fabuleuse. Voici un aperçu du tapage infernal des canons accomplissant leur besogne. Ah! les pauvres petites batailles anciennes, les huit cents canons de la campagne de Russie, les trois cents canons de Waterloo!

"On roulement incessant sur un tonneur monstre, on en donne qu'une très faible idée. Pour arriver à se la figurer d'une manière approximative, il faut songer à la masse formidable d'acier lancée en l'air; il faut avoir en la destination épouvantable qui résulte de ce jet de projectiles. Imaginez un escalier très élevé, du haut duquel on ferait cascader une suite ininterrompue de boulets très lourds, rebondissant sur toutes les marches. Ceux qui ont eu l'occasion d'assister de près à la bataille racontent que leurs facultés de penser et de sentir s'arrêtaient finalement d'une manière absolue et que les choses sont tellement violentes que toute vie organique semble devoir s'arrêter."

~~On aurait dû dire~~ ~~sur un tonneur~~
~~absolue~~ ~~on en foule~~

Vendredi 4 Juin.

Premier jour du onzième
mois ! Et comme pré-
vision de la fin ? Plus
d'incertitude que jamais.
En voilà un moratorium
auquel on n'avait pas
pensé ! Va-t-on varier en-
core pour une nouvelle
scléance ? Sera-ce la dernière
jour du douzième mois,
de l'année complète ? Orlé-
ans l'Assommoir ? Orléans la se-
maine des quatre jendis ?

On a réimprimé et dis-
tribué à Bruxelles un ar-
ticle sur le théâtral Kaiser
paru dans la Revue des
deux Mondes du 1er May,
avec la signature de notre
ci-devant Ministre à Berlin,
le Baron Radowitz. Très ma-
gnifique dans la forme, sans
à la fin où le rédacteur
se laisse aller à son indi-
gnation patriotique. Il y
est exposé, sur les circons-
tances qui ont entraîné
le personnage à la Guerre,
des suppositions connues
mais qui il n'était pas
inutile de condenser en
un bref et substantiel
écrit. J'en extrais, d'autre
part, ces quelques traits
physiologiques relevés de
visu par notre diploma-
te :

"son état de santé fut
peut-être, le facteur d'une
dégénérescence morale.
En dépit de l'exercice au
grand air qu'il prenait
assidûment, ou à cause
même de ses trop fré-
quents déplacements et de
surmenage qui en ré-
sultait, ses nerfs, tendus
à l'excès, s'étaient affai-
blis. Le repos quotidien
auquel il s'astreignait,
en se mettant au lit
pendant une heure au
moins dans la courante
de l'après-midi, ne suf-
fisait plus à rétablir
l'équilibre physique né-
cessaire. Son visage plus
sépia, son teint gris, trahis-

saient l'usure de la cons-
titution. Les Allemands
qui ne la voyaient pas
fréquemment, étaient frap-
pés de son vieillissement
prématuré."

Le caractère impitoya-
ble qu'on prête à Cynilau-
me II, que corroborait la
guerre actuelle, ne fait
souvenir de cette mention
de Kléber, dans son carnet
de notes en Egypte: "Zona
parte m'a dit ce matin
j'ai toujours remarqué
que les hommes dans ma
seuvent à rien; et de cette
autre du médecin O Mera,
dans son journal, de
St. Flabère: Napoléon m'a
dit de son père Joseph: il
était trop bon pour être
un grand homme."

Vendredi 5 Juin

Mauvaise nouvelle :
Pzemyshl repris par les
austro-Allemands. Cons-
tation : tout de suite
on se rattrape en disant :
"Bach" stratégiquement :
n'a guère d'importance :
"Quand les Russes ont per-
du la ville, il y a quel-
ques semaines, ils l'ont
dit eux-mêmes." Quelques
~~jours~~ ^{avant} le fait. Ain-
si flottant, vont, viennent,
reviennent, les esprits,
leurs craintes, leurs pas-
sions, leurs desirs. En réa-
lité, l'événement est grave,
au moins ^{sur} la si-
tuation générale. Les Rus-
ses résistent avec une
valeur vaillante, mais
reculent. On comptait
sur la puissance de leur
avalanche : ce qui appa-
rait surtout c'est l'im-
croyable force germani-
que décontant les prévi-
sions, démentant son
prétendu épuisement.
D'autre part, ce qui in-
quiète, c'est l'insigni-
ficance des résultats fran-
çais et anglais, et l'im-
pression que, comparés à
leurs adversaires, ils se
valent une mollesse, des
hésitations, non dans les
engagements locaux où
les hommes montrent une
impressionnante énergie,
mais dans l'ensemble
de la lutte d'où il ne sort
rien de décisif. L'unité
rationnelle pour la résis-
tance semble faire moins
bloc que l'unité abla-
monde, que son orgueil,
sa confiance, sa résolution
militaire indompta-
bles. D'où provient cette
stérilité : l'émasculation
des caractères dérivée des

x, invisible

luttres intestines de magni-
re fut - elle a ce point pro-
fonde? Les munitions man-
quent - elles, comme beau-
coup le supposent? Ou bien
les dirigeants: à Londres,
on vient de renvoyer ou
de faire permettre dix
huit membres dans les
hautes régions du gou-
vernement, ~~proposés~~ ~~présentés~~
~~fidèles~~. En France, le gé-
néralissime Joffre continue
à rester énigmatique, im-
mobile* et muet. Bref
on croie du noir, ~~l'inc-~~
~~on ignore~~.

Dimanche 6 Juin

Ce matin j'ai entendu
affirmer encore par de
bonnes âmes que la prise
de Przemysl était une preuve
de la Foi. Et on s'étonne
de la croyance aux fau-
taises les plus abracadabra-
brantes - des religions et
des philosophies. Quel abî-
me de crédulité dans l'a-
nimal humain. Cela fait
partie de nous comme la
circulation du sang, le
langage, la marche de tout
sur les deux pieds.

Je lis dans Le Temps
que la revision des dispo-
nibilités françaises a été
de porter les armées, vient
de révéler qu'il y avait
environ cinq cent mille
gaillards qui devraient
être au front et qui sont
parvenus à "s'embusquer"
selon la pittoresque expres-
sion par laquelle on dési-
gne ces peu honorables va-
lins. Quel trompe-l'œil
dans les légendes du patrio-
tisme! ~~On se juge comme
de tout de suite, par les
reliefs du front, l'absence~~

La même Temps repro-
duit le rapport du Ministre
des Finances, préambule
d'une sollicitation de cré-
dits nouveaux à concen-
rence de cinq milliards
et demi. Il y est affirmé
que la France en est à de-
payer environ deux mil-
liards par mois pour la
guerre et ses collaborateurs.
Devant ce chiffre mon-
stre petit Budget annuel
ordinaire de cinq milliards
qui épouvantait les écono-
mistes et qui, pour une
moitié, dit-on, s'évaporerait
en gabegies! Le même rap-
port révèle qu'on a dis-
simulé le vilain procédé

de l'emprunt ~~seulement~~
~~par~~ par le détour des
Bours du Crédit et des prêts
obtenus par la Banque de
France et autres grosses in-
stitutions financières

Il y a ~~quelque~~ déception
ici sur les effets de l'inter-
vention italienne. On la
trouve molle et lente. On
tourne à l'espoir de secours
complémentaires: on es-
compte la Roumanie, la
Bulgarie, la Grèce, voire les
Etats-Unis, et même la
Hollande! Qu'au-
rions-nous? où nos
rêves iront-ils?

Les stratèges amateurs
s'abondent toujours, po-
sent maintenant la question
de savoir si les Autro-
Allemands n'auraient pas
mieux fait, à leur point
de vue, de renverser leur
tactique: au lieu de faire
l'énorme effort contre les
Russes en se bornant à
contenir les Anglo-Français,
de se faire contre eux-ci,
mal préparés, mal équipés,
mal recrutés, mal com-
mandés, mal munitionnés,
en se bornant à contenir
les Russes d'une bravoure
d'une force de résistance
si impressionnantes? C'est
là, disent-ils, remplaceant
la marche sur Lemberg,
la marche sur Paris, ~~la~~
~~tactique~~ décisif reprise.

La question des munitions
arrive de plus en plus
au premier plan. Visible-
ment nos alliés en man-
quent. C'est, apparemment
la principale cause de leur
impuissance. La Russie a
du recourir au Japon, à l'An-
gleterre et la France aux
Etats-Unis. Double exode
de capitaine énormes ~~les~~
~~matières premières~~
Il faut se résoudre à un
gaspillage d'obus in-
vraisemblable. L'Allema-
gne où, disait-on, cette
dépense est épuisée, tient
à l'heure: Mackensen en au-
rait dépensé en Galicie.

Sept cent mille en un
jour, concentrant plus de
deux mille canons sur le point
où il a crevé les lignes
russes. Il a fallu créer
à Londres un Ministère des
Munitions, inconnu dans
l'histoire. La femme du
premier Ministre Asquith
a eu devoir donner le bon
exemple en s'engageant
comme ouvrière dans une
fabrique de projectiles :
prise de blouse, au lieu de
prise de voile. Les fabriques
manquaient et les ouvriers
aussi. Qu'a-t-on fait
depuis des mois ? Qu'a-
vait-on fait avant la
guerre ? Et chez nous ?
Les proportions des impré-
voyances se révélant de
plus en plus confondan-
tes. C'est l'histoire de la
Cigale et de la fourmi :
que failliez-vous au temps
chaud ? — Je chantais ne
vous déplaît-il pas. — Vous chan-
tiez ! j'en suis fort aise.
Et bien, dantes maintenant.

Lundi 7 Juin.

Cette nuit, aux environs de deux heures, la ville entière réveillée par des coups de canon, des détonnements de shrapnels, des craquements de mitrailleuses. Partout on a couru aux fenêtres, on a dégringolé dans les rues. Costumes de gens surpris au lit, de lures de gens épouvantés. Un hourvari qui fait penser à celui des Maîtres Chanteurs de Wagner, s'il est permis de citer un poète. Est-ce l'ennemi? Est-ce les alliés? Nientôt on comprend qu'il s'agit d'un raid d'avions, bombardant et bombardés. ~~C'est un raid de deux avions.~~ Il brûle à Evreux! Quoi? Un hangard de Zeppelins, comme des pommeneurs, un hangard peinturluré en jaune de terre, en vert de gazon, en gris de nuage, pour se confondre avec les champs et être moins visible du haut des cieux. Dix⁺ avions planes l'ont attaqué et il flambe avec son contenu malgré les secours, malgré la pluie d'automobiles accourues de toutes parts d'un train d'enfer. Les dormeurs réveillés patriotiques jubilent: ~~c'est~~ un vrai petit succès pour nous. On ne songe pas que cela peut recommencer avec moins de chance de ne voir que les allemands écopés, et qu'on touche souvent à côté quand on doit viser d'aussi haut.

x, vingt (en réalité, un seul)
xx, del. on,

T. mfm!

Vers midi, la chaleur est terrible. En traversant la place du Palais royal, j'ai la sensation que doit éprouver une araignée sur une pelle à feu. Est-ce seulement le soleil? ~~ou~~ l'incendie d'Evreux y ajoute-t-il un appoint?

Une grande réunion
était organisée ces jours
ci à Moscou, en faveur des
juifs polonais qui se
trouvent sans abri par
suite de la guerre. Après
avoir entendu de nom-
breux orateurs, l'assemblée
a adopté un ordre du jour
proposant au gouverne-
ment de créer un nouvel
impôt - - - - - qui prop-
rait uniquement les
juifs fortunés au profit
de leurs frères se trouvant
momentanément dans la
détresse. - Est-ce un mau-
vais ou un bon tour de
la Confraternité biblique?

Quelques politiciens poli-
tiques recommencent à par-
ler la jargon clérico-libéral.
Cette lèpre est-elle incurra-
ble? Ne convient-il pas de
commencer une lutte sé-
riente contre sa miséra-
ble infection? Il n'y a
plus qu'un intérêt, celui
de la Nation entière, unie
étroitement dans une
communauté d'aspira-
tions et d'efforts, aussi
longtemps que durera la
guerre, aussi longtemps
que durera notre période
de reconstitution. C'est
le moment de penser à un
gouvernement vraiment
national. On souhaite que
notre Roi le comprenne
et que, sans rester davan-
tage à la rampe du
Ministère réfugié au Fla-
ndre, dont la composition
ne représente qu'une
fraction du pays, il en
constitue un autre repre-
sentant notre âme totale,
prêt à fonction-
ner dès la délivrance et
qui préparera déjà l'opinion
à l'Europe. L'Europe, pour
justifier son surnom,
n'a pas à se contenter de
la bravoure; il faut et
doit sortir de la torpeur
gouvernementale présente
et faire acte de virilité.
Rien n'est dans le Kol-
nische Zeitung ou au-
nouveau qu'il s'en pré-

x, ensuite,

occupait. Qu'il s'y applique
sans retard. ~~Il y a quelque~~
~~chose de bon, mais c'est~~
~~ceste Belgique représentée~~
~~par elle-même par un groupe~~
~~de politiciens cléricaux, qui~~
~~de ceste, sont, la plupart,~~
~~tant en robes et en~~
bonne telle réforme dans le
personnel ministériel sans
serait encore plus notre
patriotisme. A bas les
non-valeurs et les hom-
mes de pur remplissage
qui occupent les charges of-
ficielles par la seule force
acquise de leur insigni-
ficance et de leur sectari-
sme.

x Les Libres Belges

On me convoque à
la Commandantur. Pour
quoi? Au sujet d'un pam-
phlet qui paraît "régulière-
ment irrégulièrement," et
mord ferme nos enva-
hissemens. Il a, en février,
publié un article signé
par moi. Je l'ignorais.
On me le montre: c'est
mon Hommage aux États-
Unis. On en a conclu que
je faisais partie de la ré-
daction et que l'on pour-
rait, en sautant les écueils,
obtenir de moi des révéla-
tions pour pincer ces ré-
voltés. J'explique que ma
prose a été reproduite sans
m'en donner avis. Cela
ne traîne pas. On me fait
des excuses. En papillotes
de longs complimens et
de. dessus je souris, sa-
lus et socs. Cette scénette
a été jouée, rue de Lou-
vain dans un des lu-
gubres cabinets où mi-
chaient jadis, pendant
les heures de bureau, nos
fonctionnaires. L'inter-
rogateur ne sachant pas
un mot de français,
était aussi velu que les
Poilus du bois de Prétre.
Un buste de Léopold sur
une de ces horreurs conti-
nières en plâtre badi-
geonné en simili. Le long
était coiffé de la casquette
du boche, sur la cheminée
de la petite antichambre,
en ornement, deux longs
obus symétriquement

posés. Quand je descends
l'escalier, j'entends crier
au feu! Il brûle dans
le commandant. Je
me sauve.

Mardi 8 Juin

La Saint Médard. S'il
plant aujourd'hui, il
pleuvra quarante jours,
dit la naïveté populaire,
parfois très observatrice et
très sage. Ce sera, peut-être
excessif, mais, présente-
ment, la terre a terrible-
ment soif, et les hommes
ont vraiment trop chaud.
De l'eau, de l'eau, de
l'eau! - Et nous en avons
eu, l'après-midi, copieu-
sement, grâce à un bel
orage qui fit converger
aux canons. Nous voici
retrempés.

Précipité allemand: la
Censure n'a pas permis
que nos rares journaux
disent la moindre mot
de la nocturne destruction
du Zeppelin et de son han-
gard. Précaution d'au-
che. Est-ce qu'on cache
une salve d'artillerie d'au-
moins trois cents coups?
Rien, non plus, dans les
affiches. "Brûles de gens
que ces gens là!"

On ne parle de la publi-
cation d'un journal de
politique nationale uni-
filié, à paraître tout de
suite après la libération
du territoire. D'autres m'a-
vaient déjà entretenus de
ce projet ~~important~~. Oui, la
jour même de la libéra-
tion, et sans ménage-
ments pour les hommes
et pour les actes qui nous
ont menés où nous
sommes. J'en suis, j'en
serai, au besoin tout
seul, je l'ai déjà dit ici
pour le combat par la
parole; tant mieux si
l'on peut y ajouter la
plume. Je ne suis pas
encore muet, on ne m'a
pas fermé l'oreille et mon
outil d'écrivain, voire
de pamphlétaire, n'est pas

émoussé. On leur taillera
des cravattes, aux faux
hommes d'état qui nous
infestent. On sent que l'o-
pinion publique attend
la mise en train de la
mise en capilotade de
ces incapables. Préparons
nous y.

Il est ou den trommel, rien doun dain!
Il est ou den trommel, rien doun doun!

Mardi 9 Juin.

Je lis ceci, significatif
et terrible :

Avis

Ont été fusillés aujourd'hui en vertu de l'arrêt
du Conseil de guerre du 5
Juin 1915 :

Louise Freney, née Dera-
che, marchande, de Liège;
Jean-Victor Bourgeois,
marchand de Liège;
Pierre Pfaiffer, ouvrier, de
Haut. Pr.

Oscar Lelarge, employé,
de chemin de fer, de Statte.
(Huy).

Justin Tuder, instal-
leur, de Liège; Barthélemy, mar-
chand, de Quivégnee;

Charles Simon, dessi-
nateur, de Namur; tous
sujets belges, sauf Simon,
sujet anglais.

Ils avaient pris une
part active à une organi-
sation qui transmettait
à l'ennemi des renseigne-
ments sur les mouvements
de nos troupes, d'après le
service militaire de nos
chemins de fer.

Ils ont été condam-
nés à raison d'espionnage.

Le Gouvernement
Liège, le 2 Juin 1915.

Il y a huit exécutions en
un jour ! On en donne
avis au public. Ce ne
vaut qu'un simple avis !
Qu'est-ce que ça fait que
l'annonce de ces huit
morts tragiques ! Quelle
tristesse ! Quelle universalité
la situation ! Actuellement
ce passe comme l'annon-
ce d'un fait divers. In-
sensibilité ! Nous avons des
callosités à l'âme. On s'ha-
bitue à cela comme à un
ciel toujours voilé.

Julius Descheuttes,
marchand, de Liège.

Jeudi 10 Juin.

L'Internationalisme
du jour; plus pratique cette
fantaisie que les blagues
verbales des bavards
d'avant la Guerre, si j'en
suis remués à leurs
chimères.

Un soldat belge qui se
bat sur l'Yser, écrit à un
journal flamand qui pa-
rait à Amsterdam, que lui
et ses camarades reçoivent
tout de cadeaux de par-
tout qu'ils en deviennent
internationaux: [Vous por-
tez, dit-il, des chemises
anglaises (~~françaises~~), des
~~vestons français~~ (~~français~~), des
caleçons français (~~français~~),
des jersys améri-
cains (~~français~~), des képis faits
en Angleterre (~~français~~), un
pull-over (~~français~~), un peu chaud
pour l'été; des chaussures
fabriquées en Amérique
qui prennent bien le pied,
un sac français, qui ne
garde pas la poussière;
nous fumons du tabac
hollandais dans des pipes
anglaises que nous allu-
mons avec des allumet-
tes de la régie française;
nous buvons du thé-
français, mangeons du
chocolat suisse, étendons
de la confiture anglaise
sur du pain français,
tout en demeurant des
"liens de Flandres".

Quelle imagination! me
dit un ami. Dans les eaux
des requins; sur la terre,
des tigres; dans les airs, des
vauteurs. Tous les éléments
tous les règnes de la Nature
animale. Et il ajoute: Y
a-t-il des rapaces dans
le Feu? - Je ne crois pas,
dis-je; ~~et il ajoute que~~
l'Homme, le roi de la
Création! la machine, lui-
même.

Vendredi 11 Juin.

Il y a quinze jours, c'était l'Italie où l'on voyait le souverain recevoir; elle allait changer de visage; elle allait changer d'équilibre à notre profit, l'équilibre entre les belligérants qui nous importune depuis dix mois. Elle a bougé et rien ne bouge. C'est maintenant la question "Munitions" où vont les pré-occupations et les lavandages. Joffre avait dit: "Dès que j'aurai quatre mille obus par pièce, je marcherai; j'en ai déjà trois mille sept cents". Ça serait donc proche, la grande enveloppée. En attendant, on palotte tous jours en attendant partie.

x de notre jeunesse,

Magnifique entrée à Paris de quelques régiments belges envoyés au repos et en vacances, de glorieux débris en pleine splendeur de bravoure et de sympathie, mais aussi en pleine splendeur de haillons et de boue martiale. Ils chantaient une chanson de chez nous, Mme Jeannette, sentimentale et gaie, entraînée de préférence et de Mar-tilaise, enveloppée d'une immense et continue clameur d'admiration et de triomphe. Les parisiens, en multitude, se sont dressés ces hôtes intrépides, à qui un destin adouci ménage cette halte sur les chemins de la guerre et de la mort. Beauté et tendresse de l'héroïsme et du sacrifice. Mystère exaltant de l'amour de la Patrie. Soufflet, large comme l'horizon et comme l'Histoire, frappant ceux qui vivaient la vaillance de notre Armée nationale.

Et ce même jour je reçois le Livre où l'on a rassemblé l'énorme cortège de ceux qui ont loué ce que nous avons fait, portant les bannières et

/bravo

les oriflammes de leurs
paroles exaltées qui, à
jamais, nous classent
au premier rang des plus
~~puissants~~ de la Berne.
Ils sont là environ trois
cents, parmi les célèbres
de notre temps, faisant
face aux quatre vingt
treize "intellectuels" Ber-
nois qui nous ont ou-
trages. Vous en souvenez
vous?

Samedi 12 Juin.

Le corps de ma Vierge,
morte dans la catastrophe
du Lusitania, a été trans-
porté à la Panne, et en-
terré au sommet d'une
haute dune de notre ri-
vage. Il est là, parmi
le grand paysage côtier
belge, fait de ces simpli-
cités grandioses et émoi-
vantes: la mer du Nord,
le ciel de la Flandre, la
terre de la Patrie, étalant
leur mélancolie non lointaine
de l'Yser désormais lé-
gendaire. Cet sévère lieu
de sépulture n'est pas
provisoire, n'est-ce pas?
On laissera cette Cloinde
où le Glacard l'a ramè-
née. On ne diminuera
pas la gloire de son sou-
venir en l'enlevant du
site où se sont écoulés les
derniers jours de sa vaie-
lance. On ne la submer-
gera pas dans la banali-
té vulgaire d'un ci-
metière "distingué".

S'il est un meilleur monde au dessus de nos têtes;
O Coler! si du séjour des vents et des tempêtes,
Bon Dieu sur ces monts plane et voltige encore;
Si ces rideaux de pourpre et ces ardents nuages
Que charrent dans nos cieux le souffle des orages
Sont des héros couchés dans leurs armures d'or;
Penche-toi, noble Coler, sur ces pâles collines,
Et vois tes compagnons briser leur javeline
Sur cette froide terre où ton cœur ne bat plus.

Dimanche 13 Juin

Deuxième anniversaire
de la mort de Camille
Lamormier. Dans la peti-
te maison qui occupait,
rue du Lac, le grand
envirain, le travailleur
insigne (qui n'était ni-
me pas propriétaire de
cet humble asile) nous
nous sommes réunis
quelques-uns. La est
resté intact son cabi-
net d'études, mainte-
nu par ses deux Filles
jusques aux moindres
détails, tel qu'il était
quand il fut fauché: sa
plume, noircie par l'usage,
qui exprima ses ulti-
mes pensées, la cendre
de son dernier cigare.
On a lu pieusement des
passages de son ma-
gnifique poème La Bel-
gique, ceux où il a célébré
Louvain, Dinant, Ypres,
Furnes, alors si belles,
maintenant ravagées.
Et constamment dans nos
esprits inconsolés, voulait
sourdement ce cri: Qu'eût
il dit? Qu'eût il dit?
~~Qu'eût il dit?~~ Premier
tait en ma mémoire, la
sonnet que je fis pour
le Banquet où fut chan-
té, avec son cinquantième
livre, la fleur magnifi-
que de sa vie tourmentée:
O sort des généreux tout fait pour consterner!
Il est le sol naissant où croît l'ingratitude.
Le bienfaiteur d'un jour subit la servitude,
après avoir "donné", d'avoir à "pardonner".
Ainsi, dans ta noblesse et dans ta solitude,
marchant de front sans jamais t'incliner,
connaissant l'injustice et sans t'en étonner,
et cette amère loi tu souffris l'habitude.
Ton aveugle Pays t'a longtemps méconnu.
Fier Incompris, longtemps tu n'as rien obtenu,
Malgré ton dur labeur, de ta triste ignorance.
Qu'importe à ton grand cœur son culte venu
tard, de ton Art
Et tu lui pardonnas sa longue indifférence.

Lundi 14 Juin

Au diable, les journaux!
Au diable les conversa-
tions! C'est le vide! Ou
le mensonge! Ou le bêt-
tise! Ou est las jusqu'à
la nausée de cet amal-
game de faiblesses. On
voudrait pouvoir s'in-
sérer sous terre, aveugle,
et sourd, comme une
taupe.

Je sors. Je lis une af-
fichette bleue: la Procu-
reur qui nous tient en la-
terre annonce qu'il a
levé l'encerclement de
Makino: la liberté est
rendue aux asperges!

Et mon journal va
toujours. Je crains qu'il
ne procure pas à ceux qui
le liront le contentement
grave, ~~et~~ ^{qui} ~~se~~ ^{peut} être ^{puerile}
que je ressens à le tenir
à jour, comme une bonne
comptabilité. Soit! s'y finit,
s'y reste.

* fin

Mardi 15 Juin

Perdus les paris qui
fissaient à ce quinze
juin notre délivrance.
Le mirage recule mais
ne s'évanouit pas. Ce
sera le quinze août car
c'est une date illustre
qui cumule l'Assomption
de la Vierge, consolatrice
des affligés, dame de
bon secours, et la fête
de Napoléon. C'est bien
le moins que de tels
grands anniversaires
aient un lot de nou-
veaux grands événe-
ments.

Le vois-tu bien là bas, là bas, ?
Là bas, là bas dans les nuages ?

..
Du misérable ! Il pa-
rait qu'il n'est pas cer-
tain que le cadavre repê-
ché et produit aux em-
barras comme celui
de l'ancien Bild, mort
dans le torpillage du
Lusitania, fut vraiment
celui du célèbre milli-
ardaire. Quelques mil-
liers de dollars promis
à qui rapporterait l'épa-
ve avaient mis en appa-
rit les sauteux. Ce n'é-
tait, au reste, pas un
milliardaire. Il n'a-
vait qu'une petite for-
tune de rien du tout,
trois à quatre cents mil-
lions. Ce qu'il a baissé
dans la considération
de ses compatriotes !

x et les héritiers n'y ont
pas regardé de trop près,
ayant les yeux tournés
plutôt sur l'impôt
que sur le deux.

Mercrèdi 16 Juin.

Encore un échantillon de la Furie allemande durant les premiers jours de l'invasion. C'est extrait de l'Enquête officielle. Il convient de ramener de temps à autre nos âmes vers les aspects sinistres du drame et de faire sonner la cloche du Cauchemar. Il y aurait indécence à laisser trop s'apaiser ces terrifiants souvenirs. J'en veux la marque dans ce Journal: il lui faut ce fond de tableau.

"Les hommes Rourean, Person, Rook, Demeby, soldats au 9^e régiment de ligne, faits prisonniers à Oerschot, le 19 août 1914, vers huit heures, ont été conduits, avec d'autres soldats, à quelque distance de l'endroit où ils avaient été pris. Un officier allemand, qu'ils supposent être un major, a donné l'ordre de fusiller les prisonniers, à ce moment au nombre d'environ trente. Les soldats allemands se groupèrent à quelques mètres d'eux et tirèrent une salve et quelques coups de feu isolés. Une grande partie des prisonniers furent tués ou blessés. ~~Ces~~ Les autres s'étaient ^{jetés} à terre.

"Les survivants furent relâchés à coups de pied, de poing et de crosse. On leur lia les mains derrière le dos au moyen de cordes et de fil de fer. Après la fusillade, les Allemands amenèrent auprès du groupe des survivants le lieutenant Fancornier et quelques soldats de la compagnie. Le lieutenant Fancornier avait les mains liées devant le corps. Les soldats les mains liées derrière le corps. "Au moment où on allait arranger les prisonniers, les soldats allemands firent sortir d'une maison voisine de celle du garde-barrière quatre civils qui s'étaient cachés dans la cave

pendant le combat. Parmi
ces civils se trouvait un ado-
lescent. Les Allemands les
entraînèrent au moyen de
cordes et de fil de fer, les
faisant à genoux, les mains
jointes. puis quatre soldats
les fusillèrent à bout por-
tant. Une des victimes
n'étant que blessée, un
Allemand l'acheva d'une
balle dans la tête."

Jérôme 17 Juin.

Mal, mal, ça va mal
en Russie. L'effort austro-
allemand est formidable.
Leurs armées qu'on disait
épuisées semblent inépu-
isables; leur matériel, leurs
munitions aussi. Où sont
nos promesses d'usure? Où
les visions d'une Allemagne
que n'en pouvant plus
et nos alliés français et
anglais qui n'abandonnent
à rien qu'à des prises de
fermes, de cimetières, de
châteaux, de cabarets, de
sucreries, pour lesquels on
se bat comme les héros
d'Homère! Ce ne sont là
que des apéritifs. Traitement,
pour l'heure, notre optimis-
me indémentable devient
un miracle. Sans ces il-
lusions réconfortantes, notre
horizon paraît noir, de
découragement. La Pologne
demeure serain dans la
tempête: saavis tranquillitas
in undis. C'est la devise
du Taciturne, héros d'une
époque où tout semblait
perdu et dont nous sor-
tions renaissants.

Un avion est venu
cette nuit, et a lâché des
bombes sur le hangar
de Berchem et a été accueill-
li à coups de canon "réveil-
lateurs". De part, ni d'au-
tre, pas de profit.

Est-il exact qu'on a
supprimé le deuil en Alle-
magne pour la durée de
la guerre? Est-ce pour l'as-
pect sinistre d'un tel ap-
point de noir, ou parce que
la mort est devenue fa-
milière?

Dans des villages, des
qu'un proche paraît, les en-
fants lâchent ce qu'ils por-
tent et lèvent les bras;
quelques uns tombent à
genoux.

Vendredi 18 Juin.

Anniversaire de la bataille de Waterloo; à vingt kilomètres de Bruxelles. De l'enceinte du Gouverneur Général de l'armée de l'Est, le grand événement où Français, Anglais, Belges combattirent de concert pour abattre définitivement la terrible Empeuse. ~~La bataille de Waterloo~~

* qui, au lieu
d'aller se dés-
oler,

Dans nos projets d'avant la guerre, ce jour devait être solennisé; ce jour dont Napoléon, à Sainte Hélène, a dit: "Jamais la terre n'avait tremblé sous les pas d'autant de braves!" Et encore: "Incroyable défaite où la gloire du vaincu n'a point souffert, ni celle du vainqueur augmentée!" Byron a dit: "Arrête, voyageur! En foules les cendres d'un Empereur, le Lion d'Orléans." "Jamais homme n'a fait rouler sur la blonde une pareille tormente d'écroulement!" - Quand, ces dernières années, on éleva le monument français sur la même plaine, se proposait ces inscriptions héroïques ou leur préféra je ne sais plus quelles banalités.

Elle conserve, malgré tout, sa sublimité, cette grande petite bataille de cent trente mille combattants sous plus de trois crans sur un front de trois kilomètres. Oh! malgré la monstruosité présente des effectifs et de la longueur équatoriale des lignes.

Mardi 19 Juin.

La France était pourvue d'étrangers, dénaturant son âme et sa belle mission historique. La guerre fait saillir cette maladie en d'incessants reliefs. On croyait que ce qui restait intact était, au moins, le mode et l'élégance de la toilette féminine. Lisez cet article extrait du Journal en date du 14 Juin:

"Mes lectures se sont bien surprises de se faire dire que l'industrie était de souverain de mode depuis longtemps, passée presque en totalité aux mains des Allemands et des Autrichiens. Pourtant rien n'est plus vrai. Sur quatre vingt dix souverains de ce genre qui circulent sur circulent à Paris, soixante dix viennent directement de Berlin, de Vienne ou de Francfort. En veut-on la preuve?

"La maison Bachwitz, dont les bureaux sont situés 42, Lowergrasse, à Vienne (Autriche), en publiait pour son seul compte vingt cinq. Leurs titres sont: la Mode parisienne, Album - Blou des nouvelles, du chic parisien, la Revue parisienne, la Grande tailleuse, l'Album de saison, les Manèges, le Carnaval parisien, la Revue des chapeaux, la Lingerie élégante, la Saison parisienne, le Grand Livre parisien, la Parisienne élégante, les Bonnettes parisiennes, le Gout à Paris, la Toilette parisienne, la Précieuse de la Mode, le Costume d'homme, les Jupes parisiennes, Grand Album de chapeaux, Grand Album de Robes d'intérieur.

"Fidèle aux habitudes germaniques de dissimulation, cette maison n'hésitait pas à user et à abuser du prestige que revêt la parisienneté aux yeux de toutes les femmes. Rien de toutes les parisiennes vestives de ses publications destinées à la France de drapeaux bicolores et d'écussions aux armoiries de la Ville de Paris.

"La maison Finckels-
tein également de Vienne,
12, Altbauergasse, repré-
sente à Paris par M. Guir-
wald, Autrichien naturalisé,
si je ne me trompe, de-
nouveau galerie Vivienne,
éditait:

"Le grand chic, la Con-
fession parisienne, le Bail-
lance, la Grande Confes-
sion, le Chapeau parisien,
les Nouveautés de fourrures,
les Jupes nouvelles, la Con-
fession parisienne, le Chic,
la Baillonne de Paris, la
Façon tailleur, les modèles
pratiques, les Robes de bal,
Album de blouses, le Chic,
les Modes d'enfants, les
Blouses de la saison.

"La maison Gustav
Lyon, de Berlin, nous en-
voyait régulièrement:
"La Toilette moderne,
l'Idéal parisien, Mantoux
et costumes, Album de bal
et chapeaux modernes, les
Blouses artistiques, Album
de travestis, la Mode artis-
tique, le Modèle parisien,
Corsettes d'enfants, Robes
ladies Fashion, la Façon
parisienne, les jupes pra-
tiques, les Jolies modes de
Paris.

"Enfin, de la maison
Martens, de Francfort-sur-
le-Main, nous arrivait le
Chic de Paris et les Modèles
de Paris. On voit quelle re-
vêtable concurrence tou-
chaient à nos journaux
de modes vraiment fran-
çais! Et ma liste n'est
pas complète."

Allemands ces mys-
tificateurs? Oui, mais aus-
si fins, avant tout fins,
fins interchangables:
à volonté français, autri-
chiens, anglais, italiens,
selon leurs intérêts du
moment. Cette plaie dis-
paraitra-t-elle après la
Guerre?

Dimanche 20 Juin

Cela continue à aller
mal en Russie. Néanmoins
du côté de la France, l'ac-
tivité redouble, probable-
ment pour faire diver-
sion et retarder de ce côté
la plus d'allemands pos-
sible, on ~~donne~~ cet effort
~~pour l'abbaye de Saint-Denis~~. Il
s'agit, une fois encore,
de batailles de plusieurs
jours. Belges, Français,
Anglais, gagnent un
peu de terrain, hélas! si
peu. On a conquis un
cimetière, "mis le pied"
(sic) dans un parc, occu-
pé un château entouré
d'eau, un Schand, diront-
nous en patois. De petits
sous dans la trébuchette de
la guerre.

et ont tenu de
sur. à. vis des
ennemi,

et campagnons

Lundi 21 Juin.

Le Solstice d'été. Temps
généreux de soleil et de
fraîcheur. Une nation de
beauté et de charmes qui
me fait dire: Nous ne
méritons pas ça! Et quel
emploi par les hommes
de cette bienfaisante mer-
veilleuse? Des massacres
aux quatre coins de l'Eu-
rope, avec ce surcroît d'in-
capacité et d'horreur: des
massacres inutiles, des
vidanges sanglantes sur
le manteau de Salomon.

x, un Zeppelin,

Le lieutenant-aviateur
anglais Warrnford qui a
torpillé un dreadnought
ancien près de Gand, a été
tué à vingt trois ans, sans
gloire, huit jours après cet
exploit retentissant, dans
un accident quelconque
d'aéroplane. Un gantois
qui assista à la dégringola-
de du monstre avec son
équipage de vingt huit
hommes, me dit que sur-
tant la descente de deux
mille mètres de hauteur
il y avait non seulement
une immense échappe
de flammes rayant les
airs, mais une épouvan-
table gerbe de cris désespé-
rés terrifiant la terre:
une chute des mauvais
anges fondroyés comme
en peignit Rubens. Un
seul escape, trouve d'abord
contre un arbre, hibé et
fou. Encore un prestige
de cette guerre apocalypti-
que: qui est en compa-
raison le saint classique
de Claude Lorraine, d'une tour
de Notre Dame de Paris.

* [Je suis retourné
à son sein à

Mardi 22 Juin

* Virginal ! Lieux tristes
et doux.

Les voila ces coteaux où toute ma jeunesse
Comme un essaim d'oiseaux chante au bruit
de mes pas !

Lieux tristes et doux ! que
j'aime et que je redoute, ~~que~~
maintenant, raveté d'une at-
mosphère de ~~source~~ d'angoisse
cette guerre où l'existence de
la Patrie palpite, noir soleil
qui, sans cesse, me ronge
le ~~cor~~.

Rien n'est plus cruel,
à dit Dante, que des souve-
nirs heureux dans les jours
de malheur. Humblement
il essait à répondre au my-
stérieux Poète : ton sou-
venir heureux est, peut-être,
plus vrai que le bonheur.

Je songe. Ils ont raison
l'un et l'autre. Devant ce
décor harmonieux des col-
lines et des ciels où passe
la grâce des viles navi-
quant en blanches escales
"d'un par ce splendide et
tranquille horizon", revoy-
ant dans ma mémoire, ~~ma~~
îles brillantes sur une mer
apaisée, le paysage de mes
jours à jamais évanouis,
je souffre et je jouis, je voi-
drais oublier et je voudrais
me rappeler plus fortement
encore.

Les voila ces sapins à la sombre verdure,
Cette gorge profonde aux nonchalants contours,
Ces sauvages amis dont l'antique murmure
A bercé mes beaux jours !

Beaux jours si doulou-
reusement lointains, où, au-
tour de moi, avec moi, vi-
vaient et circulaient tant
d'êtres submergés dans la
mort, dont la vraie va-
leur ne m'apparaît que
maintenant et que, je la
sens, je n'ai ni suffisan-
ment compris, ni suffi-
samment enveloppés de
pitié et de tendresse.

Au regret de leur dis-
parition se mêle étrange-
ment cet adoucissement
funèbre qu'ils ne voient
pas ce que nous voyons,

* pitié

qu'ils ne subissent pas la
dépression de nos inquié-
tudes; qu'ils ne marchent
pas, comme moi, vers l'a-
chèvement de leur vie
avec, au dessus d'eux, le
cortège de nos misères.

O Nature rustique que
je suis venue retrouver, char-
meresse et désolatrice, cor-
beille immense de verdure,
tu demeures, toi; dans
ta grandeur pacifique, tou-
jours que, tourmenté, je me
glisse, infime insecte, dans
les plis de ta pauvre épa-
nouie, insensible à nos
souffrances.

De Mercredi 23 Juin
au Dimanche 27.

J'ai passé cinq jours
dans cette solitude, sans
nouvelles de la Pêta ~~ma~~
~~troupe~~ qui tient l'Europe
dans ses ~~griffes~~. Essayant
de n'y pas penser, et, pour
tant y pensant toujours,
tantôt, pour moi lointain-
ne, tantôt se rapprochant,
pareille aux sons de la
cloche que gonfle ou assour-
dit une rafale ondulante

Dans l'ambiance a
régné un temps divin ~~de~~
~~silence~~ ~~de~~ ~~silence~~. De si-
lence aussi, de silence é-
merveillant. La domina-
tion de l'envahisseur op-
tuffa le bruit. Défiante
et craintive, la créature
humaine semble tout faire
à voix basse, hésite à bouger,
se sentant guettée et mena-
cée. Tout est lent et pour-
tant si rapide. Le temps,
vide d'activité et d'évène-
ments, n'est rien des
qu'il est écoulé et languit
pendant qu'il ~~se prolonge~~.
J'ai, plus intense, le sen-
timent du grand histo-
rique que la prolongement du
drame creuse dans l'or-
donnance de ma vie.

J'ai vagué dans les
abattis de ce pays char-
mant aux nombreuses
collines, aux bois abondants
aux eaux ici ramassées
en leur décours de ruis-
seau ou de rivière, ailleurs
mollement dormantes en
leur stagnation de canal
ou d'étang; aux vallées
étroites ~~qui s'ouvrent~~

engazonnées que des haies
dessinent en damiers.
Je revis les épisodes d'au-
trefois dans les sites in-
changés qui en furent les
témoins, qu'ils et, pour-
tant, enfoncés en moi
comme des clous. La cou-
leur, traversant, à mes
yeux épouvantés d'enfant
de trois ans, un sentier
humide dans les fougères
du bois des Rois, ~~cha-~~
pelle au bord de la route

x formes

x, dans les villages,

x s'écoule

x fentes

x innombrables

x l'humide

où je lus, un jour parmi
les jours, ces versiculettes
inscrites par un cœur
éprouvé, sur la pierre au
pied d'une naïve statuet-
te de la Vierge :

O Mère, calme mes alarmes !
En peur tout sur ton Fils divin,
Car une seule de tes larmes
Éteint le feu dans sa main.

Puis le hêtre signalé -
que, à une lisière du bois
des Hommes, grandi en soup-
lesse, d'où, à dix kilo-
mètres, je vois pointer du
fond de son val, le front
épais de la basilique de
Sainte Gertrude à Nivelles,
que tant de fois j'ai con-
templé en rêvant. Puis
encore, de ci, de là, les coins
heureux * où j'ai été avec
la lenteur délicieuse du
"rien faire" des vacances.
O Bonheur ! si grand
parce qu'il était fait de
si peu !

* x usées

Lundi 28 Juin.

Et me voici revenue
à Bruxelles. De mon île
paisible j'ai débarqué sur
le continent, plein de ru-
meurs. Tout de suite, in-
résistiblement, je retourne
à mon vice: Quelles nou-
velles? il y en a, n'est-
ce pas? - Il me semble que
j'ai été absent longtemps,
longtemps. - Et bien nous
pas de changements. Les
français semblent re-
prendre haleine. Les an-
glais attendent des re-
virements. Les italiens tâ-
tent les autrichiens, sans
plus. Les russes reculent
encore. Les turcs, aux
Bardanelles, tiennent bon.
Les torpilleurs rodent et
torpillent. Le Pape se prête
à une interview "idiote"
où il "se tire des pattes"
sur la violation de notre
neutralité, par cette pas-
quinade: c'était, avant
mon pontificat! Chez nous
la justice martiale pour-
suevre durement, distri-
bue les travaux forcés
et la mort.

Alors? - Alors mes
concitoyens demeurent
imperturbablement opti-
mistes et fixent des éché-
ances nouvelles pour la
libération. De même à
l'armée: - des lettres de
soldats au front convient
à préparer ~~les~~ plats et bou-
illottes pour célébrer la re-
tour victorieux "très pro-
chain". Tout fait de guer-
re malheureuse est tenu
pour manœuvre habile;
tout succès fragmentaire
pour triomphe.

Et l'eau coule au
moulin du temps

Mardi 29 Juin.

Enfin, une bonne nouvelle, bonne pour le penseur morose que je suis devenu par ma vie trop longue et la pénétration trop profonde des hommes, des choses, des événements, qui elle inflige à ceux qui obtiennent du sort son dérisoire privilège. J'étais résigné à croire qu'on ne comprendrait pas chez nous (ni ailleurs) la Grèce grandissant, et républicaine, dénaturateur de notre âme et de nos mœurs, qui y jouent les étrangers admis aveuglément sous le travestissement des naturalisations. Or, voici qu'on me passe La rue - Biopole d'Anvers, qui a émigré à Londres pendant la Guerre et qui est encarté dans Le Standard, et j'y lis l'article suivant, dans le numéro du 23 Juin:

"Les Belges de trop fraîche date. - Le file indiscret. - Nous avons hésité longtemps à écrire ces lignes. Les Belges de fraîche date, nous voulons dire les fils d'Allemands nés en Belgique pouvaient avoir ignoré notre cause avec une ardeur sincère et nous n'en sommes pas à vouloir bousculer les sympathies, ni à vouloir froisser le patriotisme des nouveaux venus parmi nous.

"Cependant nous pouvons dire que nous avons tout de suite, lors de notre arrivée à Londres, été surpris du file de ces -- néophytes. Pour un peu il n'y en aurait eu que pour eux.

"Nous entendions partout des noms d'assomance allemande que nous nous trouvions dans des réunions de Comités de réfugiés ou dans des groupes belges.

"Lors d'une réunion à l'hôtel de Hayter, nous fûmes estournaqués par le "culot" inouï d'un Monsieur B., secrétaire de M. von Bary, prenant la présidence provisoire du groupement en formation.

"Depuis, nous avons trouvé des naturalisés ou

des fils d'Allemands jusque
dans des bureaux militaires.
Nous en avons vu figurer
dans des comités formés
pour venir en aide aux Bel-
ges restés au pays. Nous en
trouvons à la Commission
intercommunale d'Anvers

"Que disons-nous, par-
lant au il s'est agi de s'occu-
per des intérêts belges nous
avons rencontré la même zé-
le inquiétant. Un Hère de
de Hersch, de la maison Pén-
ge d'Anvers, fait partie en
Argentine du Comité "Pro
Belgica"!

"Cela, par exemple, est du
cynisme pur.

"Et c'est pour cela que nous
prions les Belges trop, frais
émoullés sortis des écoles
allemandes de Belgique, ha-
bitués des "Festkommer", des
"Kaisergeburtstagsfeier", soit-
cristaux des écoles allemandes
des ou du fond de guerre al-
lemand de s'abstenir. Nous
nous nous déplaient. Nous
dirons mieux, quant à la
qualité de leur zèle.

"Bon jour nous enten-
dimes en de ces messieurs
appartenant à un comité de
réfugiés formuler son droit
d'imposer la présence d'un
ménage irrégulier composé
d'une femme suisse et d'un
Hirschauser quelconque, à des
Belges hospitaliers. Nous pré-
tendons sans couvrir le risque
d'être accusé de fanatisme, que
nous n'en sommes pas enco-
re à adopter des moeurs qui au-
ghetto même ou riproche.

"Nous ne pouvons ni
dire ni faire grand chose à
l'étranger, mais en atten-
dant que nous puissions cha-
nous, remettre à leur place
les gens qui trop souvent fu-
rent les trop complaisants
intermédiaires entre les al-
lemands et nous, nous en-
gagerons les Belges, les vrais
à prendre eux-mêmes souci
de leurs intérêts.

"Faut de quoi nous fi-
rions par laisser croire
aux Belges d'extraction al-
lemande que, décidément,
nous ne pouvons nous
passer des méthodes alle-
mandes et que nous ilions
bien mieux pour la "Schla-
que."

Oh! que cela fait du
bien de voir, enfin, en-
tier ainsi en campagne
et oser proclamer publi-
quement ce que, depuis
longtemps, j'étais seul
à oser dire. Les sauterel-

* s'élèvent

* on y a à prendre

Les allemandes qui ~~se~~^{ont} abattues et établies
chez nous sont, la plu-
part, des Juifs, plati-
quant le mot d'ordre
de leur race : se faire
partout et y supplanter
l'indigène, être insi-
nuants pour s'introduire,
re, subtiles pour garrotter,
avrogants dès qu'ils se
sentent maîtres. Les exem-
ples foisonnent et ef-
frayaient. Est-ce que la
guerre à cette invasion
souveraine aussi redouta-
ble que l'autre, sera un
des bénéfices de nos ca-
lamités présentes ? Puisse
cette voix audacieuse
isolée avoir
de l'écho. Alors que nous
pouvons apprécier par les
manifestations de la
psychologie allemande
proprement dite ce que
c'est qu'un peuple à
mentalité différente, ne
fut-ce que dans une
variété de notre race
aryenne, discernons
ce qu'il y a de ma-
lentendus et d'antago-
nismes dans la men-
talité d'une véritable
autre race. Et ne nous
laissions plus faire.

Mercrèdi 30 Juin.

Mon fils d'El signor
Don Prissing, notre Gouver-
neur général, a écrit
une Apologie de l'admini-
stration de son père
Papa, qui témoigne de sa
piété filiale, mais non de
la rectitude de son esprit
d'observation. Dans le
passage qu'on va lire
de ce pactum civium, il
traite la Question Flamande,
de, dont "nos bons maîtres"
semblent vouloir se faire
un point d'appui pour
leur rêve d'annexion
de la Belgique:

"Celui qui, à la fin de
février, marchait dans les
rues aux côtés du commandant
de la ville, auquel sa
langue maternelle rhénane
a rendu facile la commande, pou-
vait se convaincre combien
la vie bourgeoise fleurissait
de nouveau et avec quels yeux
pleins de reconnaissance de
nombreux groupes de la popu-
lation regardaient "our
Kommandant."

"Malines possède une
population parlant pour
ainsi dire exclusivement le
flamand. Ce fait facilite les
relations notamment avec
les Allemands de la Roste
Allemagne et amène une
confiance relative en nos
soldats. Les attaques haineuses
que les Wallons ont adressées
aux flammingants d'Anvers,
atténuées par lesquelles ils leur
reprochent la reddition pré-
maturée de la ville et les
appellants trahis à leur patrie,
seront bientôt jugées par les
tribunaux; elles rendront plus
facile à l'administration
allemande son devoir d'a-
mener à elle et de fortifier
l'élément qui parle le fla-
mand et qui lui est appa-
renté. Dans ces milieux on
commence de nouveau à
penser à la façon dont
les "fransquillions" avant la
guerre ont été de tyran-
nie avec ces mots "Civili-
sation est française" et
à la façon dont les écri-
vains de sang flamand,
qui se sont rapidement
transformés en haisseurs de
l'Allemagne - on pense à
Maeterlinck - ont renié la
langue maternelle; on se
remémore le "paysan fla-
mand et hollandais" devant

céder le pas au "fin français",
on se rappelle les luttes ché-
res qui ont finalement a-
bouti à une loi de sépara-
tion administrative, loi qui,
faite principalement par
des Wallons, ne tenait pas
compte de façon équitable
de la signification réelle
de l'élément flamand, par
exemple à Bruxelles et dans
la Flandre. Déjà les regards
de maints bons Flamands
se tournaient vers l'adminis-
tration allemande dans l'es-
poir qu'elle aidera à faire
valoir la seule lan-
gue du territoire.

"De plus, la nature fla-
mande vient en aide de
façon remarquable : tandis
que chez les Wallons on com-
pense la natalité, les statistiques
montrent chez les Flamands
un excédent de naissances
très fort. Avec Flamands ap-
partient donc si on ne con-
sidère pas artificiellement
ce phénomène par l'intro-
duction de Français ou auto-
étrangers de race latine, l'a-
dmission du pays. Mais par là
l'état de choses impose à l'ad-
ministration allemande de
la Belgique et à tout gou-
vernement de ce pays, le de-
voir indiscutable d'élever
la civilisation (Kultur) des
Flamands afin de mainte-
nir le pays entier au ni-
veau de la civilisation qui
lui convient. En aucune
façon, on ne peut laisser les
Flamands d'amis des Alle-
mands. Ils ont un senti-
ment d'indépendance très
fort, auquel chez eux de temps
immémoriaux, l'administration
doit en tenir
compte.

"Les Wallons sont plus
souples, plus spirituels, et pour
la plupart plus éveillés; ils
se soumettent apparemment
plus vite à l'administration
allemande. Mais, comme
celle-ci a fait son devoir pour
le bien du pays, indépen-
damment de considérations
d'utilité momentané, elle
doit un meilleur traite-
ment aux Flamands qui
ont été opprimés depuis 1830.
Elle veut montrer de la
confiance à cette population
dont elle peut parler la
langue."

Le 21 Juillet est pour nous d'ordinaire un jour de fête
notre grand feu flote à toutes nos maisons et nos coeurs à l'unisson
battent galement ~~les uns contre les autres~~
C'est une année, il sera pour nous un jour de deuil.
Grand Roi. Nos enfants donnent leur vie pour défendre de Patrie où sublime vit notre
Nous devons le 21 Juillet y penser plus que jamais.
Fermes nos maisons ce jour-là, montrons le deuil de nos coeurs par
cette muette protestation.

Et le 4 Août prochain, que le souvenir de notre sol natal foulé, envahit
par l'ennemi, nous revienne vivace.
Pensons à notre chère Patrie, à ses souffrances sans nom, aux exilés à
ceux qui sont emprisonnés au loin, aux braves qui tous les jours, exposent
leur vie, à ceux qui glorieusement sont morts au champ d'honneur et qu'un
crêpe discret orne le 4 Août, nos boutonnières, en signe du deuil profond de
nos coeurs meurtris.....

Aux Bruxellois, ces deux idées. Qu'unaniment, ils s'associent à ces
manifestations de notre Patriotisme ardent et à ceux qui les partagent, le
devoir de les propager.

* jours, quelques
** , dirais-je,
*** de Vie

et de gachis d'activité. Je
n'ai plus que quelques
louis dans ma réserve
Je suis sur mes fins et
à la cravache. Et voilà
l'emploi que je fais de
mes derniers souffles.
L'égoïsme personnel se
révolte en moi, d'autant

que m'équise à
quelque chose
aux la commun
et que je ne
e des bagatelles
le bel ordre
ne réduit l'In-
solé. La dose
vive est, vrai-
y forte. Ne
pas mieux fin
ance, à l'heu-
ce ces inévita-
us de proie à
gris, avec la
nt mes fenêtres
les ministériels
de la Loi dont
it "une Horn-
tur" et de ce no-
tion fraternelle
conspireur en
de réserve
tendre leurs
leur Parade
? Mes lue a pris
ou une villa
à Linkebeek,
ins de la forêt
des d'aujourd'hui
y réfugier ma
en concours.

Manuscrit de la Bibliothèque de la Ville de Bruxelles

à jours, quelques
xx, dirais-je,
xxx de Vie

xx et "ma Résidence"
xx réservée à nous et à
leurs chevaux?
^ les faucones

et de gachis d'activité. Je
n'ai plus que quelques
louis dans ma réserve.
Je suis sur mes fins et
à la cravache. Et voilà
l'emploi que je fais de
mes derniers souffles.
L'Égoïsme personnel se
révolte en moi, d'autant
plus que je m'efforce à
accomplir quelque chose
d'utile dans la communauté
malheur et que je ne
trouve que des bagatelles
auxquelles le bel ordre
de la Nature réduit l'In-
dividu isolé. La dose
du Mesquin est, vrai-
ment, trop forte. Ne
vaut-il pas mieux fuir
la convivance, à Bru-
xelles, avec ces inévita-
bles oiseaux de proie à
plumage gris, avec la
vue devant mes fenêtres
de ces hôtels ministériels
de la rue de la Loi dont
ils ont fait "une Horn-
mandaut", et de ce no-
ble Parc, non fréquenté
gardié, transformé en
promenade réservée?
Ne plus entendre leurs pas
de fer, de leur Parade
marche? Ma bue a pris
en location une villa
rustique à Linkebeek,
aux confins de la forêt
de Soigne. Dès demain
je vais ~~me~~ y réfugier ma-
rionnette et mes rancœurs.

